COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

XÉNOPHON

ÉCONOMIQUE

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

PIERRE CHANTRAINE
Professeur à la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL
1949

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé MM. J. Hatzfeld et P. Louis d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. P. Chantraine.

NOTICE

I

L'art de Xénophon dans l'Économique.

Objet et date de l'Économique.

A première vue l'*Économique* semble se rattacher aux écrits socratiques de Xénophon et particulièrement aux *Mémorables*[1]. On a même pensé que l'*Économique* faisait originellement partie des *Mémorables* et l'on a fondé cette hypothèse sur les premiers mots du dialogue, ἤκουσα δέ ποτε et sur l'emploi de αὐτοῦ sans autre précision pour désigner Socrate[2]. Cette hypothèse serait appuyée par le témoignage de Galien qui qualifie l'*Économique* de dernier livre des *Mémorables* socratiques[3]. Le problème de la composition et de la publication des *Mémorables* est lui-même, il est vrai, fort obscur. On a pu estimer que les *Mémorables* sont un tissu de morceaux écrits à des dates diverses et à des fins différentes, et dont nous ne sommes même pas sûrs qu'ils aient été ras-

1. Des idées assez comparables à celles de l'*Économique* se trouvent exprimées, *Mémorables* II, 7, etc...

2. Pour des formules comparables dans les *Mémorables* même, cf. E. Richter, *Xenophonstudien*, p. 126 ; A. W. Persson, *Zur Textgeschichte Xenophons*, p. 85. Ainsi, II, 4, 1 ἤκουσα δέ ποτε αὐτοῦ καὶ περὶ φίλων διαλεγομένου.

3. *Comm. in Hippocr. de artic.* I, 1 ὅτι τὸ βιβλίον τοῦτο τῶν Σωκρατικῶν ἀπομνημονευμάτων ἐστὶ τὸ ἔσχατον. Cf. Persson, p. 85 ; Schenkl, *Sitzungsber. Wien*, 80, p. 144.

semblés pour une publication unique par Xénophon lui-même. Ce qui reste acquis, c'est que l'*Économique*, dans la pensée de Xénophon, se rattache à l'ensemble des souvenirs socratiques que constituent les *Mémorables*, non qu'elle appartienne proprement à cette œuvre, moins encore qu'elle ait été une fois publiée avec ce traité comme un ensemble formant un tout.

Si le point de départ des *Mémorables* se trouve dans le désir éprouvé par Xénophon de répliquer à la Κατηγορία Σωκράτους publiée par Polycrate quelque temps après 394, l'*Économique*, qui ne se relie qu'indirectement aux *Mémorables*, doit être sensiblement postérieure, postérieure à plus forte raison à la mort de Cyrus le Jeune mentionnée IV, 18 et qui remonte à 401. On serait tenté de mettre l'ouvrage de Xénophon en rapport avec son installation à Scillonte (sur la route de Sparte à Olympie) dans le domaine que les Lacédémoniens lui ont donné vers 390-387, peut-être après la paix d'Antalcidas. Xénophon est resté à Scillonte jusque 371, date où les Éléens l'en ont chassé. C'est au cours de cette période de vingt années qu'il faudrait placer la composition de l'*Économique* [1] : il semble naturel que, devenu d'officier propriétaire terrien, Xénophon se soit intéressé aux conditions techniques et morales qui permettent à un agriculteur de tirer de son bien le meilleur profit. Il s'était marié, sans doute après Coronée (394) ; l'on comprend que dans sa retraite de Scillonte il ait réfléchi également au rôle de la femme dans un ménage et qu'il ait conçu les jolis dialogues où Ischomaque enseigne à sa femme à tenir son rôle de maîtresse de maison. Toutefois aucun trait un peu personnel ne nous rappelle que Xénophon est le père de deux garçons dont l'un Gryllos doit se faire tuer à Mantinée en 362 dans les rangs de la cavalerie athénienne.

1. La mention de l'εἰσφορά II, 6 indiquerait-elle que l'*Économique* serait postérieure à 378, date de la refonte de cette institution ? La comparaison des frelons XVII 14, 15 pourrait donner à croire que Xénophon connaît le livre VIII de la *République*. Or on estime que la République de Platon date de 375 environ. Opinion différente de Festa *Rivista Indo-Greco-Italica*, 1920, p. 11. Marschall, *Unt. z. Chron. der Werke Xenophons* Munich, 1928, date le traité de 360.

Caractère de l'Économique. Le cadre et les personnages.

Le ton de l'*Économique*, aussi bien que le sujet la met un peu à part parmi les œuvres de Xénophon. Traité socratique, il est vrai, comparable à quelques égards aux *Mémorables*, elle nous est présentée sous la forme du dialogue. Ce dialogue qui se donne pour socratique est introduit selon un procédé un peu compliqué. Xénophon rapporte une conversation qu'il a entendu Socrate tenir avec le riche Critobule. Au chapitre VII Socrate raconte à son tour à Critobule, dont il ne sera plus question dans le dialogue, les propos qu'il a eus avec Ischomaque, un sage Athénien et un habile maître de maison. Or Ischomaque se trouve amené lui-même à faire connaître à Socrate des conversations échangées entre sa jeune femme et lui-même. L'articulation de ces dialogues impliqués les uns dans les autres peut nous paraître un peu raide.

On voudrait s'imaginer quand et comment la scène est censée se passer. Socrate rappelle la mort de Cyrus [1] qui s'est produite en 401 ; il doit mourir lui-même en 399 : le dialogue se situerait donc entre ces deux événements. Or il semble bien que Xénophon, qui se compte parmi les auditeurs de la conversation entre Critobule et Socrate, ne soit rentré à Athènes de l'expédition des Dix Mille qu'à l'automne de 399, après la mort de Socrate : c'est dire que si le dialogue n'est pas purement imaginaire, la mention de la mort de Cyrus par Socrate constitue un anachronisme ; rien d'étonnant si, comme il est probable, l'*Économique* a été écrite à Scillonte, lorsque les paroles de Socrate n'étaient plus qu'un souvenir lointain, si l'on songe surtout que Xénophon n'a pas dû hésiter à prêter à Socrate une opinion qui lui était chère sur les vertus de Cyrus. La présence de quelques auditeurs (outre Xénophon) est supposée à l'occasion [2], mais en dehors de Socrate seuls les deux personnages principaux sont nommés, Critobule et Ischomaque.

Critobule est l'interlocuteur de Socrate au début de l'ouvrage. C'est un personnage bien connu que Xénophon aime

1. IV, 18. La mention d'Aspasie (III, 14) constitue un anachronisme non moins remarquable (cf. p. 45, n. 1).
2. Cf. III 1, 12.

à mettre en scène[1]. Fils de Criton, c'est un homme riche, un ami dévoué qui compte parmi les compagnons les plus fidèles de Socrate[2] ; toutefois il ne semble avoir brillé ni par une intelligence bien agile[3], ni par une grande fermeté de caractère. Il proclame dans le *Banquet* de Xénophon son amour pour Clinias le frère d'Alcibiade, et Socrate dans les *Mémorables* le met en garde contre les passions et contre les mauvaises fréquentations. Dans l'*Économique*, c'est au cours du chapitre II que la physionomie de Critobule se dégage le plus nettement : Socrate lui assène l'affirmation que lui Critobule est assurément beaucoup plus pauvre que Socrate lui-même, et il lui témoigne une commisération qui jette notre homme dans le désarroi.

Le personnage le plus important est Ischomaque dont, à partir du chapitre VII, Socrate rapporte les propos. Qui est cet Ischomaque ? Un καλὸς κἀγαθός, « un homme très bien », assurément. Riche lui aussi, il habite Athènes mais se rend tous les matins à sa campagne pour surveiller les travaux des champs. Il vit à l'aise, mais il sait la valeur d'un sou, ou plutôt d'une mesure de blé, d'un cotyle d'huile ou d'une pelote de laine. Il n'est toutefois pas dépourvu de sensibilité, de délicatesse. Il parle sagement des esclaves et il sait que, pour obtenir d'eux le meilleur rendement, l'équité et même une certaine générosité ne sont pas les moyens les moins efficaces. Ses conversations avec sa jeune femme, on l'a dit et répété, sont charmantes par leur autorité débonnaire et leur gentillesse. Par ses qualités comme par ses défauts (on lui reprocherait volontiers de se montrer terre à terre, dénué à l'excès de toute curiosité intellectuelle) le personnage apparaît représentatif de certaine petite aristocratie ou de certaine « bourgeoisie » attique ; on le rangerait parmi les adversaires de Cléon et de sa clientèle, des sophistes aussi sans doute, parmi les citoyens qui aiment la paix, qui admirent les vertus laconiennes, qui approuvent les tirades de Dicéopolis. Ce nom d'Ischomaque ne nous est pas inconnu. Dans un fragment de Cratinos (cf. Athénée 7 f) figure un

1. *Banquet* III, 7, etc... *Mémorables* I, 3, 8 ; II, 6.
2. Cf. *Apologie* de Platon, 38 b.
3. Il ne figure pas parmi les interlocuteurs de Socrate chez Platon.

Ischomaque raillé pour son avarice. Lysias XIX 46 fait allusion à un citoyen riche du nom d'Ischomaque. Mention est faite également d'un certain Ischomaque ruiné par des parasites, qui pourrait être contemporain de Socrate, chez Héraclide du Pont (Athénée XII, 537); Plutarque (*De la curiosité* 516c) rappelle une conversation entre Ischomaque et Aristippe disciple de Socrate. S'agit-il d'un seul et même personnage et ce personnage est-il le héros de Xénophon ? En tout cas on s'est demandé depuis longtemps si le tableau de la vie d'Ischomaque n'est pas l'image de l'existence de Xénophon lui-même, et si en traçant le portrait de la femme d'Ischomaque comme plus tard celui de Panthée dans la *Cyropédie* ce n'est pas de sa propre femme Philésia qu'il s'inspire.

Dès qu'intervient Ischomaque, c'est lui qui mène le jeu. Socrate s'efface devant lui, sollicite ses conseils, demande à être instruit des principes de l'agriculture. Voilà un Socrate qui ressemble bien peu à celui qu'évoquent les dialogues de Platon, assez peu au Socrate de l'histoire. Chez Xénophon, on l'a souvent dit, si Socrate apparaît moins idéalisé et plus humain que chez Platon, il reste trop médiocre pour qu'on s'explique la profondeur de son influence, l'excès des enthousiasmes ou des haines qu'il a suscités. Dans les premiers chapitres de l'*Économique* nous percevons encore un reflet du véritable Socrate : la tirade sur les passions maîtresses de l'âme, l'éloge de la pauvreté ne manquent pas d'accent[1]. Mais dès le chapitre IV, avec le mépris affiché à l'égard des artisans, avec l'éloge de l'agriculture, le philosophe se fait l'interprète des préjugés de la bonne bourgeoisie athénienne. Dès qu'il rapporte sa conversation avec Ischomaque il n'apparaît que comme un comparse, plus éloigné encore du véritable Socrate que celui des *Mémorables* : il se laisse endoctriner par un propriétaire de terres qui lui enseigne les principes de l'économie domestique et de l'exploitation d'un domaine ; à la fin du chapitre XX Ischomaque explique à Socrate comment un agriculteur peut ajouter au revenu de ses terres les profits d'une habile spéculation immobilière et Socrate trouve tout naturel de recevoir ces conseils qui s'adresseraient plus

1. Sur le caractère populaire du Socrate de Xénophon, voir Rudberg, *Sokrates bei Xenophon*, Uppsala, 1939.

pertinemment à un riche Athénien désireux de faire fructifier ses capitaux.

L'éloge de la vie aux champs.

Si dans l'*Économique* Xénophon nous propose les réflexions que lui a inspirées son séjour à Scillonte, nous ne sommes pas surpris de lui voir mettre dans la bouche de Socrate ou d'Ischomaque un éloge simple et sincère de la vie aux champs. Il exalte les avantages de l'agriculture, ce laborieux et doux commerce que l'homme entretient avec la terre. L'âme, le corps y trouvent également leur compte. Xénophon fait entendre pour décrire les agréments de la terre des accents personnels. Si la terre fournit ses biens en abondance au maître d'un domaine, elle lui inspire un amour de la nature où s'associent dans un plaisant équilibre la satisfaction des profits matériels et un sentiment discret de son agrément lorsqu'il évoque « les ruisseaux, la brise et les ombrages » [1], ou le voyageur qui « muse, se repose près des sources, à l'ombre, regarde le paysage, recherche le souffle d'une douce brise » [2].

La pratique de l'agriculture apparaît aussi comme la source des plus nobles vertus. Les agriculteurs sont les meilleurs serviteurs de la cité. Xénophon fait l'éloge de ces citoyens qui, attachés à leur domaine, ne se laissent attirer ni par le commerce ni par l'industrie. C'est parmi eux que se recrutent les modérés qui éprouvent peu de penchant pour la démocratie, nourrissent une secrète sympathie pour Sparte, pratiquent des sports coûteux comme la chasse et l'équitation. Notre auteur met en lumière les avantages de l'agriculture pour quiconque s'adonne à la chasse ou à l'équitation. S'il évoque à l'occasion le petit exploitant, l'αὐτουργός [3], il dresse surtout le tableau de la vie d'un propriétaire aisé.

Cet éloge de la vie des champs vise à retenir sur leurs terres les paysans qui, après les épreuves de la guerre du Péloponnèse, sont tentés de les abandonner [4]. A cet égard, l'*Économique* est une œuvre d'actualité.

1. Ch. v, 9.
2. Ch. xx, 18.
3. Ch. v, 4.
4. Cf. Glotz, *Cité grecque*, p. 352.

La nécessité de l'ordre et l'art de commander.

L'*Économique* nous enseigne à gérer une ferme. C'est une question de connaissances, nous le verrons, mais surtout d'ordre et d'autorité. L'éloge de l'ordre est un des principaux thèmes du traité. Ischomaque multiplie les tableaux capables de faire pénétrer cette idée dans l'esprit de sa jeune femme. C'est le spectacle d'une armée ordonnée qu'il évoque d'abord en faisant appel à ses souvenirs de soldat[1]. Ensuite il parlera du bateau phénicien[2], pour en venir à la mise en ordre de la maison et aux rangées d'ustensiles et de chaussures[3]. Il sent bien que son enthousiasme pour les rangements ménagers peut prêter à sourire, mais l'ordre à ses yeux traduit l'autorité et l'action d'un chef. Ce n'est pas par hasard que l'*Économique* rapporte à l'occasion les propos de Cyrus, qu'elle rappelle les lois du roi des Perses ou qu'elle évoque l'autorité du général sur ses troupes. Le maître de maison est comparable au chef d'une armée ou au prince qui gouverne un royaume. Le problème qui apparaît peut-être comme le plus important aux yeux d'Ischomaque, c'est celui de l'autorité[4]. Le dernier chapitre du traité montre bien sa pensée. Ce qui fait la supériorité d'un propriétaire sur un autre, c'est l'art de commander. Le propriétaire d'un domaine peut être jugé d'après les mêmes principes qu'un général. Si ses ouvriers se mettent à leur tâche avec ardeur « je suis prêt à reconnaître dans le caractère de cet homme quelque chose de royal »[5]. Les thèmes de la maison, de l'armée et du royaume se confondent[6]. Pour acquérir le talent de commander il est bon, sans doute, d'en avoir été instruit, mais il faut surtout posséder d'heureuses dispositions naturelles, et par-dessus tout être inspiré par les dieux.

On voit quelle haute idée Xénophon s'est faite du rôle d'un maître de maison, on dirait presque de sa mission. Voilà

1. Ch. VIII, 4 sqq.
2. Ch. VIII, 11 sqq.
3. Ch. VIII, 17 sqq.
4. Voir sur ce point Caster, *Mélanges Desrousseaux*, p. 49 sqq.
5. Ch. XXI, 10.
6. Cf. *Cyropédie* VIII, 5, 1-16 ; VIII, 1, 15.

pourquoi au chapitre XIV Ischomaque prétend sérieusement que pour dresser et surveiller son personnel il s'inspire des lois de Dracon et de Solon, ou de celles du roi des Perses [1].

Ischomaque et ses esclaves.

Le chef acquiert l'autorité s'il sait traiter convenablement ses subordonnés : il faut obtenir des serviteurs qu'ils travaillent de bon gré et même de bon cœur à l'entreprise commune. Il importe de les intéresser à la marche des affaires, les aider à se constituer un pécule. Un des mérites de l'*Économique* est de nous laisser deviner ce qu'était la vie des esclaves dans le domaine d'un riche Athénien. En principe l'esclave ne possède pas de personnalité. Il n'a pas de famille : l'union entre deux esclaves n'est pas véritablement un mariage. Il est exposé à de durs châtiments corporels. Toutefois nous savons qu'à Athènes la condition des esclaves était relativement douce. L'auteur anonyme de la *Constitution des Athéniens* [2] s'en plaint. Démosthène [3] affirme qu'à Athènes bien des esclaves possèdent leur franc parler, plus que les citoyens dans d'autres cités. Ischomaque n'est certes pas disposé à tolérer le moindre désordre chez ses serviteurs. Pour les former il n'hésite pas à les dresser comme on peut faire des animaux : la méthode qui semble particulièrement convenir pour les chiens ou les chevaux est un très bon moyen pour leur apprendre à obéir [4]. Toutefois Ischomaque sait qu'il a affaire à des hommes : il fait appel à l'intérêt, à l'amour-propre. Il sait aussi qu'il faut prêcher d'exemple : « si le maître donne l'exemple de la négligence il est difficile que le serviteur devienne soigneux ; pour tout dire en un mot je ne crois pas avoir déjà découvert chez un mauvais maître de bons domestiques » [5]. Enfin Xénophon met dans la bouche d'Ischomaque des paroles qui lui font honneur : (les esclaves

1. Ch. XIV, 4 et 6.
2. I, 10. Cf. V. Martin, *Bulletin Budé*, n° 39, p. 27.
3. *IIIe Philippique*, 3.
4. Ch. XIII, 6 sqq.
5. Ch. XII, 19. Mais Ischomaque ajoute aussitôt : « en revanche j'ai déjà vu chez un bon maître de mauvais serviteurs et cela en dépit des punitions. »

vraiment honnêtes) « je les traite désormais en hommes libres... je les honore comme des hommes de bien »[1].

La femme d'Ischomaque.

Parmi les auxiliaires d'Ischomaque la plus proche du maître, la plus importante est assurément sa femme. Les critiques[2] ont dûment loué la délicatesse avec laquelle il forme la toute jeune fille qu'il a prise pour femme à remplir les importants devoirs qui lui reviennent. Après avoir prié les dieux avec elle, il lui laisse le temps de s'apprivoiser, il lui prodigue les conseils, mais en la traitant comme une égale, puisqu'aussi bien (et ici perce un des aspects du caractère d'Ischomaque fort habile à ménager ses propres intérêts) ils se trouvent tous deux associés dans une commune entreprise. Les devoirs de la femme n'importent pas moins que ceux du mari au bien commun. La place de la femme est au foyer tandis que les travaux du dehors reviennent à l'homme. Elle a la charge de faire régner l'ordre dans la maison, de bien élever les enfants[3], d'instruire les domestiques, et aussi, détail touchant, de les soigner dans leur maladie. On a justement admiré la justesse de ton et la délicatesse d'Ischomaque lorsqu'il fait la leçon à la jeune femme : il lui reproche son désordre, elle rougit, et au lieu de s'irriter il l'excuse d'ignorer ce qu'il a eu le tort de ne pas lui apprendre ; une autre fois il la reprend avec tact d'abuser du fard pour chercher à lui plaire.

Les critiques ont souligné ce que ces scènes présentent d'exceptionnel dans la littérature grecque, et il est bien vrai qu'aucun autre écrivain n'a tracé de la vie conjugale un tableau aussi précis et aussi gracieux[4]. Mais l'on a pensé aussi que ce tableau était un peu idéalisé. On a insisté[5] sur la monotonie casanière que comportait la vie d'une jeune fille

1. Ch. XIV, 9.
2. Cf. n. 4.
3. Ischomaque n'oublie pas d'observer VII, 12 qu'ils seront les soutiens de leurs parents et les nourriront dans leurs vieux jours.
4. M. Croiset, *Xénophon, son caractère et son talent*, p. 173 sqq. ; R. Lallier, *De la condition de la femme dans la société athénienne*, p. 41 sqq. Toutefois, pour l'intérêt que l'on commence alors à porter au problème du mariage, voir Rudberg, *l. c.*, p. 53.
5. Lallier, p. 61 sqq.

d'Athènes et même celle d'une dame. Si la femme d'Ischomaque dans sa maison est comparable à la reine des abeilles dans sa ruche, on l'a plainte de rester enfermée dans ce gynécée où elle ne connaît guère que des besognes et des charges.

Sans doute a-t-on exagéré et s'est-on représenté à tort la femme athénienne comme une Orientale qui reste constamment attachée au foyer et qui ne compte pas beaucoup plus pour son mari que si elle était la première des servantes [1]. Si, juridiquement, la femme ne dispose pour ainsi dire d'aucun droit, elle ne joue pas dans la société un rôle aussi effacé qu'on l'a prétendu [2]. Le ménage d'Ischomaque et de sa femme ne doit pas constituer une exception. Si la littérature contemporaine ne nous offre à première vue rien de comparable, l'analyse de Gomme fait voir cependant la place importante que la femme a tenue dans la société athénienne et rassemble pour le prouver un faisceau d'indices tirés de la tragédie et d'autres œuvres littéraires. Il souligne l'importance que les peintres de vase attribuent aux scènes familiales [3], il évoque certaines représentations qui figurent sur les tombes du Céramique [4]. Si nous voulions caractériser le ménage d'Ischomaque, nous devrions indiquer qu'il reste fidèle à la sévérité des vieilles traditions, et qu'Ischomaque, tout bon mari qu'il se montre, n'est pas disposé à accorder à sa jeune femme une liberté d'allure dont devaient jouir certaines Athéniennes cultivées. A la fin du cinquième siècle la question féministe est à l'ordre du jour et nous en entendons chez Thucydide un écho dans la phrase brève et dure où Périclès, dans l'Oraison Funèbre, conseille aux femmes de faire parler d'elles le moins possible en bien comme en mal. Aspasie que les comiques persiflent est la femme à la mode [5] et Socrate

1. Cf. dans l'*Économique* X, 12.
2. Voir A. W. Gomme, *Classical Philology* XX (1925), p. 1 sqq. Cf. aussi V. Martin, *Bull. Budé*, n° 39, p. 18.
3. Cf. Gomme, p. 3, Pottier, *Catalogue des vases antiques du Louvre*, III, p. 1041-1042, etc...
4. Cf. Gomme, p. 2.
5. Voir Plutarque, *Périclès* XXIV et Gomme, p. 15. Eschine le disciple de Socrate a écrit un dialogue sur Aspasie où il imagine la

dans l'*Économique* propose à Critobule de la lui faire connaître (III, 14). Mais les propos d'Ischomaque nous laissent deviner que sur ce point comme sur d'autres il ne faut pas le compter parmi les partisans des nouveautés [1].

Nous ne nous étonnerons pas que dans l'*Économique*, puisqu'il s'agit d'une toute jeune femme, Xénophon ne nous parle guère des enfants. Il a su très bien montrer dans les *Mémorables*, à propos du fils aîné de Socrate Lamproclès, quelle place la mère doit tenir au foyer [2].

L'Economique traité d'agriculture.

Le dialogue de l'*Économique* prétend enseigner l'art de l'agriculture. Que Xénophon se soit plu à écrire des traités didactiques sur les sujets qu'il connaissait bien, nous le savons de reste : à l'*Économique* répondent des traités sur la chasse et sur l'équitation, relatifs à des arts qui importent aux citoyens aisés, auxquels pense surtout notre auteur. On a pu montrer, par exemple, quelle connaissance approfondie du cheval révèle le traité de l'*Équitation*. Nous ne doutons pas que le maître de Scillonte se soit montré agriculteur aussi capable qu'il était bon cavalier. Toutefois l'*Économique* ne se présente pas comme un ouvrage didactique comparable, par exemple, au traité de l'*Équitation*. La présence de Socrate entraîne cette conséquence que les principes du travail de la terre se trouvent exposés suivant la méthode socratique. Les connaissances sont faciles à acquérir, c'est assez d'ouvrir les yeux et d'avoir du bon sens. A la différence d'autres techniques, prétend Ischomaque, l'agriculture s'enseigne pour ainsi dire d'elle-même. Les spécialistes ont tout embrouillé [3]. L'agriculture est un art « débonnaire et ami de l'homme » [4] : la seule règle de regarder faire et d'écouter suffit pour y passer maître. Tout au long des quatre chapitres où Ischomaque enseigne à Socrate le métier de cultivateur il fait

Milésienne conversant avec la femme de Xénophon et Xénophon lui-même, cf. Cicéron, *De inventione*, I, 31. Cf. p. 45, n. 1.

1. Sur la crise du mariage au IVe siècle, v. Glotz, *La cité grecque*, p. 345.

2. *Mémorables*, II, 2, 1 sqq.

3. Ch. XVI, 1.

4. Ch. XIX, 17.

appel aux observations que son interlocuteur a pu faire lui-même : qu'il s'agisse de déterminer la nature du sol, de préciser l'époque des semailles, des récoltes ou des labours, de planter la vigne ou l'olivier, il suffit que Socrate réfléchisse et se souvienne de ce qu'il a vu pour découvrir par lui-même les règles de l'art. Ischomaque recourt ainsi à une espèce de maïeutique que l'on a pu juger sévèrement [1]. Dans l'*Économique* il ne s'agit pas, comme dans les dialogues de Platon, de découvrir des notions cachées dans la conscience des interlocuteurs, mais on feint de découvrir par degré des choses que l'on connaît déjà pour les avoir vues [2].

Les quatre chapitres relatifs à l'agriculture (XVI à XIX) envisagent successivement : la connaissance du terrain et la préparation de la jachère, les semailles et les soins à donner aux céréales, la moisson et le battage, la vigne et l'olivier. Les conseils d'Ischomaque concordent avec ce que nous enseignent les théoriciens de l'agriculture dans l'antiquité. Dès l'époque homérique l'usage est de donner plusieurs façons à la terre. Xénophon (à la différence d'Homère et d'Hésiode) ne mentionne formellement que deux labours. Le premier est destiné à enfouir comme engrais vert les mauvaises herbes de la jachère : il se fait aux premières pluies du printemps. Le second labour se place au cœur de l'été. Mais notre auteur ne souffle mot du labour d'automne, peut-être parce que cette opération va de soi [3]. Tout l'enseignement d'Ischomaque s'applique à l'assolement biennal, usuel dans l'antiquité, qui laissait reposer la terre une année sur deux [4].

Le chapitre qui traite des semailles les fixe à la même époque que les autres auteurs [5] ; il conseille de les répartir durant toute la saison des pluies pour diminuer les risques de mauvaise récolte. Suivent quelques avis sur le sarclage et le buttage.

1. Caster, *l. c.*, p. 49, n. 2.
2. XV, 10, « sans t'en rendre compte du tout, tu en sais déjà beaucoup » ; cf. XVIII, 10 ; XIX, 14.
3. Cf. p. 118, n. à XVI, 10.
4. Cf. P. Guiraud, *La propriété foncière en Grèce*, p. 458 sqq., Jardé, *Les céréales dans l'antiquité grecque*, p. 21 sqq., etc.
5. Cf. p. 97, n. 1.

Lorsqu'il s'agit de moissonner et de battre, Ischomaque précise surtout ses prescriptions pour la construction de l'aire et la manière de vanner. Il a recours à des termes techniques comme ἀχυροδόκη ou πόλος dont l'interprétation reste contestée[1]. Enfin, dans le dernier chapitre, après avoir annoncé qu'il traiterait des arbres fruitiers, Xénophon décrit surtout la culture de la vigne et de l'olivier. Cette fois encore son enseignement répond en général à la doctrine des autres agronomes de l'antiquité[2].

La compétence que possédait Xénophon en matière d'agriculture, le caractère volontairement général de l'exposé ont pour conséquence que nous ne nous posons pas de façon trop pressante le problème des sources qu'il a pu utiliser. Les conseils d'Ischomaque sont présentés, nous l'avons dit, comme le bien commun de tous. Il a existé toutefois des traités d'agriculture antérieurs à l'*Économique* et le dialogue de Xénophon vient s'insérer dans toute une tradition. Varron et Columelle citent au début de leurs ouvrages sur l'agriculture une cinquantaine d'auteurs grecs. La plupart d'entre eux doivent être postérieurs à Xénophon, et leurs œuvres (dont les titres ne nous sont généralement pas donnés) sont perdues. Il est certain que des traités d'agriculture ont été écrits antérieurement à l'*Économique*. Parmi les auteurs cités par Varron figure peut-être le philosophe Démocrite, dont on cite un traité περὶ γεωργίης ἢ γεωμετρικῶν (cf. Columelle XI, 3, 2). Quant aux autres savants auxquels se réfèrent Columelle et Varron, la plupart sont inconnus et doivent appartenir à l'époque alexandrine ou romaine. Et c'est à tort que l'on serait tenté de reconnaître dans quelques-uns des contemporains de Xénophon. Le Hiéron à qui sont attribués des traités d'agriculture doit être non l'interlocuteur du traité de Xénophon, mais Hiéron II l'allié des Romains. Et le Sicilien Archytas, théoricien de l'agriculture, ne saurait être, semble-t-il, l'illustre Pythagoricien, contemporain de Platon.

1. Cf. p. 119, n. à XVIII, 8.

2. Voir les notes du chapitre XVII et R. Billiard, *La vigne dans l'antiquité*.

Composition du traité.

La composition de l'*Économique* est claire. D'abord les propos entre Critobule et Socrate où il est traité de la définition de l'Économie, où Socrate fait l'éloge de l'agriculture. Socrate rapporte alors un entretien qu'il a eu avec Ischomaque. Ischomaque fait connaître à Socrate ses conversations avec sa femme sur le mariage et les devoirs d'une maîtresse de maison, les avantages de l'ordre, le genre de vie qu'il conseille à sa femme à qui il défend de se farder. Puis il explique à Socrate sa manière de vivre, les principes pour choisir et former les ouvriers, la facilité de l'agriculture ; dans des chapitres techniques, étude de la nature du sol, le labour, les semailles, le blé battu et vanné, la vigne, le figuier et l'olivier. Conclusion : ceux qui font de mauvaises affaires en sont redevables à leur négligence. Apprendre la technique de l'agriculture n'est rien. Mais être capable de commander, savoir se faire obéir volontiers, c'est un art difficile, c'est le talent suprême et, à vrai dire, divin.

C'est dans le détail que la composition [1] de l'*Économique* a pu parfois paraître incertaine. Il est évident que les paragraphes 6 et 7 du chapitre VI sont censés résumer un développement antérieur dont nous ne trouvons aucune trace, mais pour expliquer cette contradiction on pense plutôt à un accident de la tradition manuscrite qu'à une inadvertance de l'auteur. Mais ailleurs, à l'intérieur d'un même chapitre le mouvement de la pensée peut apparaître confus, il est ralenti par des répétitions oiseuses. Le chapitre XV est caractéristique à cet égard. Ischomaque a entrepris de montrer à Socrate que la culture de la terre est un métier facile à apprendre. Or ce chapitre présente de fâcheuses redites. Au paragraphe 2 Socrate demande qu'après les principes généraux, on en vienne enfin à l'enseignement de la pratique agricole. Mais au paragraphe 5 Socrate éprouve de nouveau le besoin de faire le point et au paragraphe 6 il redemande à Ischomaque des conseils techniques sur l'agriculture. On a proposé de remanier le chapitre de diverses manières. On a supposé que deux rédactions s'y trouvaient contaminées. Le

1. V. par exemple Castiglioni, *R. di Fil.*, 1920, p. 321.

plus vraisemblable est d'admettre un flottement dans la composition du chapitre.

Chapitre VI, § 9 : « L'agriculture nous a paru être le travail le plus facile à apprendre et le plus agréable à pratiquer. » Cette idée n'est exprimée nulle part dans ce qui précède, mais elle se trouve répétée dans ce qui suit (cf. XV, 4 ; XVIII, 10) : c'est là un des « principes » sur lesquels Ischomaque se fonde, il y tient, il le répète, et lorsqu'il l'avance pour la première fois, il s'imagine l'avoir déjà formulé. Mais faut-il reprocher à l'auteur de se fier à sa facilité et exiger de son exposé une cohésion qu'il n'a jamais cherché à lui donner ?

La langue et le style.

La langue et le style de l'*Économique* confirment ce que l'on observe dans les autres œuvres de Xénophon[1]. Xénophon a passé la plus grande partie de sa vie hors d'Athènes : sa syntaxe et son vocabulaire s'en ressentent[2]. On a observé, par exemple, qu'il n'emploie le duel que d'une manière inconstante, parce qu'il renonce aux particularités propres à l'attique et qu'il subit l'influence des parlers où le duel a déjà disparu. Par sa langue comme par sa vie Xénophon appartient à l'époque hellénistique et annonce la κοινή[3].

Le vocabulaire de l'*Économique* est emprunté à toute source et on y a relevé un bon nombre de dorismes comme μείων, μαστεύω, ἀλεξητήρ et ἐργαστήρ (que leur suffixe

1. Cf. L. Gautier, *La langue de Xénophon*.
2. Cf. Helladios chez Photios, *Biblioth.* 533 b, 25.
3. Vu la médiocrité de la tradition manuscrite et ses variations, il est souvent malaisé de faire le départ dans l'orthographe de nos manuscrits entre ce qui est le fait des copistes et ce qui peut remonter à l'écrivain lui-même. L'éditeur est obligé de se faire des règles auxquelles il ne peut attribuer aucune certitude. Nous avons écrit μέλιττα, πράττω, etc..., non μέλισσα, πράσσω, etc... ; οἰκτίρω non οἰκτείρω ; ἔσει non ἔσῃ ; ἡγεῖ non ἡγῇ ; μείγνυμι non μίγνυμι, τεῖσαι non τῖσαι, ce qui concorde avec l'orthographe attique. — Inversement, nous avons gardé certaines formes de κοινή, que Xénophon nous semble avoir pu employer, lorsqu'elles se trouvent bien attestées dans la tradition : ἑώρακα non ἑόρακα ; εὗρον non ηὗρον ; ἀνύτω avec esprit doux ; καθάρῃς pour καθήρῃς. Noter que Xénophon emploie des formes nouvelles ἐδίωσεν (IV, 18), ξενοδοχίας (IX, 10), οἴδασιν (XX, 14). La forme θοινατικός (IX, 7) peut être considérée comme dorienne.

dénonce comme étrangers à l'ionien-attique), et en particulier ἀγλευκής, terme sicilien dont le superlatif ἀγλευκέστατον se dissimule probablement sous ἀκλεέστατον des manuscrits (VIII, 4).

Les traits ioniens sont assez nombreux, ainsi l'emploi de ἀρήγειν pour βοηθεῖν, ou θεομαχεῖν qui est attesté chez Hippocrate, chez les tragiques, dans la κοινή, ou ἰσχυρῶς (cf. plus loin). Les traits ioniens sont notables dans la mesure où ils préparent la langue commune. Le vocabulaire de Xénophon, nous l'avons dit, annonce dans une large mesure la κοινή [1] : ainsi βασίλισσα, πρώιμος et ὄψιμος, ἑκατονπλασίων (II, 3), type de formation attesté chez Isocrate, mais qui se développera dans la κοινή ; διειλημμένως (XI, 25), βόθυνος (XIX, 3) ou certains composés comme θαλαττουργός (XVI, 7), φυλορροεῖν (XIX, 19), ῥᾳδιουργεῖν (XX, 17), ou le dérivé ῥᾳστωνεύειν (XX, 18). Il est remarquable que certains mots comportent une signification qui est déjà celle du grec postérieur. Le verbe βρέχω dans le chapitre XVI est tout proche du sens de *pleuvoir*, dont la langue donne un peu plus tard de nombreux exemples ; l'emploi du verbe ἐμβάλλειν tant de fois répété dans le chapitre XVII rappelle combien ce verbe commence à s'affaiblir pour finir par signifier *mettre*.

Ces traits semblent appartenir à la langue courante et familière. C'est également à la langue familière qu'appartiennent certains termes expressifs comme πλουτηρός (II, 10), hapax constitué sur πλοῦτος d'après δαπανηρός. Ἰσχυρῶς (IV, 4 ; XI, 10, etc.) paraît fréquent en ionien, rare en attique. C'est un terme expressif et comme tel employé dans la conversation. De même σφοδρῶς (I, 12 ; V, 4, 13) doit être plus expressif que σφόδρα. Nous signalerons encore un terme qui doit appartenir à la langue courante, l'adjectif δεκάκλινος (VIII, 13). Nous avons là une mesure approximative dont l'emploi se retrouve chez Xénophon (*Banquet* II, 18) et chez les comiques [2]. Δολοίην (X, 3) serait aussi un mot de sens fort et non attique.

1. Cf. aussi οἴδασιν, ἐδίωσεν, p. 19, n. 3.
2. Voir l'édition de la *Vie de Périclès*, par Holden, p. 85 et Graux, *Revue critique*, IV (1877), p. 6. Originellement il s'agit bien de la surface d'une salle à manger contenant dix lits (cf. *Excavations at*

Ce qui importe plus que le vocabulaire lui-même, c'est le parti que l'écrivain en tire, en un mot le style. On imagine volontiers que le dialogue de Socrate avec Critobule ou avec Ischomaque doit nous donner une idée du ton et de l'allure même de la conversation. Certaines répliques se déroulent d'un mouvement souple, avec des reprises ou au contraire des omissions et font penser à un style parlé (cf. II, 15; V, 18, etc...). A l'occasion le raisonnement est éclairé par une comparaison juste et naturelle (VII, 32 sqq. la reine des abeilles; XVII, 14-15, le frelon, etc...). Certains tours peuvent passer pour familiers. Ce n'est peut-être pas par hasard que l'on entend plusieurs fois de la bouche d'Ischomaque l'exclamation τί δὲ εἰ μὴ ... γε « eh comment donc ! » (IX, 1, 2, 18; X, 9). De même la formule τί δ' οὐ μέλλω (XVIII, 1; XIX, 9) « cela va de soi » appartient au style de la conversation.

Toutefois le dialogue ne semble pas présenter, dans l'*Économique,* ce naturel aisé et vivant dont l'art de Platon offre tant de miraculeux modèles. La simplicité et la clarté du style ne va pas, avouons-le, sans quelque monotonie. Le vocabulaire reste relativement pauvre. Certains termes reviennent à chaque instant: ainsi les verbes διδάσκειν, ἐργάζεσθαι, les substantifs ἔργον, ἐπίτροπος, les adjectifs ἀγαθὸς et κακός. Les Anciens répugnaient moins que nous aux répétitions de mots. Mais nous éprouvons parfois l'impression que Xénophon passe la mesure. Au cours d'un même chapitre, dans des phrases successives un même terme se trouve inlassablement répété (par exemple ἐπιμελεῖσθαι et ἐπιμέλεια)[1]. Plus d'un développement semble écrit d'un

Olynthus XII, 349), mais l'expression s'est employée au figuré : Téléclide (*Fr.* 44, Kock) parle d'une κεφαλὴ ἑνδεκάκλινος, ce qui peut être une plaisanterie. Aristote emploie ἑπτάκλινος pour apprécier la surface de la peau de l'animal appelé βόλινθος (*Hist. An.* 630 a, cf. *De mirab. ausc.* 830 a, 842 a). Il s'agit d'une mesure approximative que l'on employait familièrement (cf. encore Xénophon, *Banquet* II, 18, Pollux VI, 7). Holden évalue la στέγη δεκάκλινος à cent coudées carrées, Graux à vingt-cinq mètres carrés.

1. Termes prosaïques qui appartiennent au vocabulaire courant et figurent souvent dans les textes épigraphiques.

style prosaïque et banal. Par là l'*Économique* reflète mieux que les brillants dialogues de Platon la manière de la conversation courante. Chez Platon nous entendons rivaliser d'esprit les sophistes, les intellectuels. Xénophon au contraire met en scène des personnages ordinaires, qui tiennent des conversations ordinaires, et sur ce point Socrate ne se distingue guère d'Ischomaque ou de Critobule. Ischomaque a beau appartenir à une classe aisée et mériter le beau nom de καλὸς κἀγαθός, d' « homme bien », c'est à certains égards un paysan et la langue des paysans se caractérise par un certain formalisme et une certaine pauvreté [1]. La monotonie du vocabulaire et du style concourent peut-être à la véracité de la peinture des personnages, et particulièrement d'Ischomaque.

Ainsi le style et la langue de l'*Économique* se trouvent à l'image de ce petit traité sans prétention, qui évoque Socrate et ses amis flânant sur l'agora, le travail des champs, une maison où s'affaire la maîtresse du logis.

II

Le texte de l'*Économique*.

L'histoire du texte et la tradition indirecte.

Le texte de l'*Économique*, comme celui de tous les petits traités de Xénophon, nous est transmis dans des conditions très médiocres [2]. La plupart des manuscrits datent du xive ou du xve siècle, aucun n'est antérieur au xiie ou au xiiie siècle. Outre les manuscrits, un seul papyrus nous conserve un fragment de l'*Économique* [3], et

1. Cf. Marouzeau, *Bulletin de la Société de Linguistique*, XXVIII, p. 63 sqq.
2. Sur l'histoire du texte de l'*Économique*, voir Schenkl, *Sitzungsberichte der Wiener Akademie*, 83 (1876), p. 103 sqq. et A. W. Persson, *Zur Textgeschichte Xenophons*, dissertation, Lund, 1915.
3. Pap. Oxyrhynchus II 227, du premier siècle de notre ère, qui commence VIII 17 à ἰσχυρῶς et finit IX, 2 à ἑκάστῳ. Il fournit un

l'étude de la tradition indirecte ne donne pas l'impression que notre traité ait jamais connu une bien grande faveur.

Si nous relevons quelques citations[1] de l'*Économique*, ce sont surtout des spécialistes qui les fournissent, comme Philodème[2] et l'auteur des *Économiques* attribuées à Aristote, ou Columelle qui recourt à la traduction de Cicéron. Galien, au début du περὶ ἄρθρων rappelle le début de l'*Économique* (cf. p. 5). Plutarque qui appelle Xénophon *le sage, le disciple de Socrate*[3] ne cite guère l'*Économique* qu'une fois (I, 15, cf. *Moralia* 86 c), mais il y fait plus d'une fois allusion. Enfin un auteur d'extraits comme Stobée a recueilli d'importants fragments de notre traité, souvent assez éloignés du texte de nos manuscrits.

Telle qu'elle est la tradition indirecte apporte une contribution utile à l'établissement du texte. C'est Philodème qui en I, 22 confirme la leçon des manuscrits δεσποτῶν, que certains ont voulu corriger en δεσποινῶν. Les citations de Stobée fournissent quelques bonnes leçons (par exemple V, 12 θεὸς οὖσα). Restent sur des points de détails quelques témoignages précieux que nous livrent des grammairiens. Pollux I, 80 nous donne pour IX, 3 la leçon στεγνῶν, mais cette lecture n'impose pas la correction στεγνῶν pour VII, 19. Suidas sous ἀγλευκές indique que le mot a été employé comme équivalent de ἀηδές dans l'*Économique*. On a voulu, en se fondant sur cette glose, corriger en VIII, 3 ἀτερπές en ἀγλευκές. Mais on ne s'explique pas comment ἀτερπές mot assez rare aurait pris la place de ἀγλευκές : on attendrait plutôt ἀηδές. On peut plutôt supposer que la glose de Suidas autorise à écrire VIII, 4 ἀγλευκέστατον pour l'inin-

certain nombre de bonnes leçons qui lui sont propres, ainsi καί, non ὅτι καὶ en VIII, 19 ; VIII, 22 ἕκαστον devant κεῖται ; IX 2 γε devant οἰκίας, ἐν devant ἑκάστῳ.

1. Voir par exemple les listes établies par M. Householder, *Literary quotation and allusion in Lucian*, New-York, 1941, pour Lucien et pour les écrivains de l'époque impériale. Chez Lucien, Xénophon vient au dix-septième rang des auteurs cités.

2. Il est le premier à appeler notre traité *Les Économiques* (cf. Persson, p. 59).

3. Cf. *Moralia* 118 f, 212 b, etc...

telligible ἀκλεέστατον, soit que l'article de Suidas ait été altéré et que le superlatif y ait été remplacé par le positif, soit que la glose ait été dès l'origine rédigée de façon vague.

La traduction de Cicéron et Columelle.

La traduction de l'*Economique* par Cicéron pose des problèmes difficiles[1]. Cicéron lui-même (*De officiis* II, 87) parle de la traduction dont il est l'auteur et qui date de sa jeunesse. D'autres écrivains latins font parfois allusion à cette traduction. Le passage le plus déconcertant se trouve chez Servius (*Géorgiques* I, 43), qui semble distinguer les *Économiques* de Cicéron de l'*Économique* de Xénophon et qui cite un livre troisième de ces *Économiques*, lequel traite de l'agriculture[2]. Il est probable que cette division en trois livres ne remonte pas à Cicéron lui-même, mais à quelque commentateur ou quelque philologue postérieur.

Il semble que Cicéron ait traduit le traité de Xénophon d'une manière assez exacte et précise[3] : c'est du moins ce qui apparaît de l'examen des brèves citations que font quelques grammairiens. Ainsi Nonius p. 449, 19 cite : *nullo modo facilius arbitror posse neque herbas arescere et interfici neque terras a sole percoqui* (Xénophon, *Économique* XVI, 14) ; la traduction de Cicéron est exacte à cette réserve près que *arescere et interfici* répond au grec ἐπιπολάζοι καὶ αὐαίνοιτο : le traducteur embarrassé par ἐπιπολάζοι a ajouté *interfici* à *arescere* pour maintenir le rythme de la phrase. Au chapitre xx, 4 οὐδὲ ἔλαιον οὐδὲ σῦκα ἔχει ἀνήρ est rendu par Cicéron selon Macrobe *Saturn.* III, 20, 4 *oleum, ficos, poma non habet.* Lundström *l. l.* p. 6 suppose que οὐδὲ μῆλα est tombé dans le texte grec avant ἔχει.

1. Voir Lundström, *Eranos*, XII (1912), p. 1 ; Virck, *Cicero qua ratione Xenophontis Œconomicum latine uerterit*, Thèse Berlin, 1914.
2. *Sciendum Xenophontem scripsisse unum librum Œconomicum ..... Ciceronis quoque libro tertio Œconomicorum qui agriculturam continet nam primus praecepta habet quemadmodum debeat mater familias domi agere, secundus quemadmodum foris pater familias.* Mention du 3e livre des *Économiques* de Cicéron également chez Macrobe, *Saturn.*, III, 20, 4.
3. Cf. *De optimo genere or.* 14.

On sait, d'autre part, que Columelle dans son *De re rustica*, surtout au livre XII, a largement utilisé la traduction de Cicéron. Mais, en citant Cicéron, Columelle le commente et le paraphrase[1]. La liberté avec laquelle Columelle se comporte est confirmée par le fait qu'on relève dans ses citations bon nombre de termes qui semblent étrangers à l'usage cicéronien.

En différents passages le texte de Columelle pose des problèmes. Il arrive que dans une phrase qui semble répondre au texte de l'*Économique* un détail fasse penser à une leçon différente de celle des manuscrits de Xénophon : VII, 19 le texte latin *adiutoria nec minus propugnacula* a suggéré l'addition καὶ δὴ καὶ προμάχους après ζεύγους ; — VII, 22 l'addition de H. Estienne τὴν δὲ τοῦ ἀνδρὸς ἐπὶ τὰ ἔξω ἔργα καὶ ἐπιμελήματα peut s'appuyer sur Columelle *uiri autem ad exercitationem forensem et extraneam*.

D'autres cas sont plus litigieux : IX 7, ὅπλων ἄλλη φυλή, ἄλλη ταλασιουργικῶν ὀργάνων, ἄλλη σιτοποιικῶν, ἄλλη ὀψοποιικῶν, ἄλλη τῶν ἀμφὶ λουτρόν, ἄλλη ἀμφὶ μάκτρας, ἄλλη ἀμφὶ τραπέζας· καὶ ταῦτα πάντα διεχωρίσαμεν οἷς τε αἰεὶ δεῖ χρῆσθαι καὶ τὰ θοινατικά... se trouve ainsi traduit chez Columelle XII, 3, 2 : *tum iam seorsum arma ac tela separabantur et in altera parte quibus ad lanificia utuntur ; post, quae ad cibum comparandum uasa adsolent, constituebantur ; inde quae ad lauationem, quae ad exornationem, quae ad mensam cotidianam atque epulationem pertinent exponebantur*. Le texte latin rend assez bien le grec ; toutefois on est d'abord surpris de voir *exornationem* répondre au grec μάκτρας que tous les modernes traduisent en ce passage par *pétrins*. Mais, si l'on examine le texte grec lui-même, il peut sembler singulier que les *pétrins* se trouvent séparés des ustensiles qui servent à faire le pain et l'on attendrait la mention de quelque objet de toilette comme paraît l'indiquer le latin *exornationem*[2]. Il est probable que Cicéron a vu dans les μάκτρας des baignoires ou des baquets. On connaît bien ce sens du mot (ortho-

1. Il était donc inutile de donner systématiquement les références à Columelle dans l'apparat critique, mais nous les avons indiquées dans les notes de la traduction.

2. La correction de Kurfess (*Eranos* XI, 1911, p. 249) *excoctionem* est invraisemblable.

graphié il est vrai μάκρα), dans des textes de κοινή [1]. Chez Xénophon ce serait un des traits qui annoncent la langue hellénistique.

En un passage Columelle peut donner à croire que notre texte est altéré, voir IX, 11 ; le cas est douteux.

En IX 3 la traduction *excelsissimum conclaue* rend le grec inexactement parce que Cicéron (ou Columelle) a pensé à un grenier romain, cf. p. 117.

Enfin en IX, 8 la traduction *postea ex iis quibus cottidie utimur quod menstruum esset seposuimus ; annuum quoque postea in duas partes diuisimus* (Columelle XII, 3, 2) semble reposer sur un contre-sens.

Les manuscrits de l'Économique.

Nous avons dit (p. 22) que le texte de Xénophon nous était transmis dans des conditions médiocres. Un seul papyrus (Π, cf. p. 22, n. 3) nous fournit un fragment de l'*Économique*. Quant aux manuscrits ils ne présentent généralement pas une grande valeur. L'*Économique* se trouve conservée dans un certain nombre de *codices* qui contiennent d'autres œuvres de Xénophon dans un ordre toujours variable, la valeur du manuscrit variant également suivant l'œuvre considérée. Mauvaises conditions pour que l'on puisse classer nos témoins avec rigueur.

Voici une liste des manuscrits dont dispose un éditeur de l'*Économique*.

A *Parisinus gr.* 1643 du XVIe siècle. C'est le manuscrit A du *Banquet*, le manuscrit D des *Mémorables*.

B *Parisinus gr.* 2955, du XVe siècle. C'est le manuscrit C du *Banquet*. Dans l'*Économique* il se termine à λοιπόν, I, 23.

C *Parisinus gr.* 1646 du XVe siècle copié par Georges Hermonyme.

D *Parisinus gr.* 1647 du XVe siècle (même copiste).

E *Laurentianus* LXXX-13, du XIIIe ou XIVe siècle (Manuscrit E du *Banquet*).

F *Laurentianus* LXXXV-9, du XIIIe siècle.

1. *I. G.* V, 1, 1390, Eupolis le Jeune 136, *Zenon Papyri* du Musée du Caire 59014, *b*, Polybe XXX, 29, 3. Pour la μάκρα, voir Daremberg, Saglio, Pottier, *s. u. balneum*. L'emploi de μάκτρα au sens de *pétrin* en attique est assez rare ; κάρδοπος semble plus employé.

G *Laurentianus* LV-21 du xiv[e] siècle.

H *Vat. Reginensis gr.* 96, du xv[e] siècle.

J *Vat. Urbinas gr.* 93, du xv[e] siècle ; s'arrête au mot καταβάλλειν, XVI, 15.

K *Vat. Palatinus gr.* 184, du xv[e] siècle.

L *Vaticanus gr.* 128, du xv[e] siècle.

M *Lipsiensis (Bibliothecae senatoriae* 9), du xiv[e] siècle (lacune depuis XII, 8 jusqu'à XIX, 16).

N *Guelferbytanus* 71, 19, *Aug. fol.* du xv[e] siècle.

O *Vindobonensis Hist. gr.* XCV, du xv[e] siècle.

P *Vindobonensis Phil. et Philol. gr.* XXXVII, du xv[e] siècle.

Tous ces manuscrits ont été recensés et utilisés par Schenkl.

En outre :

Ha *Britannicus add.* 5110, du xv[e] siècle, collationné par Holden et Marchant, qui contient outre les petits traités, les *Helléniques*. Il présente diverses variantes qui lui sont propres.

Q *Ambrosianus* A-157-sup. daté de 1426.

R *Ambrosianus* E-119-sup. du xv[e] siècle assez proche semble-t-il du précédent [1].

T *Venetus Marcianus* 368 du xv[e] siècle, semble proche de V (cf. Keller *Philologus* 45, 184).

U *Venetus Marcianus* 513 du xv[e] siècle, présente des rapports étroits avec R (cf. Vitelli, *Studi Italiani* V, 328) [2].

V *Venetus Marcianus* 511 du xiii[e] siècle (une collation de Schenkl a été utilisée par Thalheim, cf. Thalheim, édition des *Scripta minora* p. vi).

Ces manuscrits fournissent une vulgate médiocre et qui réclame souvent des corrections pour être intelligible. En un passage tous les manuscrits présentent un développement qui suppose soit une lacune dans ce qui précède, soit une altération grave (cf. VI, 6-7). Schenkl pour une partie d'entre eux, puis Thalheim ont tenté d'en établir le classement. Mais la tradition est si confuse qu'il n'est pas possible, jusqu'ici, d'établir une véritable généalogie. Un manu-

1. Ces deux manuscrits ont été étudiés par E. Bolla dans les *Mem. d. R. Istituto Lombardo di Scienze et Lettere*, Milan, 1892.

2. Cf. I, 2 δυνάμεθα RU ; I, 12 ἐπίσταται pour ἐπίσταιτο RU ; III, 12 δεῖ RU, etc...

scrit récent et apparemment sans grande valeur peut être la seule source à nous donner une leçon acceptable : I, 5 κέκτηται donné par K ; — XIV 10 τῷ L ; — XVIII 1 δεῖ est donné par le seul manuscrit Q et tous les autres manuscrits portent ἀεί. La confusion de l'α et du δ est une faute connue qui peut remonter à un manuscrit en onciale : mais faudrait-il supposer que notre manuscrit Q représente une tradition si ancienne qu'il soit le seul à préserver la leçon authentique altérée partout ailleurs ? Ou, aussi bien, n'avons-nous pas affaire à une conjecture heureuse d'un copiste ? Nous saisissons parfois sur le vif le travail de correction des philologues byzantins. Ainsi le *Parisinus* 1643 A qui a été copié par Michel Apostolios semble présenter quelques conjectures de ce grammairien : VIII, 8 προνεύουσι dans la marge ; XVI, 8 ἄρξωμαι au-dessus de la ligne pour ἄρξομαι.

Schenkl a réparti ses manuscrits en deux classes, d'une part ACDEFMP, de l'autre BGHKLN parmi lesquels HN d'une part et KL de l'autre semblent constituer des couples. Le manuscrit H soit seul, soit avec un ou deux autres conserve en quelques passages un texte satisfaisant : XV, 1 ἥδηται ; VII, 13 εὖ sans δεῖ, d'accord avec G et N. — Dans l'autre classe F donne quelques bonnes leçons XI, 8 θεραπεύων ; XII, 12 μόνοι ; XVI, 8 ἄρξωμαι, etc...

Toutefois nous voyons parfois coïncider des manuscrits des deux groupes : VI, 13 ἱκανὸς est donné d'une part par F et de l'autre par N ; VII, 33 γε est la leçon de F et de H ; VII, 42 la bonne leçon φύλαξ ἀμείνων est fournie d'une part par KL, de l'autre par la seconde main de F. La distinction entre deux familles ne peut donc passer pour assurée.

Aux manuscrits de Schenkl il faut maintenant en ajouter plusieurs autres. Il est difficile de les associer avec les premiers en un arbre généalogique et le tableau de Thalheim semble prématuré. Il apparaît toutefois que Q, R et U constituent un groupe. D'autre part T doit être une copie du *Venetus Marcianus* V. Ce manuscrit V apparaît ancien et important. Il conserve souvent une tradition authentique : III, 1 ἧ TV ; III, 4 δόξω est donné par TV et également par QRU ; III,

13 εἰ V ; V, 4 τἀγαθὰ V ; VIII, 18 ἀγαθὸν leçon du papyrus, de V et d'une correction de A dans la marge. Ce *Venetus Marcianus* 511 contient un certain nombre de petits traités, *Hiéron, Agésilas, République des Lacédémoniens, Revenus, Commandant de Cavalerie, Équitation, Chasse* et c'est un manuscrit de valeur pour certains de ces traités. Il est important aussi pour l'*Anabase*[1] et les *Mémorables*. Pour l'*Économique* également il convient donc de le prendre en considération.

Ce manuscrit V n'entre dans aucune des deux familles qu'avait tenté de déterminer Schenkl : XX, 16 il donne la bonne leçon ἐργαστήρων avec des témoins aussi différents que F et Q.

L'apparat critique. La tradition apparaissant ainsi très confuse, l'éditeur est obligé d'adopter une méthode éclectique à laquelle il ne sera possible de renoncer que le jour où une étude complète des manuscrits permettrait d'établir un classement définitif. La rédaction d'un apparat critique présente dès lors quelque difficulté. Lorsqu'une bonne leçon n'est fournie que par quelques manuscrits leurs sigles ont toujours été indiqués : VII 42 φύλαξ ἀμείνων donné par FKL. En revanche lorsqu'il s'agit d'une variante banale et de caractère quasi orthographique attestée dans une partie de la tradition, on s'est contenté de la mentionner sans en spécifier l'origine. Ainsi, III 11 ἣν : ἂν ; — IV 7 εὕρῃ : εὕροι ; — XIV, 10 τούτῳ : τοῦτο. Toutefois pour indiquer quelle leçon est la plus représentée dans la tradition on a marqué par un astérique la variante attestée dans le plus grand nombre de manuscrits : I, 18 οὗτοί εἰσιν* : εἰσὶν οὗτοι ; — VII, 2 καλὸς* : καλός τε ; — VII, 37 ἀχαριστότερον* : εὐχαριστότερον. Enfin pour indiquer les éléments les plus caractéristiques de la tradition, on a indiqué entre parenthèses certains manuscrits ou les citateurs qui, *d'accord avec d'autres manuscrits*, comportent une leçon. La parenthèse signifie donc *d'accord avec d'autres manuscrits* ; ainsi III, 16 ἀξίως (GL) : ἀξίους ; — X, 10 ἣν (EDFLO) : ᾗ (HK) ; — V, 4 χώρῳ* : χωρίῳ (Stobaeus).

1. Cf. Masqueray, *Anabase*, tome I, p. 34.

Disposition du texte.. Pour aider le lecteur à se reconnaître rapidement dans les répliques du dialogue nous avons ouvert et fermé les guillemets au début et à la fin des répliques échangées entre Ischomaque et Socrate, et nous avons placé des guillemets en tête de chaque ligne lorsqu'il s'agit de la conversation qu'Ischomaque a eue avec sa femme et qu'il rapporte à Socrate.

Pour quelques développements on peut se demander s'ils appartiennent au dialogue de Socrate avec Ischomaque, ou à la conversation d'Ischomaque avec sa femme (cf. IX, 19; X, 12-13)[1].

1. M. Hatzfeld avait accepté d'être le reviseur de ce volume. Il en a lu le manuscrit et l'a fait bénéficier de son érudition étendue et de son jugement si sûr. Après sa mort M. P. Louis a revu une épreuve avec un esprit critique et un soin dont je lui exprime toute ma reconnaissance.

SIGLES

Π = *Papyr. Oxyr.* II, 227 (cf. p. 22 n. 3). Pour les siges des manuscrits, voir p. 26.
add. = addidit.
om. = omittit.
coni. = coniecit.
del. = deleuit.
s. m. = secunda manu.
M^2 = M secunda manu.
s. l. = supra lineam.
mg. = in margine.

Denniston renvoie à J. D. Denniston *The Greek Particles*. Sur la lecture de l'apparat critique, voir p. 29.

ÉCONOMIQUE

Définition de l'économie domestique.

I 1 Je l'ai entendu aussi tenir un jour ces propos sur l'économie domestique. Dis-moi, Critobule[1], demandait-il, l'économie est-elle vraiment le nom d'un savoir comme celui du médecin, du forgeron, du charpentier[2] ?

Pour moi je le crois, dit Critobule.

2 Nous pourrions désigner l'objet de chacun de ces arts ; pourrions-nous dire aussi quel est l'objet de l'économie domestique ?

Il me semble en tout cas, dit Critobule, qu'il appartient à l'homme instruit de l'économie domestique de bien administrer son patrimoine domestique[3].

3 Et le patrimoine d'autrui, dit Socrate, si on le lui confiait, ne pourrait-il pas, s'il le voulait, le bien administrer tout comme le sien propre ? Un charpentier capable pourrait aussi bien faire pour autrui le même travail que pour lui-même. En irait-il de même pour l'homme instruit de l'économie domestique ?

Je le crois, Socrate.

4 Il est alors possible, dit Socrate, à l'homme capable en cet art, même s'il ne possédait pas de biens personnellement, de recevoir un salaire en administrant la maison d'autrui comme il ferait en la bâtissant ?

1. Sur Critobule, voir p. 7.

2. 'Επιστήμη désigne ici un savoir qui a des fins pratiques.

3. La traduction rend mal le rapprochement des mots οἰκονόμος, οἶκος, etc. ; οἶκος désigne *la maison, le patrimoine*. Nous avons d'abord traduit par *patrimoine domestique*, puis par *maison*.

ΟΙΚΟΝΟΜΙΚΟΣ

I 1 Ἤκουσα δέ ποτε αὐτοῦ καὶ περὶ οἰκονομίας τοιάδε διαλεγομένου. Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Κριτόβουλε, ἆρά γε ἡ οἰκονομία ἐπιστήμης τινὸς ὄνομά ἐστιν, ὥσπερ ἡ ἰατρικὴ καὶ ἡ χαλκευτικὴ καὶ ἡ τεκτονική;

Ἔμοιγε δοκεῖ, ἔφη ὁ Κριτόβουλος.

2 Ἦ καὶ ὥσπερ τούτων τῶν τεχνῶν ἔχοιμεν ἂν εἰπεῖν ὅ τι ἔργον ἑκάστης, οὕτω καὶ τῆς οἰκονομίας δυναίμεθ' ἂν εἰπεῖν ὅ τι ἔργον αὐτῆς ἐστι;

Δοκεῖ γοῦν, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, οἰκονόμου ἀγαθοῦ εἶναι εὖ οἰκεῖν τὸν ἑαυτοῦ οἶκον.

3 Ἦ καὶ τὸν ἄλλου δὲ οἶκον, ἔφη ὁ Σωκράτης, εἰ ἐπιτρέποι τις αὐτῷ, οὐκ ἂν δύναιτο, εἰ βούλοιτο, εὖ οἰκεῖν, ὥσπερ καὶ τὸν ἑαυτοῦ; Ὁ μὲν γὰρ τεκτονικὴν ἐπιστάμενος ὁμοίως ἂν καὶ ἄλλῳ δύναιτο ἐργάζεσθαι ὅ τι περ καὶ ἑαυτῷ· καὶ ὁ οἰκονομικός γ' ἂν ὡσαύτως;

Ἔμοιγε δοκεῖ, ὦ Σώκρατες.

4 Ἔστιν ἄρα, ἔφη ὁ Σωκράτης, τὴν τέχνην ταύτην ἐπισταμένῳ, καὶ εἰ μὴ αὐτὸς τύχοι χρήματα ἔχων, τὸν ἄλλου οἶκον οἰκονομοῦντα ὥσπερ καὶ οἰκοδομοῦντα μισθοφορεῖν;

Titulus. Post Ξενοφῶντος, ῥήτορος add. AFMNP || post Οἰκονομικός, λόγος add. BKV || τὰ τοῦ διαλόγου πρόσωπα Σωκράτης, Κριτόβουλος Ἰσχόμαχος add. F.

I 1 4 ἡ ante χαλκευτικὴ habent codd. pauci || ἡ ante τεκτονικὴ om. codd. pauci || 2 2 δυναίμεθ' ἂν BK : δυνάμεθ' ἂν*, uel δυνάμεθα || 3 5 ὁ ante οἰκονομικός habet G : om. celeri.

Oui, par Zeus, dit Critobule, et il gagnerait même un bon salaire s'il pouvait, après s'être chargé d'une maison, en payer toutes les dépenses, faire des économies et accroître cette maison.

5 Mais une « maison », qu'entendons-nous par là ? L'identifions-nous donc avec l'habitation, ou bien est-ce que tout ce que l'on possède en dehors de l'habitation appartient encore à la « maison » ?

Il me semble en tout cas, dit Critobule, que toute propriété que l'on possède en dehors de l'habitation fait encore partie de la « maison », même située hors de la ville du propriétaire.

6 Mais certains hommes possèdent aussi des ennemis ?

Oui, par Zeus, et quelques-uns en possèdent même un grand nombre.

Dirons-nous que les ennemis font partie de leurs propriétés[1] ?

Ce serait vraiment ridicule si, pour avoir accru le nombre des ennemis de quelqu'un, on recevait encore un salaire !

7 C'est que nous avions identifié la maison d'un homme avec tout ce qu'il vient à posséder.

Oui, par Zeus, dit Critobule, tout ce que l'on possède d'utile, mais, par Zeus, ce qui est mauvais je n'appelle pas cela une propriété.

Tu appelles donc ainsi, je le vois, ce qui est avantageux à chacun.

Parfaitement, dit-il, et ce qui est nuisible je le considère comme un dommage, non comme un bien.

Définition des biens.

8 Supposons maintenant que quelqu'un achète un cheval sans bien savoir en user, qu'il tombe et se fasse mal, le cheval n'est pas un bien pour lui...

Bien sûr, puisque les biens doivent être chose utile.

Alors la terre n'est pas non plus un bien pour qui la travaille, si on la travaille à perte.

Non, la terre non plus n'est pas un bien si, au lieu de nourrir son homme, elle est cause qu'il souffre de la faim.

1. Socrate joue sur les mots χρήματα *biens* dont on jouit et κτήματα *possessions, capital* (cf. Isocrate I, 28).

Νὴ Δία καὶ πολύν γε μισθόν, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, φέροι τἄν, εἰ δύναιτο οἶκον παραλαβὼν τελεῖν τε ὅσα δεῖ καὶ περιουσίαν ποιῶν αὔξειν τὸν οἶκον.

5 Οἶκος δὲ δὴ τί δοκεῖ ἡμῖν εἶναι; ἆρα ὅπερ οἰκία, ἢ καὶ ὅσα τις ἔξω τῆς οἰκίας κέκτηται, πάντα τοῦ οἴκου ταῦτά ἐστιν;

Ἐμοὶ γοῦν, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, δοκεῖ, καὶ εἰ μηδ' ἐν τῇ αὐτῇ πόλει εἴη τῷ κεκτημένῳ, πάντα τοῦ οἴκου εἶναι ὅσα τις κέκτηται.

6 Οὐκοῦν καὶ ἐχθροὺς κέκτηνταί τινες;

Νὴ Δία καὶ πολλούς γε ἔνιοι.

Ἦ καὶ κτήματα αὐτῶν φήσομεν εἶναι τοὺς ἐχθρούς;

Γελοῖον μεντἂν εἴη, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, εἰ ὁ τοὺς ἐχθροὺς αὔξων προσέτι καὶ μισθὸν τούτου φέροι.

7 Ὅτι τοι ἡμῖν ἐδόκει οἶκος ἀνδρὸς εἶναι ὅπερ κτῆσις.

Νὴ Δί', ἔφη ὁ Κριτόβουλος, ὅ τι γέ τις ἀγαθὸν κέκτηται, οὐ μὰ Δί' οὐκ εἴ τι κακόν, τοῦτο κτῆμα ἐγὼ καλῶ.

Σὺ ἔοικας τὰ ἑκάστῳ ὠφέλιμα κτήματα καλεῖν.

Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη· τὰ δέ γε βλάπτοντα ζημίαν ἔγωγε νομίζω μᾶλλον ἢ χρήματα.

8 Κἂν ἄρα γέ τις ἵππον πριάμενος μὴ ἐπίστηται αὐτῷ χρῆσθαι, ἀλλὰ καταπίπτων ἀπ' αὐτοῦ κακὰ λαμβάνῃ, οὐ χρήματα αὐτῷ ἐστιν ὁ ἵππος...

Οὔκ, εἴπερ τὰ χρήματά γ' ἐστὶν ἀγαθόν.

Οὐδ' ἄρα γε ἡ γῆ ἀνθρώπῳ ἐστὶ χρήματα, ὅστις οὕτως ἐργάζεται αὐτὴν ὥστε ζημιοῦσθαι ἐργαζόμενος.

Οὐδὲ ἡ γῆ μέντοι χρήματά ἐστιν, εἴπερ ἀντὶ τοῦ τρέφειν πεινῆν παρασκευάζει.

4 4-5 φέροι τἄν Schenkl [cf. § 6] : φέροιτ' ἄν (BHKL), φέρει τ' ἄν A [sed οι s. l.] et cod. alter, uel φέρειν τ' ἄν || 5 2 κέκτηται K : ἐκέκτητο || 6 3 εἶναι post φήσομεν om. G || 7 4 δ' post σὺ add. K et M s. l. || 6 νομίζω μᾶλλον* : μᾶλλον νομίζω || 8 1 ἐπίστηται FK : ἐπίσταται (G) uel ἐπίσταιτο || 2 κακὰ : κακὸν Cobet || 3 post ἵππος sic interpunxi, cf. II, 11 || 4 γ' om. codd. nonnulli || 7 χρήματά BHKLN: χρῆμά.

9 De même pour les moutons : si faute de savoir bien en tirer profit quelqu'un venait à y perdre, les moutons non plus ne seraient pas un bien pour un pareil homme ?

Non, à mon avis.

Je le vois, selon toi ce qui est avantageux est un bien, ce qui est nuisible n'en est pas un.

C'est cela.

10 Ainsi donc les mêmes objets, pour qui sait bien user de chacun d'eux sont des biens[1], et pour qui ne le sait pas, ne sont pas des biens ; par exemple une flûte[2], pour qui sait en jouer convenablement est un bien ; mais pour qui ne sait pas, elle ne vaut pas plus que d'inutiles cailloux.

Oui, à moins qu'il ne la vende.

11 Voici maintenant ce qui nous apparaît : la flûte[2] constitue un bien si on la vend, mais non si l'on en reste propriétaire sans la vendre, à moins de savoir bien en user ?

Vraiment notre raisonnement progresse et se tient bien, Socrate, puisque nous avons déjà dit que seules les choses utiles sont des biens : ainsi si on ne la vend pas la flûte n'est pas un bien, car elle ne sert à rien ; si on la vend elle est un bien.

12 A ces mots Socrate répond :

Oui, si on sait la vendre. Mais si on la vendait pour un objet dont on ne sait pas bien user, même vendue elle n'est pas un bien, suivant ton propre raisonnement.

Tu as l'air de dire, Socrate, que l'argent non plus n'est pas un bien pour qui ne saurait pas en bien user.

13 Et toi, tu sembles, toi aussi, être d'accord sur ce

1. Le jeu étymologique continue par le rapprochement systématique de χρήματα *biens* dont on peut user et de χρῆσθαι *user de*. Le procédé ne va pas sans quelque monotonie et est, bien entendu, presque impossible à rendre en français. Nous avons traduit χρῆσθαι par *bien user de*.

2. L'*aulos* se compose de deux chalumeaux (d'où le pluriel). Au sommet du chalumeau se trouve une anche double battante. Cet instrument à anche est donc plutôt comparable à notre clarinette qu'à notre flûte.

9 Οὐκοῦν καὶ τὰ πρόβατα ὡσαύτως, εἴ τις διὰ τὸ μὴ ἐπίστασθαι προβάτοις χρῆσθαι ζημιοῖτο, οὐδὲ τὰ πρόβατα χρήματα τούτῳ εἴη ἄν;

Οὔκουν ἔμοιγε δοκεῖ.

Σὺ ἄρα, ὡς ἔοικε, τὰ μὲν ὠφελοῦντα χρήματα ἡγεῖ, τὰ δὲ βλάπτοντα οὐ χρήματα.

Οὕτως.

10 Ταὐτὰ ἄρα ὄντα τῷ μὲν ἐπισταμένῳ χρῆσθαι αὐτῶν ἑκάστοις χρήματά ἐστι, τῷ δὲ μὴ ἐπισταμένῳ οὐ χρήματα· ὥσπερ γε αὐλοὶ τῷ μὲν ἐπισταμένῳ ἀξίως λόγου αὐλεῖν χρήματά εἰσι, τῷ δὲ μὴ ἐπισταμένῳ οὐδὲν μᾶλλον ἢ ἄχρηστοι λίθοι.

Εἰ μὴ ἀποδιδοῖτό γε αὐτούς.

11 Τοῦτ' αὖ φαίνεται ἡμῖν, ἀποδιδομένοις μὲν οἱ αὐλοὶ χρήματα, μὴ ἀποδιδομένοις δὲ ἀλλὰ κεκτημένοις οὔ, τοῖς μὴ ἐπισταμένοις αὐτοῖς χρῆσθαι;

Καὶ ὁμολογουμένως γε, ὦ Σώκρατες, ὁ λόγος ἡμῖν χωρεῖ, ἐπείπερ εἴρηται τὰ ὠφελοῦντα χρήματα εἶναι. Μὴ πωλούμενοι μὲν γὰρ οὐ χρήματά εἰσιν οἱ αὐλοί· οὐδὲν γὰρ χρήσιμοί εἰσι· πωλούμενοι δὲ χρήματα.

12 Πρὸς ταῦτα δ' ὁ Σωκράτης εἶπεν·

Ἢν ἐπίστηταί γε πωλεῖν. Εἰ δὲ πωλοίη αὖ πρὸς τοῦτο ᾧ μὴ ἐπίσταιτο χρῆσθαι, οὐδὲ πωλούμενοί εἰσι χρήματα κατά γε τὸν σὸν λόγον.

Λέγειν ἔοικας, ὦ Σώκρατες, ὅτι οὐδὲ τὸ ἀργύριόν ἐστι χρήματα, εἰ μή τις ἐπίσταιτο χρῆσθαι αὐτῷ.

13 Καὶ σὺ δέ μοι δοκεῖς οὕτω συνομολογεῖν, ἀφ' ὧν τις

10 6 Εἰ μὴ ... αὐτοὺς Critoboulo tribuit Thalheim, Socrati rursus quae sequuntur, cf. Van Groningen *Mnemosyne* 3ª Ser. IX, p. 257 || 11 1 τοῦτ' αὖ : ταῦτ' οὖν O ; τοῦτ' αὐτὸ Schneider, uel τοῦτ' οὖν Breitenbach, uel τοῦτ' ἄρα Marchant ; cf. XII, 13 || 4 ὁμολογουμένως : δι' ὁμολογουμένων Hirschig || 12 2 ἢν ἐπίστηταί : εἰ ἐπίσταται U || τοῦτο U : τοῦτον || 3 ᾧ Cobet : ὃς || ἐπίσταιτο K : ἐπίστηται, uel ἐπιστῆται || 6 εἰ ... ἐπίσταιτο : ἢν... ἐπίστηται.

point : un bien c'est ce qui peut être avantageux à quelqu'un. Ainsi, si quelqu'un employait son argent à acheter par exemple une maîtresse qui ruinerait son corps, ruinerait son âme, ruinerait sa maison, comment cet argent serait-il encore chose avantageuse pour lui ?

Pas du tout, à moins d'appeler également bien l'herbe nommée jusquiame [1] qui rend fous ceux qui en mangent.

14 L'argent, donc, lorsqu'on ne sait pas en user, rejetons-le si loin, Critobule, qu'on ne risque pas de le compter parmi les biens. Et les amis, si l'on sait en bien user de manière à en tirer avantage, que dirons-nous qu'ils sont ?

Des biens, par Zeus, dit Critobule, et beaucoup plus que les bêtes à cornes s'ils sont véritablement plus avantageux que les bêtes à cornes.

15 Alors, les ennemis aussi, suivant ton raisonnement, sont des biens pour qui sait tirer avantage des ennemis.

Certes, c'est mon opinion.

Alors il appartient aussi à un bon maître de maison de savoir aussi bien user des ennemis de façon à en tirer avantage.

Parfaitement [2].

Tu vois, d'ailleurs dit-il, Critobule, combien de particuliers ont vu leur maison s'accroître grâce à la guerre, et combien de tyrans aussi.

L'effet des passions.

16 Voilà qui me semble bien raisonné, Socrate, dit Critobule, mais que penser de ceci : nous voyons des gens posséder des capacités et des ressources qui leur permettent par le travail d'accroître leurs maisons, mais nous nous apercevons qu'ils se refusent à le faire et par là nous voyons que leurs

1. Le mot signifie étymologiquement *fève de pourceau* ; la jusquiame appartient à la famille des solanées et possède des propriétés narcotiques et vénéneuses.

2. Cobet, suivi par des éditeurs comme Schenkl et Graux, a supposé une lacune après cette réplique. Il estime que Socrate devait exposer comment on peut tirer parti de ses ennemis : le cas de la guerre n'est qu'un exemple particulier. Toutefois la trame du raisonnement n'est pas tellement serrée chez Xénophon que le passage de l'idée d'ennemis en général à celle de guerre doive surprendre.

ὠφελεῖσθαι δύναται, χρήματα εἶναι. Εἰ γοῦν τις χρῷτο τῷ ἀργυρίῳ ὥστε πριάμενος οἷον ἑταίραν διὰ ταύτην κάκιον μὲν τὸ σῶμα ἔχοι, κάκιον δὲ τὴν ψυχήν, κάκιον δὲ τὸν οἶκον, πῶς ἂν ἔτι τὸ ἀργύριον αὐτῷ ὠφέλιμον εἴη ;

Οὐδαμῶς, εἰ μή πέρ γε καὶ τὸν ὑοσκύαμον καλούμενον χρήματα εἶναι φήσομεν, ὑφ' οὗ οἱ φαγόντες παραπλῆγες γίγνονται.

14 Τὸ μὲν δὴ ἀργύριον, εἰ μή τις ἐπίσταιτο αὐτῷ χρῆσθαι, οὕτω πόρρω ἀπωθείσθω, ὦ Κριτόβουλε, ὥστε μηδὲ χρήματα εἶναι. Οἱ δὲ φίλοι, ἤν τις ἐπίστηται αὐτοῖς χρῆσθαι ὥστε ὠφελεῖσθαι ἀπ' αὐτῶν, τί φήσομεν αὐτοὺς εἶναι ;

Χρήματα νὴ Δί', ἔφη ὁ Κριτόβουλος, καὶ πολύ γε μᾶλλον ἢ τοὺς βοῦς, ἢν ὠφελιμώτεροί γε ὦσι τῶν βοῶν.

15 Καὶ οἱ ἐχθροί γε ἄρα κατά γε τὸν σὸν λόγον χρήματά εἰσι τῷ δυναμένῳ ἀπὸ τῶν ἐχθρῶν ὠφελεῖσθαι.

Εμοὶ γοῦν δοκεῖ.

Οἰκονόμου ἄρα ἐστὶν ἀγαθοῦ καὶ τοῖς ἐχθροῖς ἐπίστασθαι χρῆσθαι ὥστε ὠφελεῖσθαι ἀπὸ τῶν ἐχθρῶν.

Ἰσχυρότατά γε.

Καὶ γὰρ δὴ ὁρᾷς, ἔφη, ὦ Κριτόβουλε, ὅσοι μὲν δὴ οἶκοι ἰδιωτῶν ηὐξημένοι εἰσὶν ἀπὸ πολέμου, ὅσοι δὲ τυράννων.

16 Ἀλλὰ γὰρ τὰ μὲν καλῶς ἔμοιγε δοκεῖ λέγεσθαι, ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Κριτόβουλος· ἐκεῖνο δ' ἡμῖν τί φαίνεται, ὁπόταν ὁρῶμέν τινας ἐπιστήμας μὲν ἔχοντας καὶ ἀφορμὰς ἀφ' ὧν δύνανται ἐργαζόμενοι αὔξειν τοὺς οἴκους, αἰσθανώμεθα δὲ αὐτοὺς ταῦτα μὴ θέλοντας ποιεῖν, καὶ διὰ τοῦτο

13 4 ἔχοι* : ἔχει || 7 φαγόντες BKLM : φαγόντες αὐτὸ [uel αὐτόν, uel αὐτοὶ] || 14 3 ἐπίστηται* : ἐπίσταιτο || 15 1 γε ante ἄρα om. BKL || γε post κατὰ om. AC || 5 καὶ post ὠφελεῖσθαι coni. Marchant coll. Plut. *Mor.* 86 c || 6 Lacunam post Ἰσχυρότατά γε indicauit Cobet in qua Socrates explicauerit quo modo inimici utiles sint || 8 τυράννων Weiske : τυραννιῶν G, ἀπὸ τυράννων D, ἀπὸ τυραννιῶν D s. m., ceteri codd. || 16 4-5 αἰσθανώμεθα (E) : -νόμεθα*.

capacités ne servent à rien; cette fois encore, n'est-ce pas, ni leurs capacités ni leurs propriétés ne sont des biens.

17 C'est d'esclaves, Critobule, dit Socrate, que tu entreprends de me parler là ?

Non, par Zeus, dit-il, non pas, mais quelques-uns passent même pour être de tout à fait bonne famille : je leur vois des capacités, aux uns pour les travaux de la guerre, aux autres, pour les travaux de la paix, et ces capacités ils ne veulent pas les mettre en œuvre pour cette raison justement, à mon avis, qu'ils n'ont pas de maîtres.

18 Mais comment n'auraient-ils pas de maîtres, puisque souhaitant être heureux et désirant tout faire pour obtenir le bonheur, malgré tout ils en sont empêchés par ceux qui leur commandent ?

Mais qui sont-ils donc, dit Critobule, ces maîtres[1] invisibles qui leur commandent ?

19 Non, par Zeus, ils ne sont pas invisibles, ils sont même tout à fait visibles. Que d'ailleurs ils sont très mauvais, tu t'en aperçois bien aussi. Si toutefois tu reconnais que paresse, mollesse de l'âme et insouciance sont choses mauvaises. 20 Il existe aussi d'autres maîtresses trompeuses qui se donnent pour des plaisirs, les parties de dés, les fréquentations fâcheuses, et avec le temps ceux-là mêmes qu'elles ont trompés découvrent qu'en définitive c'étaient des peines enrobées de plaisirs qui, en les dominant, réussissent à les détourner des travaux utiles.

21 Oui, Socrate, mais d'autres hommes ne sont pas détournés du travail par ces maîtres; au contraire ils sont

1. Tout ce développement, dont le ton fait penser à celui de la *diatribe*, est caractéristique de Xénophon. Philodème, au premier siècle avant J.-Chr., s'en est inspiré dans son *Économique* (Col. IV, 6, Jensen) : *Les vices qui les enchaînent sont des maîtres très mauvais, la paresse, l'insouciance, le goût du jeu, les mauvaises fréquentations, et ces malheureux travaillent et cherchent des ressources, ruinent leurs maisons, pour satisfaire les goûts de débauche, la gourmandise, l'ivrognerie, l'ambition de leurs maîtres, contre qui il faut lutter plus que contre des ennemis.*

ὁρῶμεν ἀνωφελεῖς οὔσας αὐτοῖς τὰς ἐπιστήμας; Ἄλλο τι ἢ τούτοις αὖ οὔτε αἱ ἐπιστῆμαι χρήματά εἰσιν οὔτε τὰ κτήματα;

17 Περὶ δούλων μοι, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἐπιχειρεῖς, ὦ Κριτόβουλε, διαλέγεσθαι;

Οὐ μὰ Δί', ἔφη, οὐκ ἔγωγε, ἀλλὰ καὶ πάνυ εὐπατριδῶν ἐνίων γε δοκούντων εἶναι, οὓς ἐγὼ ὁρῶ τοὺς μὲν καὶ πολεμικάς, τοὺς δὲ καὶ εἰρηνικὰς ἐπιστήμας ἔχοντας, ταύτας δὲ οὐκ ἐθέλοντας ἐργάζεσθαι, ὡς μὲν ἐγὼ οἶμαι, δι' αὐτὸ τοῦτο ὅτι δεσπότας οὐκ ἔχουσιν.

18 Καὶ πῶς ἄν, ἔφη ὁ Σωκράτης, δεσπότας οὐκ ἔχοιεν, εἰ εὐχόμενοι εὐδαιμονεῖν καὶ ποιεῖν βουλόμενοι ἀφ' ὧν ἔχοιεν ἀγαθά, ἔπειτα κωλύονται ποιεῖν ταῦτα ὑπὸ τῶν ἀρχόντων;

Καὶ τίνες δὴ οὗτοί εἰσιν, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, οἳ ἀφανεῖς ὄντες ἄρχουσιν αὐτῶν;

19 Ἀλλὰ μὰ Δί', ἔφη ὁ Σωκράτης, οὐκ ἀφανεῖς εἰσιν, ἀλλὰ καὶ πάνυ φανεροί. Καὶ ὅτι πονηρότατοί γέ εἰσιν οὐδὲ σὲ λανθάνουσιν, εἴπερ πονηρίαν γε νομίζεις ἀργίαν τ' εἶναι καὶ μαλακίαν ψυχῆς καὶ ἀμέλειαν. 20 Καὶ ἄλλαι δ' εἰσὶν ἀπατηλαί τινες δέσποιναι προσποιούμεναι ἡδοναὶ εἶναι, κυβεῖαί τε καὶ ἀνωφελεῖς ἀνθρώπων ὁμιλίαι, αἳ προϊόντος τοῦ χρόνου καὶ αὐτοῖς τοῖς ἐξαπατηθεῖσι καταφανεῖς γίγνονται ὅτι λῦπαι ἄρα ἦσαν ἡδοναῖς περιπεπεμμέναι, αἳ διακωλύουσιν αὐτοὺς ἀπὸ τῶν ὠφελίμων ἔργων κρατοῦσαι.

21 Ἀλλὰ καὶ ἄλλοι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἐργάζεσθαι μὲν οὐ κωλύονται ὑπὸ τούτων, ἀλλὰ καὶ πάνυ σφοδρῶς πρὸς

16 7-8 τὰ ante κτήματα om. BHKL || 17 4 ἐνίων γε δοκούντων : δοκούντων γε ἐνίων BKL || καὶ post μὲν om. BHKL || 7 ἔχουσιν Schäfer : ἔχοιεν || 18 3 ἂν ante ἔχοιεν add. Stahl, Richards || 5 οὗτοί εἰσιν* : εἰσιν οὗτοι || 19 3 πονηρίαν : πονηρὰν Weiske, uel πονηρῶν Schwartz || 20 5 περιπεπεμμέναι* : περιπεπλεγμέναι BHKL, N s. l.

tout remplis d'ardeur au travail pour se procurer des ressources : cependant ils ruinent leurs maisons et sont tracassés par le manque de ressources.

22 C'est qu'ils sont esclaves eux aussi, dit Socrate, esclaves de maîtres vraiment durs : pour les uns c'est la gourmandise, pour les autres la débauche, pour ceux-ci l'ivrognerie, pour ceux-là je ne sais quelles ambitions sottes et coûteuses : ils règnent si durement sur les hommes qu'ils viennent à dominer que, tant qu'ils les voient jeunes et capables de travailler, ils les contraignent de leur apporter tout le fruit de leur travail et de payer pour satisfaire à leurs propres caprices ; puis quand ils s'aperçoivent que la vieillesse les rend incapables de travailler, ils les abandonnent, les laissent vieillir misérablement et essaient d'en prendre d'autres comme esclaves. 23 Eh bien, Critobule, il faut livrer bataille jusqu'au bout contre ces vices pour défendre notre liberté autant que contre ceux qui, les armes à la main, essaient de nous réduire en esclavage. A la guerre, du moins, quand les ennemis qui réduisent leurs adversaires en esclavage sont généreux, on les a vus plus d'une fois en les rendant sages, les forcer à devenir meilleurs, et les amener ainsi à avoir désormais une vie plus facile [1] ; les maîtresses dont je parle, au contraire, ne cessent jamais de maltraiter le corps des hommes comme leurs âmes et leurs maisons aussi longtemps qu'elles exercent sur eux leur empire.

Comparaison de la richesse de Socrate et de Critobule.

II 1 A ces mots Critobule répond à peu près en ces termes :

Sur ce sujet, ce que je viens de t'entendre dire me paraît tout à fait suffisant : quand je m'examine je crois découvrir que je maîtrise assez bien ces passions, et si tu me conseillais maintenant ce qu'il faut faire pour accroître ma maison, je ne crois pas que celles que tu appelles des maîtresses m'en empêcheraient : et maintenant, n'aie pas peur, dis-moi ce que tu as de bon à me conseiller ; ou bien

1. Ces conquérants bienfaisants font penser à l'image idéalisée de Cyrus, telle qu'elle nous est proposée dans certains passages de la *Cyropédie* ; cf. aussi Schwartz, *Rh. M.*, 1889, p. 190.

τὸ ἐργάζεσθαι ἔχουσι καὶ μηχανᾶσθαι προσόδους· ὅμως δὲ καὶ τοὺς οἴκους κατατρίβουσι καὶ ἀμηχανίαις συνέχονται.

22 Δοῦλοι γάρ εἰσι καὶ οὗτοι, ἔφη ὁ Σωκράτης, καὶ πάνυ γε χαλεπῶν δεσποτῶν, οἱ μὲν λιχνειῶν, οἱ δὲ λαγνειῶν, οἱ δὲ οἰνοφλυγιῶν, οἱ δὲ φιλοτιμιῶν τινων μωρῶν καὶ δαπανηρῶν, ἃ οὕτω χαλεπῶς ἄρχει τῶν ἀνθρώπων ὧν ἂν ἐπικρατήσωσιν, ὥσθ' ἕως μὲν ἂν ὁρῶσιν ἡβῶντας αὐτοὺς καὶ δυναμένους ἐργάζεσθαι, ἀναγκάζουσι φέρειν ἃ ἂν αὐτοὶ ἐργάσωνται καὶ τελεῖν εἰς τὰς αὑτῶν ἐπιθυμίας, ἐπειδὰν δὲ αὐτοὺς ἀδυνάτους αἴσθωνται ὄντας ἐργάζεσθαι διὰ τὸ γῆρας, ἀπολείπουσι τούτους κακῶς γηράσκειν, ἄλλοις δ' αὖ πειρῶνται δούλοις χρῆσθαι. 23 Ἀλλὰ δεῖ, ὦ Κριτόβουλε, πρὸς ταῦτα οὐχ ἧττον διαμάχεσθαι περὶ τῆς ἐλευθερίας ἢ πρὸς τοὺς σὺν ὅπλοις πειρωμένους καταδουλοῦσθαι. Πολέμιοι μὲν γοῦν ἤδη ὅταν καλοὶ κἀγαθοὶ ὄντες καταδουλώσωνταί τινας, πολλοὺς δὴ βελτίους ἠνάγκασαν εἶναι σωφρονίσαντες, καὶ ῥᾷον βιοτεύειν τὸν λοιπὸν χρόνον ἐποίησαν· αἱ δὲ τοιαῦται δέσποιναι αἰκιζόμεναι τὰ σώματα τῶν ἀνθρώπων καὶ τὰς ψυχὰς καὶ τοὺς οἴκους οὔποτε λήγουσιν, ἔστ' ἂν ἄρχωσιν αὐτῶν.

II 1 Ὁ οὖν Κριτόβουλος ἐκ τούτων ὧδέ πως εἶπεν· Ἀλλὰ περὶ μὲν τῶν τοιούτων ἀρκούντως πάνυ μοι δοκῶ τὰ λεγόμενα ὑπὸ σοῦ ἀκηκοέναι· αὐτὸς δ' ἐμαυτὸν ἐξετάζων δοκῶ μοι εὑρίσκειν ἐπιεικῶς τῶν τοιούτων ἐγκρατῆ ὄντα, ὥστ' εἴ μοι συμβουλεύοις ὅ τι ἂν ποιῶν αὔξοιμι τὸν οἶκον, οὐκ ἄν μοι δοκῶ ὑπό γε τούτων ὧν σὺ δεσποινῶν καλεῖς κωλύεσθαι· ἀλλὰ θαρρῶν συμβούλευε ὅ τι ἔχεις ἀγαθόν· ἢ

21 3 τὸ* : τῷ (BFKM) || 4 ἀμηχανίαις* : ἀμηχανία(ι) (BKL) || 22 2 δεσποτῶν : δεσποινῶν Weiske, sed cf. Philodemum *Œc.* IV, 4 sqq. || 7 αὑτῶν Sauppe : αὐτῶν || 23 4 μὲν γοῦν* : μὲν οὖν ABKLP, cf. XIX 6, Denniston p. 459 || 6 σωφρονίσαντες G : -νίσαντας H, uel -νήσαντας, uel -νήσαντες.

as-tu déjà ton opinion faite que nous sommes assez riches et n'avons pas besoin, à ton avis, d'augmenter nos biens ?

2 Pour moi. dit Socrate, si tu veux aussi parler de moi, je ne crois pas avoir besoin d'accroître mes biens et je me trouve assez riche ; mais c'est toi, Critobule, qui me parais tout à fait pauvre, il m'arrive même, par Zeus, de te prendre vraiment en pitié.

3 Critobule se met à rire et dit :

Combien, au nom des dieux, t'imagines-tu, Socrate, que rapporterait la vente de ce que tu possèdes, et combien la vente de ce que je possède ?

Pour moi, dit Socrate, je crois que si je tombais sur un bon acheteur, tout ce que j'ai, y compris l'habitation, rapporterait très facilement cinq mines, mais je sais pertinemment que ce que tu possèdes rapporterait au moins cent fois plus [1].

4 Comment ! Tu le reconnais, et tu ne penses pas avoir besoin d'accroître tes biens, tandis que tu as pitié de ma pauvreté ?

C'est que, dit-il, ce que j'ai suffit à me procurer ce qui est assez pour moi ; mais étant donné le train que tu mènes et ta situation, on aurait beau ajouter à ce que tu possèdes trois fois autant, je ne crois pas que cela te suffirait.

5 Comment donc ? dit Critobule.

Voici ce que déclare alors Socrate :

D'abord je te vois obligé à offrir souvent de grands sacrifices, sinon tu te mettrais en mauvais termes avec les dieux et avec les hommes, je crois ; ensuite il te sied de recevoir beaucoup d'hôtes étrangers [2], et non sans magnificence ; enfin il te faut offrir à dîner à tes concitoyens et leur rendre service, sinon tu n'auras personne pour toi. 6 De plus j'observe que la cité t'impose dès maintenant de lourdes dépenses : élever des chevaux, faire les frais d'un chœur, d'une fête sportive [3], d'une haute charge [4], et si la guerre

1. Pour une maison de cinq mines (500 drachmes), cf. Isée XI, 42. Pour la fortune de Critobule, cf. celle de Démosthène (900 mines).

2. Il s'agit de la *proxénie* ; puis de l'ἑστίασις offerte à la tribu.

3. La *gymnasiarchie*, course aux flambeaux.

4. Il ne doit pas s'agir de la fonction de patron d'un métèque. Προστάτεια se dit de toute haute charge (cf. *Mém.* III, 6, 1 ; 10).

κατέγνωκας ἡμῶν, ὦ Σώκρατες, ἱκανῶς πλουτεῖν καὶ οὐδὲν δοκοῦμέν σοι προσδεῖσθαι χρημάτων;

2 Οὔκουν ἔγωγ᾽, ἔφη ὁ Σωκράτης, εἰ καὶ περὶ ἐμοῦ λέγεις, οὐδέν μοι δοκῶ προσδεῖσθαι χρημάτων, ἀλλ᾽ ἱκανῶς πλουτεῖν· σὺ μέντοι, ὦ Κριτόβουλε, πάνυ μοι δοκεῖς πένεσθαι, καὶ ναὶ μὰ Δί᾽ ἔστιν ὅτε καὶ πάνυ οἰκτίρω σε ἐγώ.

Καὶ ὁ Κριτόβουλος γελάσας εἶπε·

Καὶ πόσον ἂν πρὸς τῶν θεῶν οἴει, ὦ Σώκρατες, ἔφη, εὑρεῖν τὰ σὰ κτήματα πωλούμενα, πόσον δὲ τὰ ἐμά;

3 Ἐγὼ μὲν οἶμαι, ἔφη ὁ Σωκράτης, εἰ ἀγαθοῦ ὠνητοῦ ἐπιτύχοιμι, εὑρεῖν ἄν μοι σὺν τῇ οἰκίᾳ καὶ τὰ ὄντα πάντα πάνυ ῥᾳδίως πέντε μνᾶς· τὰ μέντοι σὰ ἀκριβῶς οἶδα ὅτι πλέον ἂν εὕροι ἢ ἑκατονταπλασίονα τούτου.

4 Κᾆτα οὕτως ἐγνωκὼς σὺ μὲν οὐχ ἡγεῖ προσδεῖσθαι χρημάτων, ἐμὲ δὲ οἰκτίρεις ἐπὶ τῇ πενίᾳ;

Τὰ μὲν γὰρ ἐμά, ἔφη, ἱκανά ἐστιν ἐμοὶ παρέχειν τὰ ἐμοὶ ἀρκοῦντα· εἰς δὲ τὸ σὸν σχῆμα ὃ σὺ περιβέβλησαι καὶ τὴν σὴν δόξαν, οὐδ᾽ εἰ τρὶς ὅσα νῦν κέκτησαι προσγένοιτό σοι, οὐδ᾽ ὣς ἂν ἱκανά μοι δοκεῖ εἶναί σοι.

5 Πῶς δὴ ⸌τοῦτ᾽; ἔφη ὁ Κριτόβουλος.

Ἀπεφήνατο ὁ Σωκράτης·

Ὅτι πρῶτον μὲν ὁρῶ σοι ἀνάγκην οὖσαν θύειν πολλά τε καὶ μεγάλα, ἢ οὔτε θεοὺς οὔτε ἀνθρώπους οἶμαί σε ἂν ἀνασχέσθαι· ἔπειτα ξένους προσήκει σοι πολλοὺς δέχεσθαι, καὶ τούτους μεγαλοπρεπῶς· ἔπειτα δὲ πολίτας δειπνίζειν καὶ εὖ ποιεῖν, ἢ ἔρημον συμμάχων εἶναι. 6 Ἔτι δὲ καὶ τὴν πόλιν αἰσθάνομαι τὰ μὲν ἤδη σοι προστάττουσαν μεγάλα τελεῖν, ἱπποτροφίας τε καὶ χορηγίας καὶ γυμνασιαρχίας καὶ προστατείας, ἢν δὲ δὴ πόλεμος γένηται, οἶδ᾽

II 3 1 ὦ Σώκρατες ἔφη : ἔφη ὦ Σώκρατες; ἔφη om. F || 5 2 ἀπεφήνατο : ἀπεκρίνατο Dindorf; ἀπεφήνατο ὁ Σωκράτης del. Cobet || 4 οὔτε θεοὺς Stephanus : ὅσους.

éclate, je sais qu'on t'imposera de faire armer des trières [1], de verser des contributions extraordinaires, telles que tu auras du mal à faire face à ces dépenses. Que tu aies l'air de ne pas remplir ces obligations comme il faut, les Athéniens, je le sais, te châtieront aussi sévèrement que s'ils te surprenaient à dérober leurs propres biens. 7 Par là-dessus, je vois que tu te crois riche, que tu te désintéresses de gagner de l'argent, que tu ne penses qu'à des histoires de jeunes gens, comme si tu en avais le loisir. Voilà pourquoi je te prends en pitié : j'ai peur qu'il ne t'arrive quelque malheur irréparable et que tu ne tombes dans une grande misère. 8 Pour moi, si par hasard j'avais besoin de quelque aide, je le sais, et tu le reconnais toi-même, il y a des gens qui me porteraient secours et il suffirait de me procurer bien peu de choses pour me faire nager dans l'abondance ; tes amis à toi qui ont bien davantage leur suffisance, étant donnée leur manière de vivre, que toi pour la tienne, n'ont cependant les yeux tournés vers toi que dans l'attente de quelque avantage.

Critobule demande à Socrate de l'aider de ses conseils.

9 Critobule répond : Rien à répliquer à tes arguments, Socrate, mais c'est le moment pour toi de veiller sur moi pour m'empêcher de devenir véritablement un objet de pitié.

A ces mots Socrate répond :

Ne vois-tu pas, Critobule, l'étrangeté de ta conduite ? A l'instant, lorsque je prétendais être riche, tu t'es mis à rire de moi parce que je ne savais même pas ce qu'était la richesse, et tu n'as pas eu de cesse que tu ne m'aies confondu et réduit à avouer que ma fortune ne s'élève pas à la centième partie de la tienne, et voilà maintenant que tu me pries de veiller sur toi, et de m'appliquer à t'empêcher de venir à tomber dans une pauvreté véritable et complète.

10 C'est que, je le vois, Socrate, tu sais un moyen unique de conquérir la fortune, c'est de faire des économies : or celui

1. La *triérarchie*, la plus lourde des *liturgies*, était la participation à l'armement et à l'équipement d'une trière. Μισθοὺς n'est pas clair : le mot semble indiquer que le triérarque confie la charge à un tiers (cf. Démosthène XXI, 155). L'εἰσφορά est un impôt extraordinaire de guerre sur le capital.

ὅτι καὶ τριηραρχίας μισθοὺς καὶ εἰσφορὰς τοσαύτας σοι προστάξουσιν ὅσας σὺ οὐ ῥᾳδίως ὑποίσεις. Ὅπου δ' ἂν ἐνδεῶς δόξῃς τι τούτων ποιεῖν, οἶδ' ὅτι σε τιμωρήσονται Ἀθηναῖοι οὐδὲν ἧττον ἢ εἰ τὰ αὐτῶν λάβοιεν κλέπτοντα. 7 Πρὸς δὲ τούτοις ὁρῶ σε οἰόμενον πλουτεῖν, καὶ ἀμελῶς μὲν ἔχοντα πρὸς τὸ μηχανᾶσθαι χρήματα, παιδικοῖς δὲ πράγμασι προσέχοντα τὸν νοῦν, ὥσπερ ἐξόν σοι. Ὧν ἕνεκα οἰκτίρω σε μή τι ἀνήκεστον κακὸν πάθῃς καὶ εἰς πολλὴν ἀπορίαν καταστῇς. 8 Καὶ ἐμοὶ μέν, εἴ τι καὶ προσδεηθείην, οἶδ' ὅτι καὶ σὺ γιγνώσκεις ὡς εἰσὶν οἳ καὶ ἐπαρκέσειαν ἂν ὥστε, πάνυ μικρὰ πορίσαντες, κατακλύσειαν ἂν ἀφθονίᾳ τὴν ἐμὴν δίαιταν· οἱ δὲ σοὶ φίλοι πολὺ ἀρκοῦντα σοῦ μᾶλλον ἔχοντες τῇ ἑαυτῶν κατασκευῇ ἢ σὺ τῇ σῇ ὅμως ὡς παρὰ σοῦ ὠφελησόμενοι ἀποβλέπουσι.

9 Καὶ ὁ Κριτόβουλος εἶπεν· Ἐγὼ τούτοις, ὦ Σώκρατες, οὐκ ἔχω ἀντιλέγειν· ἀλλ' ὥρα σοι προστατεύειν ἐμοῦ, ὅπως μὴ τῷ ὄντι οἰκτρὸς γένωμαι.

Ἀκούσας οὖν ὁ Σωκράτης εἶπε·

Καὶ οὐ θαυμαστὸν δοκεῖς, ὦ Κριτόβουλε, τοῦτο σαυτῷ ποιεῖν ὅτι ὀλίγῳ μὲν πρόσθεν, ὅτε ἐγὼ ἔφην πλουτεῖν, ἐγέλασας ἐπ' ἐμοὶ ὡς οὐδὲ εἰδότι ὅ τι εἴη πλοῦτος, καὶ πρότερον οὐκ ἐπαύσω πρὶν ἐξήλεγξάς με καὶ ὁμολογεῖν ἐποίησας μηδὲ ἑκατοστὸν μέρος τῶν σῶν κεκτῆσθαι, νῦν δὲ κελεύεις προστατεύειν μέ σου καὶ ἐπιμελεῖσθαι ὅπως ἂν μὴ παντάπασιν ἀληθῶς πένης γένοιο;

10 Ὁρῶ γάρ σε, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἕν τι πλουτηρὸν ἔργον ἐπιστάμενον περιουσίαν ποιεῖν. Τὸν οὖν ἀπ' ὀλίγων

6 5 μισθοὺς del. Cobet, sed cf. Demosthenem XXI, 80, 155 || 8 τὰ αὐτῶν L : τὰ αὐτῶν K, uel ταὐτῶν, uel τ' αὐτῶν || 7 3 πράγμασι del. Hartman || 8 3-4 κατακλύσειαν ἂν DK : κατακλύσειαν || 6 ὡς FG : om. cet. || 9 6 ὀλίγῳ : ὀλίγον KL.

qui, avec peu de revenus, réussit à faire des économies pourrait, j'espère, avec beaucoup de revenus, faire très facilement beaucoup d'économies.

11 Ne te souviens-tu donc pas, tout à l'heure dans notre conversation, quand tu ne me laissais même pas souffler mot [1], d'avoir dit que les chevaux ne sont pas des biens, pour qui ne sait pas en bien user, pas plus que la terre, les moutons ou de l'argent, bref rien, si l'on ne sait pas en bien user: pourtant les revenus viennent de là. Or comment t'imagines-tu que je sache bien user de l'un de ces biens, moi qui n'ai jamais absolument rien possédé de tel?

12 Mais nous pensions qu'indépendamment de la propriété des biens il existait une science de l'économie. Qu'est-ce qui t'empêche de connaître cette science toi aussi?

La même raison précisément, par Zeus, qui empêcherait un homme de savoir jouer de la flûte s'il n'avait jamais possédé de flûte et si personne ne lui avait prêté la sienne pour apprendre; c'est tout justement ma situation pour l'économie: 13 jamais je n'en ai possédé les instruments, à savoir des biens, pour l'apprendre, et personne ne m'a jamais confié les siens à administrer, sauf toi qui es maintenant décidé à me confier les tiens. Or, tu le sais, ceux qui apprennent pour la première fois à jouer de la lyre endommagent leur instrument; de même pour moi, si j'entreprenais, sur ta maison, d'apprendre l'économie, peut-être y causerais-je des dommages.

14 A ces mots Critobule répond:

Tu essaies vraiment de tout ton cœur, Socrate, de m'échapper et ne pas m'aider à faire face plus aisément aux obligations qui m'incombent.

Mais non, par Zeus, mais non, dit Socrate: toute la science que je possède, je vais te l'exposer du meilleur cœur. 15 J'imagine [2]... Supposons que tu viennes chercher du feu et que je n'en aie pas chez moi, tu n'aurais rien à me reprocher si je te conduisais ailleurs où tu pourrais en prendre,

1. Cf. I, 8.
2. Cette longue phrase, que les éditeurs ont corrigée à tort, est caractéristique du style de la conversation.

περιποιοῦντα ἐλπίζω ἀπὸ πολλῶν γ' ἂν πάνυ ῥᾳδίως πολλὴν περιουσίαν ποιῆσαι.

11 Οὔκουν μέμνησαι ἀρτίως ἐν τῷ λόγῳ ὅτε οὐδ' ἀναγρύζειν μοι ἐξουσίαν ἐποίησας, λέγων ὅτι τῷ μὴ ἐπισταμένῳ ἵπποις χρῆσθαι οὐκ εἴη χρήματα οἱ ἵπποι οὐδὲ ἡ γῆ οὐδὲ τὰ πρόβατα οὐδὲ ἀργύριον οὐδὲ ἄλλο οὐδὲ ἓν ὅτῳ τις μὴ ἐπίσταιτο χρῆσθαι; Εἰσὶ μὲν οὖν αἱ πρόσοδοι ἀπὸ τῶν τοιούτων· ἐμὲ δὲ πῶς τινι τούτων οἴει ἂν ἐπιστηθῆναι χρῆσθαι, ᾧ τὴν ἀρχὴν οὐδὲν πώποτ' ἐγένετο τούτων;

12 Ἀλλ' ἐδόκει ἡμῖν, καὶ εἰ μὴ χρήματά τις τύχοι ἔχων, ὅμως εἶναί τις ἐπιστήμη οἰκονομίας. Τί οὖν κωλύει καὶ σὲ ἐπίστασθαι;

Ὅπερ νὴ Δία καὶ αὐλεῖν ἂν κωλύσειεν ἄνθρωπον ἐπίστασθαι, εἰ μήτε αὐτὸς πώποτε κτήσαιτο αὐλοὺς μήτε ἄλλος αὐτῷ παράσχοι ἐν τοῖς αὑτοῦ μανθάνειν· οὕτω δὴ καὶ ἐμοὶ ἔχει περὶ τῆς οἰκονομίας. 13 Οὔτε γὰρ αὐτὸς ὄργανα χρήματα ἐκεκτήμην, ὥστε μανθάνειν, οὔτε ἄλλος πώποτέ μοι παρέσχε τὰ ἑαυτοῦ διοικεῖν ἀλλ' ἢ σὺ νυνὶ ἐθέλεις παρέχειν. Οἱ δὲ δήπου τὸ πρῶτον μανθάνοντες κιθαρίζειν καὶ τὰς λύρας λυμαίνονται· καὶ ἐγὼ δή, εἰ ἐπιχειρήσαιμι ἐν τῷ σῷ οἴκῳ μανθάνειν οἰκονομεῖν, ἴσως ἂν καταλυμηναίμην ἄν σου τὸν οἶκον.

14 Πρὸς ταῦτα ὁ Κριτόβουλος εἶπε·

Προθύμως γε, ὦ Σώκρατες, ἀποφεύγειν μοι πειρᾷ μηδέν με συνωφελῆσαι εἰς τὸ ῥᾷον ὑποφέρειν τὰ ἐμοὶ ἀναγκαῖα πράγματα.

Οὐ μὰ Δί', ἔφη ὁ Σωκράτης, οὐκ ἔγωγε, ἀλλ' ὅσα ἔχω καὶ πάνυ προθύμως ἐξηγήσομαί σοι. 15 Οἶμαι δ' ἄν, καὶ εἰ ἐπὶ πῦρ ἐλθόντος σου καὶ μὴ ὄντος παρ' ἐμοί, εἰ ἄλλοσε ἡγησάμην ὁπόθεν σοι εἴη λαβεῖν, οὐκ ἂν ἐμέμφου μοι, καὶ

11 4 ἀργύριον* : τἀργύριον || οὐδέ ἓν : οὐδὲν AKL || 7 οὐδὲν A s. l. : οὐδὲ || 12 6 αὑτοῦ Stephanus : αὐτοῦ || 15 2 εἰ¹ susp. Schenkl, om. V || εἰ² del. Cobet || 3 ἡγησάμην (GHKL) : -σαίμην.

et si tu venais me demander de l'eau et que je n'en aie pas, que je te conduise ailleurs pour en trouver, tu n'aurais rien à me reprocher non plus, j'en suis sûr ; de même enfin si tu voulais me demander des leçons de musique[1] et que je t'indique des musiciens beaucoup plus capables que moi, et qui te sauraient gré de leur prendre des leçons, quel reproche pourrais-tu encore me faire pour ma conduite ?

Aucun reproche valable, Socrate.

16 Eh bien, Critobule, je vais t'indiquer des gens bien plus capables pour tout ce que tu désires si fort apprendre de moi. J'avoue que je me suis demandé quels étaient dans la cité les gens les plus savants en chaque matière. 17 J'avais constaté, un jour, qu'en exerçant les mêmes métiers, les uns étaient tout à fait sans ressources, les autres tout à fait riches ; j'ai été saisi d'étonnement et je me suis dit qu'il valait la peine d'examiner à quoi tenait cette singularité ; à l'examen, j'ai découvert qu'il n'y avait là rien que de naturel. 18 Ceux qui exerçaient ces professions sans méthode y perdaient, je le voyais, mais j'ai reconnu que ceux qui s'y appliquaient en tendant leur attention, le faisaient avec moins de perte de temps, moins de peine, plus de profit. C'est d'eux, je pense, que tu pourrais, si tu le voulais, prendre des leçons, et si la divinité n'y mettait pas d'obstacle, devenir un fort habile homme d'affaires.

Nécessité de l'ordre et de la méthode.

III 1 A ces mots Critobule réplique : Maintenant, sois en sûr, je ne te lâcherai plus, Socrate, que tu ne m'aies montré ce que tu viens de me promettre ici, en présence de nos amis[2].

Eh bien, Critobule, dit Socrate, si je te montre d'abord, pour ce qui est des maisons, des gens qui en bâtissent à grands frais d'incommodes, tandis que d'autres pour beaucoup moins d'argent en construisent avec tout ce qu'il faut, pen-

1. La *musique* est une branche essentielle de l'éducation et comprend ce qui dépend des Muses, poésie, musique, etc. Elle vise autant à former le caractère que l'esprit des jeunes gens.

2. Socrate discute en présence de disciples et d'amis.

εἰ ὕδωρ παρ' ἐμοῦ αἰτοῦντί σοι αὐτὸς μὴ ἔχων, ἄλλοσε καὶ ἐπὶ τοῦτο ἤγαγον, οἶδ' ὅτι οὐδ' ἂν τοῦτό μοι ἐμέμφου, καὶ εἰ βουλομένου μουσικὴν μαθεῖν σου παρ' ἐμοῦ δείξαιμί σοι πολὺ δεινοτέρους ἐμοῦ περὶ μουσικὴν καί σοι χάριν ⟨ἂν⟩ εἰδότας, εἰ ἐθέλοις παρ' αὐτῶν μανθάνειν, τί ἂν ἔτι μοι ταῦτα ποιοῦντι μέμφοιο;

Οὐδὲν ἂν δικαίως γε, ὦ Σώκρατες.

16 Ἐγὼ τοίνυν σοι δείξω, ὦ Κριτόβουλε, ὅσα νῦν λιπαρεῖς παρ' ἐμοῦ μανθάνειν πολὺ ἄλλους ἐμοῦ δεινοτέρους περὶ ταῦτα. Ὁμολογῶ δὲ μεμεληκέναι μοι οἵτινες ἕκαστα ἐπιστημονέστατοί εἰσι τῶν ἐν τῇ πόλει. 17 Καταμαθὼν γάρ ποτε ἀπὸ τῶν αὐτῶν ἔργων τοὺς μὲν πάνυ ἀπόρους ὄντας, τοὺς δὲ πάνυ πλουσίους, ἀπεθαύμασα, καὶ ἔδοξέ μοι ἄξιον εἶναι ἐπισκέψεως ὅ τι εἴη τοῦτο. Καὶ εὗρον ἐπισκοπῶν πάνυ οἰκείως ταῦτα γιγνόμενα. 18 Τοὺς μὲν γὰρ εἰκῇ ταῦτα πράττοντας ζημιουμένους ἑώρων, τοὺς δὲ γνώμῃ συντεταμένῃ ἐπιμελουμένους καὶ θᾶττον καὶ ῥᾷον καὶ κερδαλεώτερον κατέγνων πράττοντας. Παρ' ὧν ἂν καὶ σὲ οἶμαι, εἰ βούλοιο, μαθόντα, εἴ σοι ὁ θεὸς μὴ ἐναντιοῖτο, πάνυ ἂν δεινὸν χρηματιστὴν γενέσθαι.

III 1 Ἀκούσας ταῦτα ὁ Κριτόβουλος εἶπε·

Νῦν τοι, ἔφη, ἐγώ σε οὐκέτι ἀφήσω, ὦ Σώκρατες, πρὶν ἄν μοι ἃ ὑπέσχησαι ἐναντίον τῶν φίλων τουτωνὶ ἀποδείξῃς.

Τί οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὦ Κριτόβουλε, ἤν σοι ἀποδεικνύω πρῶτον μὲν οἰκίας τοὺς μὲν ἀπὸ πολλοῦ ἀργυρίου ἀχρήστους οἰκοδομοῦντας, τοὺς δὲ ἀπὸ πολὺ ἐλάττονος

15 4 post μὴ ἔχων Graux auctore interpunxi; ἡγησάμην 3 et ἤγαγον 5 transposuit Tournier ut sit unde pendeat αἰτοῦντι || 6 παρ' ἐμοῦ KL : παρ' ἡμῶν || 7 ἂν post χάριν add. Heindorf || 10 γε om. HLN || 16 2 ἐμοῦ δεινοτέρους : δεινοτέρους ἐμοῦ KL || 3 περὶ ταῦτα Q solus : τοὺς περὶ ταῦτα || 18 3 συντεταμένῃ AKL : συντεταγμένῃ.

III 1 4-5 ἀποδεικνύω : ἐπιδεικνύω Schneider, cf. §§ 2, 4, 8, 10.

seras-tu que je te montre là un exemple des matières dont se compose l'économie domestique?

Parfaitement, dit Critobule.

2 Et si je te montre, après cela, ce qui vient ensuite : des gens qui possèdent une foule d'ustensiles [1] de toutes sortes, mais qui ne peuvent s'en servir au besoin, et qui ne savent pas s'ils les ont encore en bon état [2]; voilà comment ils ne cessent de se tracasser eux-mêmes; ils ne cessent de tracasser leurs serviteurs; en revanche d'autres qui n'en possèdent pas un de plus et même moins ont tout de suite sous la main ce dont ils doivent se servir ?

3 La raison n'en est-elle pas, Socrate, que chez les uns tout se trouve jeté n'importe où, et que chez les autres chaque chose se trouve rangée à sa place ?

Oui par Zeus, dit Socrate, et même ce n'est pas à n'importe quelle place mais à l'endroit convenable que chaque chose se trouve arrangée.

Ce que tu m'expliques là, dit Critobule, m'a encore tout l'air d'appartenir à l'économie domestique.

4 Et maintenant, dit-il, si je te montre ici des esclaves presque tous enchaînés tenter de s'enfuir [3] souvent malgré ces précautions, ailleurs des esclaves libres de chaînes disposés à travailler et à rester là, ne crois-tu pas que je t'aurais montré un trait de l'économie domestique qui mérite d'être noté ?

Oui par Zeus, dit Critobule, et même qui le mérite tout à fait.

5 Enfin des gens qui cultivent des domaines semblables, mais dont les uns se prétendent ruinés par la culture et sont réduits à la misère, tandis que d'autres tirent bien et en abondance de cette culture tout ce dont ils ont besoin ?

Oui, par Zeus, dit Critobule; c'est peut-être qu'au lieu de

1. Le mot désigne tous les objets mobiliers, meubles, ustensiles proprement dits, etc. Il est parfois opposé aux maisons, aux biens-fonds, etc.

2. Le mot veut dire à la fois que ces objets sont en bon état et qu'ils ne sont pas perdus; cf. VIII, 10; IX, 9.

3. Les §§ 4 et 5 sont résumés chez Philodème, *Économique* III b, 33 qui suit Xénophon de très près.

πάντα ἐχούσας ὅσα δεῖ, ἦ δόξω, ἕν τί σοι τοῦτο τῶν οἰκονομικῶν ἔργων ἐπιδεικνύναι;

Καὶ πάνυ γ', ἔφη ὁ Κριτόβουλος.

2 Τί δ' ἦν τὸ τούτου ἀκόλουθον μετὰ τοῦτό σοι ἐπιδεικνύω, τοὺς μὲν πάνυ πολλὰ καὶ παντοῖα κεκτημένους ἔπιπλα, καὶ τούτοις, ὅταν δέωνται, μὴ ἔχοντας χρῆσθαι μηδὲ εἰδότας εἰ σῶά ἐστιν αὐτοῖς, καὶ διὰ ταῦτα πολλὰ μὲν αὐτοὺς ἀνιωμένους, πολλὰ δὲ ἀνιῶντας τοὺς οἰκέτας· τοὺς δὲ οὐδὲν πλέον ἀλλὰ καὶ μείονα τούτων κεκτημένους ἔχοντας εὐθὺς ἕτοιμα, ὅτων ἂν δέωνται, χρῆσθαι.

3 Ἄλλο τι οὖν τούτων ἐστίν, ὦ Σώκρατες, αἴτιον ἢ ὅτι τοῖς μὲν ὅπου ἔτυχεν ἕκαστον καταβέβληται, τοῖς δὲ ἐν χώρᾳ ἕκαστα τεταγμένα κεῖται;

Ναὶ μὰ Δί', ἔφη ὁ Σωκράτης· καὶ οὐδ' ἐν χώρᾳ γ' ἐν ᾗ ἔτυχεν, ἀλλ' ἔνθα προσήκει, ἕκαστα διατέτακται.

Λέγειν τί μοι δοκεῖς, ἔφη, καὶ τοῦτο, ὁ Κριτόβουλος, τῶν οἰκονομικῶν.

4 Τί οὖν, ἦν σοι, ἔφη, καὶ οἰκέτας αὖ ἐπιδεικνύω ἔνθα μὲν πάντας ὡς εἰπεῖν δεδεμένους, καὶ τούτους θαμινὰ ἀποδιδράσκοντας, ἔνθα δὲ λελυμένους, καὶ ἐθέλοντάς τε ἐργάζεσθαι καὶ παραμένειν, οὐ καὶ τοῦτό σοι δόξω ἀξιοθέατον τῆς οἰκονομίας ἔργον ἐπιδεικνύναι;

Ναὶ μὰ Δί', ἔφη ὁ Κριτόβουλος, καὶ σφόδρα γε.

5 Ἦν δὲ καὶ παραπλησίους γεωργίας γεωργοῦντας, τοὺς μὲν ἀπολωλέναι φάσκοντας ὑπὸ γεωργίας καὶ ἀποροῦντας, τοὺς δὲ ἀφθόνως καὶ καλῶς πάντα ἔχοντας ὅσων δέονται ἀπὸ τῆς γεωργίας;

Ναὶ μὰ Δί', ἔφη ὁ Κριτόβουλος· ἴσως γὰρ ἀναλίσκουσιν

1 7 ἦ TV : ἦ; οὐ RU || 2 7 ὅτων ἂν Kœnig ad Greg. Cor. 245 : ὅταν ὧν KL, uel ὅταν ὧν ἂν codd. ceteri, sed ἂν exp in A ; ὅταν secl. Dindorf || 3 1 ἄλλο τι Weiske : ἀλλὰ τί; uel ἀλλά τι L || 2 ὅπου : ὅποι Sauppe || 4 4 δόξω QRTUV : δείξω || 5 1 παραπλησίους : παραπλησίως HKLN || 2 ὑπὸ : ἀπὸ HGN.

se borner aux dépenses nécessaires, ils font aussi des dépenses qui portent tort au propriétaire et à sa maison.

6 Il se peut, dit Socrate, qu'il existe des gens de cette sorte ; toutefois ce n'est pas d'eux que je parle, mais de ceux qui n'ont pas de quoi se payer le nécessaire, alors qu'ils prétendent faire de la culture.

Quelle peut bien être la cause de cette situation, Socrate ?

Je te conduirai aussi chez ces gens-là, dit Socrate, et tu pourras te rendre compte de tes propres yeux.

7 Oui par Zeus, dit-il, si j'en suis capable.

Il faut donc y aller voir, et savoir par l'expérience si tu peux en juger. Mais ce que je sais comme toi, c'est que pour aller voir la comédie tu te lèves de très bonne heure, tu fais une longue route [1], tu me presses vivement de t'accompagner au spectacle. Mais tu ne m'as jamais encore invité pour une affaire comme celle qui nous occupe.

Tu dois me trouver ridicule, Socrate.

8 Et toi par Zeus, répond Socrate, tu dois te trouver toi-même bien plus ridicule encore... Et si je te montre que, en ayant des chevaux, certains ont été conduits à manquer du nécessaire, tandis que d'autres, par le même élevage des chevaux [2], sont devenus tout à fait opulents et se glorifient précisément de leurs gains ?

Oui je les vois, moi aussi, et j'en connais de l'une et l'autre espèce, mais je n'appartiens pas plus pour cela à ceux qui y gagnent.

9 C'est que tu les regardes comme tu regardes les tragédies et les comédies, non pas, j'imagine, pour devenir un poète, mais pour prendre plaisir à voir et à entendre quelque chose, et c'est sans doute bien ainsi puisque tu ne veux pas devenir poète ; mais obligé de t'occuper de chevaux ne crois-tu pas que tu es un sot si tu ne cherches pas à t'initier à cet art, surtout que ces mêmes chevaux te rendent service pour ton propre usage et te rapportent si tu les vends ?

1. Nous ne savons pas où habitait Critobule. Le théâtre de Dionysos se trouvait en pleine ville sur la pente S.-E. de l'Acropole, celui où se célébraient les Lénéennes, hors des murs.

2. Les cavaliers se recrutaient parmi les classes les plus riches et l'élevage des chevaux était un luxe.

οὐκ εἰς ἃ δεῖ μόνον, ἀλλὰ καὶ εἰς ἃ βλάβην φέρει αὐτῷ καὶ τῷ οἴκῳ.

6 Εἰσὶ μέν τινες ἴσως, ἔφη ὁ Σωκράτης, καὶ τοιοῦτοι. Ἀλλ' ἐγὼ οὐ τούτους λέγω, ἀλλ' οἳ οὐδ' εἰς τἀναγκαῖα ἔχουσι δαπανᾶν, γεωργεῖν φάσκοντες.

Καὶ τί ἂν εἴη τούτου αἴτιον, ὦ Σώκρατες;

Ἐγώ σε ἄξω καὶ ἐπὶ τούτους, ἔφη ὁ Σωκράτης· σὺ δὲ θεώμενος δήπου καταμαθήσει.

7 Νὴ Δί', ἔφη, ἢν δύνωμαί γε.

Οὐκοῦν χρὴ θεώμενον σαυτοῦ ἀποπειρᾶσθαι εἰ γνώσει. Νῦν δ' ἐγώ σοι σύνοιδα ἐπὶ μὲν κωμῳδῶν θέαν καὶ πάνυ πρωὶ ἀνιστάμενον καὶ πάνυ μακρὰν ὁδὸν βαδίζοντα καὶ ἐμὲ ἀναπείθοντα προθύμως συνθεᾶσθαι· ἐπὶ δὲ τοιοῦτον οὐδέν με πώποτε ἔργον παρεκάλεσας.

Οὐκοῦν γελοῖός σοι φαίνομαι εἶναι, ὦ Σώκρατες.

8 Σαυτῷ δὲ πολὺ νὴ Δί', ἔφη, γελοιότερος. Ἢν δὲ καὶ ἀφ' ἱππικῆς σοι ἐπιδεικνύω τοὺς μὲν εἰς ἀπορίαν τῶν ἐπιτηδείων ἐληλυθότας, τοὺς δὲ διὰ τὴν ἱππικὴν καὶ πάνυ εὐπόρους ὄντας, καὶ ἅμα ἀγαλλομένους ἐπὶ τῷ κέρδει;

Οὐκοῦν τούτους μὲν καὶ ἐγὼ ὁρῶ καὶ οἶδα ἑκατέρους, καὶ οὐδέν τι μᾶλλον τῶν κερδαινόντων γίγνομαι.

9 Θεᾷ γὰρ αὐτοὺς ᾗπερ τοὺς τραγῳδούς τε καὶ κωμῳδούς, οὐχ ὅπως ποιητής, οἴομαι, γένῃ, ἀλλ' ὅπως ἡσθῇς ἰδών τι, ἢ ἀκούσας· καὶ ταῦτα μὲν ἴσως οὕτως ὀρθῶς ἔχει, οὐ γὰρ ποιητὴς βούλει γενέσθαι, ἱππικῇ δ' ἀναγκαζόμενος χρῆσθαι, οὐ μωρὸς οἴει εἶναι εἰ μὴ σκοπεῖς ὅπως μὴ ἰδιώτης ἔσει τούτου τοῦ ἔργου, ἄλλως τε καὶ τῶν αὐτῶν ἵππων ἀγαθῶν εἴς τε τὴν χρῆσιν καὶ κερδαλέων εἰς πώλησιν ὄντων;

5 6 αὐτῷ : αὐτοῖς Cobet || 7 3 σοι σύνοιδα [sed σοι om. A] : σε σύνοιδα Sauppe; σε οἶδα Cobet; sed cf. Isocratem XV 120 || 4 ἀνιστάμενον ... βαδίζοντα ... ἀναπείθοντα : -μένῳ ... -τι ... -τι Camerarius || 8 5 ἑκατέρους* : ἀμφοτέρους (H) || 9 6 ἵππων Graux : ὄντων, quod del. Sauppe || 7 ὄντων del. Hirschig.

10 Tu me conseilles de dresser des poulains, Socrate ?

Non, par Zeus, nullement plus que d'acheter de tout jeunes esclaves pour en faire des cultivateurs, mais il existe pour les hommes et pour les chevaux un âge où ils rendent immédiatement des services et s'améliorent progressivement.

Le rôle de la femme.

Je peux encore te montrer des maris qui traitent leurs femmes légitimes de façon à s'en faire des auxiliaires pour accroître ensemble leurs maisons, mais d'autres de telle manière qu'elles leur causent les plus grands dommages [1].

11 Mais qui faut-il en rendre responsable, Socrate, l'homme, ou la femme ?

Si un mouton, dit Socrate, est en mauvais état, c'est d'ordinaire le berger qu'on en rend responsable ; et si un cheval est vicieux c'est d'ordinaire au cavalier qu'on s'en prend ; pour la femme, si son mari lui apprend à bien faire et que pourtant elle administre mal ses affaires [2], il serait sans doute juste d'en faire porter la responsabilité à la femme ; mais si il a une femme qui ignore le bien parce qu'il ne le lui apprend pas, ne serait-il pas juste d'en faire retomber la responsabilité sur le mari ? 12 Allons, Critobule, dit-il, nous sommes ici entre amis, il faut absolument nous dire toute la vérité : est-il quelqu'un à qui tu confies plus d'affaires importantes qu'à ta femme ?

Personne, dit-il.

Et y a-t-il des gens avec qui tu aies moins de conversation qu'avec ta femme [3] ?

S'il y en a, il n'y en a guère, dit-il.

13 Quand tu l'as épousée c'était une toute jeune fille à qui on n'avait laissé, autant que possible, pour ainsi dire rien voir ni entendre ?

Parfaitement.

1. Philodème, *Écon.*, Col. II, s'inspire des §§ 10 et 15.

2. Dans ces quelques lignes, Xénophon suivant un procédé qui lui est cher, accumule les composés et les dérivés de κακός ; le français ne se prête pas à rendre ces répétitions.

3. Xénophon pose le problème des rapports du mari et de la femme, qui sera traité à fond, chapitres VII et suivants.

10 Πωλοδαμνεῖν με κελεύεις, ὦ Σώκρατες;

Οὐ μὰ Δί' οὐδέν τι μᾶλλον ἢ καὶ γεωργοὺς ἐκ παιδίων ὠνούμενον κατασκευάζειν, ἀλλ' εἶναί τινές μοι δοκοῦσιν ἡλικίαι καὶ ἵππων καὶ ἀνθρώπων, αἳ εὐθύς τε χρήσιμαί εἰσι καὶ ἐπὶ τὸ βέλτιον ἐπιδιδόασιν. Ἔχω δ' ἐπιδεῖξαι καὶ γυναιξὶ ταῖς γαμεταῖς τοὺς μὲν οὕτω χρωμένους ὥστε συνεργοὺς ἔχειν αὐτὰς εἰς τὸ συναύξειν τοὺς οἴκους, τοὺς δὲ ᾗ ὡς πλεῖστα λυμαίνονται.

11 Καὶ τούτου πότερα χρή, ὦ Σώκρατες, τὸν ἄνδρα αἰτιᾶσθαι ἢ τὴν γυναῖκα;

Πρόβατον μέν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἢν κακῶς ἔχῃ, τὸν νομέα αἰτιώμεθα, καὶ ἵππος ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἢν κακουργῇ, τὸν ἱππέα κακίζομεν· τῆς δὲ γυναικός, εἰ μὲν διδασκομένη ὑπὸ τοῦ ἀνδρὸς τἀγαθὰ κακοποιεῖ, ἴσως δικαίως ἂν ἡ γυνὴ τὴν αἰτίαν ἔχοι· εἰ δὲ μὴ διδάσκων τὰ καλὰ κἀγαθὰ ἀνεπιστήμονι τούτων χρῷτο, ἆρ' οὐ δικαίως ἂν ὁ ἀνὴρ τὴν αἰτίαν ἔχοι; 12 Πάντως δ', ἔφη, ὦ Κριτόβουλε — φίλοι γάρ ἐσμεν οἱ παρόντες — ἀπαληθεῦσαι πρὸς ἡμᾶς. Ἔστιν ὅτῳ ἄλλῳ τῶν σπουδαίων πλείω ἐπιτρέπεις ἢ τῇ γυναικί;

Οὐδενί, ἔφη.

Ἔστι δὲ ὅτῳ ἐλάττονα διαλέγει ἢ τῇ γυναικί;

Εἰ δὲ μή, οὐ πολλοῖς γε, ἔφη.

13 Ἔγημας δὲ αὐτὴν παῖδα νέαν μάλιστα καὶ ὡς ἠδύνατο ἐλάχιστα ἑωρακυῖαν καὶ ἀκηκουῖαν;

Μάλιστα.

10 4 χρήσιμαι : -οι A solus || 8 ὡς πλεῖστα Stephanus : οἱ πλεῖστα G, uel οἱ πλεῖστοι ceteri codd.; πλεῖστα Schenkl; an τὰ πλεῖστα? cf. III, 15; IV 13 || 11 1 πότερα* : πότερον || 3 ἢν : ἂν || 12 1 πάντως δ' : πάντως δεῖ Sauppe || 2-3 ἀπαληθεῦσαι : ἀπαλήθευσαι uel ἀπαλήθευσον coni. Stephanus || 3 δεῖ ante πρός add. RU || 13 1 καὶ ὡς JK : ἢ καὶ ὡς || 2 ἑωρακυῖαν : ἑορακυῖαν H solus, quod genuina Atticorum scriptura est.

Ce serait alors chose bien plus étonnante si elle savait dire et faire parfois ce qu'il faut que si elle se trompait.

14 Mais ces maris que tu dis avoir de bonnes femmes, Socrate, les ont-ils formées eux-mêmes ?

Rien de tel que d'examiner ce point. Eh bien je te présenterai à Aspasie[1] qui te montrera tout cela plus savamment que moi. 15 Pour moi je considère qu'une femme qui est une bonne associée pour le ménage a tout autant d'importance que l'homme pour l'avantage commun. C'est l'activité du mari qui fait généralement entrer les biens dans la maison, mais c'est la gestion de la femme qui en règle le plus souvent la dépense. Si tout se fait bien, la maison prospère, si on s'y prend mal, la maison périclite. 16 Il en est de même des autres arts, je pense pouvoir te montrer ceux qui les pratiquent de façon remarquable, si tu crois en avoir besoin aussi.

Jugement sur les artisans.

IV 1 Me montrer tous les arts Socrate ? à quoi bon, dit Critobule ; il n'est pas facile de se procurer pour tous les métiers des ouvriers capables, pas plus qu'il n'est possible d'y devenir soi-même habile. Mais les arts qui paraissent les plus beaux et dont il conviendrait particulièrement que je m'occupe, montre-les moi, montre moi aussi ceux qui les pratiquent, et de ton côté, autant que tu le peux, aide mon entreprise par tes leçons.

2 C'est bien parlé, Critobule, dit-il ; car les métiers que l'on appelle d'artisans[2] sont décriés et il est certes bien

1. Aspasie de Milet, célèbre pour sa beauté et son intelligence, amie de Périclès. Les comiques ne manquent pas de la mettre en scène et de la moquer, et Socrate dans le *Ménexène* prétend l'avoir eue pour maître d'éloquence. Nous percevons ici des échos des controverses qui se développaient alors sur le problème du féminisme, cf. *Notice*, p. 14.

La mention d'Aspasie, si l'on songe qu'elle a eu un fils de Périclès entre 445 et 440 et que Périclès est mort en 429, constitue à l'époque où est censé se situer notre dialogue un notable anachronisme.

2. Étymologiquement le mot se rapporte aux ouvriers qui utilisent le feu, surtout ceux qui pratiquent la métallurgie ou la céramique :

Οὐκοῦν πολὺ θαυμαστότερον εἴ τι ὧν δεῖ λέγειν ἢ πράττειν ἐπίσταιτο ἢ εἰ ἐξαμαρτάνοι.

14 Οἷς δὲ σὺ λέγεις ἀγαθὰς εἶναι γυναῖκας, ὦ Σώκρατες, ἦ αὐτοὶ ταύτας ἐπαίδευσαν;

Οὐδὲν οἷον τὸ ἐπισκοπεῖσθαι. Συστήσω δέ σοι ἐγὼ καὶ Ἀσπασίαν, ἣ ἐπιστημονέστερον ἐμοῦ σοι ταῦτα πάντα ἐπιδείξει. 15 Νομίζω δὲ γυναῖκα κοινωνὸν ἀγαθὴν οἴκου οὖσαν πάνυ ἀντίρροπον εἶναι τῷ ἀνδρὶ ἐπὶ τὸ ἀγαθόν. Ἔρχεται μὲν γὰρ εἰς τὴν οἰκίαν διὰ τῶν τοῦ ἀνδρὸς πράξεων τὰ κτήματα ὡς ἐπὶ τὸ πολύ, δαπανᾶται δὲ διὰ τῶν τῆς γυναικὸς ταμιευμάτων τὰ πλεῖστα· καὶ εὖ μὲν τούτων γιγνομένων αὔξονται οἱ οἶκοι, κακῶς δὲ τούτων πραττομένων οἱ οἶκοι μειοῦνται. 16 Οἶμαι δέ σοι καὶ τῶν ἄλλων ἐπιστημῶν τοὺς ἀξίως λόγου ἑκάστην ἐργαζομένους ἔχειν ἂν ἐπιδεῖξαί σοι, εἴ τι προσδεῖσθαι νομίζεις.

IV 1 Ἀλλὰ πάσας μὲν τί σε δεῖ ἐπιδεικνύναι, ὦ Σώκρατες; ἔφη ὁ Κριτόβουλος· οὔτε γὰρ κτήσασθαι πασῶν τῶν τεχνῶν ἐργάτας ῥᾴδιον οἵους δεῖ, οὔτε ἔμπειρον γενέσθαι αὐτὸν οἷόν τε, ἀλλ' αἳ δοκοῦσι κάλλισται τῶν ἐπιστημῶν καὶ ἐμοὶ πρέποι ἂν μάλιστα ἐπιμελομένῳ, ταύτας μοι καὶ αὐτὰς ἐπιδείκνυε καὶ τοὺς πράττοντας αὐτάς, καὶ αὐτὸς δὲ ὅ τι δύνασαι συνωφέλει εἰς ταῦτα διδάσκων.

2 Ἀλλὰ καλῶς, ἔφη, λέγεις, ὦ Κριτόβουλε. Καὶ γὰρ αἵ γε βαναυσικαὶ καλούμεναι καὶ ἐπίρρητοί [τέ] εἰσι, καὶ

13 5 εἰ V : om. ceteri || 15 2 οὖσαν οἴκου πάνυ ἀντίρροπον ἐπὶ τὸ ἀγαθὸν εἶναι τῷ ἀνδρὶ Philod. Col. II, p. 21 Jensen || 3 καὶ ἔρχεται μὲν εἰς... Philod. || 3-4 ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τὰ κτήματα διὰ τῶν τοῦ... Philod. || 4-5 τὰ πλεῖστα διὰ τῶν τῆς γυναικός... Philod. || 6-7 τούτων πρ.... οἶκοι om. Philod., del. Hirschig || 16 2 ἀξίως (GL) : ἀξίους.

IV 1 4 αὐτὸν Graux : αὐτῶν || 2 2 γε om. Stobaeus *Anth.* IV, p. 419 [Hense] || αἵ γε βαναυσικαὶ καλούμεναι : οἵ γε βάναυσοι καλούμενοι *An. Bekker* I, 345 || καὶ ante ἐπίρρητοι om. *An.* || εἰσι Stobaeus : τέ εἰσι codd. omnes, *An. Bekker.*

naturel qu'on les tienne en grand mépris dans les cités. Ils ruinent le corps des ouvriers qui les exercent et de ceux qui les dirigent en les contraignant à une vie casanière assis dans l'ombre de leur atelier[1], parfois même à passer toute la journée auprès du feu. Les corps étant ainsi amollis, les âmes aussi deviennent bien plus lâches[2]. 3 Surtout, ces métiers dits d'artisans ne leur laissent aucun loisir pour s'occuper aussi de leurs amis et de la cité ; si bien que ces gens-là passent pour de piètres relations pour leurs amis et de piètres défenseurs de leurs patries. Aussi dans quelques cités, notamment dans celles qui passent pour guerrières, on va jusqu'à défendre à tous les citoyens de pratiquer les métiers d'artisans[3].

La guerre et l'agriculture. Exemple du roi des Perses.

4 Mais nous, Socrate, à quel art nous conseilles-tu donc de nous appliquer ?

Aurions-nous honte, par hasard, dit Socrate, d'imiter le roi des Perses ? Ce roi, dit-on, convaincu que l'agriculture et l'art de la guerre figurent au nombre des occupations les plus belles et les plus nécessaires, se préoccupe de l'une et de l'autre avec une égale ardeur.

5 A ces mots Critobule répond :

Et tu crois cela, Socrate, que le roi des Perses s'occupe aussi d'agriculture ?

Voici comment, Critobule, nous pourrions examiner les

ce sont les premiers métiers (avec celui du charpentier) qui se soient développés hors de la famille. On préféra longtemps le travail de la terre à l'industrie et ce préjugé est resté vivace dans les cités aristocratiques (à Sparte les métiers d'artisans étaient réservés aux Périèques). A Athènes les artisans ont pris de plus en plus d'importance et de riches citoyens étaient propriétaires d'ateliers où ils faisaient travailler des esclaves. Les idées de Xénophon s'expliquent par ses préjugés aristocratiques. Voir. P. Waltz, *Rev. Hist.*, 1914. 1922, 1923, 1924, A. Aymard, *Rev. Hist. de la Phil.*, 1943, p. 124.

1. Platon, *Phèdre* 239 c, oppose l'homme élevé en plein soleil à celui qui a vécu à l'ombre ; *Rép.* 556 d. « un pauvre brûlé du soleil » à un riche « nourri à l'ombre et chargé d'une graisse surabondante ».

2. Repris sous une forme un peu différente VI, 6-7. Peut-être quelques lignes manquent-elles à la fin du § 2.

3. Allusion à Sparte, cf. Élien, *Var. Hist.* VI, 6.

εἰκότως μέντοι πάνυ ἀδοξοῦνται πρὸς τῶν πόλεων. Καταλυμαίνονται γὰρ τὰ σώματα τῶν τε ἐργαζομένων καὶ τῶν ἐπιμελομένων, ἀναγκάζουσαι καθῆσθαι καὶ σκιατραφεῖσθαι, ἔνιαι δὲ καὶ πρὸς πῦρ ἡμερεύειν. Τῶν δὲ σωμάτων θηλυνομένων καὶ αἱ ψυχαὶ πολὺ ἀρρωστότεραι γίγνονται. 3 Καὶ ἀσχολίας δὲ μάλιστα ἔχουσι καὶ φίλων καὶ πόλεως συνεπιμελεῖσθαι αἱ βαναυσικαὶ καλούμεναι· ὥστε οἱ τοιοῦτοι δοκοῦσι κακοὶ καὶ φίλοις χρῆσθαι καὶ ταῖς πατρίσιν ἀλεξητῆρες εἶναι· καὶ ἐν ἐνίαις μὲν τῶν πόλεων, μάλιστα δὲ ἐν ταῖς εὐπολέμοις δοκούσαις εἶναι, οὐδ' ἔξεστι τῶν πολιτῶν οὐδενὶ βαναυσικὰς τέχνας ἐργάζεσθαι.

4 Ἡμῖν δὲ δὴ ποίαις συμβουλεύεις, ὦ Σώκρατες, χρῆσθαι ;

Ἆρα, ἔφη ὁ Σωκράτης, μὴ αἰσχυνθῶμεν τὸν Περσῶν βασιλέα μιμήσασθαι; Ἐκεῖνον γάρ φασιν ἐν τοῖς καλλίστοις τε καὶ ἀναγκαιοτάτοις ἡγούμενον εἶναι ἐπιμελήμασι γεωργίαν τε καὶ τὴν πολεμικὴν τέχνην τούτων ἀμφοτέρων ἰσχυρῶς ἐπιμελεῖσθαι.

5 Καὶ ὁ Κριτόβουλος ἀκούσας ταῦτα εἶπε·

Καὶ τοῦτο, ἔφη, πιστεύεις, ὦ Σώκρατες, βασιλέα τὸν Περσῶν γεωργίας τι συνεπιμελεῖσθαι ;

Ὧδ' ἄν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἐπισκοποῦντες, ὦ Κριτόβουλε,

2 3 μέντοι : μὲν δὴ Stobaeus ; μέντοι πάνυ om. *An. Bekker* || ἀδοξοῦνται : ἀδοξοῦσι proponit Holden || πρὸς codd. omnes, *An. Bekker* : ὑπὸ Stobaeus || 4-5 τῶν ἐπιμελομένων* : τῶν ἐπιμελουμένων ; τῶν om. Stobaeus || 5 καὶ τὰς ψυχὰς ante ἀναγκάζουσαι add. Stobaeus || σκιατραφεῖσθαι : -τροφεῖσθαι GHN || 7 πολὺ : ἐπὶ πολὺ Stobaeus || In fine sectionis 2 nonnulla forsan exciderint cf. VI, 6-7 || 3 2 ἔχουσι Stobaeus : ἔχουσαι || πόλεως : πόλεων Stobaeus || 3 αἱ om. Stobaeus || αἱ βαναυσκαὶ καλούμεναι susp. Schenkl, del. Graux || οἱ τοιοῦτοι : εἰκότως σοι Stobaeus || 4 κακοὶ Stobaeus : κακὸν || ἂν ante καὶ φίλοις add. Stobaeus || 6 εὐπολέμοις Stobaeus : ἐν πολέμοις || 4 3 μὴ susp. Marchant, del. Thalheim, cf. Denniston p. 47 || τὸν AEKLOPV : τῶν ; τὸν τῶν F || 5 2 ἔφη om. codd. pauci || τὸν KL : τῶν.

choses, dit Socrate, pour découvrir s'il s'en occupe aussi en effet. Pour les travaux guerriers, il s'en occupe avec ardeur, nous en sommes d'accord : chez tous les peuples dont il perçoit un tribut, il a prescrit à chaque gouverneur le nombre de cavaliers, de frondeurs, de voltigeurs [1] qu'il doit entretenir ; ils doivent suffire pour maintenir ses sujets dans l'obéissance et pour défendre le pays contre toute agression de l'ennemi. 6 En outre il entretient des garnisons dans les citadelles. C'est le gouverneur chargé de ce soin qui fournit des vivres aux soldats de ces garnisons ; quant au roi, il fait chaque année une revue des mercenaires et de tous ceux à qui il est prescrit de porter les armes ; on les réunit tous, sauf les garnisons des citadelles, à la « place du rassemblement » comme on l'appelle, puis il inspecte lui-même ceux qui sont voisins de sa résidence ; quant à ceux qui en sont éloignés il envoie des *fidèles* [2] pour les passer en revue. 7 Si l'on voit que les phrourarques, les chiliarques et les satrapes [3] ont au complet les effectifs prescrits, s'ils présentent des soldats équipés de chevaux et d'armes en bon état, il accorde des promotions honorifiques [4] à ces officiers [5] et les comble de riches présents ; en revanche ceux d'entre eux qu'il prend en délit de négligence ou de malversation il les châtie durement, les dépose et en nomme d'autres pour remplir leurs fonctions : une telle manière d'agir prouve incontestablement qu'il s'occupe des affaires militaires.

8 Quant à l'état du territoire, toute l'étendue qu'il peut

1. Troupes légères armées de boucliers rectangulaires d'osier recouverts de peau de bœuf.

2. *Fidèles* est le nom donné aux conseillers du roi des Perses : cf. le début des *Perses* d'Eschyle.

3. Les phrourarques sont les commandants des garnisons des citadelles, les chiliarques, commandants d'un détachement comprenant mille hommes (comme leur nom l'indique) sont les officiers des autres troupes (cf. *Cyropédie* VI, 3, 13 ; 31).

4. Sur les dons ou les récompenses honorifiques dont disposaient les rois de Perse, voir *Cyrop.* VIII, 2, 8 ; 6, 11.

5. Les mots ἄρχοντας et ἀρχόντων (que condamne Cobet) sont pris ici dans un sens large.

ἴσως ἂν καταμάθοιμεν εἴ τι συνεπιμελεῖται. Τῶν μὲν γὰρ πολεμικῶν ἔργων ὁμολογοῦμεν αὐτὸν ἰσχυρῶς ἐπιμελεῖσθαι, ὅτι ἐξ ὁπόσωνπερ ἐθνῶν λαμβάνει ⟨τι⟩, τέταχε τῷ ἄρχοντι ἑκάστῳ εἰς ὁπόσους δεῖ διδόναι τροφὴν ἱππέας καὶ τοξότας καὶ σφενδονήτας καὶ γερροφόρους, οἵτινες τῶν τε ὑπ' αὐτοῦ ἀρχομένων ἱκανοὶ ἔσονται κρατεῖν καὶ ἢν πολέμιοι ἐπίωσιν, ἀρήξουσι τῇ χώρᾳ· 6 χωρὶς δὲ τούτων φυλακὰς ἐν ταῖς ἀκροπόλεσι τρέφει· καὶ τὴν μὲν τροφὴν τοῖς φρουροῖς δίδωσιν ὁ ἄρχων ᾧ τοῦτο προστέτακται, βασιλεὺς δὲ κατ' ἐνιαυτὸν ἐξέτασιν ποιεῖται τῶν μισθοφόρων καὶ τῶν ἄλλων οἷς ὡπλίσθαι προστέτακται, καί, πάντας ἅμα συνάγων, πλὴν τοὺς ἐν ταῖς ἀκροπόλεσιν, ἔνθα δὴ ὁ σύλλογος καλεῖται, [καὶ] τοὺς μὲν ἀμφὶ τὴν ἑαυτοῦ οἴκησιν αὐτὸς ἐφορᾷ, τοὺς δὲ πρόσω ἀποικοῦντας πιστοὺς πέμπει ἐπισκοπεῖν· 7 καὶ οἳ μὲν ἂν φαίνωνται τῶν φρουράρχων καὶ τῶν χιλιάρχων καὶ τῶν σατραπῶν τὸν ἀριθμὸν τὸν τεταγμένον ἔκπλεων ἔχοντες, καὶ τούτους δοκίμοις ἵπποις τε καὶ ὅπλοις κατεσκευασμένους παρέχωσι, τούτους μὲν τοὺς ἄρχοντας καὶ ταῖς τιμαῖς αὔξει καὶ δώροις μεγάλοις καταπλουτίζει, οὓς δ' ἂν εὕρῃ τῶν ἀρχόντων ἢ καταμελοῦντας [τῶν φρουράρχων] ἢ κατακερδαίνοντας, τούτους χαλεπῶς κολάζει καὶ παύων τῆς ἀρχῆς ἄλλους ἐπιμελητὰς καθίστησι. Τῶν μὲν δὴ πολεμικῶν ἔργων ταῦτα ποιῶν δοκεῖ ἡμῖν ἀναμφιλόγως ἐπιμελεῖσθαι. 8 Ἔτι δὲ ὁπόσην μὲν τῆς χώρας διελαύνων ἐφορᾷ αὐτός, ⟨αὐτὸς⟩ καὶ δοκιμάζει,

5 7 ὁπόσωνπερ : ὁποίωνπερ KL || λαμβάνει Castalio : λαμβάνειν || τι post λαμβάνει add. Tournier ; δασμοὺς ante λαμβάνει add. Stephanus || 6 1 φυλακάς G solus [quod coniecerat Cobet] : φύλακας || 2 τρέφει Castalio : τρέφειν || 6 ἀκροπόλεσιν : πόλεσιν G solus || 7 καὶ om. Q, del. Schenkl auctore Schneidero || ἑαυτοῦ : αὐτοῦ* || 7 3 δοκίμοις Brodaeus : δοκίμους || 5 καὶ ταῖς : καὶ ἄλλαις Castiglioni || 6 εὕρῃ : εὕροι || 7 τῶν φρουράρχων del. Cobet; τῶν φρουρῶν coniec. Schaefer; τῶν φρουραρχιῶν Marchant, cf. *Memor.* IV, 4, 17 || 8 2 ⟨αὐτός⟩ add. Camerarius.

parcourir et visiter en personne, il l'examine en personne; celle qu'il ne peut visiter lui-même, il envoie des *fidèles* pour l'inspecter. S'il s'aperçoit que les gouverneurs lui présentent un territoire bien peuplé, une terre en pleine production, remplie des arbres et des récoltes qui lui sont propres, il leur confie un autre territoire en plus, les gratifie de présents, leur attribue en récompense des places d'honneur[1]. S'il en voit, au contraire, dont le territoire est improductif et mal peuplé par suite de leur dureté, des violences commises, de leur incurie, il les châtie, les dépose et nomme d'autres gouverneurs. 9 Par cette conduite[2] te semble-t-il veiller moins bien à voir la terre rendue productive par le travail de ses habitants qu'à la voir bien gardée par les garnisons? Et les fonctionnaires préposés à ces deux offices ne sont pas les mêmes : les uns commandent aux habitants, aux cultivateurs et prélèvent sur eux des tributs, les autres commandent aux troupes et aux garnisons. 10 Si le phrourarque ne défend pas le pays comme il faut, le gouverneur chargé des civils et qui veille aux travaux agricoles accuse le phrourarque parce que, faute de protection, le travail aux champs est impossible. Mais si, malgré la sécurité assurée par le phrourarque, le gouverneur laisse le pays mal peuplé et improductif, c'est au tour du phrourarque de l'accuser. 11 En général, ceux qui travaillent mal la terre ne nourrissent plus les garnisons et ne peuvent pas s'acquitter des tributs. Partout où il y a un satrape, c'est lui qui a la haute main sur les deux domaines, civil et militaire[3].

12 Alors Critobule dit:

Eh bien si c'est vraiment ainsi qu'agit le grand roi il ne donne pas moins de soins, il me semble, aux travaux de l'agriculture qu'à ceux de la guerre.

13 Qui plus est, dit Socrate, partout où il séjourne,

1. Places d'honneur attribuées en particulier dans les réceptions royales, cf. *Cyrop.* VIII, 1, 39.

2. Ce tableau optimiste de la politique des rois de Perse fait penser à la *Cyropédie.*

3. Le satrape qui veille à l'administration des territoires et à leur mise en état de défense ne doit pas être confondu avec le gouverneur civil dont il est le supérieur.

ὁπόσην δὲ μὴ αὐτὸς ἐφορᾷ, πέμπων πιστοὺς ἐπισκοπεῖται. Καὶ οὓς μὲν ἂν αἰσθάνηται τῶν ἀρχόντων συνοικουμένην γε τὴν χώραν παρεχομένους καὶ ἐνεργὸν οὖσαν τὴν γῆν καὶ πλήρη δένδρων τε ὧν ἑκάστη φέρει καὶ καρπῶν, τούτοις μὲν χώραν τε ἄλλην προστίθησι καὶ δώροις κοσμεῖ καὶ ἕδραις ἐντίμοις γεραίρει, οἷς δ' ἂν ὁρᾷ ἀργόν τε τὴν χώραν οὖσαν καὶ ὀλιγάνθρωπον ἢ διὰ χαλεπότητα ἢ δι' ὕβριν ἢ δι' ἀμέλειαν, τούτους δὲ κολάζων καὶ παύων τῆς ἀρχῆς ἄρχοντας ἄλλους καθίστησι. 9 Ταῦτα ποιῶν δοκεῖ ἧττον ἐπιμελεῖσθαι ὅπως ἡ γῆ ἐνεργὸς ἔσται ὑπὸ τῶν κατοικούντων ἢ ὅπως εὖ φυλάξεται ὑπὸ τῶν φρουρούντων ; Καὶ εἰσὶ δ' αὐτῷ οἱ ἄρχοντες διατεταγμένοι ἐφ' ἑκάτερον οὐχ οἱ αὐτοί, ἀλλ' οἱ μὲν ἄρχουσι τῶν κατοικούντων τε καὶ τῶν ἐργατῶν, καὶ δασμοὺς ἐκ τούτων ἐκλέγουσιν, οἱ δ' ἄρχουσι τῶν ὡπλισμένων ⟨τε καὶ τῶν⟩ φρουρῶν. 10 Κἂν μὲν ὁ φρούραρχος μὴ ἱκανῶς τῇ χώρᾳ ἀρήγῃ, ὁ τῶν ἐνοικούντων ἄρχων καὶ τῶν ἔργων ἐπιμελούμενος κατηγορεῖ τοῦ φρουράρχου, ὅτι οὐ δύνανται ἐργάζεσθαι διὰ τὴν ἀφυλαξίαν, ἢν δὲ παρέχοντος τοῦ φρουράρχου εἰρήνην τοῖς ἔργοις ὁ ἄρχων ὀλιγάνθρωπόν τε παρέχηται καὶ ἀργὸν τὴν χώραν, τούτου αὖ κατηγορεῖ ὁ φρούραρχος. 11 Καὶ γὰρ σχεδόν τι οἱ κακῶς τὴν χώραν ἐργαζόμενοι οὔτε τοὺς φρουροὺς τρέφουσιν οὔτε τοὺς δασμοὺς δύνανται ἀποδιδόναι. Ὅπου δ' ἂν σατράπης καθιστῆται, οὗτος ἀμφοτέρων τούτων ἐπιμελεῖται.

12 Ἐκ τούτων ὁ Κριτόβουλος εἶπεν·

Οὐκοῦν εἰ μὲν δὴ ταῦτα ποιεῖ βασιλεύς, ὦ Σώκρατες, οὐδὲν ἔμοιγε δοκεῖ ἧττον τῶν γεωργικῶν ἔργων ἐπιμελεῖσθαι ἢ τῶν πολεμικῶν.

13 Ἔτι δὲ πρὸς τούτοις, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἐν ὁπόσαις

8 5 γε τὴν : τε τὴν Schaefer || 7 τε ἄλλην J : τὴν ἄλλην || 9 5 τε καὶ τῶν add. Graux, cf. § 6 || 11 1 γὰρ om. KL.

partout où le conduisent ses voyages, il veille à ce qu'on y trouve de ces jardins appelés « paradis »[1], remplis de tout ce que la terre a coutume de produire de beau et de bon et il y passe lui-même la plus grande part de son temps lorsque la saison ne l'en chasse pas.

14 Par Zeus, dit Critobule, il faut bien, Socrate, puisqu'il y passe son temps, que l'on veille à ce que les paradis soient pourvus autant que possible des plus belles plantations d'arbres et de tous les plus beaux produits de la terre.

15 Certains racontent aussi, Critobule, dit Socrate, que lorsque le roi offre des présents, il appelle d'abord ceux qui se sont montrés braves à la guerre, car rien ne sert de labourer de vastes champs s'il n'y a personne pour les défendre ; ensuite ceux qui travaillent le mieux leurs champs et les font produire : car, dit-il, les plus vaillants ne pourraient vivre s'il n'y avait personne pour travailler la terre.
16 On dit aussi que Cyrus[2], jadis, ce roi illustre entre tous, a déclaré à ceux qu'il avait appelés pour les récompenser qu'il mériterait lui-même de recevoir les deux sortes de récompenses : il s'entendait très bien, disait-il, à cultiver la terre, tout comme à défendre les cultures.

17 Eh bien, Socrate, dit Critobule, Cyrus s'il tenait ces propos ne se glorifiait pas moins de faire produire ses terres et de les cultiver que d'être un homme de guerre.

Exemple de Cyrus le Jeune.

18 Par Zeus, dit Socrate, Cyrus le Jeune aussi, s'il avait vécu, aurait fait, je crois, un souverain excellent. Il en a donné bien des preuves, en particulier quand il marchait

1. Mot emprunté à l'iranien (avestique *pairidaeza*) qui apparaît pour la première fois chez Xénophon. Sur ces vastes jardins orientaux, voir Grimal, *Les jardins romains*, p. 74, 89, etc.

2. Nous admettons avec la plupart des éditeurs, et non sans hésitation, qu'il s'agit ici de Cyrus l'Ancien fondateur de l'empire perse qui seul mérite proprement le nom de *roi*. Au § 18 il s'agit, bien entendu, de Cyrus le Jeune qui s'est révolté contre son frère Artaxerxès et a été tué à Cunaxa (*Anab.* I, 8, 27). Mais le texte ne précisant pas § 18 qu'on passe à Cyrus le Jeune, on a pensé (Thalheim, etc.) que le § 16 concerne déjà Cyrus le Jeune, malgré le titre de βασιλεύς qui ne lui convient pas (et que Hartman supprimait).

τε χώραις ἐνοικεῖ καὶ εἰς ὁπόσας ἐπιστρέφεται, ἐπιμελεῖται τούτων ὅπως κῆποι [τε] ἔσονται οἱ παράδεισοι καλούμενοι πάντων καλῶν τε κἀγαθῶν μεστοὶ ὅσα ἡ γῆ φύειν θέλει, καὶ ἐν τούτοις αὐτὸς τὰ πλεῖστα διατρίβει, ὅταν μὴ ἡ ὥρα τοῦ ἔτους ἐξείργῃ.

14 Νὴ Δί', ἔφη ὁ Κριτόβουλος, ἀνάγκη τοίνυν, ὦ Σώκρατες, ἔνθα γε διατρίβει αὐτός, καὶ ὅπως ὡς κάλλιστα κατεσκευασμένοι ἔσονται οἱ παράδεισοι ἐπιμελεῖσθαι δένδρεσι καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασι καλοῖς ὅσα ἡ γῆ φύει.

15 Φασὶ δέ τινες, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὦ Κριτόβουλε, καὶ ὅταν δῶρα διδῷ ὁ βασιλεύς, πρῶτον μὲν εἰσκαλεῖν τοὺς πολέμῳ ἀγαθοὺς γεγονότας, ὅτι οὐδὲν ὄφελος πολλὰ ἀροῦν, εἰ μὴ εἶεν οἱ ἀρήξοντες· δεύτερον δὲ τοὺς κατασκευάζοντας τὰς χώρας ἄριστα καὶ ἐνεργοὺς ποιοῦντας, λέγοντα ὅτι οὐδ' ἂν οἱ ἄλκιμοι δύναιντο ζῆν, εἰ μὴ εἶεν οἱ ἐργαζόμενοι. 16 Λέγεται δὲ καὶ Κῦρός ποτε, ὅσπερ εὐδοκιμώτατος δὴ βασιλεὺς γεγένηται, εἰπεῖν τοῖς ἐπὶ τὰ δῶρα κεκλημένοις ὅτι αὐτὸς ἂν δικαίως τὰ ἀμφοτέρων δῶρα λαμβάνοι· κατασκευάζειν τε γὰρ ἄριστος εἶναι ἔφη χώραν καὶ ἀρήγειν τοῖς κατεσκευασμένοις.

17 Κῦρος μὲν τοίνυν, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, ὦ Σώκρατες, καὶ ἐπηγάλλετο οὐδὲν ἧττον, εἰ ταῦτα ἔλεγεν, ἐπὶ τῷ χώρας ἐνεργοὺς ποιεῖν καὶ κατασκευάζειν ἢ ἐπὶ τῷ πολεμικὸς εἶναι.

18 Καὶ ναὶ μὰ Δί', ἔφη ὁ Σωκράτης, Κῦρός γε, εἰ ἐβίωσεν, ἄριστος ἂν δοκεῖ ἄρχων γενέσθαι, καὶ τούτου

13 2-3 ἐπιμελεῖται A s. l. : ἐπιμελεῖσθαι || τε deleui; ante τούτων transposuit Graux; καὶ post ἔσονται add. Marchant || 5 θέλει : θέλοι A; uel ἐθέλει L || 14 2 κάλλιστα LO : κάλλιστοι || 15 2 ἐν ante πολέμῳ add. Cobet || 16 4 ἔφη codd. omnes, A in mg: del. Cobet, fortasse recte || 17 2 ἐπηγάλλετο Stephanus : ἐπηγγέλλετο, uel ἐπηγγείλετο || 18 1 ὁ Δαρείου post Κῦρός γε coniecit Graux, sed cf. Pelletier, *Rev. de Phil.* XVIII (1944), p. 84; Thalheim iam de Cyro minore in § 16 agi censet || 2 ἐβίωσεν : ἐβίω Graux; ἐπεβίω Cobet.

contre son frère pour lui disputer la royauté : aucun déserteur n'est passé, dit-on, de Cyrus au grand roi, mais des milliers et des milliers sont passés du grand roi à Cyrus. **19** Or c'est à mes yeux une grande preuve de la valeur d'un chef qu'on lui obéisse volontiers [1] et qu'on consente à rester auprès de lui dans le danger : les amis de Cyrus ont combattu avec lui tant qu'il a vécu, et, quand il a été tué, ils se sont tous fait tuer avec lui en combattant sur son corps sauf Ariée (cet Ariée [2] se trouvait placé à l'aile gauche). **20** Eh bien, dit-on, comme Lysandre venait lui apporter les présents des alliés [3], ce Cyrus, entre autres témoignages d'amitié (c'est Lysandre lui-même qui en a fait le récit, un jour à un hôte de Mégare), lui a fait visiter lui-même, selon le récit de Lysandre, son « paradis » de Sardes. **21** Lysandre admirait comme les arbres en étaient beaux, plantés à égale distance, les rangées droites, comme tout était ordonné suivant une belle disposition géométrique, comme tant d'agréables parfums les accompagnaient dans leur promenade ; rempli d'admiration, Lysandre s'écrie : « Vraiment, Cyrus, je suis émerveillé de toutes ces beautés, mais j'admire encore davantage celui qui t'a dessiné et arrangé tout ce jardin. » **22** Charmé d'entendre ces paroles, Cyrus, répond : « Eh bien, c'est moi qui ai tout dessiné et arrangé, il y a même des arbres, ajoute-t-il, que j'ai plantés moi-même. » **23** Alors, suivant son récit, Lysandre tourne ses regards vers Cyrus, il voit la beauté des vêtements du roi (dont il sent le parfum), la beauté des colliers, des bracelets, de toute la parure qu'il

1. Cf. *Mémorables* III, 3, 9.

2. Ariée, lieutenant de Cyrus et chef de ses troupes barbares ; c'est le seul des amis de Cyrus qui ait échappé à la mort. Après avoir échangé un serment de fidélité avec les Grecs, il les a abandonnés et rejoint Tissapherne.

3. Dans les dernières années de la guerre du Péloponnèse la Perse s'est rapprochée de Sparte et Cyrus a adopté une politique d'alliance avec Sparte : Lysandre lui est en grande partie redevable de ses victoires (cf. Thucydide II, 65, 12). Cette ambassade qui se place en 407 avant J.-Chr. est racontée dans les *Helléniques* I, 5, 1 sqq.

τεκμήρια ἄλλα τε πολλὰ παρέσχηται, καὶ ὁπότε περὶ τῆς βασιλείας τῷ ἀδελφῷ ἐπορεύετο μαχούμενος· παρὰ μὲν Κύρου οὐδεὶς λέγεται αὐτομολῆσαι πρὸς βασιλέα, παρὰ δὲ τοῦ βασιλέως πολλαὶ μυριάδες πρὸς Κῦρον. 19 Ἐγὼ δὲ καὶ τοῦτο ἡγοῦμαι μέγα τεκμήριον ἄρχοντος ἀρετῆς εἶναι, ᾧ ἂν ἑκόντες πείθωνται καὶ ἐν τοῖς δεινοῖς παραμένειν ἐθέλωσιν. Ἐκείνῳ δὲ [καὶ] οἱ φίλοι ζῶντί τε συνεμάχοντο καὶ ἀποθανόντι συναπέθανον πάντες περὶ τὸν νεκρὸν μαχόμενοι πλὴν Ἀριαίου· Ἀριαῖος δ' ἔτυχεν ἐπὶ τῷ εὐωνύμῳ κέρατι τεταγμένος. 20 Οὗτος τοίνυν ὁ Κῦρος λέγεται Λυσάνδρῳ, ὅτε ἦλθεν ἄγων αὐτῷ τὰ παρὰ τῶν συμμάχων δῶρα, ἄλλα τε φιλοφρονεῖσθαι, ὡς αὐτὸς ἔφη ὁ Λύσανδρος ξένῳ ποτέ τινι ἐν Μεγάροις διηγούμενος, καὶ τὸν ἐν Σάρδεσι παράδεισον ἐπιδεικνύναι αὐτὸν ἔφη. 21 Ἐπεὶ δὲ ἐθαύμαζεν αὐτὸν ὁ Λύσανδρος ὡς καλὰ μὲν τὰ δένδρα εἴη, δι' ἴσου δὲ [τὰ] πεφυτευμένα, ὀρθοὶ δὲ οἱ στίχοι τῶν δένδρων, εὐγώνια δὲ πάντα καλῶς εἴη, ὀσμαὶ δὲ πολλαὶ καὶ ἡδεῖαι συμπαρομαρτοῖεν αὐτοῖς περιπατοῦσι, καὶ ταῦτα θαυμάζων εἶπεν· « Ἀλλ' ἐγώ τοι, ὦ Κῦρε, πάντα μὲν θαυμάζω ἐπὶ τῷ κάλλει, πολὺ δὲ μᾶλλον ἄγαμαι τοῦ καταμετρήσαντός σοι καὶ διατάξαντος ἕκαστα τούτων ». 22 Ἀκούσαντα δὲ ταῦτα τὸν Κῦρον ἡσθῆναί τε καὶ εἰπεῖν· « Ταῦτα τοίνυν, ὦ Λύσανδρε, ἐγὼ πάντα καὶ διεμέτρησα καὶ διέταξα, ἔστι δ' αὐτῶν, φάναι, ἃ καὶ ἐφύτευσα αὐτός. » 23 Καὶ ὁ Λύσανδρος ἔφη, ἀποβλέψας εἰς αὐτὸν καὶ ἰδὼν τῶν τε ἱματίων τὸ κάλλος ὧν εἶχε, καὶ τῆς ὀσμῆς αἰσθόμενος, καὶ τῶν στρεπτῶν καὶ τῶν ψελίων τὸ κάλλος καὶ

18 6 τοῦ ante βασιλέως om. HJN || 19 3 πείθωνται : ἕπωνται Stobaeus IV, p. 235 [Hense] || καὶ del. Dindorf || 6 πλὴν : πλήν γε HJN² || 6-7 uerba Ἀριαῖος ... τεταγμένος, tanquam ex *Anab.* I, ix, 31 excerpta del. Heindorf ; uerba πλὴν Ἀριαίου etiam susp. Schaefer || 21 3 τὰ ante πεφυτευμένα del. Schneider || 6 ταῦτα post μὲν add. Stephanus || 23 3 τὸ κάλλος del. Cobet.

porte, et il s'écrie : « Que veux-tu dire, Cyrus ? C'est toi qui as planté une partie de ce jardin de tes propres mains ? » 24 Cyrus répond : « Tu t'en étonnes, Lysandre ? Je te jure par Mithra[1], que lorsque je me porte bien, je ne vais jamais dîner sans m'être mis en sueur à peiner à quelque travail guerrier ou champêtre, ou sans me mettre toujours de tout cœur à quelque autre exercice. » 25 A ces paroles Lysandre raconte qu'il lui a pris la main en disant : « C'est à bon droit, Cyrus, que tu me sembles heureux, car c'est à ta vertu que tu dois ton bonheur[2]. »

Éloge de l'agriculture.

V 1 Ce récit, Critobule, dit Socrate, te montre que les personnages les plus opulents ne peuvent se passer de l'agriculture : tu le vois, cette occupation est à la fois une source d'agrément, un moyen d'accroître sa maison, un moyen d'entraîner son corps à tout ce qu'il sied qu'un homme libre soit capable de faire[3]. 2 D'abord, les aliments qui font vivre l'homme, c'est la terre qui les produit lorsqu'on la travaille, et elle produit d'ailleurs de surcroît tous les agréments de la vie. 3 En outre, tout ce qui sert à parer les autels, les statues des dieux, les hommes eux-mêmes, c'est encore elle qui le procure et rien n'est plus agréable à voir ni à sentir. Enfin, mille mets[4] proviennent de ce qu'elle produit ou de ce qu'elle nourrit : l'élevage des troupeaux est lié à l'agriculture ; nous avons ainsi de quoi nous concilier les dieux par des sacrifices et de quoi subvenir à nos propres

1. Mithra dieu du soleil chez les Perses.

2. Dans cette anecdote, traduite par Cicéron, *De Senectute* XVII, 59, Xénophon esquisse l'image de la vie perse telle qu'il l'a dépeinte avec complaisance dans la *Cyropédie*.

3. Cet éloge de l'agriculture, où la valeur militaire des paysans est vantée, s'oppose au développement de l'industrie et du commerce qui s'est produit après la guerre du Péloponnèse, tandis que les campagnards abandonnaient leur terre (cf. Luccioni, *Les idées politiques et sociales de Xénophon*, p. 95).

4. Le terme grec désigne tout ce qui s'ajoute au pain et à la galette : légumes, oignons, olives, viande, poisson. Le mot a donné au grec moderne le nom usuel du poisson.

τοῦ ἄλλου κόσμου οὗ εἶχεν, εἰπεῖν· « Τί λέγεις, φάναι, ὦ Κῦρε; ἦ γὰρ σὺ ταῖς σαῖς χερσὶ τούτων τι ἐφύτευσας »; Καὶ τὸν Κῦρον ἀποκρίνασθαι· 24 « Θαυμάζεις τοῦτο, [ἔφη], ὦ Λύσανδρε; ὄμνυμί σοι τὸν Μίθρην, ὅτανπερ ὑγιαίνω, μηπώποτε δειπνῆσαι πρὶν ἱδρῶσαι ἢ τῶν πολεμικῶν τι ἢ τῶν γεωργικῶν ἔργων μελετῶν ἢ ἀεὶ ἕν γέ τι φιλοτιμούμενος ». 25 Καὶ αὐτὸς μέντοι ἔφη ὁ Λύσανδρος ἀκούσας ταῦτα δεξιώσασθαί τε αὐτὸν καὶ εἰπεῖν· « Δικαίως μοι δοκεῖς, ὦ Κῦρε, εὐδαίμων εἶναι· ἀγαθὸς γὰρ ὢν ἀνὴρ εὐδαιμονεῖς ».

V 1 Ταῦτα δέ, ὦ Κριτόβουλε, ἐγὼ διηγοῦμαι, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὅτι τῆς γεωργίας οὐδ' οἱ πάνυ μακάριοι δύνανται ἀπέχεσθαι. Ἔοικε γὰρ ἡ ἐπιμέλεια αὐτῆς εἶναι ἅμα τε ἡδυπάθειά τις καὶ οἴκου αὔξησις καὶ σωμάτων ἄσκησις εἰς τὸ δύνασθαι ὅσα ἀνδρὶ ἐλευθέρῳ προσήκει. 2 Πρῶτον μὲν γὰρ ἀφ' ὧν ζῶσιν οἱ ἄνθρωποι, ταῦτα ἡ γῆ φέρει ἐργαζομένοις, καὶ ἀφ' ὧν τοίνυν ἡδυπαθοῦσι, προσεπιφέρει· 3 ἔπειτα δὲ ὅσοις κοσμοῦσι βωμοὺς καὶ ἀγάλματα καὶ οἷς αὐτοὶ κοσμοῦνται, καὶ ταῦτα μετὰ ἡδίστων ὀσμῶν καὶ θεαμάτων παρέχει· ἔπειτα δὲ ὄψα πολλὰ τὰ μὲν φύει, τὰ δὲ τρέφει· καὶ γὰρ ἡ προβατευτικὴ τέχνη συνῆπται τῇ γεωργίᾳ, ὥστε ἔχειν καὶ θεοὺς ἐξαρέσκεσθαι θύοντας καὶ αὐτοὺς

24 2 ἔφη del. Schenkl; φάναι corr. Schäfer || 4 ἕν Stephanus: ὦν || 25 3 ἔφη post δοκεῖς habent codd. praeter FKL; φάναι corr. Schäfer.

V 1 2 ὅτι: ὅτι περ Stobaeus *Anth.* IV, p. 384 [Hense] || 3 ἡ ἐπιμέλεια αὐτῆς: αὐτῆς ἡ ἐπιμέλεια Stobaeus || 4 καὶ post ἄσκησις add. Stobaeus || 2 2 οἱ om. Stobaeus || 3 προσεπιφέρει Stobaeus: προσέτι φέρει || 3 2 ὅσοις N s. l., quod coniec. Schneider: ὅσοι*, uel ὅσα; καὶ θεοὺς Stobaeus || καὶ post κοσμοῦσι add. Stobaeus || οἷς: οἵοις Stobaeus || 4 πολλὰ τὰ μὲν: τὰ μὲν πολλὰ Stobaeus || 5 προβατευτικὴ: προβατικὴ Stobaeus || 6 θεοὺς Cobet: θεοῖς codd. omnes, Stobaeus; cf. § 19, Demosth. LX, 25.

besoins. 4 Mais ces biens qu'elle nous procure à foison, elle ne nous permet pas de les prendre sans peine : elle nous habitue à endurer les froids de l'hiver et les chaleurs de l'été. En exerçant ceux qui travaillent leur terre de leurs bras[1], elle accroît leur force. Quant à ceux qui n'ont qu'à surveiller leur domaine, elle leur donne une vigueur virile en les faisant se lever de bonne heure et en les contraignant à de rudes marches. Aux champs comme à la ville c'est toujours à un moment qu'on ne peut remettre que s'accomplissent les opérations les plus importantes. 5 En outre, si l'on veut servir la cité dans la cavalerie, rien de plus capable que l'agriculture d'aider à nourrir le cheval à la maison ; si l'on veut servir dans l'infanterie, elle rend le corps vigoureux. La terre contribue aussi à développer le goût de la chasse en donnant des facilités pour nourrir les chiens, en nourrissant de surcroît le gibier[2]. 6 Puis, en échange des services qu'ils reçoivent de l'agriculture, chiens et chevaux de leur côté rendent service à la ferme, le cheval en amenant de bonne heure le maître aux champs pour les surveiller et en lui permettant d'en repartir tard, et les chiens en écartant les bêtes sauvages, en les empêchant de ravager les récoltes et les troupeaux, enfin en procurant la sécurité dans la solitude. 7 La terre incite aussi les cultivateurs à défendre leur pays par les armes[3] : les récoltes qu'elle fait pousser sont offerts à tous[4], à la merci du plus fort. 8 Quel art nous rend plus

1. On distinguait d'une part le paysan qui cultivait sa terre avec sa famille et quelques serviteurs, c'est l'*autourgos*. Euripide a mis en scène un pareil personnage dans son *Électre*. Que l'on songe aussi au Strepsiade des *Nuées*. D'autre part le propriétaire qui, se bornant à l'administration générale de ses biens, dirigeait une troupe plus ou moins nombreuse d'esclaves (cf. Guiraud, *La propriété foncière en Grèce*, p. 446).

2. Le verbe συμπαρατρέφειν qui ne se trouve qu'ici est expressif ; παρατρέφειν se dit, par exemple, en parlant des parasites.

3. Socrate doit songer ici à la guerre du Péloponnèse.

4. L'expression grecque évoque l'image de ce qui est offert à tous (comme les prix d'un concours exposés au milieu d'une assemblée, comparer Démosthène, IV, 5). Tout ce développement est repris dans l'*Économique* attribuée à Aristote I, 2, 1343 b.

χρῆσθαι. 4 Παρέχουσα δ' ἀφθονώτατα τἀγαθὰ οὐκ ἐᾷ ταῦτα μετὰ μαλακίας λαμβάνειν, ἀλλὰ ψύχη τε χειμῶνος καὶ θάλπη θέρους ἐθίζει καρτερεῖν. Καὶ τοὺς μὲν αὐτουργοὺς διὰ τῶν χειρῶν γυμνάζουσα ἰσχὺν αὐτοῖς προστίθησι, τοὺς δὲ τῇ ἐπιμελείᾳ γεωργοῦντας ἀνδρίζει πρωί ⟨τε⟩ ἐγείρουσα καὶ πορεύεσθαι σφοδρῶς ἀναγκάζουσα· καὶ γὰρ ἐν τῷ χώρῳ καὶ ἐν τῷ ἄστει ἀεὶ ἐν ὥρᾳ αἱ ἐπικαιριώταται πράξεις εἰσίν. 5 Ἔπειτα ἤν τε σὺν ἵππῳ ἀρήγειν τις τῇ πόλει βούληται, τὸν ἵππον ἱκανωτάτη ἡ γεωργία συντρέφειν, ἤν τε πεζῇ, σφοδρὸν τὸ σῶμα παρέχει· θήραις τε ἐπιφιλοπονεῖσθαι συνεπαίρει τι ἡ γῆ καὶ κυσὶν εὐπέτειαν τροφῆς παρέχουσα καὶ θηρία συμπαρατρέφουσα. 6 Ὠφελούμενοι δὲ καὶ οἱ ἵπποι καὶ αἱ κύνες ἀπὸ τῆς γεωργίας ἀντωφελοῦσι τὸν χῶρον, ὁ μὲν ἵππος πρωί τε κομίζων τὸν κηδόμενον εἰς τὴν ἐπιμέλειαν καὶ ἐξουσίαν παρέχων ὀψὲ ἀπιέναι, αἱ δὲ κύνες τά τε θηρία ἀπερύκουσαι ἀπὸ λύμης καρπῶν καὶ προβάτων καὶ τῇ ἐρημίᾳ τὴν ἀσφάλειαν συμπαρέχουσαι. 7 Παρορμᾷ δέ τι καὶ εἰς τὸ ἀρήγειν σὺν ὅπλοις τῇ χώρᾳ καὶ ἡ γῆ τοὺς γεωργοὺς ἐν τῷ μέσῳ τοὺς καρποὺς τρέφουσα τῷ κρατοῦντι λαμβάνειν. 8 Καὶ δρα-

4 1 τἀγαθὰ V [quod coniecerat Cobet] : ἀγαθὰ cet. codd.; om. Stobaeus || 4 διὰ τῶν χειρῶν post γυμνάζουσα habet Stobaeus || 5 ἀνδρίζει τε Stobaeus : ἀνδρίζεσθαι codd. || 7 χώρῳ*: χωρίῳ (Stobaeus) || ἀεὶ om. Stobaeus || 5 1 ἔπειτα: ἔπειτα δὲ Stobaeus || ἀρήγειν τῇ χώρᾳ βουληθῇ τις Stobaeus || 2-3 συντρέφειν: τρέφειν Stobaeus || τὸ σῶμα post παρέχει habet Stobaeus || θήραις τε ἐπιφιλοπονεῖσθαι : ἐν ταῖς θήραις φιλοπονεῖσθαι Stobaeus || 4 τι ἡ γῆ Stephanus: τῇ γῇ codd.; τε ἡ γῆ Stobaeus || 6 1-2 ὠφελούμενοι δὲ καὶ οἱ ἵπποι καὶ αἱ κύνες ἀπὸ τῆς γεωργίας codd., sed ὠφελούμεναι habent : ὠφελούμενοι δὲ ἀπὸ τῆς γεωργίας καὶ οἱ κύνες καὶ οἱ ἵπποι Stobaeus; ὠφελούμεναι δὲ ἀπὸ τῆς γεωργίας καὶ αἱ κύνες καὶ οἱ ἵπποι Holden || 4 ὀψὲ : τοῦ δείλης Stobaeus || 5 ἀπερύκουσαι : συνεξαίρουσαι κωλύουσι Stobaeus || 6 τῇ ἐρημίᾳ IIa et Stobaeus : τῇ τε ἐρημίᾳ cet. codd. || 7 1 παρορμᾷ: συμπαρορμᾷ Stobaeus || 2 καὶ ἡ γῆ τοὺς γεωργούς : ἡ γεωργία Stobaeus; καὶ del. Schneider.

capables que l'agriculture, de courir, de lancer le javelot, de sauter ? Quel art paie mieux de retour ceux qui le pratiquent ? Lequel fait plus plaisant accueil à qui s'y adonne ? Vous l'abordez, et il vous tend et vous offre tout ce que vous désirez. Lequel accueille des hôtes plus généreusement ? 9 Et pour passer l'hiver avec un bon feu et des bains chauds, où est-ce plus facile que dans quelque campagne ? Où donc, pour passer l'été, jouit-on davantage qu'aux champs des ruisseaux, de la brise, des ombrages ? 10 Quel autre art offre aux dieux des prémices plus dignes d'eux ou présente le spectacle de fêtes plus parfaites [1] ? Lequel est plus agréable pour les serviteurs, plus plaisant pour la femme, plus désirable pour les enfants, plus généreux pour les amis ? 11 Pour ma part, il m'apparaît surprenant qu'un homme libre puisse posséder un bien plus plaisant, avoir trouvé une occupation plus plaisante et plus avantageuse pour le faire vivre.

L'agriculture enseigne le courage et l'art de commander.

12 Ce n'est pas tout, la terre, étant une divinité, enseigne aussi la justice [2] à ceux qui sont capables de l'apprendre ; c'est à ceux qui lui témoignent le plus d'égards [3] qu'elle accorde en échange le plus de biens. 13 Le hasard fait-il que des troupes nombreuses de soldats obligent d'abandonner leurs travaux et leurs champs des gens qui pratiquent l'agriculture et qui reçoivent une éducation forte et virile ? Ces hommes à l'âme et au corps bien trempés peuvent, si la divinité le permet, marcher sur le pays de ceux qui leur font abandonner leurs travaux, pour leur prendre de quoi se nourrir. Souvent, en temps de guerre, il est plus sûr d'aller chercher la nourriture les armes à la main que de se la procurer en maniant les instruments ara-

1. Fêtes parfaites, parce que rien ne manque dans les offrandes faites aux dieux ; l'expression se retrouve chez Hérodote, VIII, 122.

2. Cf. *Cyropédie* VIII, 3, 38 : *Un lopin de terre respecte plus que tout la justice ; il rend bien et justement la semence qu'il a reçue.* Cf. aussi Pseudo-Aristote, *Econ.* 1343 a.

3. Le verbe θεραπεύω qui se dit du culte rendu à un dieu fait écho aux premiers mots du paragraphe : *la terre étant une déesse.*

μεῖν δὲ καὶ βαλεῖν καὶ πηδῆσαι τίς ἱκανωτέρους τέχνη γεωργίας παρέχεται; Τίς δὲ τοῖς ἐργαζομένοις πλείω τέχνη ἀντιχαρίζεται; Τίς δὲ ἥδιον τὸν ἐπιμελόμενον δέχεται, προτείνουσα προσιόντι λαβεῖν ὅ τι χρῄζει; Τίς δὲ ξένους ἀφθονώτερον δέχεται; 9 Χειμάσαι δὲ πυρὶ ἀφθόνῳ καὶ θερμοῖς λουτροῖς ποῦ [πολὺ] πλείων εὐμάρεια ἢ ἐν χώρῳ τῳ; Ποῦ δὲ ἥδιον θερίσαι ὕδασί τε καὶ πνεύμασι καὶ σκιαῖς ἢ κατ' ἀγρόν; 10 Τίς δὲ ἄλλη θεοῖς ἀπαρχὰς πρεπωδεστέρας παρέχει ἢ ἑορτὰς πληρεστέρας ἀποδεικνύει; Τίς δὲ οἰκέταις προσφιλεστέρα, ἢ γυναικὶ ἡδίων, ἢ τέκνοις ποθεινοτέρα, ἢ φίλοις εὐχαριστοτέρα; 11 Ἐμοὶ μὲν θαυμαστὸν δοκεῖ εἶναι εἴ τις ἐλεύθερος ἄνθρωπος ἢ κτῆμά τι τούτου ἥδιον κέκτηται ἢ ἐπιμέλειαν ἡδίω τινὰ ταύτης εὕρηκεν ἢ ὠφελιμωτέραν εἰς τὸν βίον.

12 Ἔτι δὲ ἡ γῆ θεὸς οὖσα τοὺς δυναμένους καταμανθάνειν καὶ δικαιοσύνην διδάσκει· τοὺς γὰρ ἄριστα θεραπεύοντας αὐτὴν πλεῖστα ἀγαθὰ ἀντιποιεῖ. 13 Ἐὰν δ' ἄρα καὶ ὑπὸ πλήθους ποτὲ στρατευμάτων τῶν ἔργων στερηθῶσιν οἱ ἐν τῇ γεωργίᾳ ἀναστρεφόμενοι καὶ σφοδρῶς καὶ ἀνδρικῶς παιδευόμενοι, οὗτοι εὖ παρεσκευασμένοι καὶ τὰς ψυχὰς καὶ τὰ σώματα, ἢν μὴ θεὸς ἀποκωλύῃ, δύνανται ἰόντες εἰς τὰς τῶν ἀποκωλυόντων λαμβάνειν ἀφ' ὧν θρέψονται. Πολλάκις δ' ἐν τῷ πολέμῳ καὶ ἀσφαλέστερόν ἐστι σὺν τοῖς ὅπλοις τὴν τροφὴν μαστεύειν ἢ σὺν τοῖς γεωργικοῖς

8 3-4 πλείω post τέχνη collocat Stobaeus; τέχνη del. Heindorf || 5 χρῄζει : χρῄζοι Stobaeus || 6 ἥδιον ἢ ante ἀφθονώτερον add. Stobaeus || 9 2 πολὺ om. Stobaeus : habent codd. omnes || πλείων : πλείω Stobaeus || εὐμάρεια : εὐχέρεια Stobaeus || 3 ἢ om. codd. nonnulli || χώρῳ τῳ : χωρίῳ Stobaeus || 10 4 εὐχαριστότερα (et Stobaeus) : εὐχαριτώτερα Hertlein, sed cf. VII 37, *Cyrop.* II, 2, 1 || 11 3 κέκτηται : κτᾶται Stobaeus || ἡδίω post εὕρηκεν collocat Stobaeus || 12 1 θεὸς οὖσα Stobaeus : θέουσα (EMV), uel θέλουσα || 13 3 στερηθῶσι : στερηθῇ ἡ γῆ Stobaeus || 4 καὶ τὰς ψυχὰς καὶ τὰ σώματα : τὰ σώματα καὶ τὰς ψυχὰς Stobaeus || 5 ἀποκωλύῃ : κωλύῃ Stobaeus || 6 τὰς : τὰ Stobaeus || ἀποκωλυόντων : κωλυόντων Stobaeus.

toires. 14 L'agriculture nous enseigne encore à commander à autrui : s'il faut des hommes pour marcher à l'ennemi, il faut aussi des hommes pour travailler la terre. 15 Pour être un bon agriculteur, il faut donner à ses ouvriers de l'ardeur au travail et l'habitude d'obéir volontiers ; tout comme pour conduire ses hommes à l'ennemi, il faut obtenir le même résultat en récompensant ceux qui font leur devoir de bons soldats, et en châtiant les hommes indisciplinés. 16 Souvent l'agriculteur ne doit pas moins prodiguer ses encouragements à ses ouvriers que le général à ses soldats[1] ; les esclaves n'ont pas moins besoin d'espérances que les hommes libres ; il leur en faut même davantage pour consentir à rester. 17 Il avait raison celui qui a dit que l'agriculture est la mère et la nourrice des autres arts. Quand tout va bien pour l'agriculture, tous les autres arts sont prospères, quand on est contraint de laisser la terre inculte, en général les autres arts aussi dépérissent et sur la terre et sur la mer.

18 A ces paroles Critobule répond :

Ce que tu dis là me semble juste. Mais dans l'agriculture la plupart des accidents sont humainement imprévisibles ; — les chutes de grêle, les gelées quelquefois, la sécheresse, les pluies excessives, les ravages de la rouille, d'autres fléaux[2] encore ruinent souvent les travaux les mieux conçus et les mieux exécutés ; parfois les troupeaux de moutons dont l'élevage est le mieux conduit succombent misérablement à une maladie qui survient[3]...

1. Même idée dans les *Mémorables* III, 4, 8.

2. Les fléaux qui détruisent les cultures sont évoqués à l'occasion par les écrivains attiques (cf. Aristophane, *Nuées* 1120). La rouille, due à un cryptogame parasite et microscopique, attaque le grain et en détruit la farine. Théophraste, *Caus. Plant.* III, 22, 2 la définit comme une pourriture (σαπρότης) et cherche à en déterminer l'origine.

3. La construction du paragraphe 18 fait difficulté : les mots *la plupart des accidents sont imprévisibles* se trouvent dans une subordonnée qui reste en l'air. On a supposé qu'il y avait une lacune dans les manuscrits. Il semble possible que cette subordonnée dépende d'un verbe qui ne vient pas parce que Socrate interrompt Critobule pour lui rappeler qu'il importe de se concilier les dieux.

ὀργάνοις. 14 Συμπαιδεύει δὲ καὶ εἰς τὸ ἄρχειν ⟨ἄλλων⟩ ἡ γεωργία. Ἐπί τε γὰρ τοὺς πολεμίους σὺν ἀνθρώποις δεῖ ἰέναι, τῆς τε γῆς σὺν ἀνθρώποις ἐστὶν ἡ ἐργασία. 15 Τὸν οὖν μέλλοντα εὖ γεωργήσειν δεῖ τοὺς ἐργαστῆρας καὶ προθύμους παρασκευάζειν καὶ πείθεσθαι θέλοντας· τόν τε ἐπὶ πολεμίους ἄγοντα ταὐτὰ δεῖ μηχανᾶσθαι, δωρούμενόν τε τοῖς ποιοῦσιν ἃ δεῖ ποιεῖν τοὺς ἀγαθοὺς καὶ κολάζοντα τοὺς ἀτακτοῦντας. 16 Καὶ παρακελεύεσθαι δὲ πολλάκις οὐδὲν ἧττον δεῖ τοῖς ἐργάταις τὸν γεωργὸν ἢ τὸν στρατηγὸν τοῖς στρατιώταις· καὶ ἐλπίδων δὲ ἀγαθῶν οὐδὲν ἧττον οἱ δοῦλοι τῶν ἐλευθέρων δέονται, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον, ὅπως μένειν θέλωσι. 17 Καλῶς δὲ κἀκεῖνος εἶπεν, ὃς ἔφη τὴν γεωργίαν τῶν ἄλλων τεχνῶν μητέρα καὶ τροφὸν εἶναι. Εὖ μὲν γὰρ φερομένης τῆς γεωργίας ἔρρωνται καὶ αἱ ἄλλαι τέχναι ἅπασαι, ὅπου δ' ἂν ἀναγκασθῇ ἡ γῆ χερσεύειν, ἀποσβέννυνται καὶ αἱ ἄλλαι τέχναι σχεδόν τι καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν.

18 Ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ Κριτόβουλος εἶπεν·

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἔμοιγε, ὦ Σώκρατες, καλῶς δοκεῖς λέγειν· ὅτι δὲ τῆς γεωργικῆς τὰ πλεῖστά ἐστιν ἀνθρώπῳ ἀδύνατα προνοῆσαι, — καὶ γὰρ χάλαζαι καὶ πάχναι ἐνίοτε καὶ αὐχμοὶ καὶ ὄμβροι ἐξαίσιοι καὶ ἐρυσῖβαι καὶ ἄλλα πολλάκις τὰ καλῶς ἐγνωσμένα καὶ πεποιημένα ἀφαιροῦνται, καὶ πρόβατα δ' ἐνίοτε κάλλιστα τεθραμμένα νόσος ἐλθοῦσα κάκιστα ἀπώλεσεν....

14 1 ἄρχειν ἄλλων Schenkl : ἄρχειν Stobaeus ; ἐπαρκεῖν ἀλλήλοις codd. omnes || 2 πολεμίους Stobaeus : πολέμους || σὺν ἀνθρώποις : μετ' ἀνθρώπων Stobaeus || 15 2 εὖ γεωργήσειν : γεωργήσειν εὖ Stobaeus || 3 τόν τε (et Stobaeus) : τὸν δὲ Zeune, fortasse recte || 4 ταὐτὰ Camerarius : ταῦτα (et Stobaeus) || δεῖ : δεῖν Stobaeus || 5-6 τοῖς ποιοῦσι ἃ δεῖ ποιεῖν τοὺς ἀγαθοὺς : οἷς δεῖ τοὺς ἀγαθοὺς Stobaeus ; τοὺς ἀγαθοὺς fortasse delendum || 16 4 τῶν ἐλευθέρων ante οἱ δοῦλοι collocat Stobaeus || 5 θέλωσι* : ἐθέλωσι || 17 3 αἱ om. H et Stobaeus || 18 4 post προνοῆσαι lacunam statuit Reisig, sed uerisimile est Socratem Critobuli orationem post ἀπώλεσεν interrumpere.

19 Socrate à ces mots l'interrompt :

Je me figurais, Critobule, que tu connaissais le pouvoir des dieux, aussi absolu sur les travaux des champs que sur ceux de la guerre. Tu vois, j'imagine, que ceux qui font la guerre, avant toute entreprise militaire, se concilient les dieux et les consultent au moyen de sacrifices et des présages des oiseaux, sur ce qu'il faut faire ou non. 20 Quand on entreprend des travaux agricoles, penses-tu qu'il soit moins nécessaire de se concilier les dieux ? Sache-le bien, dit-il, les gens raisonnables rendent un culte aux dieux pour leur demander de protéger les fruits et le grain [1], les vaches, les chevaux, les moutons, en un mot tous les biens.

Revue des points déjà acquis.

VI 1 Ce que tu dis là, répond-il, me semble juste, Socrate : tu me conseilles de ne me mettre à aucune entreprise sans l'aide des dieux, dans la pensée qu'ils sont tout puissants sur les travaux de la paix comme sur ceux de la guerre. Ainsi nous tenterons de suivre tes avis ; mais toi, voyons, reprends tes propos sur l'économie domestique là où tu les a laissés, et tente d'achever d'en exposer la suite, car dès maintenant je crois, après avoir entendu tes explications, discerner mieux qu'auparavant ce qu'il faut faire pour assurer ma subsistance.

2 Eh bien alors, dit Socrate, si d'abord nous passions en revue tous les points sur lesquels nous sommes tombés d'accord au cours de la discussion pour que, si possible, nous tâchions de nous mettre d'accord de la même façon dans la suite ?

3 Oui, dit Critobule, car s'il est vraiment agréable, lorsqu'on a en commun des intérêts d'argent, de revoir ses comptes pour éviter toute contestation, il l'est aussi dans une discussion commune de passer en revue, pour se mettre d'accord, tous les points discutés.

1. L'expression oppose les fruits (raisins, figues, etc.) aux grains, légumineuses et surtout céréales. Platon, *Critias* 115 a, emploie à peu près les mêmes termes pour opposer les *fruits cultivés et les grains* (cf. aussi Épictète, *Diatr.* II, 23, 5, qui oppose les grains à l'huile et au vin).

19 Ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ Σωκράτης εἶπεν·

Ἀλλ' ᾤμην ἔγωγέ σε, ὦ Κριτόβουλε, εἰδέναι ὅτι οἱ θεοὶ οὐδὲν ἧττόν εἰσι κύριοι τῶν ἐν τῇ γεωργίᾳ ἔργων ἢ τῶν ἐν τῷ πολέμῳ. Καὶ τοὺς μὲν ἐν τῷ πολέμῳ ὁρᾷς, οἶμαι, πρὸ τῶν πολεμικῶν πράξεων ἐξαρεσκομένους τοὺς θεοὺς καὶ ἐπερωτῶντας θυσίαις καὶ οἰωνοῖς ὅ τι τε χρὴ ποιεῖν καὶ ὅ τι μή. 20 Περὶ δὲ τῶν γεωργικῶν πράξεων ἧττον οἴει δεῖν τοὺς θεοὺς ἱλάσκεσθαι; Εὖ γὰρ ἴσθι, ἔφη, ὅτι οἱ σώφρονες καὶ ὑπὲρ ὑγρῶν καὶ ξηρῶν καρπῶν καὶ βοῶν καὶ ἵππων καὶ προβάτων καὶ ὑπὲρ πάντων γε δὴ τῶν κτημάτων τοὺς θεοὺς θεραπεύουσιν.

VI 1 Ἀλλὰ ταῦτα μέν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, καλῶς μοι δοκεῖς λέγειν, κελεύων πειρᾶσθαι σὺν τοῖς θεοῖς ἄρχεσθαι παντὸς ἔργου, ὡς τῶν θεῶν κυρίων ὄντων οὐδὲν ἧττον τῶν εἰρηνικῶν ἢ τῶν πολεμικῶν ἔργων. Ταῦτα μὲν οὖν πειρασόμεθα οὕτω ποιεῖν. Σὺ δ' ἡμῖν ἔνθεν λέγων περὶ τῆς οἰκονομίας ἀπέλιπες, πειρῶ τὰ τούτων ἐχόμενα διεκπεραίνειν, ὡς καὶ νῦν μοι δοκῶ, ἀκηκοὼς ὅσα εἶπες, μᾶλλόν τι ἤδη διορᾶν ἢ πρόσθεν ὅ τι χρὴ ποιοῦντα βιοτεύειν.

2 Τί οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἄρα, εἰ πρῶτον μὲν ἐπανέλθοιμεν ὅσα μὲν ὁμολογοῦντες διεληλύθαμεν, ἵν', ἤν πως δυνώμεθα, πειραθῶμεν οὕτω καὶ τὰ λοιπὰ διεξιέναι συνομολογοῦντες ;

3 Ἡδὺ γοῦν ἐστιν, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, ὥσπερ καὶ χρημάτων κοινωνήσαντας ἀναμφιλόγως διελθεῖν, οὕτω καὶ λόγων κοινωνοῦντας περὶ ὧν ἂν διαλεγώμεθα συνομολογοῦντας διεξιέναι.

19 5 ἐξαρεσκομένους AL : -κευομένους || τοὺς θεοὺς Cobet : τοῖς θεοῖς, cf. § 3.
VI 1 6 ἃ ante ἀπέλιπες add. EMV || 2 2 μὲν ὁμολογοῦντες : συνομολογοῦντες Graux, cf. Denniston, p. 380 || ἵν' et πειραθῶμεν del. Cobet ; πειραθῶμεν om. RU || 3 3 συνομολογοῦντας : ντες*.

4 Eh bien, dit Socrate, l'économie domestique nous a semblé être le nom d'un art [1], et cet art nous apparaissait comme celui qui permet aux hommes d'accroître leur maison ; la « maison » nous apparaissait comme étant tout ce qu'on possède et nous avons défini comme « possession » ce qui est avantageux pour faire vivre chacun ; enfin, nous avons découvert qu'était avantageux tout ce dont on savait bien user. 5 A vrai dire, nous ne jugions pas possible d'apprendre tous les arts, et d'accord avec les cités, nous décidions après examen, d'écarter les métiers que l'on appelle métiers d'artisans parce qu'ils semblent ruiner le corps et qu'ils énervent l'âme. 6 En voici, disions-nous, la preuve peut-être la plus éclatante [2] : que des ennemis envahissent un pays, qu'on divise les cultivateurs et les artisans en deux groupes pour leur demander séparément s'ils décident de défendre le territoire ou de renoncer aux champs pour monter la garde sur les remparts. 7 En ce cas, nous estimions que ceux qui travaillent la terre décideraient par leur vote de la défendre, les artisans de ne pas se battre et de rester tranquilles, sans peine ni danger comme leur éducation les y a accoutumés. 8 Puis nous avons jugé que, pour un « homme bien » [3], il n'y avait pas de travail ni d'art supérieur à l'agri-

1. Sur le mot ἐπιστήμη, voir p. 32, n. 2. Nous l'avons traduit ici par *art*.

2. Rien de tel dans le chapitre IV auquel Socrate se réfère. Il faut supposer, ou que les §§ 6 et 7 sont interpolés (par qui ?), ou qu'ils ont été transférés ici du ch. IV (par quel accident ?), ou qu'ils se réfèrent à une partie de IV, aujourd'hui perdue. Autre hypothèse chez Castiglioni, *Riv. di Fil.*, 1920, p. 331.

3. L'expression καλὸς κἀγαθὸς tient une grande place dans le vocabulaire courant. Chez Xénophon elle conserve à l'occasion une valeur morale et dans le *Banquet*, III, 4 la καλοκἀγαθία est identifiée à la justice. Mais le mot a pris un sens politique : *Hell.* II, 3, 12 il désigne les bons citoyens tels que les conçoivent les Trente. L'association du sens moral et du sens politique apparaît, *Mémorables* III, 5, 15, où Périclès ne reconnaît pas aux Athéniens la qualité de καλοὶ κἀγαθοὶ et leur conseille de prendre modèle sur les Lacédémoniens. Le terme exprime l'idéal politique de Xénophon riche, bien né, vigoureux, gentleman-farmer et soldat. Selon le contexte nous avons traduit tantôt par un *homme de bien*, tantôt un *homme bien*.

4 Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἐπιστήμης μέν τινος ἔδοξεν ἡμῖν ὄνομα εἶναι ἡ οἰκονομία, ἡ δὲ ἐπιστήμη αὕτη ἐφαίνετο ᾗ οἴκους δύνανται αὔξειν ἄνθρωποι, οἶκος δ' ἡμῖν ἐφαίνετο ὅπερ κτῆσις ἡ σύμπασα, κτῆσιν δὲ τοῦτο ἔφαμεν εἶναι ὅ τι ἑκάστῳ εἴη ὠφέλιμον εἰς τὸν βίον, ὠφέλιμα δὲ ὄντα εὑρίσκετο πάντα ὁπόσοις τις ἐπίσταιτο χρῆσθαι. 5 Πάσας μὲν οὖν τὰς ἐπιστήμας οὔτε μαθεῖν οἷόν τε ἡμῖν ἐδόκει, συναπεδοκιμάζομέν τε ταῖς πόλεσι τὰς βαναυσικὰς καλουμένας τέχνας, ὅτι καὶ τὰ σώματα καταλυμαίνεσθαι δοκοῦσι καὶ τὰς ψυχὰς καταγνύουσι. 6 Τεκμήριον δὲ σαφέστατον γενέσθαι ἂν τούτου ἔφαμεν, εἰ πολεμίων εἰς τὴν χώραν ἰόντων, διακαθίσας τις τοὺς γεωργοὺς καὶ τοὺς τεχνίτας χωρὶς ἑκατέρους ἐπερωτῴη πότερα δοκεῖ ἀρήγειν τῇ χώρᾳ ἢ ὑφεμένους τῆς γῆς τὰ τείχη διαφυλάττειν. 7 Οὕτως γὰρ ἂν τοὺς μὲν ἀμφὶ γῆν ἔχοντας ᾠόμεθ' ἂν ψηφίζεσθαι ἀρήγειν, τοὺς δὲ τεχνίτας μὴ μάχεσθαι, ἀλλ' ὅπερ πεπαίδευνται, καθῆσθαι μήτε πονοῦντας μήτε κινδυνεύοντας. 8 Ἐδοκιμάσαμεν δὲ ἀνδρὶ καλῷ τε κἀγαθῷ ἐργασίαν εἶναι καὶ ἐπιστήμην κρατίστην γεωργίαν, ἀφ' ἧς

4 1 ἔδοξεν : ἐδόκει Stobaeus V, p. 701 [Hense] || 3 δύνανται αὔξειν : αὔξειν δύνανται Stobaeus || ἄνθρωποι Schenkl : ἄνθρωποι* (et Stobaeus) uel οἱ ἄνθρωποι || 5 εἴη ὠφέλιμον : ὠφέλιμον εἴη KL || 6 ὄντα εὑρίσκετο πάντα : πάντα εὑρίσκετο Stobaeus || 5 2 ἡμῖν οἷόν τε ἐδόκει εἶναι Stobaeus || 3 συναπεδοκιμάζομέν Stobaeus : συναποδοκιμάζειν codd. omnes, fortasse recte || 4 καταλυμαίνεσθαι : λυμαίνεσθαι Stobaeus || 5 καταγνύουσι : καταγνύναι Stobaeus || §§ 6-7 Breitenbach coniecit eas sectiones in capite IV post sectionem 2 collocatas fuisse atque inde ἔφαμεν et ᾠόμεθα insertis huc translatas esse. Verisimilius uidetur longiora quaedam in capite IV post 2 excidisse (fortasse unam paginam codicis archetypi) quae hic brevius enarrantur sicut in reliquo hoc capite. Eadem fere quae Breitenbach opinatur Schenkl sed has sectiones in capite V ante 13 olim fuisse censet || 6 2 ἔφαμεν : φαίημεν Camerarius || 5 ὑφεμένους : ἀφ- Cobet || 7 2 οὕτως* : οὕτω || ᾠόμεθ' : οἰοίμεθ' Camerarius || 4 πεπαίδευνται* : παιδεύονται.

culture, d'où les hommes tirent leur subsistance. 9 Ce travail, nous semblait-il, est le plus facile à apprendre[1] et le plus agréable à pratiquer; il donne à notre corps la plus grande beauté et la plus grande vigueur; il laisse à notre esprit la liberté de nous occuper aussi de nos amis et de notre cité[2]. 10 Nous jugions aussi que l'agriculture contribue à stimuler la bravoure de ceux qui la pratiquent, en faisant pousser, en nourrissant, hors des remparts, ce qui sert à notre subsistance[3]. C'est pourquoi aussi ce genre de vie est particulièrement honoré par les cités : il semble former les citoyens les meilleurs et les plus dévoués à la communauté.

11 Alors Critobule :

Que rien ne soit plus beau, Socrate, ni meilleur, ni plus agréable que de vivre de l'agriculture, j'en suis, je crois, pleinement persuadé, mais tu prétendais avoir compris pour quelle raison certains cultivent la terre de façon à obtenir en abondance de l'agriculture ce dont ils ont besoin, tandis que d'autres travaillent de telle sorte qu'ils ne tirent de l'agriculture aucun profit[4] ; voilà, il me semble les deux points que je voudrais t'entendre m'exposer; ainsi nous ferons ce qui est bien et nous ne ferons pas ce qui est nuisible.

Comment Socrate a fait la connaissance d'Ischomaque.

12 Allons, Critobule, dit Socrate, si je te racontais tout au long comment j'ai fait la connaissance d'un homme qui me semblait de ceux qui portent à juste raison ce titre de « gens bien »[5] ?

Oui, je souhaiterais vivement, dit Critobule, entendre un tel récit, car moi aussi je brûle de mériter ce titre.

13 Je vais t'expliquer, dit Socrate, comment j'en suis

1. Cette idée n'a encore été exprimée nulle part mais elle se retrouvera plus loin, cf. *Notice*, p. 19.

2. Opposer ce qui est dit IV, 3 des artisans mauvais amis et mauvais citoyens.

3. Cf. V, 3 et 7. Développement repris par le Pseudo-Aristote, *Économique* 1343 b.

4. Idée développée en plusieurs passages de l'*Économique*. Ici Socrate songe au § 5 du chapitre III.

5. Sur la valeur sociale plus que morale de l'expression grecque, cf. p. 56, n. 3.

τὰ ἐπιτήδεια ἄνθρωποι πορίζονται. 9 Αὕτη γὰρ ἡ ἐργασία μαθεῖν τε ῥᾴστη ἐδόκει εἶναι καὶ ἡδίστη ἐργάζεσθαι, καὶ τὰ σώματα κάλλιστά τε καὶ εὐρωστότατα παρέχεσθαι, καὶ ταῖς ψυχαῖς ἥκιστα ἀσχολίαν παρέχειν φίλων τε καὶ πόλεων συνεπιμελεῖσθαι. 10 Συμπαροξύνειν δέ τι ἐδόκει ἡμῖν καὶ εἰς τὸ ἀλκίμους εἶναι ἡ γεωργία, ἔξω τῶν ἐρυμάτων τὰ ἐπιτήδεια φύουσά τε καὶ τρέφουσα, τοὺς ἐργαζομένους. Διὰ ταῦτα δὲ καὶ εὐδοξοτάτη εἶναι πρὸς τῶν πόλεων αὕτη ἡ βιοτεία, ὅτι καὶ πολίτας ἀρίστους καὶ εὐνουστάτους παρέχεσθαι δοκεῖ τῷ κοινῷ.

11 Καὶ ὁ Κριτόβουλος·

Ὅτι μέν, ὦ Σώκρατες, κάλλιστόν τε καὶ ἄριστον καὶ ἥδιστον ἀπὸ γεωργίας τὸν βίον ποιεῖσθαι πάνυ μοι δοκῶ πεπεῖσθαι ἱκανῶς· ὅτι δὲ ἔφησθα καταμαθεῖν τὰ αἴτια τῶν τε οὕτω γεωργούντων ὥστε ἀπὸ τῆς γεωργίας ἀφθόνως ἔχειν ὧν δέονται καὶ τῶν οὕτως ἐργαζομένων ὡς μὴ λυσιτελεῖν αὐτοῖς τὴν γεωργίαν, καὶ ταῦτ' ⟨ἂν⟩ μοι δοκῶ ἡδέως ἑκάτερα ἀκούειν σου, ὅπως ἃ μὲν ἀγαθά ἐστι ποιῶμεν, ἃ δὲ βλαβερὰ μὴ ποιῶμεν.

12 Τί οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὦ Κριτόβουλε, ἤν σοι ἐξ ἀρχῆς διηγήσωμαι ὡς συνεγενόμην ποτὲ ἀνδρί, ὃς ἐμοὶ ἐδόκει εἶναι τῷ ὄντι τούτων τῶν ἀνδρῶν ἐφ' οἷς τοῦτο τὸ ὄνομα δικαίως ἐστὶν ὃ καλεῖται καλός τε κἀγαθὸς ἀνήρ ;

Πάνυ ἄν, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, βουλοίμην ἂν οὕτως ἀκούειν, ὡς καὶ ἔγωγε ἐρῶ τούτου τοῦ ὀνόματος ἄξιος γενέσθαι.

13 Λέξω τοίνυν σοι, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὡς καὶ ἦλθον

8 3 ἅνθρωποι Schenkl : ἄνθρωποι || 9 2 μαθεῖν τε ῥᾴστη et καὶ ante ἡδίστη del. Graux || 5 πόλεων : πόλεως Dindorf || 10 3-4 τοὺς ἐργαζομένους : τοῖς ἐργαζομένοις Cobet || 4 εὐδοξοτάτη Haase : ἐνδοξοτάτη || 11 7 ταῦτ' ⟨ἂν⟩ Schaefer ad Gregor. Cor. 1063 b : ταῦτα || 12 5 ἂν post βουλοίμην om. Stobaeus III, p. 704 [Hense] || οὕτως : οὕτως σου Stobaeus ; τοῦτό σου coni. Hertlein.

venu à en examiner le sens. Pour les bons charpentiers, les bons forgerons, les bons peintres, les sculpteurs et ainsi de suite, il m'a fallu très peu de temps pour en faire le tour et pour regarder celles de leurs œuvres qu'on juge belles. 14 Mais pour examiner ce qu'ont bien pu accomplir ceux qui possèdent le noble titre de « gens bien » pour en être jugés dignes, mon cœur était plein du désir de faire la connaissance de l'un d'entre eux. 15 Tout d'abord parce que ce mot « bien » se dit du moral et du physique[1], si je voyais un homme bien de sa personne, je l'abordais et j'essayais de me rendre compte si par hasard il était aussi « bien » au moral qu'au physique. 16 Mais je découvrais qu'il n'en était pas ainsi et j'ai cru comprendre que certains sous un bel aspect physique cachaient des âmes tout à fait perverses. J'ai décidé alors de renoncer aux belles apparences et d'aller trouver l'un de ceux que l'on appelle des gens « bien ». 17 Comme j'entendais dire que tout le monde, hommes et femmes, étrangers et gens de la ville appelaient ainsi Ischomaque[2], j'ai décidé de tâcher de le rencontrer.

Rencontre de Socrate et d'Ischomaque.

VII 1 Je l'avais aperçu un jour assis sous le portique de Zeus Eleutherios[3] et comme il m'avait semblé être de loisir, je me suis approché, je me suis assis à côté de lui et je lui ai dit :

« Pourquoi, Ischomaque, es-tu assis là, toi qui n'as guère coutume de rester à ne rien faire ? D'ordinaire je te vois occupé, ou en tout cas, ne pas rester sur l'agora à ne rien faire du tout ».

1. Socrate tente de distinguer entre καλός qui se rapporterait à la beauté du corps et ἀγαθός qui concernerait les qualités de l'âme. Il y a là un jeu verbal que nous avons rendu en jouant sur le mot *bien*. Sur le sens de l'expression καλὸς κἀγαθός, voir p. 56, n. 3.

2. Sur Ischomaque, voir *Notice*, p. 8. Le paragraphe 17 a inspiré Philodème, *Éconon.*, Col. VI, 5.

3. Le portique de Zeus Eleutherios, au Nord-Ouest de l'Agora, identique au *portique royal*. Voir A. Thompson, *Hesperia* VI (1937), p. 1 sqq., R. Martin, *B. C. H.*, LXVI-LXVII (1942-1943), p. 274.

ἐπὶ τὴν σκέψιν αὐτοῦ. Τοὺς μὲν γὰρ ἀγαθοὺς τέκτονας, χαλκέας ἀγαθούς, ζωγράφους ἀγαθούς, ἀνδριαντοποιούς, καὶ τὰ ἄλλα τὰ τοιαῦτα, πάνυ ὀλίγος μοι χρόνος ἐγένετο ἱκανὸς περιελθεῖν τε καὶ θεάσασθαι τὰ δεδοκιμασμένα καλὰ ἔργα αὐτοῖς εἶναι. 14 Ὅπως δὲ δὴ καὶ τοὺς ἔχοντας τὸ σεμνὸν ὄνομα τοῦτο τὸ καλός τε κἀγαθὸς ἐπισκεψαίμην, τί ποτ' ἐργαζόμενοι τοῦτ' ἀξιοῖντο καλεῖσθαι, πάνυ μου ἡ ψυχὴ ἐπεθύμει αὐτῶν τινι συγγενέσθαι. 15 Καὶ πρῶτον μὲν ὅτι προσέκειτο τὸ καλὸς τῷ ἀγαθῷ, ὅντινα ἴδοιμι καλόν, τούτῳ προσῄειν καὶ ἐπειρώμην καταμανθάνειν εἴ που ἴδοιμι προσηρτημένον τῷ καλῷ τὸ ἀγαθόν. 16 Ἀλλ' οὐκ ἄρα εἶχεν οὕτως, ἀλλ' ἐνίους ἐδόκουν καταμανθάνειν τῶν καλῶν τὰς μορφὰς πάνυ μοχθηροὺς ὄντας τὰς ψυχάς. Ἔδοξεν οὖν μοι ἀφέμενον τῆς καλῆς ὄψεως ἐπ' αὐτῶν τινα ἐλθεῖν τῶν καλουμένων καλῶν τε κἀγαθῶν. 17 Ἐπεὶ οὖν τὸν Ἰσχόμαχον ἤκουον πρὸς πάντων καὶ ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν καὶ ξένων καὶ ἀστῶν καλόν τε κἀγαθὸν ἐπονομαζόμενον, ἔδοξέ μοι τούτῳ πειραθῆναι συγγενέσθαι.

VII 1 Ἰδὼν οὖν ποτε αὐτὸν ἐν τῇ τοῦ Διὸς τοῦ ἐλευθερίου στοᾷ καθήμενον, ἐπεί μοι ἔδοξε σχολάζειν, προσῆλθον αὐτῷ, καὶ παρακαθιζόμενος εἶπον·

« Τί, ὦ Ἰσχόμαχε, οὐ μάλα εἰωθὼς σχολάζειν κάθησαι; Ἐπεὶ τά γε πλεῖστα ἢ πράττοντά τι ὁρῶ σε ἢ οὐ πάνυ σχολάζοντα ἐν τῇ ἀγορᾷ. »

13 3 ἀγαθοὺς χαλκεῖς, ἀγαθοὺς ζωγράφους, ἀγαθοὺς ἀνδριαντοποιούς Stobaeus || 4 τὰ ἄλλα* : τἆλλα; πάντα Stobaeus || 5 ἱκανός FN : ἱκανῶς; om. Stobaeus; ἱκανὸς ἱκανῶς coni. Rost || 6 αὐτοῖς : αὐτῶν Stobaeus, an recte? || 14 2 τὸ καλός τε κἀγαθὸς Amg : τὸ καλόν τε κἀγαθὸν cet. codd.; καλός τε κἀγαθός Stobaeus || 3 ἐργαζόμενοι : ἐργασάμενοι Stobaeus || ἀξιοῖντο : ἀξιοῦνται Stobaeus || μου : μοι C, Stobaeus || 15 2 τὸ καλὸς : τὸ κάλλος CDHN; ὁ καλὸς Stobaeus || 4 καλῷ : κάλλει Stobaeus || ἀγαθόν : ἀγαθός Schenkl || 17 2 ἀνδρῶν AO : ἀνδρῶν τε.

2 « Mais maintenant non plus, Socrate, tu ne m'y verrais pas, dit Ischomaque, si je n'avais donné rendez-vous ici à des étrangers. »

« Et quand tu n'as pas quelque affaire de ce genre, dis-je, au nom des dieux, où passes-tu ton temps et que fais-tu ? Pour moi je désire vivement apprendre de toi à quoi tu peux bien t'occuper pour être appelé un homme « bien » : en tout cas tu ne passes pas tout ton temps enfermé à la maison, à voir ton air de santé on ne le croirait pas. »

3 Ma question (que fais-tu pour être appelé un homme « bien ») a fait rire Ischomaque, mais elle lui a aussi fait plaisir à ce que j'ai cru voir et il a dit :

« Si quand on te parle de moi certains m'appellent de ce nom, je l'ignore. En tout cas, quand on m'appelle pour un échange de biens[1] à l'occasion d'une chorégie ou d'une triérarchie, personne ne cherche l' « homme de bien », mais on me cite en me nommant clairement Ischomaque et en ajoutant le nom de mon père. Pour en revenir à ta question, dit-il, Socrate, je ne reste pas du tout à la maison. Car, ajoute-t-il, pour les affaires domestiques, ma femme, à elle seule, est très capable de les diriger ».

Ischomaque et sa femme.

4 « Voici encore, dis-je, ce que je voudrais bien apprendre de toi : est-ce toi qui as formé toi-même ta femme à être telle qu'elle devait être, ou, quand tu l'as reçue des mains de son père et de sa mère, savait-elle déjà diriger les affaires qui lui reviennent ? ».

5 « Que pouvait-elle bien savoir, Socrate, dit-il, quand je l'ai prise à la maison ? Elle n'avait pas encore quinze ans[2] quand elle est venue chez moi ; jusque là elle vivait sous une stricte surveillance, elle devait voir le moins de choses possibles, en entendre le moins possible, poser le moins de questions possible[3]. 6 N'est-ce pas, à ton avis, déjà bien beau qu'elle ait su en venant chez moi faire un manteau de

1. Un citoyen désigné pour une liturgie pouvait sommer un autre citoyen jugé plus riche de prendre sa place. Si ce dernier refusait, il pouvait lui proposer un échange de fortunes.

2. L'âge du mariage était pour les jeunes filles de 15 à 20 ans.

3. Le texte des manuscrits est fautif. Selon la correction que l'on

2 « Οὐδὲ ἄν γε νῦν, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, ὦ Σώκρατες, ἑώρας, εἰ μὴ ξένους τινὰς συνεθέμην ἀναμένειν ἐνθάδε. »

« Ὅταν δὲ μὴ πράττῃς τι τοιοῦτον, πρὸς τῶν θεῶν, ἔφην ἐγώ, ποῦ διατρίβεις καὶ τί ποιεῖς ; Ἐγὼ γάρ τοι πάνυ βούλομαί σου πυθέσθαι τί ποτε πράττων καλὸς κἀγαθὸς κέκλησαι. Ἐπεὶ οὐκ ἔνδον γε διατρίβεις οὐδὲ τοιαύτη σου ἡ ἕξις τοῦ σώματος καταφαίνεται. »

3 Καὶ ὁ Ἰσχόμαχος γελάσας ἐπὶ τῷ τί ποιῶν καλὸς κἀγαθὸς κέκλησαι, καὶ ἡσθείς, ὥς γ' ἐμοὶ ἔδοξεν, εἶπεν·

« Ἀλλ' εἰ μὲν ὅταν σοι διαλέγωνται περὶ ἐμοῦ, τινὲς καλοῦσί με τοῦτο τὸ ὄνομα οὐκ οἶδα· οὐ γὰρ δὴ ὅταν γέ με εἰς ἀντίδοσιν καλῶνται τριηραρχίας ἢ χορηγίας, οὐδείς, ἔφη, ζητεῖ τὸν καλόν τε κἀγαθόν, ἀλλὰ σαφῶς, ἔφη, ὀνομάζοντές με Ἰσχόμαχον πατρόθεν προσκαλοῦνται. Ἐγὼ μὲν τοίνυν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ὅ με ἐπήρου, οὐδαμῶς ἔνδον διατρίβω. Καὶ γὰρ δή, ἔφη, τά γε ἐν τῇ οἰκίᾳ μου πάνυ καὶ αὐτὴ ἡ γυνή ἐστιν ἱκανὴ διοικεῖν. »

4 « Ἀλλὰ καὶ τοῦτο, ἔφην, ἔγωγε, ὦ Ἰσχόμαχε, πάνυ ἂν ἡδέως σου πυθοίμην πότερα αὐτὸς σὺ ἐπαίδευσας τὴν γυναῖκα ὥστε εἶναι οἵαν δεῖ, ἢ ἐπισταμένην ἔλαβες παρὰ τοῦ πατρὸς καὶ τῆς μητρὸς διοικεῖν τὰ προσήκοντα αὐτῇ. »

5 « Καὶ τί ἄν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἐπισταμένην αὐτὴν παρέλαβον, ἣ ἔτη μὲν οὔπω πεντεκαίδεκα γεγονυῖα ἦλθε πρὸς ἐμέ, τὸν δ' ἔμπροσθεν χρόνον ἔζη ὑπὸ πολλῆς ἐπιμελείας ὅπως ὡς ἐλάχιστα μὲν ὄψοιτο, ἐλάχιστα δ' ἀκούσοιτο, ἐλάχιστα δ' ἐρήσοιτο ; 6 Οὐ γὰρ ἀγαπητόν σοι δοκεῖ εἶναι εἰ μόνον ἦλθεν ἐπισταμένη ἔρια παραλαβοῦσα ἱμάτιον ἀποδεῖξαι, καὶ ἑωρακυῖα ὡς ἔργα ταλάσια θεραπαίναις δίδοται; Ἐπεὶ τά γε ἀμφὶ γαστέρα, ἔφη, πάνυ

VII 2 1 γε νῦν : νῦν γε Klotz ; γε del. Cobet || 5 καλὸς* : καλός τε || 3 9 διατρίβω L : κατατρίβω || 10 ἐστιν ἱκανὴ* : ἱκανή ἐστι || 5 4 ὡς del. Cobet || 5 ἐρήσοιτο Hartman : ἔροιτο ; ἐροίη Cobet || 6 3 ἑωρακυῖα* : ἑορακυῖα || 4 δίδοται* : δίδονται.

la laine qu'on lui remettait et qu'elle ait vu comment l'on distribue aux servantes leur tâche de fileuse? Pour la sobriété [1], on l'avait, quand elle est venue, tout à fait bien éduquée, or c'est là, à mon sens, un point fort important de l'éducation des hommes et des femmes. »

7 « Quant au reste, dis-je, Ischomaque, c'est toi qui as formé ta femme de telle sorte qu'elle soit capable de s'occuper des soins qui lui reviennent? »

« Oui, par Zeus, dit Ischomaque, mais pas avant d'avoir sacrifié aux dieux et de leur avoir demandé de nous accorder à moi de lui enseigner et à elle d'apprendre ce qui pouvait être le plus utile à tous deux. »

8 « Et sans doute, dis-je, ta femme s'associait-elle à ton sacrifice et à tes prières? »

« Parfaitement, dit Ischomaque, et elle promettait solennellement devant les dieux de devenir telle qu'elle devait être, et il était d'ailleurs évident qu'elle ne négligerait aucune de mes leçons. »

9 « Au nom des dieux, dis-je, Ischomaque, que t'es-tu mis à lui apprendre d'abord [2], raconte-le moi, car j'aurais plus de plaisir à en entendre le récit que si tu me racontais la plus belle des luttes gymniques ou des courses de chevaux. »

Le but du mariage.

10 Ischomaque répond :

« Eh bien, Socrate, quand elle s'est familiarisée avec moi, et qu'elle s'est assez apprivoisée pour causer, je lui ai posé à peu près ces questions : « Dis-moi, ma femme, as-tu compris main-« tenant à quelle fin je t'ai épousée et à quelle fin tes parents « t'ont donnée à moi? 11 Nous n'étions pas embarrassés, « ni toi, ni moi de trouver quelqu'un avec qui dormir : tu « t'en rends bien compte, je le sais, tout comme moi. Mais « après avoir réfléchi, moi pour mon propre compte, et tes

adopte le sens est *parler* ou *poser des questions*. Plutarque, *Oracles de la Pythie*, 405 c, fait allusion à ce passage mais ne permet pas de trancher la question : *la jeune fille qui se marie doit avoir vu et entendu le moins de choses possibles*.

1. Cf. IX, 11, *Mémorables* I, 6, 8, etc.

2. La traduction de cette phrase par Cicéron est citée par Donat, Térence, *Phorm.* II, 3, 4.

καλῶς, ὦ Σώκρατες, ἦλθε πεπαιδευμένη· ὅπερ μέγιστον ἔμοιγε δοκεῖ παίδευμα εἶναι καὶ ἀνδρὶ καὶ γυναικί. »

7 « Τὰ δ' ἄλλα, ἔφην ἐγώ, ὦ Ἰσχόμαχε, αὐτὸς ἐπαίδευσας τὴν γυναῖκα ὥστε ἱκανὴν εἶναι ὧν προσήκει ἐπιμελεῖσθαι; »

« Οὐ μὰ Δί', ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, οὐ πρίν γε καὶ ἔθυσα καὶ εὐξάμην ἐμέ τε τυγχάνειν διδάσκοντα καὶ ἐκείνην μανθάνουσαν τὰ βέλτιστα ἀμφοτέροις ἡμῖν. »

8 « Οὐκοῦν, ἔφην ἐγώ, καὶ ἡ γυνή σοι συνέθυε καὶ συνεύχετο ταὐτὰ ταῦτα; »

« Καὶ μάλα γ', ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, πολλὰ ὑπισχνουμένη μὲν πρὸς τοὺς θεοὺς γενέσθαι οἵαν δεῖ, καὶ εὔδηλος ἦν ὅτι οὐκ ἀμελήσει τῶν διδασκομένων. »

9 « Πρὸς θεῶν, ἔφην ἐγώ, ὦ Ἰσχόμαχε, τί πρῶτον διδάσκειν ἤρχου αὐτήν, διηγοῦ μοι· ὡς ἐγὼ ταῦτ' ἂν ἥδιόν σου διηγουμένου ἀκούοιμι ἢ εἴ μοι γυμνικὸν ἢ ἱππικὸν ἀγῶνα τὸν κάλλιστον διηγοῖο. »

10 Καὶ ὁ Ἰσχόμαχος ἀπεκρίνατο·

« Τί δ'; ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἐπεὶ ἤδη μοι χειροήθης ἦν καὶ ἐτετιθάσευτο ὥστε διαλέγεσθαι, ἠρόμην αὐτὴν ὧδέ πως·

« Εἰπέ μοι, ὦ γύναι, ἆρα ἤδη κατενόησας τίνος ποτὲ « ἕνεκα ἐγώ τε σὲ ἔλαβον καὶ οἱ σοὶ γονεῖς ἔδοσάν σε ἐμοί; « 11 Ὅτι μὲν γὰρ οὐκ ἀπορία ἦν μεθ' ὅτου ἄλλου ἐκαθεύ« δομεν ἄν, οἶδ' ὅτι καὶ σοὶ καταφανὲς τοῦτ' ἐστί. Βου« λευόμενος δ' ἔγωγε ὑπὲρ ἐμοῦ καὶ οἱ σοὶ γονεῖς ὑπὲρ

7 5 εὐξάμην : ηὐξάμην edd. plures || 8 2 συνεύχετο* : συνηύχετο || ταὐτὰ Heindorf : αὐτὰ HMN, uel αὐτῷ* || 3 ὑπισχνουμένη HN : ὑπισχομένη ACEMPV, uel ὑποσχομένη; πολλὰ μὲν εὐχομένη πρὸς τοὺς θεούς, πολλὰ δ' ὑπισχνουμένη ἐμοὶ γενήσεσθαι coniec. Schenkl || 9 4 τὸν κάλλιστον : an τῶν καλλίστων scribendum ? || 10 3 ἐτετιθάσευτο Schaefer : ἐπετιθασσεύετο A, uel ἐτιθα(σ)σευετο*, uel ἐτιθάσσευτο G || ἔφη post αὐτὴν addunt codd. multi || 6 ἔδοσαν : ἔδωκαν KL || 11 3 ἔγωγε : ἐγώ τε Dindorf, fortasse recte.

« parents pour le tien, au meilleur associé que nous pour-
« rions nous adjoindre pour notre maison et nos enfants,
« je t'ai choisie pour ma part et tes parents, il me semble,
« m'ont choisi moi, parmi les partis possibles[1]. 12 Pour
« les enfants, si la divinité nous en donne un jour, alors
« nous aviserons au moyen de les élever de notre mieux;
« c'est encore notre intérêt commun de trouver les meilleurs
« alliés possibles et des soutiens pour nous nourrir dans nos
« vieux jours; pour le moment c'est cette maison seule qui
« nous est commune. 13 Pour ma part, tout ce que j'ai,
« je le verse à la communauté comme tu as remis à la
« communauté tout ce que tu as apporté en dot. Il ne faut pas
« calculer lequel de nous deux a pu apporter la contribution
« la plus importante en quantité, mais il faut bien savoir que
« celui qui sera le meilleur associé, c'est celui-là qui apporte
« la contribution la plus précieuse. »

14 A ces mots, Socrate, ma femme m'a répondu:

« En quoi, dit-elle, pourrais-je donc t'aider ? De quoi
« suis-je capable ? C'est de toi que tout dépend. Mon affaire
« à moi, m'a dit ma mère, c'est d'être sage[2]. »

15 « Oui par Zeus, ma femme, ai-je répliqué, c'est ce
« que m'a dit aussi mon père. Mais le devoir d'un homme
« et d'une femme sages est de s'efforcer de maintenir leur
« avoir dans le meilleur état possible et de l'accroître
« autant que possible par des moyens honorables et légi-
« times. »

Les travaux de la femme.

16 « Et vois-tu, dit ma femme, ce que
« je puis faire pour aider à l'accroisse-
« ment de notre maison ? »

« Par Zeus, dis-je, les travaux dont les dieux t'ont rendue
« naturellement capable — et que la coutume approuve
« aussi —, voilà ce qu'il faut essayer de faire de ton mieux. »

17 « Qu'est-ce donc ? » a-t-elle demandé.

1. L'expression grecque pourrait signifier aussi *parmi les riches*, ou encore, en faisant du mot un neutre *dans la mesure du possible*, cf. *Anabase* IV, 2, 23.

2. Le mot est employé par la femme d'Ischomaque au sens d'*être sage, chaste*. Mais lui l'entend au sens d'*être sage, raisonnable*.

« σοῦ τίν' ἂν κοινωνὸν βέλτιστον οἴκου τε καὶ τέκνων λάβοι- « μεν, ἐγώ τε σὲ ἐξελεξάμην καὶ οἱ σοὶ γονεῖς, ὡς ἐοίκα- « σιν, ἐκ τῶν δυνατῶν ἐμέ. 12 Τέκνα μὲν οὖν ἢν θεός « ποτε διδῷ ἡμῖν γενέσθαι, τότε βουλευσόμεθα περὶ αὐτῶν « ὅπως ὅτι βέλτιστα παιδεύσομεν αὐτά· κοινὸν γὰρ ἡμῖν « καὶ τοῦτο τἀγαθόν, συμμάχων καὶ γηροβοσκῶν ὅτι βελ- « τίστων τυγχάνειν· νῦν δὲ δὴ οἶκος ἡμῖν ὅδε κοινός ἐστιν. « 13 Ἐγώ τε γὰρ ὅσα μοι ἔστιν ἅπαντα εἰς τὸ κοινὸν « ἀποφαίνω, σύ τε ὅσα ἠνέγκω πάντα εἰς τὸ κοινὸν κατέ- « θηκας. Καὶ οὐ τοῦτο δεῖ λογίζεσθαι πότερος ἄρα ἀριθμῷ « πλείω συμβέβληται ἡμῶν, ἀλλ' ἐκεῖνο εὖ εἰδέναι ὅτι ὁπό- « τερος ἂν ἡμῶν βελτίων κοινωνὸς ᾖ, οὗτος τὰ πλείονος « ἄξια συμβάλλεται. »

14 « Ἀπεκρίνατο δέ μοι, ὦ Σώκρατες, πρὸς ταῦτα ἡ γυνή·

« Τί δ' ἂν ἐγώ σοι, ἔφη, δυναίμην συμπρᾶξαι; Τίς δὲ ἡ « ἐμὴ δύναμις; Ἀλλ' ἐν σοὶ πάντα ἐστίν· ἐμὸν δ' ἔφησεν ἡ « μήτηρ ἔργον εἶναι σωφρονεῖν. »

15 « Ναὶ μὰ Δί', ἔφην ἐγώ, ὦ γύναι, καὶ γὰρ ἐμοὶ ὁ « πατήρ. Ἀλλὰ σωφρόνων τοί ἐστι καὶ ἀνδρὸς καὶ γυναι- « κὸς οὕτω ποιεῖν ὅπως τά τε ὄντα ὡς βέλτιστα ἕξει καὶ « ἄλλα ὅτι πλεῖστα ἐκ τοῦ καλοῦ τε καὶ δικαίου προσγενή- « σεται. »

16 « Καὶ τί δή, ἔφη, ὁρᾷς, ἡ γυνή, ὃ τι ἂν ἐγὼ ποιοῦσα « συναύξοιμι τὸν οἶκον; »

« Ναὶ μὰ Δί', ἔφην ἐγώ, ἅ τε οἱ θεοὶ ἔφυσάν σε δύνασθαι « καὶ ὁ νόμος συνεπαινεῖ, ταῦτα πειρῶ ὡς βέλτιστα « ποιεῖν. »

17 « Καὶ τί δὴ ταῦτά ἐστιν; » ἔφη ἐκείνη.

11 4 οἴκου A s. l. : οἴκοι || 12 4 τἀγαθόν : ἀγαθόν Dobree || 13 4 εὖ GHN : δεῖ εὖ || 15 1 καὶ post γὰρ add. K || 16 1 δή L : δέ || 3 ἅ τε οἱ : ἃ οἵ τε Cobet, fortasse recte || ἔφυσάν (V) : ἔφησαν, uel ἔφασαν, uel ἐφύτευσαν.

« Ce n'est pas, dis-je, le moins important, à mon avis, à « moins que, dans l'essaim, la reine des abeilles[1] ne soit pré- « posée à des travaux sans aucune importance.

18 « Car j'estime (rapportait-il), ma femme, que les « dieux ont procédé à un examen approfondi avant d'assortir « ce couple qu'on appelle mâle et femelle précisément pour le « plus grand avantage de leur communauté. 19 Tout « d'abord en vue d'empêcher la disparition des races animales « ce couple s'unit pour procréer; ensuite cette union leur « permet, aux humains du moins, de s'assurer des soutiens « pour nourrir leur vieillesse; enfin les hommes ne vivent pas « en plein air comme le bétail et il leur faut un toit, c'est bien « évident[2]. 20 Mais si les hommes veulent avoir des pro- « visions à rentrer à l'abri, il faut quelqu'un pour accomplir « les travaux de plein air : labourer une jachère, semer, « planter, faire paître le bétail, autant de travaux de plein « air qui nous procurent le nécessaire. 21 Il faut, d'autre « part, une fois les provisions rentrées à l'abri, quelqu'un « pour les conserver et exécuter les travaux qui doivent se « faire à l'abri : c'est à l'abri que doivent être élevés les « nouveau-nés, à l'abri aussi que doit être préparée la « farine que donnent les céréales[3] ; c'est de même enfin que « doivent être confectionnés les vêtements avec la laine. 22 « Comme les travaux de la maison aussi bien que ceux du « dehors exigent à la fois du labeur et du soin, la divinité,

1. *Reine des abeilles* (cf. 32, 33, 38). Mais le rôle de femelles de ces reines n'était pas toujours bien connu (cf. Aristote, *Hist. Anim.* 553 a, etc., qui montre que la question était controversée). Ailleurs les manuscrits de Xénophon donnent *le chef des abeilles*, cf. *Hell.* III, 2, 28 ; *Cyr.* V, 1, 24. Virgile parle de *rois* (*Géorgiques* IV, 21). Voir P. d'Hérouville, *A la Campagne avec Virgile*, p. 76.

2. La traduction par Cicéron des §§ 19-28 se trouve citée chez Columelle XII, préface.

3. Marchant traduit *faire du pain avec du blé*. Toutefois σῖτος ne désigne pas le blé, mais tout ce qui est préparé avec de la farine (d'orge plutôt que de froment), en galettes plutôt qu'en pain. Enfin σιτοποιία s'applique à toutes les opérations qu'exigent les céréales, mouture comme fabrication de la pâte et cuisson. Ces travaux étaient confiés aux femmes (cf. X, 10)

« Οἶμαι μὲν ἔγωγε, ἔφην, οὐ τὰ ἐλαχίστου ἄξια, εἴ μή « πέρ γε καὶ ἡ ἐν τῷ σμήνει ἡγεμὼν μέλιττα ἐπ' ἐλαχίσ« του ἀξίοις ἔργοις ἐφέστηκεν.

18 « Ἐμοὶ γάρ τοι, ἔφη φάναι, καὶ οἱ θεοί, ὦ γύναι, « δοκοῦσι πολὺ διεσκεμμένως μάλιστα τὸ ζεῦγος τοῦτο « συντεθεικέναι ὃ καλεῖται θῆλυ καὶ ἄρρεν, ὅπως ὅτι ὠφε« λιμώτατον ᾖ αὑτῷ εἰς τὴν κοινωνίαν. 19 Πρῶτον « μὲν γὰρ τοῦ μὴ ἐκλιπεῖν ζῴων γένη τοῦτο τὸ ζεῦγος « κεῖται μετ' ἀλλήλων τεκνοποιούμενον, ἔπειτα τὸ « γηροβοσκοὺς κεκτῆσθαι ἑαυτοῖς ἐκ τούτου τοῦ ζεύ« γους τοῖς γοῦν ἀνθρώποις πορίζεται· ἔπειτα δὲ καὶ ἡ « δίαιτα τοῖς ἀνθρώποις οὐχ ὥσπερ τοῖς κτήνεσίν ἐστιν « ἐν ὑπαίθρῳ, ἀλλὰ στεγῶν δεῖται δῆλον ὅτι. 20 Δεῖ « μέντοι τοῖς μέλλουσιν ἀνθρώποις ἕξειν ὅ τι εἰσφέρωσιν « εἰς τὸ στεγνὸν τοῦ ἐργασομένου τὰς ἐν τῷ ὑπαίθρῳ « ἐργασίας. Καὶ γὰρ νεατὸς καὶ σπόρος καὶ φυτεία καὶ « νομαὶ ὑπαίθρια ταῦτα πάντα ἔργα ἐστίν· ἐκ τούτων δὲ τὰ « ἐπιτήδεια γίγνεται. 21 Δεῖ δ' αὖ, ἐπειδὰν ταῦτα εἰσε« νεχθῇ εἰς τὸ στεγνόν, καὶ τοῦ σώσοντος ταῦτα καὶ τοῦ « ἐργασομένου ἃ τῶν στεγνῶν ἔργα δεόμενά ἐστι. Στεγνῶν « δὲ δεῖται καὶ ἡ τῶν νεογνῶν τέκνων παιδοτροφία, στε« γνῶν δὲ καὶ αἱ ἐκ τοῦ καρποῦ σιτοποιίαι δέονται· ὡσαύτως « δὲ καὶ ἡ τῆς ἐσθῆτος ἐκ τῶν ἐρίων ἐργασία. 22 Ἐπεὶ « δ' ἀμφότερα ταῦτα καὶ ἔργων καὶ ἐπιμελείας δεῖται τά « τε ἔνδον καὶ τὰ ἔξω, καὶ τὴν φύσιν, φάναι, εὐθὺς παρε-

18 3 ὅτι EF : ἔτι || 4 αὑτῷ FL : αὐτῷ || 19 2 τοῦ μὴ Zeune : τὸ μή, uel τῷ μὴ || 5 καὶ δὴ καὶ προμάχους post ζεύγους excidisse susp. Thalheim cf. Cicer. ap. Colum. XII praef. *nec minus propugnacula* || 7 στεγῶν [cf. VIII 13] : στεγνῶν Stephanus [cf. 20, 21 ; IX, 3]. || 20 2 εἰσφέρωσιν : εἰσφέρωσιν ἄν Stahl ; εἰσοίσουσιν Sauppe || 3 post στεγνόν V add. ἔχειν s. l. || τοῦ ἐργασομένου U : τοὺς ἐργασομένους uel τοὺς ἐργαζομένους || 21 3 ἃ QRU : τὰ ; δ' ἃ corr. Weiske.

« il me semble (dit-il) a adapté dès le principe la nature de « la femme aux travaux et aux soins de l'intérieur, celle de « l'homme à ceux du dehors. 23 Froids, chaleurs, marches, « expéditions militaires, c'est le corps et l'âme de l'homme « qu'elle a constitués de manière à les mieux endurer; aussi « lui a-t-elle imposé les travaux du dehors; quant à la « femme, la divinité lui a créé un corps moins résistant, « aussi elle me semble l'avoir chargée (dit-il) des travaux de « la maison. 24 Sachant qu'elle a accordé au corps de « la femme de pouvoir nourrir les nouveau-nés et qu'elle « l'en a chargée, elle lui a également donné en partage plus « de tendresse pour les bébés nouveau-nés qu'elle n'en a « donné à l'homme. 25 Comme elle a également chargé « la femme de garder les provisions [1], comprenant que pour « bien les garder il n'est pas mauvais d'avoir le cœur peu- « reux, la divinité a donné en partage à la femme d'être « plus peureuse que l'homme. Sachant aussi que celui à qui « reviennent les travaux du dehors devra se défendre contre « ceux qui lui porteraient tort, elle lui a donné en partage « d'être plus brave. 26 Parce que l'un et l'autre doivent « donner et recevoir, elle leur a attribué également à l'un et « à l'autre la mémoire et l'attention : on ne pourrait donc « discerner si c'est le sexe masculin ou le sexe féminin qui « en est le mieux pourvu. 27 Pour ce qui est de maîtriser « les passions comme il se doit, elle les en a rendus tous « deux également capables, mais elle a accordé au meilleur « des deux, soit l'homme soit la femme, de recevoir la plus « grande part de cette vertu. 28 Comme ils n'ont pas l'un « et l'autre autant de dispositions naturelles pour tous les « mêmes travaux, pour cette raison ils ont besoin davantage « l'un de l'autre et leur union en un couple leur est d'au- « tant plus utile que ce dont l'un se montre incapable,

1. Tout ce développement a inspiré l'auteur de l'*Économique* attribuée à Aristote, p. 1343 b : *La divinité dans sa prévoyance a organisé la nature de l'homme et de la femme en vue de la vie commune. Leurs capacités à chacun sont réparties de telle sorte que chacun ne soit pas capable de tout faire, mais qu'elles soient sur certains points opposées mais contribuent ainsi à leur collaboration*, etc.

« σκεύασεν ὁ θεός, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, τὴν μὲν τῆς γυναικὸς
« ἐπὶ τὰ ἔνδον ἔργα καὶ ἐπιμελήματα, ⟨τὴν δὲ τοῦ ἀνδρὸς
« ἐπὶ τὰ ἔξω ἔργα καὶ ἐπιμελήματα⟩. 23 Ῥίγη μὲν γὰρ
« καὶ θάλπη καὶ ὁδοιπορίας καὶ στρατείας τοῦ ἀνδρὸς τὸ
« σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν μᾶλλον δύνασθαι καρτερεῖν κατε-
« σκεύασεν· ὥστε τὰ ἔξω ἐπέταξεν αὐτῷ ἔργα· τῇ δὲ
« γυναικὶ ἧττον τὸ σῶμα δυνατὸν πρὸς ταῦτα φύσας τὰ
« ἔνδον ἔργα αὐτῇ, φάναι ἔφη, προστάξαι μοι δοκεῖ ὁ
« θεός. 24 Εἰδὼς δὲ ὅτι τῇ γυναικὶ καὶ ἐνέφυσε καὶ
« προσέταξε τὴν τῶν νεογνῶν τέκνων τροφήν, καὶ τοῦ
« στέργειν τὰ νεογνὰ βρέφη πλεῖον αὐτῇ ἐδάσατο ἢ τῷ
« ἀνδρί. 25 Ἐπεὶ δὲ καὶ τὸ φυλάττειν τὰ εἰσενεχθέντα
« τῇ γυναικὶ προσέταξε, γιγνώσκων ὁ θεὸς ὅτι πρὸς τὸ
« φυλάττειν οὐ κάκιόν ἐστι φοβερὰν εἶναι τὴν ψυχὴν
« πλεῖον μέρος καὶ τοῦ φόβου ἐδάσατο τῇ γυναικὶ ἢ τῷ
« ἀνδρί. Εἰδὼς δὲ ὅτι καὶ ἀρήγειν αὖ δεήσει, ἐάν τις ἀδικῇ,
« τὸν τὰ ἔξω ἔργα ἔχοντα, τούτῳ αὖ πλεῖον μέρος τοῦ
« θράσους ἐδάσατο. 26 Ὅτι δ' ἀμφοτέρους δεῖ καὶ
« διδόναι καὶ λαμβάνειν, τὴν μνήμην καὶ τὴν ἐπιμέλειαν
« εἰς τὸ μέσον ἀμφοτέροις κατέθηκεν· ὥστε οὐκ ἂν ἔχοις
« διελεῖν πότερα τὸ ἔθνος τὸ θῆλυ ἢ τὸ ἄρρεν τούτων
« πλεονεκτεῖ. 27 Καὶ τὸ ἐγκρατεῖς δὲ εἶναι ὧν δεῖ εἰς
« τὸ μέσον ἀμφοτέροις κατέθηκε, καὶ ἐξουσίαν ἐποίησεν
« ὁ θεὸς ὁπότερος ἂν ᾖ βελτίων, εἴθ' ὁ ἀνὴρ εἴθ' ἡ γυνή,
« τοῦτον καὶ πλεῖον φέρεσθαι τούτου τοῦ ἀγαθοῦ. 28 Διὰ
« δὲ τὸ τὴν φύσιν μὴ πρὸς πάντα ταὐτὰ ἀμφοτέρων εὖ
« πεφυκέναι, διὰ τοῦτο καὶ δέονται μᾶλλον ἀλλήλων καὶ τὸ
« ζεῦγος ὠφελιμώτερον ἑαυτῷ γεγένηται, ἃ τὸ ἕτερον

22 5 τὴν δὲ τοῦ ἀνδρὸς ἐπὶ τὰ ἔξω ἔργα καὶ ἐπιμελήματα add. Stephanus; τὴν δὲ τοῦ ἀνδρὸς ἐπὶ τὰ ἔξω Heindorf; cf. Cicer. ap. Colum. XII praef. *uiri autem ad exercitationem forensem et extraneam* || 23 3-4 κατεσκεύασεν*: παρεσκεύασεν || 25 1 εἰσενεχθέντα: εἰσαχθέντα HKLN || 28 2 ταὐτὰ Schneider: ταῦτα.

« l'autre a la possibilité de l'accomplir. 29 Sachant donc, « dis-je, ma femme, ce que la divinité a prescrit à chacun de « nous deux il faut essayer d'accomplir chacun de notre mieux « nos devoirs respectifs. 30 La coutume (dit-il) confirme « ce principe en unissant l'homme et la femme ; comme la « divinité en fait des associés pour avoir des enfants, l'usage « les associe pour mener la maison. Enfin la coutume déclare « convenables les occupations pour lesquelles la divinité a « donné à chacun le plus de capacités naturelles. Pour la « femme [1] il est plus convenable de rester à la maison que « de passer son temps dehors, et il l'est moins pour l'homme « de rester à la maison que de s'occuper des travaux à l'exté- « rieur. 31 Si quelqu'un agit contrairement à la nature « que la divinité lui a donnée, quittant pour ainsi dire son « poste [2], il n'échappe pas aux regards des dieux et il est « châtié pour négliger les travaux qui lui reviennent ou « pour s'occuper de ceux de sa femme. 32 Eh bien, je « crois, dis-je, que la reine des abeilles, sur l'ordre de la « divinité s'affaire à des travaux tout à fait semblables aux « tiens. »

« Quels sont donc, dit ma femme, ces travaux dévolus à « la reine des abeilles, qui ressemblent tout à fait à ceux que « je dois accomplir [3] ? »

33 « Voici, lui dis-je. Restant dans la ruche, elle ne « laisse pas les abeilles à rien faire ; elle envoie au travail « celles qui ont leur tâche au dehors, elle vérifie et reçoit ce « que chacune d'elles apporte, puis elle le garde jusqu'à ce « qu'on ait besoin de s'en servir. Lorsque le moment de « s'en servir est venu, elle distribue à chacune sa juste part. « 34 Elle est préposée aussi à la construction des cellules « de cire dans la ruche. pour qu'elles soient bien et rapide- « ment construites ; puis elle veille à élever les abeilles qui

1. Même idée chez le Stoïcien Hieroclès : *A l'homme de s'occuper des champs, du marché, des courses à la ville ; à la femme le travail de la laine, le pain, les travaux de la maison* (Stobée, V, 696, Hense).

2. Métaphore militaire, cf. Démosthène III, 11, *Cyrop.* VII, 2, 6.

3. *Cyrop.* V, 1, 24, le roi est comparé à la reine des abeilles.

« ἐλλείπεται τὸ ἕτερον δυνάμενον. 29 Ταῦτα δέ, ἔφην, « δεῖ ἡμᾶς, ὦ γύναι, εἰδότας, ἃ ἑκατέρῳ ἡμῶν προστέτακ- « ται ὑπὸ τοῦ θεοῦ, πειρᾶσθαι ὅπως ὡς βέλτιστα τὰ προσ- « ήκοντα ἑκάτερον ἡμῶν διαπράττεσθαι. 30 Συνεπαινεῖ « δέ, ἔφη φάναι, καὶ ὁ νόμος αὐτά, συζευγνὺς ἄνδρα καὶ « γυναῖκα. Καὶ κοινωνοὺς ὥσπερ τῶν τέκνων ὁ θεὸς ἐποίη- « σεν, οὕτω καὶ ὁ νόμος ⟨τοῦ οἴκου⟩ κοινωνοὺς καθίστησι. « Καὶ καλὰ δὲ εἶναι ὁ νόμος ἀποδείκνυσιν ἃ καὶ ὁ θεὸς « ἔφυσεν ἑκάτερον μᾶλλον δύνασθαι. Τῇ μὲν γὰρ γυναικὶ « κάλλιον ἔνδον μένειν ἢ θυραυλεῖν, τῷ δὲ ἀνδρὶ αἶσχιον « ἔνδον μένειν ἢ τῶν ἔξω ἐπιμελεῖσθαι. 31 Εἰ δέ τις « παρ' ἃ ὁ θεὸς ἔφυσε ποιεῖ, ἴσως τι καὶ ἀτακτῶν, τοὺς « θεοὺς οὐ λήθει καὶ δίκην δίδωσιν ἀμελῶν τῶν ἔργων τῶν « ἑαυτοῦ ἢ πράττων τὰ τῆς γυναικὸς ἔργα. 32 Δοκεῖ δέ « μοι, ἔφην, καὶ ἡ τῶν μελιττῶν ἡγεμὼν τοιαῦτα ἔργα ὑπὸ « τοῦ θεοῦ προστεταγμένα διαπονεῖσθαι. »

« Καὶ ποῖα δή, ἔφη ἐκείνη, ἔργα ἔχουσα ἡ τῶν μελιττῶν « ἡγεμὼν ἐξομοιοῦται τοῖς ἔργοις οἷς ἐμὲ δεῖ πράττειν ; »

33 « Ὅτι, ἔφην ἐγώ, ἐκείνη γε ἐν τῷ σμήνει μένουσα « οὐκ ἐᾷ ἀργοὺς τὰς μελίττας εἶναι, ἀλλ' ἃς μὲν δεῖ ἔξω « ἐργάζεσθαι ἐκπέμπει ἐπὶ τὸ ἔργον, καὶ ἃ ἂν αὐτῶν ἑκά- « στη εἰσφέρῃ οἶδέ τε καὶ δέχεται, καὶ σῴζει ταῦτα ἔστ' « ἂν δέῃ χρῆσθαι. Ἐπειδὰν δὲ ἡ ὥρα τοῦ χρῆσθαι ἥκῃ, « διανέμει τὸ δίκαιον ἑκάστῃ. 34 Καὶ ἐπὶ τοῖς ἔνδον δ' « ἐξυφαινομένοις κηρίοις ἐφέστηκεν, ὡς καλῶς καὶ ταχέως « ὑφαίνηται, καὶ τοῦ γιγνομένου τόκου ἐπιμελεῖται ὡς

28 5 ἐλλείπεται Schneider : ἐκλείπεται || 29 3 ὅπως ὡς : ὡς G ; ὅπως Cobet, sed cf. *Hell.* VI, 2, 32 || 30 4 τοῦ οἴκου add. Stephanus || 5 ἃ καὶ Leonclauius : καὶ ἃ A mg. ; καὶ ceteri codd. || 6 μᾶλλον Ha : μᾶλλον ἄν*, uel ἂν μᾶλλον || 31 2 ἴσως τι corruptum iudicauerunt nonnulli ; post ἀτακτῶν sicut Holden interpunxi || 32 2 an ἃ σὺ post ἔργα addendum ? || 4 δὴ Dindorf : δ', uel δὲ ; om. RU || 33 1 γε FH : τε || 34 3 τοῦ γιγνομένου τόκου Stephanus : τὸν γιγνόμενον τόκον.

« viennent de naître ; quand cette progéniture est élevée et « capable de travailler elle les envoie fonder une colonie avec « une reine qui emmène cette troupe[1]. »

35 « Est-ce que c'est la tâche que je devrai moi aussi « accomplir ? » dit ma femme.

« Oui, ai-je répondu, tu devras rester à la maison, faire « partir tous ensemble ceux des serviteurs dont le travail est « au dehors ; il faudra surveiller ceux qui doivent travailler « à la maison, 36 recevoir ce que l'on apportera, dis- « tribuer ce que l'on devra dépenser, penser d'avance à ce « qui devra être mis de côté, et veiller à ne pas faire pour un « mois la dépense prévue pour une année. Quand on t'ap- « portera de la laine, il faudra veiller à ce qu'on en fasse « des vêtements pour ceux qui en ont besoin[2], veiller aussi à « ce que le grain[3] de la provision reste bon à manger. 37 « Parmi les tâches qui t'incombent, dis-je, il en est toute- « fois une qui te paraîtra peut-être assez désagréable : lors- « qu'un serviteur est malade, il te faut veiller toujours à ce « qu'il reçoive les soins nécessaires. »

« Au contraire, par Zeus, dit ma femme, voilà une tâche « qui me sera tout à fait agréable si ceux que j'aurai bien « soignés doivent m'en savoir gré et se montrer plus dévoués « qu'auparavant. »

38 Alors, dit Ischomaque, ravi de sa réponse, je lui ai dit :

« Ne serait-ce donc pas, ma femme, parce que la reine, « chef de l'essaim, leur témoigne de semblables marques « d'intérêt que les abeilles ont un tel attachement à son « égard, que lors de son départ aucune des abeilles ne croit « devoir la quitter et qu'elles la suivent toutes ? »

1. Sur l'exactitude des indications données par Xénophon, voir p. 62, n. 1. La comparaison de la reine des abeilles avec la maîtresse de maison est bien venue. Chez Sémonide d'Amorgos la femme vertueuse est issue de l'abeille (7, 84, Diehl).

2. Les femmes préparent tous les vêtements à la maison : elles filent la laine, la tissent, etc. Pour les §§ 35-37, voir Cicéron chez Columelle, XII, 1, 5.

3. Sur l'expression ξηρὸς σῖτος, voir p. 55, n. 1.

« ἐκτρέφηται· ἐπειδὰν δὲ ἐκτραφῇ καὶ ἀξιοεργοὶ οἱ νεοττοὶ « γένωνται, ἀποικίζει αὐτοὺς σὺν τῶν ἐπομένων τινὶ « ἡγεμόνι. »

35 « Ἦ καὶ ἐμὲ οὖν, ἔφη ἡ γυνή, δεήσει ταῦτα « ποιεῖν ; »

« Δεήσει μέντοι σε, ἔφην ἐγώ, ἔνδον τε μένειν καὶ οἷς « μὲν ἂν ἔξω τὸ ἔργον ᾖ τῶν οἰκετῶν, τούτους συνεκπέμ- « πειν, οἷς δ' ἂν ἔνδον ἔργον ἐργαστέον, 36 τούτων σοι « ἐπιστατητέον, καὶ τά τε εἰσφερόμενα ἀποδεκτέον, καὶ ἃ « μὲν ἂν αὐτῶν δέῃ δαπανᾶν, σοὶ διανεμητέον, ἃ δ' ἂν « περιττεύειν δέῃ, προνοητέον καὶ φυλακτέον ὅπως μὴ ἡ « εἰς τὸν ἐνιαυτὸν κειμένη δαπάνη εἰς τὸν μῆνα δαπανᾶ- « ται· καὶ ὅταν ἔρια εἰσενεχθῇ σοι, ἐπιμελητέον ὅπως οἷς « δεῖ ἱμάτια γίγνηται· καὶ ὅ γε ξηρὸς σῖτος ὅπως καλῶς « ἐδώδιμος γίγνηται ἐπιμελητέον. 37 Ἓν μέντοι τῶν « σοὶ προσηκόντων, ἔφην ἐγώ, ἐπιμελημάτων ἴσως ἀχα- « ριστότερον δόξει εἶναι, ὅτι ὃς ἂν κάμνῃ τῶν οἰκετῶν, « τούτων σοι ἐπιμελητέον πάντων ὅπως θεραπεύηται. »

« Νὴ Δί', ἔφη ἡ γυνή, ἐπιχαριτώτατον μὲν οὖν, ἢν μέλ- « λωσί γε οἱ καλῶς θεραπευθέντες χάριν εἴσεσθαι καὶ « εὐνούστεροι ἢ πρόσθεν ἔσεσθαι. »

38 Καὶ ἐγώ, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, ἀγασθεὶς αὐτῆς τὴν ἀπόκρισιν εἶπον·

« Ἆρά γε, ὦ γύναι, διὰ τοιαύτας τινὰς προνοίας καὶ « τῆς ἐν τῷ σμήνει ἡγεμόνος αἱ μέλιτται οὕτω διατίθενται « πρὸς αὐτήν, ὥστε ὅταν ἐκείνη ἐκλίπῃ, οὐδεμία οἴεται « τῶν μελιττῶν ἀπολειπτέον εἶναι, ἀλλ' ἕπονται πᾶσαι ; »

34 5 ἐπομένων dubitanter seruaui : ἐπιγόνων Stephanus, quod rarissimum uerbum est || 35 5 ἔνδον ἔργον : ἔργον ἔνδον HKLN; ἔργον secl. Heindorf || 36 4 προνοητέον καὶ φυλακτέον : φυλακτέον καὶ προνοητέον Stephanus || ἡ post μὴ om. codd. plur. || 37 2-3 ἀχαριστότερον* : εὐχαριστότερον ; ἀχαριτώτερον Cobet sed cf. V, 10 || 4 τούτων ... πάντων : τούτου ... πάντως Cobet || 38 5 ἐκλίπῃ* ἐκλείπῃ.

39 Ma femme m'a répondu : « Je serais bien étonnée si « les fonctions de chef ne te concernaient pas toi-même plu- « tôt que moi. Car ma charge de garder et de distribuer ce « qui est à la maison apparaîtrait, j'imagine, assez ridicule, « si tu n'étais pas là pour prendre soin de faire rentrer « quelques provisions du dehors. »

40 « Et de mon côté, dis-je, j'apparaîtrais bien ridicule « d'en rentrer s'il n'y avait personne pour conserver ce que « je ferais rentrer. Ne vois-tu pas, ajoutais-je, les gens qui, « comme on dit, versent dans une jarre sans fond[1], comme « on les prend en pitié, parce qu'on croit leur peine inu- « tile ? »

« Par Zeus, dit ma femme, ils sont bien malheureux de « faire un tel travail. »

41 « Mais, dis-je, d'autres soins qui te reviennent, ma « femme, ont pour toi de la douceur : si tu prends une esclave « incapable de travailler la laine et que tu l'en rends capable, « en doublant ainsi sa valeur pour toi, si tu en prends une « incapable de faire une intendante et une bonne servante, « que tu la rends capable, fidèle, d'un bon service et qu'elle « prend pour toi une valeur inestimable ; si, lorsque tes « esclaves ont une bonne conduite et sont utiles à la maison « tu peux les récompenser, lorsque tu vois qu'ils sont mau- « vais, tu peux les châtier. 42 Voici enfin le plaisir le « plus doux : te montrer supérieure à moi, faire de moi ton « serviteur, n'avoir pas ainsi à craindre que, l'âge venant, « tu sois moins considérée dans la maison, et être assurée au « contraire qu'en vieillissant, plus tu deviendras pour moi « une bonne associée, et pour nos enfants une bonne gar- « dienne de notre maison, plus tu seras considérée à ton « foyer. 43 Car ce n'est pas la grâce et la beauté, mais « les vertus utiles à la vie qui font croître le bien et le « bonheur parmi les hommes. »

« Voilà, je crois, Socrate, autant que je m'en souviens, mon premier entretien avec ma femme. »

1. Proverbe connu dont l'origine se trouve dans la tradition qui représente le châtiment aux enfers des non initiés condamnés à verser éternellement dans une jarre sans fond, qui était représenté par Polygnote dans la *lesché* des Cnidiens à Delphes (cf. Pausanias, X,

39 Καὶ ἡ γυνή μοι ἀπεκρίνατο·

« Θαυμάζοιμ' ἄν, ἔφη, εἰ μὴ πρὸς σὲ μᾶλλον τείνοι τὰ « τοῦ ἡγεμόνος ἔργα ἢ πρὸς ἐμέ. Ἡ γὰρ ἐμὴ φυλακὴ τῶν « ἔνδον καὶ διανομὴ γελοία τις ἄν, οἶμαι, φαίνοιτο, εἰ μὴ « σύ γε ἐπιμελοῖο ὅπως ἔξωθέν τι εἰσφέροιτο. »

40 « Γελοία δ' αὖ, ἔφην ἐγώ, ἡ ἐμὴ εἰσφορὰ φαίνοιτ' « ἄν, εἰ μὴ εἴη ὅστις τὰ εἰσενεχθέντα σῴζοι. Οὐχ ὁρᾷς, « ἔφην ἐγώ, οἱ εἰς τὸν τετρημένον πίθον ἀντλεῖν λεγόμενοι, « ὡς οἰκτίρονται, ὅτι μάτην πονεῖν δοκοῦσι; »

« Νὴ Δί', ἔφη ἡ γυνή, καὶ γὰρ τλήμονές εἰσιν, εἰ τοῦτό « γε ποιοῦσιν. »

41 « Ἄλλαι δέ τοι, ἔφην ἐγώ, ἴδιαι ἐπιμέλειαι, ὦ γύναι, « ἡδεῖαί σοι γίγνονται, ὁπόταν, ἀνεπιστήμονα ταλασίας « λαβοῦσα, ἐπιστήμονα ποιήσῃς, καὶ διπλασίου σοι ἀξία « γένηται, καὶ ὁπόταν ἀνεπιστήμονα ταμιείας καὶ διακο- « νίας παραλαβοῦσα, ἐπιστήμονα καὶ πιστὴν καὶ διακονικὴν « ποιησαμένη παντὸς ἀξίαν ἔχῃς, καὶ ὁπόταν τοὺς μὲν « σώφρονάς τε καὶ ὠφελίμους τῷ σῷ οἴκῳ ἐξῇ σοι εὖ « ποιῆσαι, ἐὰν δέ τις πονηρὸς φαίνηται, ἐξῇ σοι κολάσαι· « 42 τὸ δὲ πάντων ἥδιστον, ἐὰν βελτίων ἐμοῦ φανῇς, « καὶ ἐμὲ σὸν θεράποντα ποιήσῃ, καὶ μὴ δέῃ σε φοβεῖσθαι « μὴ προϊούσης τῆς ἡλικίας ἀτιμοτέρα ἐν τῷ οἴκῳ γένῃ, « ἀλλὰ πιστεύῃς ὅτι πρεσβυτέρα γιγνομένη ὅσῳ ἂν καὶ « ἐμοὶ κοινωνὸς καὶ παισὶν οἴκου φύλαξ ἀμείνων γίγνῃ, « τοσούτῳ καὶ τιμιωτέρα ἐν τῷ οἴκῳ ἔσει. 43 Τὰ γὰρ « καλά τε κἀγαθά, ἐγὼ ἔφην, οὐ διὰ τὰς ὡραιότητας, ἀλλὰ « διὰ τὰς ἀρετὰς εἰς τὸν βίον τοῖς ἀνθρώποις ἐπαύξεται. »

Τοιαῦτα μέν, ὦ Σώκρατες, δοκῶ μεμνῆσθαι αὐτῇ τὰ πρῶτα διαλεχθείς. »

39 2 τείνοι* : τείνει || 40 4 πονεῖν : ποιεῖν M || 42 2 ποιήσῃ* : ποιήσῃς || 5 φύλαξ ἀμείνων FKL : φυλαξομένων, uel φυλαξαμένων* || 43 3 διὰ τὰς ἀρετὰς εἰς τὸν βίον : διὰ τὰς ἐν τῷ βίῳ ἀρετὰς Stobaeus III, p. 705 [Hense].

Ischomaque enseigne à sa femme la vertu de l'ordre.

VIII 1 « As-tu remarqué alors, Ischomaque, dis-je, que tes propos aient stimulé sa diligence? »

« Oui, par Zeus, dit Ischomaque, je sais même qu'elle s'est piquée et qu'elle a beaucoup rougi de ce que je lui avais demandé quelque chose qu'on avait apporté à la maison et qu'elle ne pouvait pas me le donner. Alors en voyant son chagrin je lui ai dit :
2 « Ne te désole donc pas, ma femme, de ne pas pouvoir « me donner ce que je viens de te demander par hasard. « C'est évidemment être pauvre que de ne pas avoir à sa « disposition ce dont on a besoin, mais c'est une privation « moins pénible de chercher un objet sans pouvoir le trouver « que de ne pas le chercher du tout parce qu'on sait qu'on « ne le possède pas. D'ailleurs, dis-je, ce n'est pas ta faute, « mais la mienne parce que je t'ai remis les affaires du ménage « sans te prescrire où il faut ranger chacune, pour que tu « saches où il faut les mettre et où il faut les prendre. 3
« Or il n'est rien au monde, ma femme, d'aussi utile « que l'ordre, ni d'aussi beau [1]. Un chœur est composé « d'hommes, mais s'ils font chacun n'importe quel geste, « c'est un spectacle confus et désagréable à voir ; au contraire « lorsque leurs gestes et leurs chants sont bien ordonnés « ces mêmes hommes nous semblent vraiment mériter d'être « vus et entendus. 4 Il en va de même, dis-je, ma « femme, d'une armée [2] : est-elle en désordre? C'est une « affreuse cohue, une proie bien facile pour l'ennemi, mais « rien n'est plus pénible à voir pour des amis ni plus inu- « tile : pêle-mêle les ânes, les hoplites, les valets d'armée,

31, Platon, *Gorgias* 493 b). Ce thème d'origine orphique a été ensuite appliqué au supplice des *Danaïdes*.

1. Ce chapitre, qui traite un peu longuement de l'importance de l'ordre, avec la comparaison du chœur cyclique annoncée ici et reprise au § 20, était célèbre dans l'antiquité et a inspiré Columelle qui se sert lui-même de la traduction de Cicéron. Pour les §§ 3-4, par exemple, voir Columelle XII, 2, 4-5, qui développe le thème du chœur de chanteurs.

2. Xénophon, même à propos des affaires du ménage, aime à prendre ses exemples dans ses souvenirs militaires.

VIII 1 « Ἦ καὶ ἐπέγνως τι, ὦ Ἰσχόμαχε, ἔφην ἐγώ, ἐκ τούτων αὐτὴν κεκινημένην μᾶλλον πρὸς τὴν ἐπιμέλειαν ; »

« Ναὶ μὰ Δί', ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, καὶ δηχθεῖσάν γε οἶδα αὐτὴν καὶ ἐρυθριάσασαν σφόδρα ὅτι τῶν εἰσενεχθέντων τι αἰτήσαντος ἐμοῦ οὐκ εἶχέ μοι δοῦναι. Καὶ ἐγὼ μέντοι ἰδὼν ἀχθεσθεῖσαν αὐτὴν εἶπον·

2 « Μηδέν τι, ἔφην, ἀθυμήσῃς, ὦ γύναι, ὅτι οὐκ ἔχεις « δοῦναι ὅ σε αἰτῶν τυγχάνω. Ἔστι μὲν γὰρ πενία αὕτη « σαφής, τὸ δεόμενόν τινος μὴ ἔχειν χρῆσθαι· ἀλυποτέρα « δὲ αὕτη ἡ ἔνδεια τὸ ζητοῦντά τι μὴ δύνασθαι λαβεῖν ἢ « τὴν ἀρχὴν μηδὲ ζητεῖν, εἰδότα ὅτι οὐκ ἔστιν. Ἀλλὰ γάρ, « ἔφην ἐγώ, τούτων οὐ σὺ αἰτία, ἀλλ' ἐγὼ οὐ τάξας σοι « παρέδωκα ὅπου χρὴ ἕκαστα κεῖσθαι, ὅπως εἰδῇς ὅπου τε « δεῖ τιθέναι καὶ ὁπόθεν λαμβάνειν. 3 Ἔστι δ' οὐδὲν « οὕτως, ὦ γύναι, οὔτ' εὔχρηστον οὔτε καλὸν ἀνθρώποις « ὡς τάξις. Καὶ γὰρ χορὸς ἐξ ἀνθρώπων συγκείμενός « ἐστιν· ἀλλ' ὅταν μὲν ποιῶσιν ὅ τι ἂν τύχῃ ἕκαστος, « ταραχή τις φαίνεται καὶ θεᾶσθαι ἀτερπές, ὅταν δὲ « τεταγμένως ποιῶσι καὶ φθέγγωνται, ἅμα οἱ αὐτοὶ οὗτοι « καὶ ἀξιοθέατοι δοκοῦσιν εἶναι καὶ ἀξιάκουστοι. 4 Καὶ « στρατιά γε, ἔφην ἐγώ, ὦ γύναι, ἄτακτος μὲν οὖσα « ταραχωδέστατον, καὶ τοῖς μὲν πολεμίοις εὐχειρωτότατον, « τοῖς δὲ φίλοις ἀγλευκέστατον ὁρᾶν καὶ ἀχρηστότατον, « ὄνος ὁμοῦ, ὁπλίτης, σκευοφόρος, ψιλός, ἱππεύς, ἅμαξα.

VIII 1 2 αὐτὴν κεκινημένην : κεκινημένην αὐτὴν KL || 5 ὅτι : εἴ τι KLN ; ὅτε Schneider || 7 εἶπον om. A || 2 1 ἔφην : εἶπον A || 2 ὅ σε* : ὅσα, uel ὅ τι σε || 4 ζητοῦντά τι μὴ δύνασθαι : μὴ δύνασθαι ζητοῦντά τι KL || 6 ἃ post σοι add. RU || 7 τε Ha : γε || 8 ὁπόθεν Schneider : ὅποι*, uel ὅπου || 3 3 τάξις : ἡ τάξις KL || 5 ἀτερπές : ἀγλευκές Orelli et Cobet ex Suida, sed cf. 4 || 6 ποιῶσι : παρίωσι Naber || 4 3 εὐχειρωτότατον Stephanus : εὐχειροτότατον, uel εὐχειρότατον* || 4 ἀγλευκέστατον Zeune ex Suida : ἀκλεέστατον.

« les troupes légères, les cavaliers, les chariots. Comment « pourraient-ils avancer en pareil désordre ? Ils se barre- « ront la route les uns aux autres, celui qui marche à « celui qui court, celui qui court à celui qui est arrêté, le « chariot au cavalier, l'âne au chariot, le valet d'armée à « l'hoplite. 5 Et s'il fallait se battre, comment pourraient- « ils livrer bataille dans un tel désordre ? Car ceux dont la « mission est de se replier rapidement devant une attaque « sont bien capables dans leur repli de piétiner les hoplites. « 6 Au contraire une armée en bon ordre est le plus beau « des spectacles pour les amis, le plus désagréable pour les « ennemis. Quel ami ne prendrait pas plaisir à regarder « une grande troupe d'hoplites marchant en bon ordre ? Qui « n'admirerait des cavaliers qui s'avancent formés en esca- « drons ? Quel ennemi, en revanche, ne prendrait pas peur « en voyant hoplites, cavaliers, peltastes [1], archers, frondeurs « rangés en corps distincts et suivant en bon ordre leurs « officiers. 7 Quand ils s'avancent en ordre, même s'ils « sont des milliers et des milliers, tous les soldats s'avancent « sans encombre comme un seul homme, ceux qui sont « derrière emboîtent régulièrement le pas à ceux qui les « précèdent. 8 De même pour une trière qui est bourrée « d'hommes, pourquoi est-elle redoutable aux ennemis et « offre-t-elle aux amis un spectacle qui mérite d'être vu [2], « sinon parce qu'elle file vite ? Or pourquoi les hommes « qui sont à bord ne se gênent-ils pas les uns les autres « sinon parce qu'ils sont assis en ordre, s'inclinent en avant « en ordre, se penchent en arrière en ordre, embarquent et « débarquent en ordre ? 9 Voici ce qui donne, à mon « avis, une idée du désordre : un cultivateur qui verserait « pêle-mêle de l'orge, du froment, des légumes secs [3], ensuite, « chaque fois qu'il lui faudrait galette, pain ou plat de « légumes il devrait les trier au lieu de n'avoir à puiser « qu'à des tas bien distincts. 10 Toi aussi, ma femme, si

1. Troupes légères armées de petits boucliers échancrés.

2. C'est-à-dire agréable à voir.

3. Le mot désigne les légumes secs : pois chiches, fèves, etc. Sur le pain et la galette, voir p. 62, n. 3. Sur l'ὄψον qui désigne ce qui s'ajoute au pain ou à la galette, voir p. 51, n. 4.

« Πῶς γὰρ ἂν πορευθείησαν ἔχοντες οὕτως; Ἐπικωλύσου-
« σιν ἀλλήλους, ὁ μὲν βαδίζων τὸν τρέχοντα, ὁ δὲ τρέχων
« τὸν ἑστηκότα, ἡ δὲ ἅμαξα τὸν ἱππέα, ὁ δὲ ὄνος τὴν
« ἅμαξαν, ὁ δὲ σκευοφόρος τὸν ὁπλίτην. 5 Εἰ δὲ καὶ
« μάχεσθαι δέοι, πῶς ἂν οὕτως ἔχοντες μαχέσαιντο; Οἷς
« γὰρ ἀνάγκη αὐτῶν τοὺς ἐπιόντας φεύγειν, οὗτοι ἱκανοὶ
« εἰσι φεύγοντες καταπατῆσαι τοὺς ὅπλα ἔχοντας. 6
« Τεταγμένη δὲ στρατιὰ κάλλιστον μὲν ἰδεῖν τοῖς φίλοις,
« δυσχερέστατον δὲ τοῖς πολεμίοις. Τίς μὲν γὰρ οὐκ ἂν
« φίλος ἡδέως θεάσαιτο ὁπλίτας πολλοὺς ἐν τάξει πορευ-
« ομένους, τίς δ' οὐκ ἂν θαυμάσειεν ἱππέας κατὰ τάξεις
« ἐλαύνοντας, τίς δ' οὐκ ἂν πολέμιος φοβηθείη ἰδὼν διευ-
« κρινημένους ὁπλίτας, ἱππέας, πελταστάς, τοξότας,
« σφενδονήτας, καὶ τοῖς ἄρχουσι τεταγμένως ἑπομένους;
« 7 Ἀλλὰ καὶ πορευομένων ἐν τάξει, κἂν πολλαὶ μυριάδες
« ὦσιν, ὁμοίως ὥσπερ εἷς ἕκαστος καθ' ἡσυχίαν πάντες
« πορεύονται· εἰς γὰρ τὸ κενούμενον ἀεὶ ⟨οἱ⟩ ὄπισθεν
« ἐπέρχονται. 8 Καὶ τριήρης δέ τοι ἡ σεσαγμένη ἀνθρώ-
« πων διὰ τί ἄλλο φοβερόν ἐστι πολεμίοις ἢ φίλοις ἀξιο-
« θέατον ἢ ὅτι ταχὺ πλεῖ; Διὰ τί δὲ ἄλλο ἄλυποι ἀλλήλοις
« εἰσὶν οἱ ἐμπλέοντες ἢ διότι ἐν τάξει μὲν κάθηνται, ἐν
« τάξει δὲ προνεύουσιν, ἐν τάξει δ' ἀναπίπτουσιν, ἐν
« τάξει δ' ἐμβαίνουσι καὶ ἐκβαίνουσιν; 9 Ἡ δ' ἀταξία
« ὅμοιόν τί μοι δοκεῖ εἶναι οἷόνπερ εἰ γεωργὸς ὁμοῦ ἐμβά-
« λοι κριθὰς καὶ πυροὺς καὶ ὄσπρια· κἄπειτα ὁπότε δέοι ἢ
« μάζης ἢ ἄρτου ἢ ὄψου, διαλέγειν δέοι αὐτῷ ἀντὶ τοῦ
« λαβόντα διευκρινημένοις χρῆσθαι. 10 Καὶ σὺ οὖν, ὦ

4 6-7 ἐπικωλύσουσιν Thalheim, signo interr. post οὕτως posito : ἐπικώλυσιν codd. ; ἐπικωλύσωσιν Castalio, ἐὰν ante ἔχοντες addito || 6 2 ἡ ante στρατιὰ add. KL || 7 3 οἱ add. Camerarius || 8 3 δὲ ἄλλο om. Athenaeus 23 b, Eustath. *Od.* 372 || 4 οἱ ἐμπλέοντες ἢ διότι : οἱ ἐρέται ἢ ὅτι Athen. Eustath. || 5 προνεύουσιν A in mg. corr., Eustath. : πορεύουσιν A, uel προσνεύουσιν A in mg. ante corr. et ceteri codd., uel προνέουσιν Athenaeus.

« tu désires par hasard éviter une telle confusion, si tu veux « savoir exactement administrer notre ménage, y trouver « facilement ce dont on a besoin pour t'en servir et me « faire plaisir en me donnant ce que je demande, choisissons « avec soin pour chaque objet l'emplacement qui convient, « et, après l'y avoir mis, apprenons à la servante à le prendre « et à le remettre à cette place. Ainsi nous saurons ce qui « est à notre disposition en bon état, ou non ; l'emplacement « même d'un objet semblera le réclamer s'il manque, un « coup d'œil permettra de remarquer ce qui a besoin d'être « arrangé et la connaissance de la place de chaque objet « nous le mettra vite en main si bien que nous ne serons « jamais embarrassés pour nous en servir. »

L'ordre à bord d'un bateau.

11 « Le jour où j'ai cru voir l'ordre le plus beau et le plus exact, Socrate, c'est quand je suis monté pour le visiter à bord du grand bateau phénicien. J'y ai contemplé un très grand nombre d'appareils* disposés séparément et contenus dans un très petit espace. 12 Il faut, dit-il, en effet, à un vaisseau beaucoup d'apparaux de bois ou de cordage pour prendre son mouillage et pour gagner le large ; pour naviguer il a besoin de beaucoup d'agrès, comme on dit ; il est armé de beaucoup de machines pour se défendre contre les bateaux ennemis, il transporte aussi beaucoup d'armes pour l'équipage, de plus il contient pour chaque table tous les ustensiles dont on se sert pour une maison ; en outre de tout cela, il est chargé des marchandises que l'armateur[1] transporte pour gagner de l'argent. 13 Eh bien tout ce que je dis là, ajoutait-il, tenait dans un espace qui n'était pas beaucoup plus grand qu'une salle moyenne qui tiendrait dix lits.[2] Et j'ai remarqué que chacun de ces objets est si bien disposé qu'ils ne s'embarrassent pas les uns les autres ; on n'a besoin de personne pour les chercher, ils ne sont pas mal arrimés ni difficiles à enlever, aussi on ne perd pas de temps en cas de besoin urgent. 14 Le second du capitaine qu'on appelle *officier de proue*[3] savait si bien, je m'en suis aperçu,

1. L'armateur est aussi le patron du bateau et se trouve à bord.
2. Sur cette manière de mesurer, voir p. 20, n. 2.
3. Il veille à l'avant pour éviter tout abordage.

« γύναι, ⟨εἰ⟩ τοῦ μὲν ταράχου τούτου μὴ δέοιο, βούλοιο δ' « ἀκριβῶς διοικεῖν τὰ ὄντα εἰδέναι, καὶ τῶν ὄντων εὐπόρως « λαμβάνουσα ὅτῳ ἂν δέῃ χρῆσθαι, καὶ ἐμοί, ἐάν τι αἰτῶ, « ἐν χάριτι διδόναι, χώραν τε δοκιμασώμεθα τὴν προσή- « κουσαν ἑκάστοις ἔχειν, καὶ ἐν ταύτῃ θέντες διδάξωμεν « τὴν διάκονον λαμβάνειν τε ἐντεῦθεν καὶ κατατιθέναι « πάλιν εἰς ταύτην· καὶ οὕτως εἰσόμεθα τά τε σῶα ὄντα « καὶ τὰ μή· ἡ γὰρ χώρα αὐτὴ τὸ μὴ ὂν ποθήσει, καὶ δεό- « μενον θεραπείας ἐξετάσει ἡ ὄψις, καὶ τὸ εἰδέναι ὅπου « ἕκαστόν ἐστι, ταχὺ ἐγχειριεῖ, ὥστε μὴ ἀπορεῖν χρῆσθαι. »

11 « Καλλίστην δέ ποτε καὶ ἀκριβεστάτην ἔδοξα σκευῶν τάξιν ἰδεῖν, ὦ Σώκρατες, εἰσβὰς ἐπὶ θέαν εἰς τὸ μέγα πλοῖον τὸ Φοινικικόν. Πλεῖστα γὰρ σκεύη ἐν σμικροτάτῳ ἀγγείῳ διακεχωρισμένα ἐθεασάμην. 12 Διὰ πολλῶν μὲν γὰρ δήπου, ἔφη, ξυλίνων σκευῶν καὶ πλεκτῶν ὁρμίζεται ναῦς καὶ ἀνάγεται, διὰ πολλῶν δὲ τῶν κρεμαστῶν καλουμένων πλεῖ, πολλοῖς δὲ μηχανήμασιν ἀνθώπλισται πρὸς τὰ πολέμια πλοῖα, πολλὰ δὲ ὅπλα τοῖς ἀνδράσι συμπεριάγει, πάντα δὲ σκεύη ὅσοισπερ ἐν οἰκίᾳ χρῶνται ἄνθρωποι τῇ συσσιτίᾳ ἑκάστῃ κομίζει· γέμει δὲ παρὰ πάντα φορτίων ὅσα ναύκληρος κέρδους ἕνεκα ἄγεται. 13 Καὶ ὅσα λέγω, ἔφη, πάντα οὐκ ἐν πολλῷ τινι μείζονι χώρᾳ ἔκειτο ἢ ἐν δεκακλίνῳ στέγῃ συμμέτρῳ. Καὶ οὕτω κείμενα ἕκαστα κατενόησα ὡς οὔτε ἄλληλα ἐμποδίζει οὔτε μαστευτοῦ δεῖται οὔτε ἀσυσκεύαστά ἐστιν οὔτε δυσλύτως ἔχει, ὥστε διατριβὴν παρέχειν, ὅταν τῳ ταχὺ δέῃ χρῆσθαι. 14 Τὸν δὲ τοῦ κυβερνήτου διάκονον, ὃς πρῳρεὺς τῆς νεὼς καλεῖται,

10 2 εἰ add. Ernesti || 4 δέῃ* : δέοι || 9 αὐτὴ J : αὕτη || τὸ ante δεόμενον add. Hirschig || 11 2 τὸ μέγα πλοῖον τὸ : οὐ μέγα πλοῖόν τι coni. Nitsche, cf. 11 ἐν σμικροτάτῳ ἀγγείῳ et 17 τοῖς πλοίοις καὶ μικροῖς οὖσι || 3 Φοινικικόν Sturz : φοινικόν || σμικροτάτῳ* : μικροτάτῳ || 12 5 ἀνδράσι : ἀνθρώποις GHKLN || 13 5 ἐστιν A in mg., G : εἰσιν.

l'emplacement de chaque objet, que même absent, il pouvait dire leur place et leur nombre aussi bien qu'un homme qui connaît ses lettres pourrait dire combien il y a de lettres dans le nom de Socrate et quelle est la place de chacune.
15 J'ai vu aussi, dit Ischomaque, cet officier passer en revue lui-même à ses moments de loisir tout ce dont on peut avoir besoin de se servir à bord. Étonné (dit-il) de cette inspection, je lui ai demandé ce qu'il faisait.

L'autre a répondu : « J'inspecte, étranger, pour le cas où « il arriverait quelque chose, l'état des agrès du vaisseau, si « rien n'est perdu ou si rien n'est trop difficile à dégager. « 16 Il n'est plus temps, ajoutait-il, lorsque la divinité « déchaîne la tempête sur la mer, ni de chercher ce dont on « a besoin, ni de donner ce qui est difficile à dégager. Car « la divinité menace et châtie les négligents. Si ceux qui ne « sont pas en faute en réchappent tout juste, c'est déjà bien « beau, et si elle mène à bon port ceux qui manœuvrent « selon toutes les règles, on doit aux dieux, dit-il, une grande « reconnaissance [1]. »

Éloge de l'ordre.

17 « Ainsi, après m'être rendu compte de cet arrangement si exact, je disais à ma femme que nous montrerions une bien grande négligence « si quand les marins trouvent de la place sur les bateaux « même s'ils sont petits, quand, rudement secoués par la « houle, ils savent malgré tout, conserver tout en bon ordre, « quand, dans la situation la plus effrayante, ils trouvent « malgré tout ce qu'ils doivent prendre, nous qui avons de « vastes coffres distincts pour chaque espèce d'objets, et dont « la maison est bien assise sur le sol, si disais-je, nous ne « trouvons pas pour chaque objet un bon emplacement où « on les trouve facilement, ne montrerions-nous pas bien « peu d'intelligence ?

18 « Comme il est bon que l'ensemble des objets soit « rangé, comme il est facile de trouver dans la maison pour « chacun d'entre eux une place pour l'y mettre qui con- « vienne à chacun, je l'ai déjà dit. 19 Quel beau spec-

1. La gradation n'est pas nette. La Boétie a traduit librement sans tenir compte des négations : *et encore est-ce belle chose quand il*

οὕτως εὗρον ἐπιστάμενον ἑκάστων τὴν χώραν ὡς καὶ ἀπὼν ἂν εἴποι ὅπου ἕκαστα κεῖται καὶ ὁπόσα ἐστὶν οὐδὲν ἧττον ἢ ὁ γράμματα ἐπιστάμενος εἴποι ἂν Σωκράτους καὶ ὁπόσα γράμματα καὶ ὅπου ἕκαστον τέτακται. 15 Εἶδον δέ, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, καὶ ἐξετάζοντα τοῦτον αὐτὸν ἐν τῇ σχολῇ πάντα ὁπόσοις ἄρα δεῖ ἐν τῷ πλοίῳ χρῆσθαι. Θαυμάσας δέ, ἔφη, τὴν ἐπίσκεψιν αὐτοῦ ἠρόμην τί πράττοι.

Ὁ δ' εἶπεν· « Ἐπισκοπῶ, ἔφη, ὦ ξένε, εἴ τι συμβαίνοι « γίγνεσθαι, πῶς κεῖται, ἔφη, τὰ ἐν τῇ νηί, ἢ εἴ τι ἀπο- « στατεῖ ἢ εἰ δυστραπέλως τι σύγκειται. 16 Οὐ γάρ, « ἔφη, ἐγχωρεῖ ὅταν χειμάζῃ ὁ θεὸς ἐν τῇ θαλάττῃ οὔτε « μαστεύειν ὅτου ἂν δέῃ οὔτε δυστραπέλως ἔχον διδόναι. « Ἀπειλεῖ γὰρ ὁ θεὸς καὶ κολάζει τοὺς βλᾶκας. Ἐὰν δὲ « μόνον μὴ ἀπολέσῃ τοὺς μὴ ἁμαρτάνοντας, πάνυ ἀγαπη- « τόν· ἐὰν δὲ καὶ πάνυ καλῶς ὑπηρετοῦντας σῴζῃ, πολλὴ « χάρις, ἔφη, τοῖς θεοῖς. »

17 « Ἐγὼ οὖν κατιδὼν ταύτην τὴν ἀκρίβειαν τῆς κατασκευῆς ἔλεγον τῇ γυναικὶ ὅτι « πάνυ ἂν ἡμῶν εἴη « βλακικὸν εἰ οἱ μὲν ἐν τοῖς πλοίοις καὶ μικροῖς οὖσι χώρας « εὑρίσκουσι, καὶ σαλεύοντες ἰσχυρῶς ὅμως σῴζουσι τὴν « τάξιν, καὶ ὑπερφοβούμενοι ὅμως εὑρίσκουσι τὸ δέον « λαμβάνειν, ἡμεῖς δὲ καὶ διῃρημένων ἑκάστοις θηκῶν ἐν « τῇ οἰκίᾳ μεγάλων καὶ βεβηκυίας τῆς οἰκίας ἐν δαπέδῳ, « εἰ μὴ εὑρήσομεν καλὴν καὶ εὐεύρετον χώραν ἑκάστοις « αὐτῶν, πῶς οὐκ ἂν πολλὴ ἡμῶν ἀσυνεσία εἴη ;

18 « Ὡς μὲν δὴ ἀγαθὸν τετάχθαι σκευῶν κατασκευὴν « καὶ ὡς ῥᾴδιον χώραν ἑκάστοις αὐτῶν εὑρεῖν ἐν οἰκίᾳ « θεῖναι ὡς ἑκάστοις συμφέρει εἴρηται· 19 ὡς δὲ καλὸν

14 3 ἑκάστων K : ἑκάστην || 15 3 πλοίῳ: πλῴῳ Cobet || 5 συμβαίνοι* : συμβαίνει || 17 4 ἰσχυρῶς hic incipit Π || 5 ὅμως : ομοιως Π || 6 διῃρημένων : διειρημενων Π || 8 εὐεύρετον : ευρετον Π ; εὐάρεστον GHKLN || 18 1 ἀγαθὸν Π, V s. m., A in mg. : ἀγαθῶν || 2 καὶ post εὑρεῖν add. A in mg. || 3 ὡς post θεῖναι om. Π.

« tacle que des chaussures de toutes sortes alignées, quel « beau spectacle que des vêtements de toutes sortes bien « rangés, quelle belle chose que des couvertures, quelle belle « chose que des vases de bronze, quelle belle chose que la « vaisselle pour la table, quelle belle chose encore — voilà « qui plus que tout ferait rire, non un homme sérieux mais « un bel esprit — de trouver un spectacle harmonieux[1] dans « des marmites, comme dit l'autre, distinctement rangées... « 20 De même tous les autres objets offrent un plus bel « aspect lorsqu'ils sont rangés en bon ordre. C'est un chœur « que forment toutes ces sortes d'ustensiles et l'espace qu'ils « entourent est beau à voir quand il est ainsi bien dégagé. « De la même façon un chœur cyclique[2] n'offre pas seule- « ment un beau spectacle par lui-même, mais le centre en « apparaît également beau et net. 21 Si je dis vrai, nous « pouvons, dis-je, en faire l'épreuve sans nul dommage et « sans beaucoup de peine. D'ailleurs il ne faut pas non plus te « décourager, dis-je, ma femme, en pensant qu'il est « difficile de trouver quelqu'un pour apprendre l'emplace- « ment de chaque objet et pour se souvenir de mettre chaque « chose à sa place. 22 Nous savons, n'est-ce pas, que « dans l'ensemble de la cité chaque objet se trouve en nombre « mille fois plus grand que chez nous ; cependant tu peux « demander à n'importe quel serviteur d'aller t'acheter « quelque chose au marché et de te le rapporter, aucun ne « sera embarrassé et tu verras que chacun sait où il faut

ne fait perdre que seulement ceux qui font la faute ; et faut remercier les dieux quand il leur plaist de sauver ceux qui s'acquitent fort bien de leur charge. Dans le résumé de Cicéron par Columelle (XII, 2, 5) la phrase est omise.

1. Le mot (employé par Platon à propos de musique) est plaisamment rapproché des *marmites* (cf. *Mém.* III, 10, 10 à propos de cuirasses). Le texte de la fin du paragraphe est douteux mais semble faire allusion à l'*Hippias Majeur* 288 d'où le qualificatif de beau est appliqué à une marmite, ce qui ne saurait être le fait d'un bel esprit, mais d'un malappris (cf. *Rev. de Ph.*, 1947, p. 46).

2. Le chœur cyclique était composé d'hommes dansant en cercle autour de l'autel de Dionysos et chantant un dithyrambe. Au contraire le chœur dramatique était disposé en quadrilatère.

« φαίνεται, ἐπειδὰν ὑποδήματα ἐφεξῆς κέηται, κἂν ὁποῖα
« ᾖ, καλὸν δὲ ἱμάτια κεχωρισμένα ἰδεῖν, κἂν ὁποῖα ᾖ, καλὸν
« δὲ στρώματα, καλὸν δὲ χαλκία, καλὸν δὲ τὰ ἀμφὶ τρα-
« πέζας, καλὸν δὲ καὶ ὃ πάντων καταγελάσειεν ἂν μάλιστα
« οὐχ ὁ σεμνὸς ἀλλ' ὁ κομψός, [ὅτι] καὶ χύτρας, φησί,
« εὔρυθμον φαίνεσθαι εὐκρινῶς κειμένας· 20 τὰ δὲ ἄλλα
« ἤδη που ἀπὸ τούτου ἅπαντα καλλίω φαίνεται κατὰ
« κόσμον κείμενα· χορὸς γὰρ σκευῶν ἕκαστα φαίνεται, καὶ
« τὸ μέσον δὲ πάντων τούτων καλὸν φαίνεται, ἐκποδὼν
« ἑκάστου κειμένου· ὥσπερ καὶ κύκλιος χορὸς οὐ μόνον
« αὐτὸς καλὸν θέαμά ἐστιν, ἀλλὰ καὶ τὸ μέσον αὐτοῦ καλὸν
« καὶ καθαρὸν φαίνεται. 21 Εἰ δ' ἀληθῆ ταῦτα λέγω,
« ἔξεστιν, ἔφην, ὦ γύναι, καὶ πεῖραν λαμβάνειν αὐτῶν
« οὔτε τι ζημιωθέντας οὔτε τι πολλὰ πονήσαντας. Ἀλλὰ
« μὴν οὐδὲ τοῦτο δεῖ ἀθυμῆσαι, ὦ γύναι, ἔφην ἐγώ, ὡς
« χαλεπὸν εὑρεῖν τὸν μαθησόμενόν τε τὰς χώρας καὶ
« μεμνησόμενον καταχωρίζειν ἕκαστα. 22 Ἴσμεν γὰρ
« δήπου ὅτι μυριοπλάσια ἡμῶν ἅπαντα ἔχει ἡ πᾶσα πόλις,
« ἀλλ' ὅμως ὁποῖον ἂν τῶν οἰκετῶν κελεύσῃς πριάμενόν τί
« σοι ἐξ ἀγορᾶς ἐνεγκεῖν, οὐδεὶς ἀπορήσει, ἀλλὰ πᾶς εἰδὼς
« φανεῖται ὅποι χρὴ ἐλθόντα λαβεῖν ἕκαστα. Τούτου μέντοι,

19 3 δὲ ante ἱμάτια et ante στρώματα om. M || 5 καὶ ὃ : και το Π || ἂν om. Π || 6 ἀλλ' ὁ : ἀλλα Π || καὶ Π : ὅτι καὶ codd. ; ὅτι suspectum habebat Schenkl || φησί ad Plat. *Hipp. Maior.* 288 d Ischomachum alludere indicat, cf. *R. Phil.*, 1947, p. 46 ; seclusit Marchant ; φημι Jacobs ; spatium quinque fere uel septem litterarum oblitteratum in Π inter χύτρας et εὔρυθμον ; uerba φησί ... κειμένας glossema putant esse Grenfell-Hunt || **20** 2 ἤδη που om. Π || ἀπὸ τούτου om. KL || ἅπαντα : πάντα Π || ἕκαστα post ἅπαντα add. HKLN || 2-3 κατὰ ... κείμενα ante καὶ τὸ μέσον 3 transp. Graux || 4 πάντων τούτων Π : τούτων codd. omnes || 5 ὥσπερ : ωστε Π || καὶ habet Π : om. codd. || **21** 2 ἔφην om. ut uidetur Π || 3 τι ante ζημιωθέντας om. Π ; οὔτε ζημιωθέντας τι οὔτε πολλὰ πονήσαντας coni. Wilamowitz, *Gött. Gel. Anz.*, 1900, p. 47 || 5 ὃν post χαλεπόν add. Tournier sed cf. XI, 6 || **22** 2 ἅπαντα om. Π || 5 ἐλθόντα : ελθοντας Π.

« aller pour se procurer chaque objet. La cause en est tout « simplement que chaque chose se trouve à un emplacement « fixé. 23 Au contraire si l'on cherche une personne qui « même parfois vous cherche de son côté, on y renoncerait « souvent avant de l'avoir trouvée, et la seule cause en est que « cette fois il n'y a pas d'endroit fixé où chacun doit attendre ».

« Sur l'arrangement de nos affaires et la manière de s'en servir, voilà à peu près, si je me souviens bien, la conversation que j'ai eue avec elle. »

Rangement dans la maison d'Ischomaque.

IX 1 « Et alors, Ischomaque, dis-je, ta femme te semblait-elle prête à suivre les conseils que tu t'efforçais de lui donner ? »

« Et comment donc ! elle me promettait d'y faire attention et montrait une joie très vive comme si dans son embarras elle avait trouvé un moyen de se tirer d'affaire, et elle me demandait de tout ranger au plus tôt comme je le lui disais. »

2 « Et comment, dis-je, Ischomaque, lui as-tu fait ce rangement ? »

« Comment donc ! J'ai pensé à lui montrer d'abord toutes les ressources de la maison. Elle n'est pas ornée de décorations[1], Socrate, mais les pièces sont construites et conçues pour cette fin précisément de contenir le plus commodément possible ce que l'on doit y mettre : chacune invitait à y placer ce qui lui convenait. 3 La chambre à coucher* qui est en sécurité, invitait à y mettre les biens les plus précieux, couvertures et mobilier, les salles sèches le grain, les salles fraiches le vin ; les salles claires les ouvrages et la vaisselle[2] qui ont besoin de lumière.

1. Le mot (cf. *Mém.* III, 8, 10) désigne une décoration de couleur (tentures, stuc peint, mosaïques, etc.). Nous avons une idée de la maison grecque au IVe siècle grâce aux fouilles d'Olynthe. L'une de ces maisons, particulièrement caractéristique et qui présente de belles mosaïques, a été dénommée *The house of many colors*. Voir Robinson, *Excavations at Olynthus*, XII, p. 183, 323-368, etc.

2. Cicéron traduit : *fragilem supellectilem atque ea opera quae multi luminis indigent* (Columelle XII, 2, 2) ; il s'agit non des objets sprécieux qui sont dans le θάλαμος mais de la vaisselle et peut-être des ouvrages des femmes, sens fréquent de ἔργα.

« ἔφην ἐγώ, οὐδὲν ἄλλο αἴτιόν ἐστιν ἢ ὅτι ἐν χώρᾳ ἕκαστον « κεῖται τεταγμένη. 23 Ἄνθρωπον δέ γε ζητῶν, καὶ « ταῦτα ἐνίοτε ἀντιζητοῦντα, πολλάκις ἄν τις πρότερον « πρὶν εὑρεῖν ἀπείποι. Καὶ τούτου αὖ οὐδὲν ἄλλο αἴτιόν « ἐστιν ἢ τὸ μὴ εἶναι τεταγμένον ὅπου ἕκαστον δεῖ ἀνα- « μένειν. »

« Περὶ μὲν [γὰρ] δὴ τάξεως σκευῶν καὶ χρήσεως τοιαῦτα αὐτῇ διαλεχθεὶς δοκῶ μεμνῆσθαι. »

IX 1 « Καὶ τί δή; ἡ γυνὴ ἐδόκει σοι, ἔφην ἐγώ, ὦ Ἰσχόμαχε, πώς τι ὑπακούειν ὧν σὺ ἐσπούδαζες διδάσκων; »

« Τί δέ, εἰ μὴ ὑπισχνεῖτό γε ἐπιμελήσεσθαι καὶ φανερὰ ἦν ἡδομένη ἰσχυρῶς, ὥσπερ ἐξ ἀμηχανίας εὐπορίαν τινὰ εὑρηκυῖα, καὶ ἐδεῖτό μου ὡς τάχιστα ᾗπερ ἔλεγον διατάξαι. »

2 « Καὶ πῶς δή, ἔφην ἐγώ, ὦ Ἰσχόμαχε, διέταξας αὐτῇ; »

« Τί δέ, εἰ μὴ τῆς γε οἰκίας τὴν δύναμιν ἔδοξέ μοι πρῶτον ἐπιδεῖξαι αὐτῇ. Οὐ γὰρ ποικίλμασι κεκόσμηται, ὦ Σώκρατες, ἀλλὰ τὰ οἰκήματα ᾠκοδόμηται πρὸς αὐτὸ τοῦτο ἐσκεμμένα ὅπως ἀγγεῖα ὡς συμφορώτατα ᾖ τοῖς μέλλουσιν ἐν αὐτοῖς ἔσεσθαι, ὥστε αὐτὰ ἐκάλει τὰ πρέποντα εἶναι ἐν ἑκάστῳ. 3 Ὁ μὲν γὰρ θάλαμος ἐν ὀχυρῷ ὢν τὰ πλείστου ἄξια καὶ στρώματα καὶ σκεύη παρεκάλει, τὰ δὲ ξηρὰ τῶν στεγνῶν τὸν σῖτον, τὰ δὲ ψυχεινὰ τὸν οἶνον, τὰ δὲ φανὰ

22 6 ἕκαστον κεῖται Π : κεῖται codd. || 23 2 ἄν τις πρότερον ἀπείποι πρὶν εὑρεῖν : αν απειποι τις πριν ευρειν Π || 3 αὖ om. Π, fortasse recte || 6 μὲν Π : μὲν γὰρ codd. omnes.

IX 1 2 πώς Stephanus: πῶς || ὑπακούειν Dindorf, cf. 18: ἐπακούειν || 2 1 ἔφην ἐγώ : εγωγ' εφ[ην Π || 3 τῆς γε Π : τῆς, cf. 1 || 4 πολλοῖς post ποικίλμασι habet Π, fortasse recte || 5 aut αὐτὸ aut τοῦτο omisisse uidetur Π || 7 εἶναι ἐν Π : εἶναι codd. ; ἐνὶ Dindorf || 8 in εκασ[τῳ desinit Π || 3 3 στεγνῶν Stephanus, cf. Pollux I 80 : στεγῶν

4 Puis je lui faisais visiter les pièces où l'on se tient*, coquettement arrangées, fraîches en été, chaudes en hiver. Je lui ai montré aussi que toute la maison donne au midi[1] : il est ainsi bien évident que l'hiver elle profite du soleil, l'été de l'ombre. 5 Je lui ai fait voir aussi l'appartement des femmes, séparé de l'appartement des hommes par une porte fermant à clef[2] pour éviter que l'on n'emporte rien indûment et que les esclaves n'aient des enfants sans notre permission. Les bons esclaves, en effet, s'ils ont des enfants se montrent généralement plus dévoués, les mauvais serviteurs une fois en ménage ont plus de facilité à mal faire. 6 Après cette visite, nous nous mettions alors à ranger nos affaires par catégories. Nous commencions d'abord, dit-il, par rassembler ce qui sert pour les sacrifices. Puis nous mettions à part les parures de fête de la femme, les vêtements de l'homme pour les fêtes et pour la guerre, des couvertures dans l'appartement des femmes, des couvertures dans l'appartement des hommes, des chaussures de femme, des chaussures d'homme. 7 Nous classons d'une part les armes, de l'autre ce qui sert au travail de la laine, de l'autre tout ce qui sert à préparer les céréales, de l'autre ce qui sert pour la cuisine, ailleurs ce qui concerne le bain, ailleurs tout ce qui sert à faire la pâte[3], ailleurs tous les services de table, et nous séparons ce que nous devons utiliser tous les jours et ce qu'on n'emploie que dans les grandes occasions. 8 Nous mettons également à part ce que l'on dépense mois par mois et serré aussi de côté ce qui est calculé pour une année : on voit mieux ainsi comment ces provisions iront jusqu'au bout. Quand nous avons réparti les objets en diverses catégories nous les avons distribués dans les emplacements qui convenaient à chacun. 9 Puis, tous les ustensiles que les serviteurs utilisent tous les jours, par exemple pour préparer les céréales, préparer la cuisine, travailler la laine et ainsi de suite, nous avons montré à ceux-là qui s'en servent où il fallait les mettre, nous les leur

1. *Mém.* III, 8, 8-9 : ...« le soleil, en hiver, glisse ses rayons sous les portiques et en été ces portiques donnent de l'ombre. Il faut aussi bâtir les maisons hautes au Midi, basses au Nord ».

2. Sur ce verrou, cf. Vallois, *Dict. Ant.* s. v. *Sera*, p. 1244.

3. Sur la traduction des §§ 7 et 8 par Cicéron, voir *Notice*, pp. 25 et 26.

ὅσα φάους δεόμενα ἔργα τε καὶ σκεύη ἐστί. 4 Καὶ διαιτητήρια δὲ τοῖς ἀνθρώποις ἐπεδείκνυον αὐτῇ κεκαλλωπισμένα τοῦ μὲν θέρους ψυχεινά, τοῦ δὲ χειμῶνος ἀλεεινά. Καὶ σύμπασαν δὲ τὴν οἰκίαν ἐπέδειξα αὐτῇ ὅτι πρὸς μεσημβρίαν ἀναπέπταται, ὥστε εὔδηλον εἶναι ὅτι χειμῶνος μὲν εὐήλιός ἐστι, τοῦ δὲ θέρους εὔσκιος. 5 Ἔδειξα δὲ καὶ τὴν γυναικωνῖτιν αὐτῇ, θύρᾳ βαλανωτῇ ὡρισμένην ἀπὸ τῆς ἀνδρωνίτιδος, ἵνα μήτε ἐκφέρηται ἔνδοθεν ὅ τι μὴ δεῖ, μήτε τεκνοποιῶνται οἱ οἰκέται ἄνευ τῆς ἡμετέρας γνώμης. Οἱ μὲν γὰρ χρηστοὶ παιδοποιησάμενοι εὐνούστεροι ὡς ἐπὶ τὸ πολύ, οἱ δὲ πονηροὶ συζυγέντες εὐπορώτεροι πρὸς τὸ κακουργεῖν γίγνονται. 6 Ἐπεὶ δὲ ταῦτα διήλθομεν, ἔφη, οὕτω δὴ ἤδη κατὰ φυλὰς διεκρίνομεν τὰ ἔπιπλα. Ἠρχόμεθα δὲ πρῶτον, ἔφη, ἀθροίζοντες οἷς ἀμφὶ θυσίας χρώμεθα. Μετὰ ταῦτα κόσμον γυναικὸς τὸν εἰς ἑορτὰς διῃροῦμεν. ἐσθῆτα ἀνδρὸς τὴν εἰς ἑορτὰς καὶ πόλεμον, καὶ στρώματα ἐν γυναικωνίτιδι, στρώματα ἐν ἀνδρωνίτιδι, ὑποδήματα γυναικεῖα, ὑποδήματα ἀνδρεῖα· 7 ὅπλων ἄλλη φυλή, ἄλλη ταλασιουργικῶν ὀργάνων, ἄλλη σιτοποιικῶν, ἄλλη ὀψοποιικῶν, ἄλλη τῶν ἀμφὶ λουτρόν, ἄλλη ἀμφὶ μάκτρας, ἄλλη ἀμφὶ τραπέζας· καὶ ταῦτα πάντα διεχωρίσαμεν, οἷς τε ἀεὶ δεῖ χρῆσθαι, καὶ τὰ θοινατικά. 8 Χωρὶς δὲ καὶ τὰ κατὰ μῆνα δαπανώμενα ἀφείλομεν, δίχα δὲ καὶ τὰ εἰς ἐνιαυτὸν ἀπολελογισμένα κατέθεμεν· οὕτω γὰρ ἧττον λανθάνει ὅπως πρὸς τὸ τέλος ἐκβήσεται. Ἐπεὶ δὲ ἐχωρίσαμεν πάντα κατὰ φυλὰς τὰ ἔπιπλα, εἰς τὰς χώρας τὰς προσηκούσας ἕκαστα διηνέγκομεν. 9 Μετὰ δὲ τοῦτο ὅσοις μὲν τῶν σκευῶν καθ' ἡμέραν χρῶνται οἱ οἰκέται, οἷον σιτοποιικοῖς, ὀψοποιικοῖς, ταλασιουργικοῖς, καὶ εἴ τι ἄλλο τοιοῦτο, ταῦτα μὲν αὐτοῖς

4 3 ψυχεινά : ἔχειν ψυχεινά V || 5 2 θύρᾳ βαλανωτῇ G. Hermann : θύραν βαλανείῳ || 6 εὐπορώτεροι : εὐφορώτεροι Richards || 6 2 ἤδη del. Cobet, cf. XI, 8 || 7 5 θοινατικά* : θοινητικά || 8 6 διηνέγκομεν : διηνέγκαμεν KL || 9 3 τοιοῦτο* : τοιοῦτον.

avons remis et nous leur avons recommandé de les conserver en bon état. 10 Tous les objets que nous n'utilisons que pour les fêtes, les réceptions ou les occasions exceptionnelles, nous les avons remis à l'intendante; après lui en avoir montré l'emplacement, en avoir fait l'inventaire complet et écrit la liste, nous lui avons prescrit de donner chacun de ces objets à qui en aurait besoin, de se souvenir de ce qu'elle donnait à chacun, puis quand on lui rendrait, de remettre l'objet à l'endroit où elle l'avait pris [1].

Le rôle de l'intendante et celui de la femme d'Ischomaque.

11 « Pour désigner l'intendante nous avons examiné avec soin quelle servante nous semblait la moins portée à la gourmandise, à la boisson [2], la moins portée à dormir, à rechercher les hommes, en outre celle qui nous semblait avoir la meilleure mémoire, la plus capable de prendre garde à ne pas être châtiée par nous pour quelque négligence et de chercher au contraire à être récompensée par nous pour ses bons services. 12 Nous lui apprenions à nous montrer du dévouement en la faisant participer à nos joies quand nous en éprouvions, en lui confiant nos peines s'il en advenait. Nous lui inspirions en la formant le désir de contribuer à accroître notre maison en la mettant au courant de nos affaires et en la faisant participer à notre réussite. 13 Nous lui inculquions aussi le sentiment de l'honnêteté en témoignant plus d'estime aux hommes honnêtes qu'aux malhonnêtes et en lui montrant que les premiers vivent plus richement et plus noblement [3] que les autres. Et c'est dans cette catégorie que nous la rangions elle-même.

14 « Par là-dessus, ajoutait-il, j'ai dit à ma femme, Socrate, que toutes ces dispositions ne servaient de rien si elle ne veillait pas elle-même à ce que chaque chose reste bien à sa place. Et je lui enseignais que, dans les états bien policés, les citoyens ne jugent pas suffisant de se donner de bonnes lois mais en outre ils désignent des *gardiens des*

1. Les §§ 6-10 se trouvent traduits par Cicéron chez Columelle XII 3, 1 sqq. Sur la traduction du § 8, voir *Notice*, p. 26.
2. Cicéron (Columelle XII 1, 3) ajoute : *à la superstition.*
3. « D'une manière digne d'un homme libre » (cf. *Mém.* I, 6, 3).

τοῖς χρωμένοις δείξαντες ὅπου δεῖ τιθέναι, παρεδώκαμεν καὶ ἐπετάξαμεν σῶα παρέχειν· 10 ὅσοις δ' εἰς ἑορτὰς ἢ ξενοδοχίας χρώμεθα ἢ εἰς τὰς διὰ χρόνου πράξεις, ταῦτα δὲ τῇ ταμίᾳ παρεδώκαμεν, καὶ δείξαντες τὰς χώρας αὐτῶν καὶ ἀπαριθμήσαντες καὶ γραψάμενοι ἕκαστα, εἴπομεν αὐτῇ διδόναι τούτων ὅτῳ δέοι ἕκαστον, καὶ μεμνῆσθαι ὅ τι ἂν τῳ διδῷ, καὶ ἀπολαμβάνουσαν κατατιθέναι πάλιν ὅθενπερ ἂν ἕκαστα λαμβάνῃ.

11 Τὴν δὲ ταμίαν ἐποιησάμεθα ἐπισκεψάμενοι ἥτις ἡμῖν ἐδόκει εἶναι ἐγκρατεστάτη καὶ γαστρὸς καὶ οἴνου καὶ ὕπνου καὶ ἀνδρῶν συνουσίας, πρὸς τούτοις δὲ ἣ τὸ μνημονικὸν μάλιστα ἐδόκει ἔχειν καὶ τὸ προνοεῖν μή τι κακὸν λάβῃ παρ' ἡμῶν ἀμελοῦσα, καὶ σκοπεῖν ὅπως χαριζομένη τι ἡμῖν ὑφ' ἡμῶν ἀντιτιμήσεται. 12 Ἐδιδάσκομεν δὲ αὐτὴν καὶ εὐνοϊκῶς ἔχειν πρὸς ἡμᾶς, ὅτ' εὐφραινοίμεθα, τῶν εὐφροσυνῶν μεταδιδόντες, καὶ εἴ τι λυπηρὸν εἴη, εἰς ταῦτα παρακαλοῦντες. Καὶ τὸ προθυμεῖσθαι δὲ συναύξειν τὸν οἶκον ἐπαιδεύομεν αὐτήν, ἐπιγιγνώσκειν αὐτὴν ποιοῦντες καὶ τῆς εὐπραγίας αὐτῇ μεταδιδόντες. 13 Καὶ δικαιοσύνην δ' αὐτῇ ἐνεποιοῦμεν, τιμιωτέρους τιθέντες τοὺς δικαίους τῶν ἀδίκων καὶ ἐπιδεικνύοντες πλουσιώτερον καὶ ἐλευθεριώτερον βιοτεύοντας τῶν ἀδίκων· καὶ αὐτὴν δὲ ἐν ταύτῃ τῇ χώρᾳ κατετάττομεν.

14 Ἐπὶ δὲ τούτοις πᾶσιν εἶπον, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἐγὼ τῇ γυναικὶ ὅτι πάντων τούτων οὐδὲν ὄφελος, εἰ μὴ αὐτὴ ἐπιμελήσεται ὅπως διαμένῃ ἑκάστῳ ἡ τάξις. Ἐδίδασκον δὲ αὐτὴν ὅτι καὶ ἐν ταῖς εὐνομουμέναις πόλεσιν οὐκ ἀρκεῖν δοκεῖ τοῖς πολίταις, ἢν νόμους καλοὺς γρά-

10 2 ξενοδοχίας, quod uolgaris scriptura uidetur esse : -δοκίας Cobet || 5 ὅ τι ἂν τῳ : *quid et quando et cui* uertit Cicero ap. Columellam XII, 3, 4 || 11 2 καὶ γαστρὸς καὶ οἴνου : *a uino, ab escis, a superstitionibus* uertit Cicero ap. Columellam XII, 1, 3 || 13 5 ταύτῃ OH : αὐτῇ || 14 3 διαμένῃ : διαμένει D : διαμενεῖ Mehler || ἑκάστῳ* : ἑκάστων || 5 καλοὺς γράψωνται* : γράψωνται καλούς.

lois[1] : ceux-ci exercent une surveillance, louent quiconque se conforme aux lois, punissent quiconque les viole. 15 J'invitais donc ma femme, dit-il, à se considérer, elle aussi, comme une *gardienne des lois* pour les affaires de la maison, d'inspecter, quand il lui paraît bon, les objets, comme le commandant de place inspecte sa garnison, d'examiner si chaque chose est en bon état comme le conseil soumet à un examen les chevaux et les cavaliers[2], louer et récompenser comme une reine, avec les moyens qui sont à sa disposition, celui qui le mérite, infliger réprimande et châtiment à qui en a besoin. 16 En outre, je lui enseignais, dit-il, qu'elle aurait tort de se fâcher de ce que je lui donne, pour gérer notre fortune, plus à faire qu'à nos serviteurs : je lui montrais que les esclaves n'ont d'autre part aux biens de leurs maîtres que de les transporter, les soigner, ou les garder et ils ne peuvent se servir de rien sans l'autorisation du patron ; le maître au contraire peut se servir comme il l'entend de chacun de tous ses biens. 17 Celui qui a le plus grand intérêt à la conservation de ces biens et qui s'ils se perdent subit le plus grand dommage, doit aussi (c'est ce que j'essayais de lui montrer) en prendre le plus grand soin. »

18 « Eh bien, dis-je, Ischomaque, ta femme, après t'avoir entendu, montrait-elle quelque bonne volonté à suivre tes conseils ? »

« Et comment donc ! réplique-t-il. Elle m'a répondu, Socrate, que je me trompais bien si je m'imaginais lui prescrire une tâche pénible en lui enseignant qu'il lui fallait veiller sur ce que nous possédons. « Ç'aurait été autrement « pénible, disait-elle, si je lui prescrivais de négliger ses « propres affaires, au lieu d'avoir à s'occuper des biens de notre « maison. 19 C'est un sentiment naturel[3], ajoutait-elle, « pour une femme raisonnable, de trouver plus de plaisir à « soigner ses enfants plutôt qu'à les négliger ; de même pour « tous les biens qu'elle se réjouit de posséder elle trouve plus « de plaisir à en prendre soin qu'à les négliger. »

1. Magistrats chargés de veiller à Sparte à l'observance des lois.
2. Cf. *Hipparch.* I, 8, 13 ; Aristote, *Constitut. d'Athènes*, XLIX.
3. Ce paragraphe semble rapporter encore les paroles de la femme.

ψωνται, ἀλλὰ καὶ νομοφύλακας προσαιροῦνται, οἵτινες ἐπισκοποῦντες τὸν μὲν ποιοῦντα τὰ νόμιμα ἐπαινοῦσιν, ἢν δέ τις παρὰ τοὺς νόμους ποιῇ, ζημιοῦσι. 15 Νομίσαι οὖν ἐκέλευον, ἔφη, τὴν γυναῖκα καὶ αὐτὴν νομοφύλακα τῶν ἐν τῇ οἰκίᾳ εἶναι, καὶ ἐξετάζειν δέ, ὅταν δόξῃ αὐτῇ, τὰ σκεύη, ὥσπερ ὁ φρούραρχος τὰς φυλακὰς ἐξετάζει, καὶ δοκιμάζειν εἰ καλῶς ἕκαστον ἔχει, ὥσπερ ἡ βουλὴ ἵππους καὶ ἱππέας δοκιμάζει, καὶ ἐπαινεῖν δὲ καὶ τιμᾶν ὥσπερ βασίλισσαν τὸν ἄξιον ἀπὸ τῆς παρούσης δυνάμεως, καὶ λοιδορεῖν καὶ κολάζειν τὸν τούτων δεόμενον. 16 Πρὸς δὲ τούτοις ἐδίδασκον αὐτήν, ἔφη, ὡς οὐκ ἂν ἄχθοιτο δικαίως εἰ πλείω αὐτῇ πράγματα προστάττω ἢ τοῖς οἰκέταις περὶ τὰ κτήματα, ἐπιδεικνύων ὅτι τοῖς μὲν οἰκέταις μέτεστι τῶν δεσποσύνων χρημάτων τοσοῦτον ὅσον φέρειν ἢ θεραπεύειν ἢ φυλάττειν, χρῆσθαι δὲ οὐδενὶ αὐτῶν ἔξεστιν, ὅτῳ ἂν μὴ δῷ ὁ κύριος· δεσπότου δὲ ἅπαντά ἐστιν ᾧ ἂν βούληται ἕκαστα χρῆσθαι. 17 Ὅτῳ οὖν καὶ σῳζομένων μεγίστη ὄνησις καὶ φθειρομένων μεγίστη βλάβη, τούτῳ καὶ τὴν ἐπιμέλειαν μάλιστα προσήκουσαν ἀπέφαινον. »

18 « Τί οὖν; ἔφην ἐγώ, ὦ Ἰσχόμαχε, ταῦτα ἀκούσασα ἡ γυνή πώς σοι ὑπήκουε; »

« Τί δέ, ἔφη, εἰ μὴ εἶπέ γέ μοι, ὦ Σώκρατες, ὅτι οὐκ ὀρθῶς γιγνώσκοιμι, εἰ οἰοίμην χαλεπὰ ἐπιτάττειν διδάσκων ὅτι ἐπιμελεῖσθαι δεῖ τῶν ὄντων. « Χαλεπώτερον γὰρ ἄν, ἔφη « φάναι, εἰ αὐτῇ ἐπέταττον ἀμελεῖν τῶν ἑαυτῆς ἢ εἰ ἐπιμε- « λεῖσθαι δεήσει τῶν οἰκείων ἀγαθῶν. 19 Πεφυκέναι « γὰρ δοκεῖ, ἔφη, ὥσπερ καὶ τέκνων ... † ... τὸ ἐπιμελεῖσθαι « τῇ σώφρονι τῶν ἑαυτῆς ἢ ἀμελεῖν, οὕτω καὶ τῶν κτημάτων « ὅσα ἴδια ὄντα εὐφραίνει ἥδιον τὸ ἐπιμελεῖσθαι νομίζειν « ἔφη εἶναι τῇ σώφρονι τῶν ἑαυτῆς ἢ ἀμελεῖν. »

16 7-8 ᾧ... ἕκαστα : ὡς... ἑκάστῳ Stephanus ; ὅ τι... ἑκάστῳ Kerst || 18 2 πώς Dindorf : πῶς || 19 2 ῥᾷον post τέκνων add. Stephanus ; ἥδιον Marchant || 3 τῇ σώφρονι... ἢ ἀμελεῖν del. Castiglioni.

Ischomaque déconseille à sa femme de se farder.

X 1 Alors, en lui entendant rapporter cette réponse de sa femme, reprend Socrate, je lui dis : « Par Héra, Ischomaque tu nous montres là chez ta femme une âme vraiment virile. »

« Mais, dit Ischomaque, je veux te raconter maintenant d'autres traits tout à fait notables de son noble caractère, et comme je n'avais qu'un mot à dire pour qu'elle m'obéisse tout de suite. »

« Quels traits? dis-je. Parle : il m'est beaucoup plus agréable d'apprendre les traits de vertu d'une femme en chair et en os, que si Zeuxis[1] me montrait le portrait d'une belle femme qu'il aurait peint. »

2 Alors Ischomaque réplique : « Eh bien, je l'ai vue un jour toute fardée de céruse[2] pour avoir le teint encore plus clair que nature, toute fardée d'orcanète[3] pour paraître plus rose qu'elle n'était en réalité, avec de hauts souliers pour avoir l'air plus grande qu'elle n'était naturellement. »

3 « Dis-moi, ma femme, lui dis-je, dans l'association de « nos biens, te paraîtrais-je mériter davantage ton amour si « je te montrais ce que j'ai tel quel, sans me vanter d'en « posséder plus que je n'en possède, sans rien t'en cacher « non plus, ou si j'essayais de te tromper en te disant que « j'ai plus de bien que je n'en possède, et si je te jouais[4] en « te montrant de l'argent de mauvais aloi et des colliers de « bois doré[5], enfin si je te faisais passer pour étoffes de « pourpre véritable des tissus de mauvais teint. »

4 Elle réplique vivement :

« Tais-toi donc, je souhaite que tu n'agisses jamais ainsi ; « pour moi je serais bien incapable, si tu avais une telle « conduite, de te chérir de tout mon cœur. »

1. Fameux peintre grec contemporain de Xénophon.

2. La céruse servait de fard blanc, cf. Aristophane, *Ass.* 878, etc. ; et Régnier, *Sat.* IX : *Leur visage reluit de céruse et de peautre.*

3. Orcanète nom de la bouglosse teignante et du grémil des teinturiers. Leur racine donnait le rouge dont se fardaient les Grecques.

4. Sur le caractère expressif du mot grec, voir p. 20.

5. Un collier de bois doré est mentionné dans un inventaire du trésor d'Athéna, *I. G.* II² 1388, cf. Polémon chez Athénée 472 c.

X 1 Καὶ ἐγὼ ἀκούσας, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἀποκρίνασθαι τὴν γυναῖκα αὐτῷ ταῦτα, εἶπον·

« Νὴ τὴν Ἥραν, ἔφην, ὦ Ἰσχόμαχε, ἀνδρικήν γε ἐπιδεικνύεις τὴν διάνοιαν τῆς γυναικός. »

« Καὶ ἄλλα τοίνυν, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, θέλω σοι πάνυ μεγαλόφρονα αὐτῆς διηγήσασθαι, ἅ μου ἅπαξ ἀκούσασα ταχὺ ἐπείθετο. »

« Τὰ ποῖα; ἔφην ἐγώ· λέγε· ὡς ἐμοὶ πολὺ ἥδιον ζώσης ἀρετὴν γυναικὸς καταμανθάνειν ἢ εἰ Ζεῦξίς μοι καλὴν εἰκάσας γραφῇ γυναῖκα ἐπεδείκνυεν. »

2 Ἐντεῦθεν δὴ λέγει ὁ Ἰσχόμαχος·

« Ἐγὼ τοίνυν, ἔφη, ἰδών ποτε αὐτήν, ὦ Σώκρατες, ἐντετριμμένην πολλῷ μὲν ψιμυθίῳ, ὅπως λευκοτέρα ἔτι δοκοίη εἶναι ἢ ἦν, πολλῇ δ' ἐγχούσῃ, ὅπως ἐρυθροτέρα φαίνοιτο τῆς ἀληθείας, ὑποδήματα δ' ἔχουσαν ὑψηλά, ὅπως μείζων δοκοίη εἶναι ἢ ἐπεφύκει.

3 « Εἰπέ μοι, ἔφην, ὦ γύναι, ποτέρως ἄν με κρίναις « ἀξιοφίλητον μᾶλλον εἶναι χρημάτων κοινωνόν, εἴ σοι « αὐτὰ τὰ ὄντα ἀποδεικνύοιμι, καὶ μήτε κομπάζοιμι ὡς « πλείω τῶν ὄντων ἔστι μοι, μήτε ἀποκρυπτοίμην τι τῶν « ὄντων μηδέν, ἢ εἰ ἐπειρώμην σε ἐξαπατᾶν λέγων [τε] ὡς « πλείω ἔστι μοι τῶν ὄντων, ἐπιδεικνύς τε ἀργύριον κίβδη- « λον δολοίην σε καὶ ὅρμους ὑποξύλους, καὶ πορφυρίδας « ἐξιτήλους φαίην ἀληθινὰς εἶναι; »

4 Καὶ ὑπολαβοῦσα εὐθύς·

« Εὐφήμει, ἔφη· μὴ γένοιο σὺ τοιοῦτος· οὐ γὰρ ἂν ἔγωγέ « σε δυναίμην, εἰ τοιοῦτος εἴης, ἀσπάσασθαι ἐκ τῆς « ψυχῆς. »

X 2 6 δοκοίη HGN : δοκοῖ A corr.; δοκεῖ uel δοκῇ* || 3 4 τι del. Cobet ; σε scripsit Hertlein || 5 εἰ om. CDGHN || ἐπειρώμην : πειρῴμην Heindorf || τε del. Thalheim ; ante σε transp. Graux || 7 δολοίην σε Graux : δηλοίην σε codd. ; del. Stephanus || 8 ἐξιτήλους : ἐξιτήλας.

« Eh bien, ma femme, dis-je, ne nous sommes-nous pas « mariés pour faire aussi une association de nos corps? »

« C'est du moins ce qu'on dit, répond-elle. »

5 « Or, dis-je, dans cette association de nos corps, pen- « serais-je mériter davantage ton amour si je tentais de t'ap- « porter un corps que mes soins ont rendu sain et vigoureux « et si par là tu me vois avec un bon teint véritable ou si je « m'enduisais de vermillon ou me fardais sous les yeux avec « de l'incarnat pour me montrer à toi et te prendre dans mes « bras, en te trompant, en offrant à tes yeux et à tes caresses « du vermillon au lieu de ma peau avec son teint naturel. »

6 « Pour moi, répond-elle, j'aimerais bien mieux me « serrer contre toi que contre du vermillon, voir ton teint « plutôt que de l'incarnat [1], voir dans tes yeux l'éclat de la « santé plutôt que le fard qui les soulignerait. »

7 « Eh bien moi aussi, crois-le, dit Ischomaque, ma « femme, je ne trouve pas plus d'agrément dans la céruse « ou l'orcanète que dans ton propre teint : les dieux ont fait « les chevaux la chose la plus agréable du monde pour les « chevaux, les bestiaux pour les bestiaux, les moutons pour « les moutons, de même les hommes ne trouvent rien de « plus agréable que le corps de l'homme sans aucun arti- « fice. 8 Ces supercheries pourraient peut-être tromper « des étrangers qui ne peuvent les percer à jour, mais quand « des gens vivent toujours ensemble, ils doivent nécessaire- « ment se laisser prendre s'ils essaient de se tromper mutuel- « lement : ou bien on est surpris au saut du lit avant de « s'être préparé, ou bien on est confondu de supercherie « parce qu'on s'est mis en sueur, ou bien encore on est mis « à l'épreuve par les larmes, ou bien on apparaît tout d'un « coup tel qu'on est, au sortir du bain. »

9 « Au nom des dieux, lui dis-je, que t'a-t-elle répondu? »

L'hygiène de la maîtresse de maison.

« Comment! réplique-t-il. Dès lors elle a renoncé complètement à ces pratiques et elle s'appliquait à se montrer toujours sans artifice et dans la tenue qui convenait. Toutefois elle me demandait de

1. C'est-à-dire la couleur chair.

« Οὐκοῦν, ἔφην ἐγώ, συνεληλύθαμεν, ὦ γύναι, ὡς καὶ
« τῶν σωμάτων κοινωνήσοντες ἀλλήλοις; »
« Φασὶ γοῦν, ἔφη, οἱ ἄνθρωποι. »
5 « Ποτέρως ἂν οὖν, ἔφην ἐγώ, τοῦ σώματος αὖ δοκοίην
« εἶναι ἀξιοφίλητος μᾶλλον κοινωνός, εἴ σοι τὸ σῶμα
« πειρῴμην παρέχειν τὸ ἐμαυτοῦ ἐπιμελόμενος ὅπως
« ὑγιαῖνόν τε καὶ ἐρρωμένον ἔσται, καὶ διὰ ταῦτα τῷ ὄντι
« εὔχρως σοι ἔσομαι, ἢ εἴ σοι μίλτῳ ἀλειφόμενος καὶ τοὺς
« ὀφθαλμοὺς ὑπαλειφόμενος ἀνδρεικέλῳ ἐπιδεικνύοιμί τε
« ἐμαυτὸν καὶ συνείην ἐξαπατῶν σε καὶ παρέχων ὁρᾶν καὶ
« ἅπτεσθαι μίλτου ἀντὶ τοῦ ἐμαυτοῦ χρωτός; »
6 « Ἐγὼ μέν, ἔφη ἐκείνη, οὔτ' ἂν μίλτου ἁπτοίμην
« ἥδιον ἢ σοῦ οὔτ' ἂν ἀνδρεικέλου χρῶμα ἥδιον ὁρῴην ἢ τὸ
« σὸν οὔτ' ἂν τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑπαληλιμμένους ἥδιον
« ὁρῴην τοὺς σοὺς ἢ ὑγιαίνοντας. »
7 « Καὶ ἐμὲ τοίνυν νόμιζε, εἰπεῖν ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος,
« ὦ γύναι, μήτε ψιμυθίου μήτε ἐγχούσης χρώματι ἥδεσθαι
« μᾶλλον ἢ τῷ σῷ, ἀλλ' ὥσπερ οἱ θεοὶ ἐποίησαν ἵπποις μὲν
« ἵππους, βουσὶ δὲ βοῦς ἥδιστον, προβάτοις δὲ πρόβατα,
« οὕτω καὶ οἱ ἄνθρωποι ἀνθρώπου σῶμα καθαρὸν οἴονται
« ἥδιστον εἶναι· 8 αἱ δ' ἀπάται αὗται τοὺς μὲν ἔξω πως
« δύναιντ' ἂν ἀνεξελέγκτως ἐξαπατᾶν, συνόντας δὲ ἀεὶ
« ἀνάγκη ἁλίσκεσθαι, ἂν ἐπιχειρῶσιν ἐξαπατᾶν ἀλλήλους.
« Ἢ γὰρ ἐξ εὐνῆς ἁλίσκονται ἐξανιστάμενοι πρὶν παρα-
« σκευάσασθαι, ἢ ὑπὸ ἱδρῶτος ἐλέγχονται ἢ ὑπὸ δακρύων
« βασανίζονται ἢ ὑπὸ λουτροῦ ἀληθινῶς κατωπτεύθησαν. »
9 « Τί οὖν πρὸς θεῶν, ἔφην ἐγώ, πρὸς ταῦτα ἀπεκρί-
νατο; »
« Τί δέ, ἔφη, εἰ μὴ τοῦ ⟨γε⟩ λοιποῦ τοιοῦτον μὲν οὐδὲν
πώποτε ἔτι ἐπραγματεύσατο, καθαρὰν δὲ καὶ πρεπόντως
ἔχουσαν ἐπειρᾶτο ἑαυτὴν ἐπιδεικνύναι. Καὶ ἐμὲ μέντοι

6 2 ἥδιον ὁρῴην : ὁρῴην ἥδιον KL || 9 3 γε add. Marchant, cf. IX 2.

lui conseiller comment elle pourrait avoir aux yeux de tous une véritable beauté et non pas seulement l'apparence de la beauté. 10 Alors je lui conseillais, dit-il, Socrate, de ne pas rester toujours assise comme une esclave, mais de s'appliquer, avec l'aide des dieux, à se conduire comme une vraie maîtresse de maison : de s'approcher du métier à tisser pour enseigner ce qu'elle savait mieux que les autres et apprendre de son côté ce qu'elle savait moins bien, de surveiller aussi la boulangère, se tenir auprès de l'intendante pendant les distributions, faire sa tournée pour veiller à ce que chaque chose soit à sa place: ainsi, à mon avis, elle s'occupait de ses affaires tout en se promenant. 11 « Un bon exercice « aussi, disais-je, consistait à mouiller la pâte et à la pétrir, « à secouer et à plier les vêtements et les couvertures. Si « elle s'exerçait ainsi, elle mangerait avec plus de plaisir, « elle se porterait mieux et gagnerait véritablement un plus « beau teint. 12 Son air même, quand on la compare à « une servante[1], parce qu'elle est plus nette et en outre plus « convenablement habillée, lui donne du charme surtout si « le désir de faire plaisir s'y ajoute et qu'il ne s'agit pas « pour elle d'obéir à la contrainte. 13 Quant à celles qui « restent toujours assises d'un air fier, elles s'exposent à se « faire ranger parmi les coquettes aux artifices trompeurs. » Et maintenant, Socrate, sache-le, ma femme s'arrange et vit comme je le lui ai appris et comme je viens de te le dire. »

Socrate sollicite les conseils d'Ischomaque.

XI 1 Alors je reprends : « Ischomaque, en ce qui concerne les travaux de ta femme, je crois en avoir appris assez pour le moment, et ce que tu m'as dit est tout à fait à votre éloge à tous deux. Mais tes travaux à toi, dis-je, parle m'en maintenant : tu auras plaisir à m'exposer ce qui t'a valu tant d'estime, et de mon côté quand j'aurai entendu décrire tout au long la conduite de l'homme de bien, et que j'aurai réussi à m'en instruire si je peux, je t'en saurai beaucoup de gré. »

1. La phrase indique délicatement que la femme n'a pas à craindre la rivalité d'une servante. Nous admettons que le § 12 appartient aux propos d'Ischomaque avec sa femme. Ce n'est pas certain.

ἠρώτα εἴ τι ἔχοιμι συμβουλεῦσαι ὡς ἂν τῷ ὄντι καλὴ φαίνοιτο, ἀλλὰ μὴ μόνον δοκοίη. 10 Καὶ ἐγὼ μέντοι, ὦ Σώκρατες, ἔφη, συνεβούλευον αὐτῇ μὴ δουλικῶς ἀεὶ καθῆσθαι, ἀλλὰ σὺν τοῖς θεοῖς πειρᾶσθαι δεσποτικῶς πρὸς μὲν τὸν ἱστὸν προσστᾶσαν ὅ τι μὲν βέλτιον ἄλλου ἐπίσταιτο ἐπιδιδάξαι, ὅ τι δὲ χεῖρον ἐπιμαθεῖν· ἐπισκέψασθαι δὲ καὶ ⟨τὴν⟩ σιτοποιόν, παραστῆναι δὲ καὶ ἀπομετρούσῃ τῇ ταμίᾳ, περιελθεῖν δ' ἐπισκοπουμένην καὶ εἰ κατὰ χώραν ἔχει ἣν δεῖ ἕκαστα. Ταῦτα γὰρ ἐδόκει μοι ἅμα ἐπιμέλεια εἶναι καὶ περίπατος. 11 « Ἀγαθὸν δὲ ἔφην εἶναι « γυμνάσιον καὶ τὸ δεῦσαι καὶ μάξαι καὶ ἱμάτια καὶ στρώματα « ἀνασεῖσαι καὶ συνθεῖναι. Γυμναζομένην δὲ ἔφην οὕτως ἂν « καὶ ἐσθίειν ἥδιον καὶ ὑγιαίνειν μᾶλλον καὶ εὐχροωτέραν « φαίνεσθαι τῇ ἀληθείᾳ. 12 Καὶ ὄψις δέ, ὁπόταν ἀνταγω- « νίζηται διακόνῳ, καθαρωτέρα οὖσα πρεπόντως τε μᾶλλον « ἠμφιεσμένη, κινητικὸν γίγνεται, ἄλλως τε καὶ ὁπόταν τὸ « ἑκοῦσαν χαρίζεσθαι προσῇ ἀντὶ τοῦ ἀναγκαζομένην ὑπη- « ρετεῖν. 13 Αἱ δ' ἀεὶ καθήμεναι σεμνῶς πρὸς τὰς κεκο- « σμημένας καὶ ἐξαπατώσας κρίνεσθαι παρέχουσιν ἑαυτάς. » Καὶ νῦν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, οὕτως εὖ ἴσθι ἡ γυνή μου κατεσκευασμένη βιοτεύει ὥσπερ ἐγὼ ἐδίδασκον αὐτὴν καὶ ὥσπερ νῦν σοι λέγω. »

XI 1 Ἐντεῦθεν δ' ἐγὼ εἶπον·

« Ὦ Ἰσχόμαχε, τὰ μὲν δὴ περὶ τῶν τῆς γυναικὸς ἔργων ἱκανῶς μοι δοκῶ ἀκηκοέναι τὴν πρώτην, καὶ ἄξιά γε πάνυ ἐπαίνου ἀμφοτέρων ὑμῶν. Τὰ δ' αὖ σὰ ἔργα, ἔφην ἐγώ, ἤδη μοι λέγε, ἵνα σύ τε ἐφ' οἷς εὐδοκιμεῖς διηγησάμενος ἡσθῇς, κἀγὼ τὰ τοῦ καλοῦ κἀγαθοῦ ἀνδρὸς ἔργα τελέως διακούσας καὶ καταμαθών, ἣν δύνωμαι, πολλήν σοι χάριν εἰδῶ ».

10 4 προσστᾶσαν Schneider : προστᾶσαν || 6 τὴν ante σιτοποιόν add. Schneider || 8 ἣν AEDFLMOPV : ᾗ (HK) || **12** 1 ὄψις δέ : ὄψις δὲ δεσποίνης coniecit Marchant.

2 « Mais, par Zeus, dit Ischomaque, c'est bien volontiers, Socrate, que je te décrirai mes occupations habituelles, tu pourras ainsi me redresser si tu juges sur quelque point que je n'agis pas bien. »

3 « Allons donc, ai-je répondu, comment aurais-je le droit de redresser un homme « bien », un homme accompli, moi qui passe pour un moulin à paroles[1], un *arpenteur de nuées*, moi que — grief absurde entre tous — on traite de pauvre gueux[2]. 4 A la vérité, ce grief m'aurait jeté dans un profond découragement si l'autre jour je n'avais pas rencontré le cheval de Nicias, l'étranger[3], suivi d'une foule de curieux et si je n'avais entendu tous les propos qu'on tenait sur son compte; et, tiens, je me suis approché du palefrenier et je lui ai demandé si le cheval avait une grosse fortune. 5 L'homme me regarde comme s'il fallait avoir l'esprit dérangé pour poser une pareille question et me dit : « Comment un cheval pourrait-il avoir de la fortune ? » Alors je me remets en apprenant et en découvrant que les dieux permettent même à un cheval pauvre d'être un bon cheval s'il a du cœur et un bon naturel. 6 Puisque les dieux me permettent à moi aussi d'être un homme « bien » décris-moi en détail ta manière de vivre, et, dans la mesure où j'aurai réussi à m'instruire en t'écoutant, j'essaierai moi aussi dès demain de t'imiter : le jour est favorable pour se mettre à pratiquer la vertu. »

Les principes d'Ischomaque.

7 « Tu as beau plaisanter, Socrate, dit Ischomaque, je vais pourtant t'exposer les principes que je tâche d'appliquer autant que possible dans la conduite de ma vie. 8 Je crois avoir compris que les dieux n'ont pas permis aux hommes de réussir s'ils ne savent pas ce qu'ils doivent faire et s'ils ne s'efforcent pas de l'accomplir ; parmi ceux qui en

1. Le grec a un terme expressif que ses adversaires ont appliqué à Socrate, cf. Aristophane, *Nuées* 1485. Quant à *arpenteur de nuées*, le mot ne se trouve qu'ici et évoque Socrate perdu dans l'étude des nuées, cf. *Nuées* 225, Platon, *Apologie* 18 b.

2. Sur la pauvreté de Socrate, cf. II, 3.

3. Nous ne connaissons pas ce Nicias : ce ne peut être le stratège qui a commandé en Sicile. Le texte est peut-être gâté.

2 « Ἀλλὰ νὴ Δί', ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, καὶ πάνυ ἡδέως σοι, ὦ Σώκρατες, διηγήσομαι ἃ ἐγὼ ποιῶν διατελῶ, ἵνα καὶ μεταρρυθμίσῃς με, ἐάν τί σοι δοκῶ μὴ καλῶς ποιεῖν. »

3 « Ἀλλ' ἐγὼ μὲν δή, ἔφην, πῶς ἂν δικαίως μεταρρυθμίσαιμι ἄνδρα ἀπειργασμένον καλόν τε κἀγαθόν, καὶ ταῦτα ὢν ἀνὴρ ὃς ἀδολεσχεῖν τε δοκῶ καὶ ἀερομετρεῖν καί, τὸ πάντων δὴ ἀνοητότατον δοκοῦν εἶναι ἔγκλημα, πένης καλοῦμαι. 4 Καὶ πάνυ μεντἄν, ὦ Ἰσχόμαχε, ἦν ἐν πολλῇ ἀθυμίᾳ τῷ ἐπικλήματι τούτῳ, εἰ μὴ πρῴην ἀπαντήσας τῷ Νικίου τοῦ ἐπηλύτου ἵππῳ εἶδον πολλοὺς ἀκολουθοῦντας αὐτῷ θεατάς, πολὺν δὲ λόγον ἐχόντων τινῶν περὶ αὐτοῦ ἤκουον· καὶ δῆτα ἠρόμην προσελθὼν τὸν ἱπποκόμον εἰ πολλὰ εἴη χρήματα τῷ ἵππῳ. 5 Ὁ δὲ προσβλέψας με ὡς οὐδὲ ὑγιαίνοντα τῷ ἐρωτήματι εἶπε· « Πῶς δ' ἂν ἵππῳ χρήματα γένοιτο » ; Οὕτω δὴ ἐγὼ ἀνέκυψα ἀκούσας ὅτι ἐστὶν ἄρα θεμιτὸν καὶ πένητι ἵππῳ ἀγαθῷ γενέσθαι, εἰ τὴν ψυχὴν φύσει ἀγαθὴν ἔχοι. 6 Ὡς οὖν θεμιτὸν καὶ ἐμοὶ ἀγαθῷ ἀνδρὶ γενέσθαι διηγοῦ τελέως τὰ σὰ ἔργα, ἵνα, ὅ τι ἂν δύνωμαι ἀκούων καταμαθεῖν, πειρῶμαι καὶ ἐγώ σε ἀπὸ τῆς αὔριον ἡμέρας ἀρξάμενος μιμεῖσθαι. Καὶ γὰρ ἀγαθή ἐστιν, ἔφην ἐγώ, ἡμέρα ὡς ἀρετῆς ἄρχεσθαι. »

7 « Σὺ μὲν παίζεις, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, ὦ Σώκρατες, ἐγὼ δ' ὅμως σοι διηγήσομαι ἃ ἐγὼ ὅσον δύναμαι πειρῶμαι ἐπιτηδεύων διαπερᾶν τὸν βίον. 8 Ἐπεὶ γὰρ καταμεμαθηκέναι δοκῶ ὅτι οἱ θεοὶ τοῖς ἀνθρώποις ἄνευ μὲν τοῦ γιγνώσκειν τε ἃ δεῖ ποιεῖν καὶ ἐπιμελεῖσθαι ὅπως ταῦτα περαίνηται οὐ θεμιτὸν ἐποίησαν εὖ πράττειν, φρονίμοις δ'

XI **2** 3 δοκῶ μὴ* : μὴ δοκῶ || **3** 3 ἀερομετρεῖν : ἀεροβατεῖν L || 4 ἀνοητότατον : -τερον || **4** 3 τοῦ ἐπηλύτου* : τοῦ ἐπιλύτου; quod uarie temtauerunt edd.; τοῦ Νικηράτου Cobet, cf. *Mem.* II, 5, 2; τοῦ ἱππηλάτου Naber; τῷ ἱππηλάτῃ Richards || **6** 1 θεμιτὸν : θεμιτὸν ὂν M [sed ὂν punctis suppositis] et A marg.; cf. VIII, 21, *Cyr.* V, 1, 13 || 4 ἐστιν : ἑκάστη Thalheim || 5 πᾶσα ante ἡμέρα addebat Tournier.

ont conscience et qui s'y efforcent, aux uns ils donnent le succès, aux autres ils le refusent : aussi je commence par honorer les dieux et je tâche d'obtenir d'eux autant qu'il m'est possible par mes prières, de rester en bonne santé, d'avoir le corps vigoureux, d'avoir l'estime de mes concitoyens, l'affection de mes amis, de me tirer d'affaire à la guerre avec honneur, d'accroître ma richesse honorablement. »

9 A ces mots je lui ai demandé :

« Tu as donc le souci, Ischomaque, d'être riche, et avec tant de biens, d'avoir aussi tant d'ennuis à les gérer ? »

« Parfaitement, répond Ischomaque, je m'en soucie, puisque tu me le demandes : je trouve agréable, Socrate, d'honorer les dieux avec magnificence, d'aider mes amis s'ils ont besoin de quelque chose, de ne laisser jamais, dans la mesure de mes possibilités, ma cité manquer des ressources nécessaires à sa parure[1]. »

10 « Beaux principes, dis-je, que tu m'exposes-là Ischomaque, et qui ne conviennent qu'à un homme qui a de rudement grands moyens. N'est-ce pas évident ? Il y a tant de gens qui ne peuvent pas vivre sans demander l'aide d'autrui, tant d'autres qui s'estiment heureux de pouvoir seulement s'assurer à eux-mêmes le nécessaire. Mais ceux qui ont le moyen non seulement de subvenir au train de leur maison, mais de faire des économies pour pourvoir à la parure de leur cité et soulager leurs amis, comment ne pas les considérer comme des gens bien assis et puissants ? 11 Toutefois faire l'éloge de tels concitoyens, ai-je ajouté, est à ma portée comme à la portée de bien des gens. Ce qu'il faut plutôt que tu m'expliques, Ischomaque, c'est ce par quoi tu as commencé : comment prends-tu soin de ta santé ? Et de la vigueur de ton corps ? Comment t'y prends-tu pour pouvoir te tirer d'affaire à la guerre avec honneur ? Quant à ta manière de t'enrichir, il suffira, dis-je, que tu m'en parles en dernier lieu. »

1. Il faut garder ici l'idée de *parure*, car le mot est repris § 10 où il s'agit de parer la cité. On pense aux fêtes auxquelles les citoyens riches contribuent (cf. II 6).

οὖσι καὶ ἐπιμελέσι τοῖς μὲν διδόασιν εὐδαιμονεῖν, τοῖς δ' οὔ, οὕτω δὴ ἐγὼ ἄρχομαι μὲν τοὺς θεοὺς θεραπεύων, πειρῶμαι δὲ ποιεῖν ὡς ἂν θέμις ᾖ μοι εὐχομένῳ καὶ ὑγιείας τυγχάνειν καὶ ῥώμης σώματος καὶ τιμῆς ἐν πόλει καὶ εὐνοίας ἐν φίλοις καὶ ἐν πολέμῳ καλῆς σωτηρίας καὶ πλούτου καλῶς αὐξομένου. »

9 Καὶ ἐγὼ ἀκούσας ταῦτα·

« Μέλει γὰρ δή σοι, ὦ Ἰσχόμαχε, ὅπως πλουτῇς καὶ πολλὰ χρήματα ἔχων πολλὰ ἔχῃς πράγματα τούτων ἐπιμελόμενος ; »

« Καὶ πάνυ γ', ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, μέλει μοι τούτων ὧν ἐρωτᾷς· ἡδὺ γάρ μοι δοκεῖ, ὦ Σώκρατες, καὶ θεοὺς μεγαλείως τιμᾶν καὶ φίλους, ἤν τινος δέωνται, ἐπωφελεῖν καὶ τὴν πόλιν μηδὲν κατ' ἐμὲ χρήμασιν ἀκόσμητον εἶναι. »

10 « Καὶ γὰρ καλά, ἔφην ἐγώ, ὦ Ἰσχόμαχε, ἐστὶν ἃ σὺ λέγεις, καὶ δυνατοῦ γε ἰσχυρῶς ἀνδρός· πῶς γὰρ οὔ ; ὅτε πολλοὶ μὲν εἰσιν ἄνθρωποι οἳ οὐ δύνανται ζῆν ἄνευ τοῦ ἄλλων δεῖσθαι, πολλοὶ δὲ ἀγαπῶσιν ἢν δύνωνται τὰ ἑαυτοῖς ἀρκοῦντα πορίζεσθαι ; Οἳ δὲ δὴ δυνάμενοι μὴ μόνον τὸν ἑαυτῶν οἶκον διοικεῖν, ἀλλὰ καὶ περιποιεῖν ὥστε καὶ τὴν πόλιν κοσμεῖν καὶ τοὺς φίλους ἐπικουφίζειν, πῶς τούτους οὐχὶ βαθεῖς τε καὶ ἐρρωμένους ἄνδρας χρὴ νομίσαι ; 11 Ἀλλὰ γὰρ ἐπαινεῖν μέν, ἔφην ἐγώ, τοὺς τοιούτους πολλοὶ δυνάμεθα· σὺ δέ μοι λέξον, ὦ Ἰσχόμαχε, ἀφ' ὧνπερ ἤρξω, πῶς ὑγιείας ἐπιμελεῖ ; Πῶς τῆς τοῦ σώματος ῥώμης ; Πῶς θέμις εἶναί σοι καὶ ἐκ πολέμου καλῶς σῴζεσθαι ; Τῆς δὲ χρηματίσεως καὶ μετὰ ταῦτα, ἔφην ἐγώ, ἀρκέσει ἀκούειν. »

8 6 θεραπεύων F : θεραπεύειν || 9 5 καὶ om. ACDEP || 8 τὸ ante κατ' ἐμὲ add. Weiske || 10 2 ὅτε : ὅτι HKLN || 5 δὴ om. KL || 11 5 εἶναι ex ἐπιμελεῖ pendet ; τοῦ ante θέμις add. Mosche ; cf. *Mem.* IV, 7, 1 ; οἴει post θέμις add. Stephanus || 6 περὶ post χρηματίσεως add. A marg.

12 « A mon avis, Socrate, dit Ischomaque, tout cela se tient. Quand un homme a de quoi se nourrir, s'il profite bien de la nourriture en prenant de l'exercice après les repas[1], il conserve mieux, je crois, sa santé, s'il en profite par l'exercice qu'il se donne, il accroît sa vigueur, s'il s'entraîne aux travaux de la guerre il s'en tire plus honorablement, enfin s'il surveille sa maison comme il faut et sans se relâcher, il est bien naturel qu'il l'accroisse. »

13 « Je te suis jusqu'ici, dis-je, Ischomaque, quand tu dis que lorsqu'on prend de l'exercice après les repas, lorsqu'on veille à ses affaires, lorsqu'on s'entraîne, on a plus de chance de réussir dans la vie, mais quel exercice te donnes-tu pour être en bon état et fort, comment t'entraînes-tu aux travaux de la guerre, comment veilles-tu à faire des économies suffisantes pour porter aide à tes amis et accroître les ressources de la cité, voilà ce que je voudrais bien apprendre de toi. »

La journée d'Ischomaque.

14 « Eh bien, Socrate, dit Ischomaque, j'ai pris l'habitude de quitter le lit à une heure où il m'est possible de trouver encore chez eux les gens que je peux avoir besoin d'aller voir. Quand j'ai quelque affaire à régler à la ville, je vais la régler, ce qui me sert de promenade. 15 Si je n'ai aucune obligation à la ville le valet conduit mon cheval à la ferme; quant à moi le chemin que je fais pour aller aux champs me sert de promenade, ce qui vaut sans doute mieux que de se promener sous les portiques d'un gymnase[2]. 16 Une fois arrivé à la ferme, que je trouve mes gens en train de planter, de façonner la jachère, de semer ou de rentrer les récoltes j'examine en détail comment le travail s'exécute et je corrige la manière de faire des ouvriers si j'en connais une meilleure. 17 Là-dessus, je monte en général à cheval, et j'exécute des exercices aussi semblables que possible à ceux qu'exige la guerre. Je n'hésite pas à marcher obliquement ni à descendre une pente rapide, ni à franchir un foss

1. Mot sans doute pris au vocabulaire médical qui exprime l'idée d'assimiler la nourriture par l'exercice (cf. *Cyr.* I, 2, 16).

2. La promenade est recommandée par les médecins (cf. le début du *Phèdre* de Platon). Le ξυστός, portique, colonnade couverte longue d'un stade où l'on s'exerce, désigne en définitive le gymnase.

12 « Ἀλλ' ἔστι μέν, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, ὥς γε ἐμοὶ δοκεῖ, ὦ Σώκρατες, ἀκόλουθα ταῦτα πάντα ἀλλήλων. Ἐπεὶ γὰρ ἐσθίειν τις τὰ ἱκανὰ ἔχει, ἐκπονοῦντι μὲν ὀρθῶς μᾶλλον δοκεῖ μοι ἡ ὑγίεια παραμένειν, ἐκπονοῦντι δὲ μᾶλλον ἡ ῥώμη προσγίγνεσθαι, ἀσκοῦντι δὲ τὰ τοῦ πολέμου κάλλιον σῴζεσθαι, ὀρθῶς δὲ ἐπιμελομένῳ καὶ μὴ καταμαλακιζομένῳ μᾶλλον εἰκὸς τὸν οἶκον αὔξεσθαι. »

13 « Ἀλλὰ μέχρι μὲν τούτου ἕπομαι, ἔφην ἐγώ, ὦ Ἰσχόμαχε, ὅτι ἐκπονοῦντα φῄς καὶ ἐπιμελόμενον καὶ ἀσκοῦντα ἄνθρωπον μᾶλλον τυγχάνειν τῶν ἀγαθῶν, ὁποίῳ δὲ πόνῳ χρῇ πρὸς τὴν εὐεξίαν καὶ ῥώμην καὶ ὅπως ἀσκεῖς τὰ τοῦ πολέμου καὶ ὅπως ἐπιμελεῖ τοῦ περιουσίαν ποιεῖν ὡς καὶ φίλους ἐπωφελεῖν καὶ πόλιν ἐπισχύειν, ταῦτα ἂν ἡδέως, ἔφην ἐγώ, πυθοίμην. »

14 « Ἐγὼ τοίνυν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ὁ Ἰσχόμαχος, ἀνίστασθαι μὲν ἐξ εὐνῆς εἴθισμαι ἡνίκ' ⟨ἂν⟩ ἔτι ἔνδον καταλαμβάνοιμι, εἴ τινα δεόμενος ἰδεῖν τυγχάνοιμι. Κἂν μέν τι κατὰ πόλιν δέῃ πράττειν, ταῦτα πραγματευόμενος περιπάτῳ τούτῳ χρῶμαι. 15 Ἢν δὲ μηδὲν ἀναγκαῖον ᾖ κατὰ πόλιν, τὸν μὲν ἵππον ὁ παῖς προάγει εἰς ἀγρόν, ἐγὼ δὲ περιπάτῳ χρῶμαι τῇ εἰς ἀγρὸν ὁδῷ ἴσως ἄμεινον, ὦ Σώκρατες, ἢ εἰ ἐν τῷ ξυστῷ περιπατοίην. 16 Ἐπειδὰν δὲ ἔλθω εἰς ἀγρόν, ἤν τέ μοι φυτεύοντες τυγχάνωσιν, ἤν τε νειοποιοῦντες, ἤν τε σπείροντες, ἤν τε καρπὸν προσκομίζοντες, ταῦτα ἐπισκεψάμενος ὅπως ἕκαστα γίγνεται, μεταρρυθμίζω, ἐὰν ἔχω τι βέλτιον τοῦ παρόντος. 17 Μετὰ δὲ ταῦτα ὡς τὰ πολλὰ ἀναβὰς ἐπὶ τὸν ἵππον ἱππασάμην ἱππασίαν ὡς ἂν ἐγὼ δύνωμαι ὁμοιοτάτην ταῖς ἐν τῷ πολέμῳ ἀναγκαίαις ἱππασίαις, οὔτε πλαγίου οὔτε κατάντους οὔτε τάφρου οὔτε

12 3 ἔχει H prim., M : ἔχοι || 5 προσγίγνεσθαι Stephanus : προσγίγνεται || 13 4 χρῇ Camerarius : χρῆ uel χρὴ || 14 2 ἂν add. Schäfer || 3 δεόμενος A in marg., KM²: δεόμενον || 15 3 ἄμεινον : ἀμείνονι Heindorf.

ou un canal[1]. Autant qu'il est possible dans ces exercices, je fais attention à ne pas estropier mon cheval. 18 Quand j'ai fini, le valet le fait rouler dans le sable[2] et le ramène à la maison, en rapportant en même temps tout ce dont nous pouvons avoir besoin pour la ville. De mon côté je rentre à la maison, partie en marchant, partie en me mettant à courir et je me frotte tout de suite avec l'étrille[3]. Puis je déjeune, Socrate, juste assez pour passer la journée sans avoir l'estomac ni vide, ni trop plein. »

19 « Par Héra, dis-je, Ischomaque, voilà une conduite qui me plaît : combiner en même temps et du même coup les pratiques qui donnent la santé et la vigueur, et l'entraînement à la guerre, et enfin le soin de ta fortune, voilà qui me paraît admirable. 20 Et sur chacun de ces points ta méthode paraît bonne : tu en donnes des preuves suffisantes : nous te voyons généralement, grâce aux dieux, bien portant et vigoureux et nous savons que l'on te compte parmi les meilleurs cavaliers et les plus riches citoyens. »

21 « Eh bien, malgré ma conduite, je suis en butte aux calomnies violentes de beaucoup de gens, tandis que tu t'attendais sans doute à ce que je te dise que beaucoup de gens m'appellent un homme de bien. »

Ischomaque peut se défendre en justice.

22 « Mais, dis-je, Ischomaque, j'allais précisément te poser cette question : te préoccupes-tu d'être capable de rendre des comptes en justice[4] et d'en demander s'il le faut ? »

« Ne vois-tu pas, Socrate, dit-il, que justement je m'y exerce sans cesse : à me défendre en ne faisant tort à personne, et en faisant à beaucoup de gens tout le bien que je peux ; et ne vois-tu pas que je m'exerce à accuser quand je remarque des gens qui font tort à beaucoup

1. Cf. *Équitation* III, 7. La marche en oblique permet de gravir une colline. Le canal peut être un canal d'irrigation. Mais P. L. Courier propose de lire ὄχθου « colline », cf. *Équit. l. c.*

2. Cf. Aristophane, *Nuées* 32 ; *Équitation* V, 3.

3. Lame courbe dont on se frictionne après le bain ou l'exercice.

4. L'expression doit être prise dans un sens large : *es-tu capable de te défendre ou d'exercer des poursuites* ; cf. *Mém.* IV, 8, 4 ; *Apol.* 3.

ὀχετοῦ ἀπεχόμενος, ὡς μέντοι δυνατὸν ταῦτα ποιοῦντα, ἐπιμέλομαι μὴ ἀποχωλεῦσαι τὸν ἵππον. 18 Ἐπειδὰν δὲ ταῦτα γένηται, ὁ παῖς ἐξαλίσας τὸν ἵππον οἴκαδε ἀπάγει, ἅμα φέρων ἀπὸ τοῦ χώρου ἥν τι δεώμεθα εἰς ἄστυ. Ἐγὼ δὲ τὰ μὲν βάδην τὰ δὲ ἀποδραμὼν οἴκαδε, ἀπεστλεγγισάμην. Εἶτα δὲ ἀριστῶ, ὦ Σώκρατες, ὅσα μήτε κενὸς μήτε ἄγαν πλήρης διημερεύειν. »

19 « Νὴ τὴν Ἥραν, ἔφην ἐγώ, ὦ Ἰσχόμαχε, ἀρεσκόντως γέ μοι ταῦτα ποιεῖς. Τὸ γὰρ ἐν τῷ αὐτῷ χρόνῳ συνεσκευασμένως χρῆσθαι τοῖς τε πρὸς τὴν ὑγίειαν καὶ τοῖς πρὸς τὴν ῥώμην παρασκευάσμασι καὶ τοῖς εἰς τὸν πόλεμον ἀσκήμασι καὶ ταῖς τοῦ πλούτου ἐπιμελείαις, ταῦτα πάντα ἀγαστά μοι δοκεῖ εἶναι. 20 Καὶ γὰρ ὅτι ὀρθῶς ἑκάστου τούτων ἐπιμελεῖ ἱκανὰ τεκμήρια παρέχει· ὑγιαίνοντά τε γὰρ καὶ ἐρρωμένον ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ σὺν τοῖς θεοῖς σε ὁρῶμεν καὶ ἐν τοῖς ἱππικωτάτοις τε καὶ πλουσιωτάτοις λεγόμενόν σε ἐπιστάμεθα. »

21 « Ταῦτα τοίνυν ἐγὼ ποιῶν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ὑπὸ πολλῶν πάνυ συκοφαντοῦμαι, σὺ δ' ἴσως ᾤου με ἐρεῖν ὡς ὑπὸ πολλῶν καλὸς κἀγαθὸς κέκλημαι. »

22 « Ἀλλὰ καὶ ἔμελλον δὲ ἐγώ, ἔφην, ὦ Ἰσχόμαχε, τοῦτο ἐρήσεσθαι εἴ τινα καὶ τούτου ἐπιμέλειαν ποιεῖ ὅπως δύνῃ λόγον διδόναι καὶ λαμβάνειν, ἥν τινί ποτε δέῃ. »

« Οὐ γὰρ δοκῶ σοι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, αὐτὰ ταῦτα διατελεῖν μελετῶν, ἀπολογεῖσθαι μὲν ὅτι οὐδένα ἀδικῶ, εὖ δὲ ποιῶ πολλοὺς ὅσον ἂν δύνωμαι, κατηγορεῖν δὲ οὐ δοκῶ σοι μελετᾶν ἀνθρώπων, ἀδικοῦντας μὲν καὶ ἰδίᾳ πολλοὺς καὶ

17 5 ὀχετοῦ : ὄχθου coni. Courier, cf. *De re Equestri* III, 7 || ποιοῦντα : ποιοῦντι Graux ; ποιῶν Hirschig || 6 ἀποχωλεῦσαι : ἀποχολῶσαι Marchant, sed cf. *Hell.* VII, 2, 9 || 18 3 τοῦ χώρου KL : χώρου || 4 ἀποδραμὼν : δραμὼν RU ; καὶ δραμὼν coni. Thalheim || ἐλθὼν post οἴκαδε add. Schenkl ; ἥκων Tournier || 19 2-3 συνεσκευασμένως : -μενοις GV || 20 4 λεγόμενόν : καταλεγόμενόν Cobet.

de gens dans leurs intérêts privés et à la cité, et qui ne font de bien à personne? »

23 « Et t'exerces-tu aussi à traiter par la parole de tels sujets? dis-je, éclaire-moi encore sur ce point. »

« Mais oui, Socrate, dit-il, je ne cesse jamais de m'exercer à la parole. J'écoute quelque serviteur accuser ou se défendre et je m'efforce d'établir la vérité; ou bien je blâme quelqu'un devant mes amis, ou bien je fais l'éloge de tel autre; ou bien je tente de réconcilier certaines gens avec qui je suis lié en m'efforçant de leur enseigner qu'ils ont plus d'intérêt à être amis qu'à se faire la guerre. 24 ... Devant le stratège[1] nous formulons un avis défavorable à l'égard d'un homme ou nous défendons tel autre que l'on accuse injustement, ou nous censurons entre nous ceux qui reçoivent des honneurs injustement. Souvent aussi dans nos conseils nous soutenons les plans que nous désirons mettre à exécution et nous critiquons ceux que nous voulons voir repousser. 25 D'ailleurs, a-t-il ajouté, il m'est personnellement[2] arrivé d'être jugé et d'être condamné à une peine ou à une indemnité. »

« Par qui? dis-je, Ischomaque; car je l'ignorais complètement. »

« Par ma femme », a-t-il répondu.

« Et comment, dis-je, défends-tu ta cause? »

« Lorsque mon intérêt est de dire la vérité, cela va tout seul; quand mon intérêt est de mentir, Socrate, par Zeus, je suis incapable de faire que la mauvaise cause devienne la bonne[3]. »

J'ai répliqué alors : « C'est sans doute, Ischomaque, que tu ne peux faire que le mensonge devienne la vérité. »

Importance des chefs de culture.

XII 1 « Mais je crains de te retenir, dis-je, Ischomaque, si tu veux t'en aller maintenant. »

« Non par Zeus, dit-il, Socrate, je

1. Le texte souffre d'une lacune. Ischomaque semble évoquer des souvenirs militaires.

2. Le mot grec est peut-être juridique et doit signifier *individuellement* ; cf. *Hellén.* I, 7, 20. Le mot est plaisant ; cf. plus loin l'expression une peine ou une amende.

3. Cf. Platon, *Apol.* 23 d, Aristophane, *Nuées, passim*, etc.

τὴν πόλιν καταμανθάνων τινάς, εὖ δὲ ποιοῦντας οὐδένα »;

23 « Ἀλλ' εἰ καὶ ἑρμηνεύειν τοιαῦτα μελετᾷς, τοῦτό μοι, ἔφην ἐγώ, ἔτι, ὦ Ἰσχόμαχε, δήλωσον. »

« Οὐδὲν μὲν οὖν, ὦ Σώκρατες, παύομαι, ἔφη, λέγειν μελετῶν. Ἢ γὰρ κατηγοροῦντός τινος τῶν οἰκετῶν ἢ ἀπολογουμένου ἀκούσας ἐλέγχειν πειρῶμαι ἢ μέμφομαί τινα πρὸς τοὺς φίλους ἢ ἐπαινῶ ἢ διαλλάττω τινὰς τῶν ἐπιτηδείων, πειρώμενος διδάσκειν ὡς συμφέρει αὐτοῖς φίλους εἶναι μᾶλλον ἢ πολεμίους. 24 ... Ἐπιτιμῶμέν τινι, στρατηγῷ συμπαρόντες, ἢ ἀπολογούμεθα ὑπέρ του, εἴ τις ἀδίκως αἰτίαν ἔχει, ἢ κατηγοροῦμεν πρὸς ἀλλήλους, εἴ τις ἀδίκως τιμᾶται. Πολλάκις δὲ καὶ βουλευόμενοι ἃ μὲν ἂν ἐπιθυμῶμεν πράττειν, ταῦτα ἐπαινοῦμεν, ἃ δ' ἂν μὴ βουλώμεθα πράττειν, ταῦτα μεμφόμεθα. 25 Ἤδη δ', ἔφη, ὦ Σώκρατες, καὶ διειλημμένως πολλάκις ἐκρίθην ὅ τι χρὴ παθεῖν ἢ ἀποτεῖσαι. »

« Ὑπὸ τοῦ, ἔφην ἐγώ, ὦ Ἰσχόμαχε; Ἐμὲ γὰρ δὴ τοῦτο ἐλάνθανεν. »

« Ὑπὸ τῆς γυναικός », ἔφη.

« Καὶ πῶς δή, ἔφην ἐγώ, ἀγωνίζει; »

« Ὅταν μὲν ἀληθῆ λέγειν συμφέρῃ, πάνυ ἐπιεικῶς· ὅταν δὲ ψευδῆ, τὸν ἥττω λόγον, ὦ Σώκρατες, οὐ μὰ τὸν Δί' οὐ δύναμαι κρείττω ποιεῖν. »

Καὶ ἐγὼ εἶπον·

« Ἴσως γάρ, ὦ Ἰσχόμαχε, τὸ ψεῦδος οὐ δύνασαι ἀληθὲς ποιεῖν. »

XII 1 « Ἀλλὰ γάρ, ἔφην ἐγώ, μή σε κατακωλύω, ὦ Ἰσχόμαχε, ἀπιέναι ἤδη βουλόμενον. »

22 8 ποιοῦντας* : ποιοῦντα || 24 1 lacunam ante ἐπιτιμῶμεν indicauit Weiske; ἢ πολεμοῦντες add. Jacobs || 5 ἃ δ' HKLRU : τὰ δ'.
XII 1 2 interrogationis signum post βουλόμενον sustulit Jacob

n'ai pas l'intention de m'en aller avant que tout le monde n'ait quitté le marché. »

2 « Par Zeus, dis-je, tu veilles rudement[1] à ne pas perdre le surnom que tu portes d' « homme bien ». Tu dois avoir beaucoup d'affaires qui réclament tes soins, mais comme tu as donné rendez-vous à ces étrangers, tu les attends pour ne pas leur manquer de parole. »

« Mais, Socrate, dit Ischomaque, je ne néglige pas non plus ces affaires dont tu parles : j'ai des chefs de culture à la campagne. »

3 « Et quand tu as besoin d'un chef de culture, ai-je repris, Ischomaque, comment fais-tu[2] ? Cherches-tu à savoir s'il y a quelque part un esclave capable de faire un chef de culture[3] pour l'acheter, de même que, lorsque tu as besoin d'un charpentier, j'en suis bien sûr, tu tâches de savoir si tu as vu quelque part un homme capable d'être charpentier, et tu cherches à te le procurer ? Ou bien formes-tu tes régisseurs toi-même ? »

4 « Par Zeus, j'essaie, dit-il, Socrate, de les former moi-même. L'homme qui doit être capable, en mon absence, d'avoir soin de mes affaires à ma place doit-il donc avoir d'autres connaissances que moi ? Si je suis à même de diriger les travaux des champs, je dois bien pouvoir, n'est-ce pas, enseigner à un autre ce que je sais moi-même. »

5 « Eh bien, dis-je, il faudra d'abord qu'il te soit dévoué à toi et à ta maison pour être capable de te remplacer comme il faut ; s'il n'est pas dévoué, à quoi peuvent bien servir les connaissances d'un chef de culture, si grandes soient-elles[4] ? »

« A rien, par Zeus, dit Ischomaque, mais se montrer dévoué à moi et à ma maison, voilà justement à quoi j'essaie d'abord de le former. »

Formation des chefs de culture.

6 « Et comment, dis-je, au nom des dieux, enseignes-tu à qui tu veux à se montrer dévoué envers toi et ta maison ? »

1. Sur l'adverbe que nous traduisons ainsi, v. *Notice*, p. 20.
2. Pour les §§ 3 et 4, cf. Cicéron chez Columelle XI, 1, 5.
3. Ces chefs de culture ou régisseurs sont en général des esclaves, cf. *Économique* attribuée à Aristote, 1344 a.
4. Cf. Cicéron chez Columelle XI, 1, 7.

« Μὰ Δί', ἔφη, ὦ Σώκρατες· ἐπεὶ οὐκ ἂν ἀπέλθοιμι πρὶν παντάπασιν ἡ ἀγορὰ λυθῇ. »

2 « Νὴ Δί', ἔφην ἐγώ, φυλάττει γὰρ ἰσχυρῶς μὴ ἀποβάλῃς τὴν ἐπωνυμίαν, τὸ ἀνὴρ καλὸς κἀγαθὸς κεκλῆσθαι. Νῦν γὰρ πολλῶν σοι ἴσως ὄντων ἐπιμελείας δεομένων, ἐπεὶ συνέθου τοῖς ξένοις, ἀναμένεις αὐτούς, ἵνα μὴ ψεύσῃ. »

« Ἀλλά τοι, ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, οὐδ' ἐκεῖνά μοι ἀμελεῖται ἃ σὺ λέγεις· ἔχω γὰρ ἐπιτρόπους ἐν τοῖς ἀγροῖς. »

3 « Πότερα δέ, ἐγὼ ἔφην, ὦ Ἰσχόμαχε, ὅταν δεηθῇς ἐπιτρόπου, καταμαθὼν ἤν που ᾖ ἐπιτροπευτικὸς ἀνήρ, τοῦτον πειρᾷ ὠνεῖσθαι, ὥσπερ ὅταν τέκτονος δεηθῇς, καταμαθὼν εὖ οἶδ' ὅτι ἤν που ἴδῃς τεκτονικόν, τοῦτον πειρᾷ κτᾶσθαι, ἢ αὐτὸς παιδεύεις τοὺς ἐπιτρόπους ; »

4 « Αὐτὸς νὴ Δί', ἔφη, ὦ Σώκρατες, πειρῶμαι παιδεύειν. Καὶ γὰρ ὅστις μέλλει ἀρκέσειν ὅταν ἐγὼ ἀπῶ ἀντ' ἐμοῦ ἐπιμελούμενος, τί αὐτὸν καὶ δεῖ ἄλλο ἐπίστασθαι ἢ ἅπερ ἐγώ ; Εἴπερ γὰρ ἱκανός εἰμι τῶν ἔργων προστατεύειν, κἂν ἄλλον δήπου δυναίμην διδάξαι ἅπερ αὐτὸς ἐπίσταμαι. »

5 « Οὐκοῦν εὔνοιαν πρῶτον, ἔφην ἐγώ, δεήσει αὐτὸν ἔχειν σοὶ καὶ τοῖς σοῖς, εἰ μέλλει ἀρκέσειν ἀντὶ σοῦ παρών. Ἄνευ γὰρ εὐνοίας τί ὄφελος καὶ ὁποίας τινὸς οὖν ἐπιτρόπου ἐπιστήμης γίγνεται ; »

« Οὐδὲν μὰ Δί', ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, ἀλλά τοι τὸ εὐνοεῖν ἐμοὶ καὶ τοῖς ἐμοῖς ἐγὼ πρῶτον πειρῶμαι παιδεύειν. »

6 « Καὶ πῶς, ἐγὼ ἔφην, πρὸς τῶν θεῶν εὔνοιαν ἔχειν σοὶ καὶ τοῖς σοῖς διδάσκεις ὅντινα ἂν βούλῃ ; »

1 4 ἂν post πρὶν add. Dindorf, sed cf. *Cyn.* III, 6 || ἡ ἀγορὰ HKLN : ἀγορὰ || **2** 1-2 ἀποβάλῃς Stephanus : ἀποβάλῃ || τὸ... κεκλῆσθαι del. Cobet || 3 τῶν post ὄντων add. Cobet, sed cf. VII 21 || 4 ἀναμένεις LM² : ἀναμένειν || 5 ἔφη post τοι addunt KL || **3** 2 καταμαθὼν* : καταμαθεῖν FHKLN || **4** 1 ἔφη om. KL || 3 ἐπιμελούμενος : ἐπιμελόμενος KL || **5** 1 δεήσει A corr., Q : δεήσειν || 2 μέλλει* : μέλλοι.

« En étant généreux avec lui, par Zeus, dit Ischomaque, chaque fois que les dieux m'accordent des biens en abondance. »

7 « Tu veux donc dire, ai-je répondu, que ceux qui profitent de tes biens te deviennent dévoués et désirent que tes affaires prospèrent. »

« Oui, Socrate, je vois que c'est la meilleure recette pour inspirer le dévouement. »

8 « Mais ce dévouement à ton égard, Ischomaque, dis-je, suffira-t-il à en faire un chef de culture capable ? Ne vois-tu pas que si tous les hommes ou à peu près sont dévoués à leurs propres intérêts, beaucoup d'entre eux ne consentent pas à prendre le soin de s'assurer ces biens qu'ils veulent acquérir ? »

9 « Mais, par Zeus, dit Ischomaque, lorsque je veux faire des chefs de culture avec de pareils gens, je leur enseigne d'abord à avoir du soin [1]. »

10 « Comment, dis-je, au nom des dieux ? A mes yeux rendre les gens soigneux n'est pas du tout affaire d'enseignement. »

« Mais il n'est pas non plus possible, Socrate, dit-il, d'apprendre à tous les hommes sans exception à être soigneux. »

11 « A quelle sorte d'hommes, dis-je, est-ce possible de l'apprendre ? En tout cas spécifie-moi bien clairement lesquels. »

« D'abord, dit-il, Socrate, tu ne saurais rendre soigneux ceux qui s'adonnent à la boisson [2] : l'ivresse fait oublier tout ce que l'on doit faire. »

12 « Sont-ce seulement, dis-je, les intempérants de cette catégorie qui sont incapables de devenir soigneux, ou y en a-t-il aussi d'autres ? »

1 Le verbe employé ici par Xénophon et dont il fait grand usage dans l'*Économique* signifie à la fois *avoir du soin* et *avoir soin de, veiller à*. Le terme se retrouve répété plusieurs fois dans ce chapitre et il n'a pas été possible de le traduire toujours par le même mot.

2. Mot à mot *qui sont incapables de maîtriser la passion de boire*. Pour le fond, cf. *Économique* attribuée à Aristote, 1344 a, Columelle XI, 1, 13 sqq.

« Εὐεργετῶν νὴ Δί', ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, ὅταν τινὸς ἀγαθοῦ οἱ θεοὶ ἀφθονίαν διδῶσιν ἡμῖν. »

7 « Τοῦτο οὖν λέγεις, ἔφην ἐγώ, ὅτι οἱ ἀπολαύοντες τῶν σῶν ἀγαθῶν εὖνοί σοι γίγνονται καὶ ἀγαθόν τί σε βούλονται πράττειν ; »

« Τοῦτο γὰρ ὄργανον, ὦ Σώκρατες, εὐνοίας ἄριστον ὁρῶ ὄν. »

8 « Ἢν δὲ δὴ εὔνους σοι γένηται, ἔφην, ὦ Ἰσχόμαχε, ἦ τούτου ἕνεκα ἱκανὸς ἔσται ἐπιτροπεύειν ; Οὐχ ὁρᾷς ὅτι καὶ ἑαυτοῖς εὖνοι πάντες ὄντες ὡς εἰπεῖν ἄνθρωποι, πολλοὶ αὐτῶν εἰσιν οἳ οὐκ ἐθέλουσιν ἐπιμελεῖσθαι ὅπως αὐτοῖς ἔσται ταῦτα ἃ βούλονται εἶναί σφισι τὰ ἀγαθά ; »

9 « Ἀλλὰ ναὶ μὰ Δί', ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, τοιούτους ὅταν ἐπιτρόπους βούλωμαι καθιστάναι, καὶ ἐπιμελεῖσθαι διδάσκω. »

10 « Πῶς, ἔφην ἐγώ, πρὸς τῶν θεῶν ; Τοῦτο γὰρ δὴ ἐγὼ παντάπασιν οὐ διδακτὸν ᾤμην εἶναι τὸ ἐπιμελῆ ποιῆσαι. »

« Οὐδὲ γάρ ἐστιν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἐφεξῆς γε οὕτως οἷόν τε πάντας διδάξαι ἐπιμελεῖς εἶναι. »

11 « Ποίους μὲν δή, ἐγὼ ἔφην, οἷόν τε ; πάντως μοι σαφῶς τούτους διασήμηνον. »

« Πρῶτον μέν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, τοὺς οἴνου ἀκρατεῖς οὐκ ἂν δύναιο ἐπιμελεῖσθαι ποιῆσαι· τὸ γὰρ μεθύειν λήθην ἐμποιεῖ πάντων τῶν πράττειν δεομένων. »

12 « Οἱ οὖν τούτου ἀκρατεῖς μόνοι, ἐγὼ ἔφην, ἀδύνατοί εἰσιν ἐπιμελεῖς ἔσεσθαι ἢ καὶ ἄλλοι τινές ; »

8 3 πάντες ὄντες : πάντες KL || 5 τὰ Brodaeus : τι || 9 2 βούλωμαι A s. l. : βούλομαι || 10 2 τὸ ἐπιμελῆ ποιῆσαι del. Heindorf || 4 ἔφη om. KL || 11 4 ἐπιμελεῖσθαι : ἐπιμελεῖς KL, sed cf. IX, 12, *Cyr.* III, 3, 12 || 5 πράττειν : πράττεσθαι Dindorf || 12 1 μόνοι F : μόνον || 2 ἐπιμελεῖς ἔσεσθαι, cf. Kühner-Gerth I, 185 : ἐπιμέλεσθαι Cobet fortasse recte.

« Oui par Zeus, dit Ischomaque, il y a aussi ceux qui ne peuvent résister à l'envie de dormir ; en dormant ils ne peuvent ni faire ce qu'il faut, ni le faire faire aux autres[1] . »

13 « Et maintenant, dis-je, sont-ce bien là tous ceux qui sont incapables d'apprendre à prendre soin de nos affaires, ou bien y en a-t-il encore d'autres de surcroît ? »

« Oui, dit Ischomaque, je crois que ceux qui s'abandonnent follement à l'amour sont incapables d'apprendre à s'intéresser à rien plus qu'à leurs amours[2]. 14 Il n'est pas facile de trouver une espérance ou des soins plus agréables que le soin de ce qu'on aime et il n'est pas non plus aisé, quand le travail presse, de trouver supplice plus pénible que d'être séparé de ses amours. Je renonce donc à entreprendre de faire des régisseurs avec les hommes en qui je reconnais un pareil tempérament. »

15 « Et maintenant, dis-je, ceux dont la passion est l'amour du profit ? Est-il impossible de les former eux aussi à diriger des travaux des champs ? »

« Non par Zeus, dit Ischomaque, pas du tout, et il est même tout à fait facile de les dresser à ce soin : il suffit seulement de leur montrer que ce soin leur est profitable. »

16 « Et les autres, dis-je, qui ne s'abandonnent pas aux passions que tu défends, et qui ne se laissent guère tenter par l'amour du gain, comment réussis-tu à leur apprendre à prendre soin de ces travaux que tu veux leur confier ? »

« D'une manière bien simple, Socrate, dit-il. Lorsque je les vois en prendre soin je les félicite et j'essaie de les récompenser, lorsque je les vois n'en pas prendre soin[3], j'essaie par mes paroles et par mes actes de les piquer au vif. »

17 « Allons, dis-je, Ischomaque, laisse de côté la ques-

1. Traduit par Cicéron chez Columelle XI, 1, 13.

2. Passage traduit également par Cicéron chez Columelle XI, 1, 14 : *tum etiam sit a venereis amoribus aversus : quibus si se dederit, non aliud quicquam possit cogitare quam illud quod diligit. Nam uitiis eiusmodi pellectus animus nec praemium iucundius quam fructum libidinis, nec supplicium grauius quam frustrationem cupiditatis existimat.*

3. Ici encore les mots *avoir du soin, n'avoir pas de soin* sont répétés à satiété.

« Ναὶ μὰ Δί᾽, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, καὶ οἵ γε τοῦ ὕπνου· οὔτε γὰρ ἂν αὐτὸς δύναιτο καθεύδων τὰ δέοντα ποιεῖν οὔτε ἄλλους παρέχεσθαι. »

13 « Τί οὖν ; ἐγὼ ἔφην, οὗτοι αὖ μόνοι ἀδύνατοι ἡμῖν ἔσονται ταύτην τὴν ἐπιμέλειαν διδαχθῆναι ἢ καὶ ἄλλοι τινὲς πρὸς τούτοις ; »

« Ἔμοιγέ τοι δοκοῦσιν, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, καὶ οἱ τῶν ἀφροδισίων δυσέρωτες ἀδύνατοι εἶναι διδαχθῆναι ἄλλου τινὸς μᾶλλον ἐπιμελεῖσθαι ἢ τούτου· 14 οὔτε γὰρ ἐλπίδα οὔτ᾽ ἐπιμέλειαν ἡδίονα ῥᾴδιον εὑρεῖν τῆς τῶν παιδικῶν ἐπιμελείας, οὐδὲ μὴν ὅταν παρῇ τὸ πρακτέον, τιμωρίαν χαλεπωτέραν εὐπετές ἐστι τοῦ ἀπὸ τῶν ἐρωμένων κωλύεσθαι. Ὑφίεμαι οὖν καὶ οὓς ἂν τοιούτους γνῶ ὄντας μηδ᾽ ἐπιχειρεῖν ἐπιμελητὰς τούτων τινὰς καθιστάναι. »

15 « Τί δέ, ἔφην ἐγώ, οἵτινες αὖ ἐρωτικῶς ἔχουσι τοῦ κερδαίνειν, ἦ καὶ οὗτοι ἀδύνατοί εἰσιν εἰς ἐπιμέλειαν τῶν κατ᾽ ἀγρὸν ἔργων παιδεύεσθαι ; »

« Οὐ μὰ Δί᾽, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, οὐδαμῶς γε, ἀλλὰ καὶ πάνυ εὐάγωγοί εἰσιν εἰς τὴν τούτων ἐπιμέλειαν· οὐδὲν γὰρ ἄλλο δεῖ ἢ δεῖξαι μόνον αὐτοῖς ὅτι κερδαλέον ἐστὶν ἡ ἐπιμέλεια. »

16 « Τοὺς δὲ ἄλλους, ἔφην ἐγώ, εἰ ἐγκρατεῖς τέ εἰσιν ὧν σὺ κελεύεις καὶ πρὸς τὸ φιλοκερδεῖς εἶναι μετρίως ἔχουσιν, πῶς ἐκδιδάσκεις ὧν σὺ βούλει ἐπιμελεῖς γίγνεσθαι ; »

« Ἁπλῶς, ἔφη, πάνυ, ὦ Σώκρατες. Ὅταν μὲν γὰρ ἐπιμελουμένους ἴδω, καὶ ἐπαινῶ καὶ τιμᾶν πειρῶμαι αὐτούς, ὅταν δὲ ἀμελοῦντας, λέγειν τε πειρῶμαι καὶ ποιεῖν ὁποῖα δήξεται αὐτούς. »

17 « Ἴθι, ἐγὼ ἔφην, ὦ Ἰσχόμαχε, καὶ τόδε μοι παρα-

14 3 παρῇ Schneider : παρείη || **16** 2 τὸ HNHa : τῷ || 3 πῶς Weiske : ὅπως || ὧν Brodaeus : ὡς || 6 ἐπιμελουμένους* : -λομένους.

tion du choix des hommes que l'on forme à ces soins, et explique-moi plutôt au sujet de cette formation même s'il est possible quand on est soi-même négligent de rendre d'autres capables de prendre soin de quelque chose. »

18 « Non par Zeus, dit Ischomaque, pas plus que d'enseigner la musique à autrui quand on n'est pas musicien soi-même. Il est bien difficile, quand le professeur donne de mauvais exemples, d'apprendre soi-même à bien faire, de même si le maître donne l'exemple de la négligence, il est difficile que le serviteur devienne soigneux. 19 Pour tout dire en un mot, je ne crois pas avoir jamais découvert chez un mauvais maître de bons domestiques ; en revanche, j'ai déjà vu chez un bon maître de mauvais serviteurs, et cela en dépit des punitions. Si quelqu'un veut former des gens aptes à veiller avec soin à ses affaires, il faut qu'il soit lui-même apte à surveiller et à examiner les travaux, qu'il soit décidé quand un travail est bien exécuté à en témoigner sa reconnaissance à celui qui en est responsable, et qu'il n'hésite pas à châtier la négligence comme elle le mérite. 20 J'approuve, a ajouté Ischomaque, la réponse qu'on attribue à ce barbare[1] : le grand roi était justement tombé sur un bon cheval et désirait le faire forcir aussi vite que possible, il demanda à l'un de ceux qui passaient pour s'y connaître en chevaux ce qui faisait forcir un cheval le plus rapidement : l'autre a répondu dit-on « l'œil du maître ». De même en toute affaire c'est surtout l' « œil du maître » qui peut tout mener à bien. »

Le chef de culture doit savoir commander.

XIII 1 « Lorsque tu as réussi, dis-je, à pénétrer quelqu'un bien profondément de la nécessité de prendre soin de ce que tu lui confies, est-ce que cet homme sera désormais capable de remplir la fonction de chef de culture, ou bien lui faudra-t-il encore apprendre quelque chose pour être un régisseur capable ? »

1. L'histoire est bien connue, cf. dans l'*Économique* attribuée à Aristote 1345 a, Plutarque, *Sur l'éducation des enfants*. 9 d. Les fables de Phèdre (II, 8) et de La Fontaine (IV, 21) illustrent le même aphorisme par un apologue différent.

τραπόμενος τοῦ λόγου περὶ τῶν παιδευομένων εἰς τὴν ἐπιμέλειαν δήλωσον περὶ τοῦ παιδεύεσθαι, εἰ οἷόν τέ ἐστιν ἀμελῆ αὐτὸν ὄντα ἄλλους ποιεῖν ἐπιμελεῖς. »

18 « Οὐ μὰ Δί', ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, οὐδέν γε μᾶλλον ἢ ἄμουσον ὄντα αὐτὸν ἄλλους μουσικοὺς ποιεῖν. Χαλεπὸν γὰρ τοῦ διδασκάλου πονηρῶς τι ὑποδεικνύοντος καλῶς τοῦτο ποιεῖν μαθεῖν, καὶ ἀμελεῖν γε ὑποδεικνύοντος τοῦ δεσπότου χαλεπὸν ἐπιμελῆ θεράποντα γενέσθαι. 19 Ὡς δὲ συντόμως εἰπεῖν, πονηροῦ μὲν δεσπότου οἰκέτας οὐ δοκῶ χρηστοὺς καταμεμαθηκέναι· χρηστοῦ μέντοι πονηροὺς ἤδη εἶδον, οὐ μέντοι ἀζημίους γε. Τὸν δὲ ἐπιμελητικοὺς βουλόμενον ποιήσασθαί τινας καὶ ἐφορατικὸν δεῖ εἶναι τῶν ἔργων καὶ ἐξεταστικὸν καὶ χάριν θέλοντα τῶν καλῶς τελουμένων ἀποδιδόναι τῷ αἰτίῳ, καὶ δίκην μὴ ὀκνοῦντα τὴν ἀξίαν ἐπιθεῖναι τῷ ἀμελοῦντι. 20 Καλῶς δέ μοι δοκεῖ ἔχειν, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, καὶ ἡ τοῦ βαρβάρου λεγομένη ἀπόκρισις, ὅτε βασιλεὺς ἄρα ἵππῳ ἐπιτυχὼν ἀγαθῷ παχῦναι αὐτὸν ὡς τάχιστα βουλόμενος ἤρετο τῶν δεινῶν τινα ἀμφ' ἵππους δοκούντων εἶναι τί τάχιστα παχύνει ἵππον· τὸν δ' εἰπεῖν λέγεται ὅτι δεσπότου ὀφθαλμός. Οὕτω δ', ἔφη, ὦ Σώκρατες, καὶ τἄλλα μοι δοκεῖ δεσπότου ὀφθαλμὸς τὰ καλά τε κἀγαθὰ μάλιστα ἐργάζεσθαι. »

XIII 1 « Ὅταν παραστήσῃς τινί, ἔφην ἐγώ, τοῦτο καὶ πάνυ ἰσχυρῶς ὅτι δεῖ ἐπιμελεῖσθαι ὧν ἂν σὺ βούλῃ, ἦ ἱκανὸς ἤδη ἔσται ὁ τοιοῦτος ἐπιτροπεύειν, ἤ τι καὶ ἄλλο προσμαθητέον αὐτῷ ἔσται, εἰ μέλλει ἐπίτροπος ἱκανὸς ἔσεσθαι; »

17 3 περὶ τοῦ παιδεύεσθαι del. Jacobs ; παιδεύειν pro παιδεύεσθαι coni. Marchant || 18 1 γε om. HN || 20 3 ἵππῳ... ἀγαθῷ, cf. *Anab.* I, 9, 25 : ἵππου... ἀγαθοῦ HKL cf. II, 3 || 6 λέγεται HGN : om. ceteri || 8 τε om. CD.

XIII 1 1 δὲ post ὅταν add. Castalio, fortasse recte, sed de asyndeto cf. XVI, 12, XVIII, 3 || 4 μέλλει*: μέλλοι.

2 « Oui par Zeus, dit Ischomaque, il lui reste à vrai dire encore à savoir reconnaître ce qu'il doit faire, quand et comment ; sinon en quoi un chef de culture sans cela serait-il plus utile qu'un médecin qui aurait soin d'un malade en le visitant matin et soir, mais qui ignorerait le traitement qu'il faut lui appliquer ? »

3 « Supposons qu'il ait appris, dis-je, comment il faut exécuter les travaux des champs, lui manquera-t-il encore quelque chose, ou bien le considéreras-tu désormais comme un chef de culture accompli ? »

« Il doit encore, je pense, dit-il, apprendre à commander aux travailleurs [1]. »

4 « Est-ce encore toi, dis-je, qui formes tes chefs de culture à savoir commander ? »

« Du moins je m'y efforce », dit Ischomaque.

« Et comment donc, dis-je, au nom des dieux, les formes-tu dans l'art de commander ? »

« Tout bêtement, Socrate, dit-il, et tu vas peut-être rire de moi quand je te l'expliquerai. »

5 « Mais non, dis-je, il n'y a pas là matière à rire, Ischomaque. Qui est capable de former à l'art de commander aux hommes peut aussi évidemment enseigner à quelqu'un l'art d'être un bon maître ; qui est capable d'enseigner l'art d'être un bon maître peut former aussi à l'art d'être un bon roi [2]. Aussi un homme capable d'arriver à de pareils résultats ne mérite pas je pense qu'on rie de lui, mais qu'on le comble d'éloges. »

L'art de commander.

6 « Eh bien, Socrate, dit-il, les animaux [3] apprennent à obéir par ces deux moyens : ils sont châtiés s'ils tentent de désobéir, ils sont bien traités s'ils montrent de la bonne volonté et de la docilité. 7 Voici, par exemple, comment les poulains apprennent à obéir à ceux qui les dressent : lorsqu'ils sont dociles ils sont gratifiés de quelque frian-

1. Ces paragraphes ont inspiré Philodème, *Écon.* Col. VII.
2. Cf. *Notice*, p. 11.
3. Pour faire obéir ses esclaves Ischomaque s'inspire des procédés qu'il emploie pour dresser les animaux.

2 « Ναὶ μὰ Δί', ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, ἔτι μέντοι λοιπὸν αὐτῷ ἐστι γνῶναι ὅ τι τε ποιητέον καὶ ὁπότε καὶ ὅπως, εἰ δὲ μή, τί μᾶλλον ἐπιτρόπου ἄνευ τούτων ὄφελος ἢ ἰατροῦ ὃς ἐπιμελοῖτο μὲν κάμνοντός τινος πρωί τε ἰὼν καὶ ὀψέ, ὅ τι δὲ συμφέρον τῷ κάμνοντι ποιεῖν εἴη, τοῦτο μὴ εἰδείη ; »

3 « Ἐάν γε μὴν καὶ τὰ ἔργα μάθῃ ὡς ἔστιν ἐργαστέα, ἔτι τινός, ἔφην ἐγώ, προσδεήσεται, ἢ ἀποτετελεσμένος ἤδη οὗτός σοι ἔσται ἐπίτροπος ; »

« Ἄρχειν γε, ἔφη, οἶμαι δεῖν αὐτὸν μαθεῖν τῶν ἐργαζομένων. »

4 « Ἦ οὖν, ἔφην ἐγώ, καὶ σὺ ἄρχειν ἱκανοὺς εἶναι παιδεύεις, τοὺς ἐπιτρόπους ; »

« Πειρῶμαί γε δή », ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος.

« Καὶ πῶς δή, ἔφην ἐγώ, πρὸς τῶν θεῶν τὸ ἀρχικοὺς εἶναι ἀνθρώπων παιδεύεις ; »

« Φαύλως, ἔφη, πάνυ, ὦ Σώκρατες, ὥστε ἴσως ἂν καὶ καταγελάσαις ἀκούων. »

5 « Οὐ μὲν δὴ ἄξιόν γ', ἔφην ἐγώ, τὸ πρᾶγμα καταγέλωτος, ὦ Ἰσχόμαχε. Ὅστις γάρ τοι ἀρχικοὺς ἀνθρώπων δύναται ποιεῖν, δῆλον ὅτι οὗτος καὶ δεσποτικοὺς ἀνθρώπων δύναται διδάσκειν, ὅστις δὲ δεσποτικούς, δύναται ποιεῖν καὶ βασιλικούς· ὥστε οὐ καταγέλωτός μοι δοκεῖ ἄξιος εἶναι ἀλλ' ἐπαίνου μεγάλου ὁ τοῦτο δυνάμενος ποιεῖν. »

6 « Οὐκοῦν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, τὰ μὲν ἄλλα ζῷα ἐκ δυοῖν τούτοιν τὸ πείθεσθαι μανθάνουσιν, ἔκ τε τοῦ, ὅταν ἀπειθεῖν ἐπιχειρῶσι, κολάζεσθαι, καὶ ἐκ τοῦ, ὅταν προθύμως ὑπηρετῶσιν, εὖ πάσχειν. 7 Οἵ τε γοῦν πῶλοι μανθάνουσιν ὑπακούειν τοῖς πωλοδάμναις τῷ, ὅταν μὲν πείθωνται,

3 1 ἐάν γε μὴν QRU : ἐὰν δὲ μὴ* [sed μὲν habet A in marg.]; de γε μὴν cf. Denniston p. 347 ; ἐὰν δὲ δὴ coniecerat Camerarius || 4 1 καὶ σύ : σὺ καὶ Hertlein || 6 ἔφη om. KL || καὶ om. H || 5 4 post δεσποτικούς sicut edd. multi interpunxi; alii post ποιεῖν interpunxerunt || 7 1-2 μανθάνουσιν : καταμανθάνουσιν HKLN, fortasse recte.

dise, lorsqu'ils se montrent indociles ils ont des désagréments jusqu'à ce qu'ils se plient à la volonté du dresseur. 8 De même, les jeunes chiens qui sont si inférieurs à l'homme sous le rapport de l'intelligence et du langage apprennent pourtant de cette même façon à courir en rond, à faire la culbute et bien d'autres tours ; lorsqu'ils sont dociles, on leur donne quelque chose dont ils ont envie, s'ils ne font pas attention, on les châtie. 9 Quant aux hommes, il est possible de les rendre plus obéissants rien qu'en usant de la parole, en leur montrant que leur intérêt est d'obéir ; pour les esclaves, la méthode d'éducation qui semble particulièrement convenir pour les bêtes est un très bon moyen pour leur apprendre à obéir [1]. Si en flattant leurs appétits [2] tu satisfais leur estomac, tu pourras en tirer beaucoup. Mais les natures qui ont de l'amour-propre sont aiguillonnées par les compliments : certaines natures ont soif de compliments, tout comme d'autres ont envie de nourriture ou de boisson. 10 Tous ces procédés que j'emploie moi-même dans la pensée de rendre les gens plus dociles, je les enseigne à ceux dont je veux faire des régisseurs et je leur viens encore en aide de la façon suivante : je dois fournir à mes ouvriers des vêtements et des chaussures et je ne les fais pas faire tous pareils ; les uns sont moins bons, les autres meilleurs ; je puis ainsi récompenser les ouvriers les plus capables avec les meilleurs et donner les moins bons aux moins capables. 11 Car je crois, Socrate, ajoutait-il, qu'il est tout à fait décourageant pour les bons ouvriers de voir que tout le travail est fait par eux, tandis que l'on traite tout comme eux ceux qui ne consentent ni à se donner de la peine, ni à courir un risque en cas de besoin. 12 Pour ma part, j'estime qu'il ne convient pas du tout de traiter de la même façon les bons et les mauvais ouvriers, et lorsque j'apprends que les chefs de culture ont distribué le meilleur aux ouvriers qui valent le mieux, je les félicite, et si je vois quelqu'un obtenir une faveur par des flatteries ou quelque

1. Ici encore les esclaves se trouvent bien proches des animaux : cf. au contraire Sénèque, *Lettres à Lucilius* V (47).

2. Sens discuté. On a également traduit : *plus que ne réclame leur appétit*.

τῶν ἡδέων τι αὐτοῖς γίγνεσθαι, ὅταν δὲ ἀπειθῶσι, πράγματα ἔχειν, ἔστ' ἂν ὑπηρετήσωσι κατὰ γνώμην τῷ πωλοδάμνῃ· 8 καὶ τὰ κυνίδια δὲ πολὺ τῶν ἀνθρώπων καὶ τῇ γνώμῃ καὶ τῇ γλώττῃ ὑποδεέστερα ὄντα ὅμως καὶ περιτρέχειν καὶ κυβιστᾶν καὶ ἄλλα πολλὰ μανθάνει τῷ αὐτῷ τούτῳ τρόπῳ. Ὅταν μὲν γὰρ πείθηται, λαμβάνει τι ὧν δεῖται, ὅταν δὲ ἀμελῇ, κολάζεται. 9 Ἀνθρώπους δ' ἔστι πιθανωτέρους ποιεῖν καὶ λόγῳ, ἐπιδεικνύοντα ὡς συμφέρει αὐτοῖς πείθεσθαι, τοῖς δὲ δούλοις καὶ ἡ δοκοῦσα θηριώδης παιδεία εἶναι πάνυ ἐστὶν ἐπαγωγὸς πρὸς τὸ πείθεσθαι διδάσκειν· τῇ γὰρ γαστρὶ αὐτῶν ἐπὶ ταῖς ἐπιθυμίαις προσχαριζόμενος ἂν πολλὰ ἀνύτοις παρ' αὐτῶν. Αἱ δὲ φιλότιμοι τῶν φύσεων καὶ τῷ ἐπαίνῳ παροξύνονται· πεινῶσι γὰρ τοῦ ἐπαίνου οὐχ ἧττον ἔνιαι τῶν φύσεων ἢ ἄλλαι τῶν σίτων τε καὶ ποτῶν. 10 Ταῦτά τε οὖν, ὅσαπερ αὐτὸς ποιῶν οἶμαι πιθανωτέροις ἀνθρώποις χρῆσθαι, διδάσκω οὓς ἂν ἐπιτρόπους βούλωμαι καταστῆσαι, καὶ τάδε συλλαμβάνω αὐτοῖς· ἱμάτιά τε γὰρ ἃ δεῖ παρέχειν ἐμὲ τοῖς ἐργαστῆρσι καὶ ὑποδήματα οὐχ ὅμοια πάντα ποιῶ, ἀλλὰ τὰ μὲν χείρω, τὰ δὲ βελτίω, ἵνα ᾖ τὸν κρείττω τοῖς βελτίοσι τιμᾶν, τῷ δὲ χείρονι τὰ ἥττω διδόναι. 11 Πάνυ γάρ μοι δοκεῖ, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἀθυμία ἐγγίγνεσθαι τοῖς ἀγαθοῖς, ὅταν ὁρῶσι τὰ μὲν ἔργα δι' αὑτῶν καταπραττόμενα, τῶν δὲ ὁμοίων τυγχάνοντας ἑαυτοῖς τοὺς μήτε πονεῖν μήτε κινδυνεύειν ἐθέλοντας, ὅταν δέῃ. 12 Αὐτός τε οὖν οὐδ' ὅπως τι οὖν τῶν ἴσων ἀξιῶ τοὺς ἀμείνους τοῖς κακίοσι τυγχάνειν, τούς τε ἐπιτρόπους, ὅταν μὲν εἰδῶ διαδεδωκότας τοῖς πλείστου ἀξίοις τὰ κράτιστα, ἐπαινῶ, ἢν δὲ ἴδω ἢ κολα-

8 1-2 καὶ τῇ γνώμῃ καὶ τῇ γλώττῃ : καὶ τῇ γλώττῃ καὶ τῇ γνώμῃ H || 9 5 διδάσκειν del. Cobet; μανθάνειν pro διδάσκειν coni. Jacob || ἐπὶ : καὶ Hartman || 10 1 ταῦτα : ταὐτὰ Baeumlein || 2 διδάσκω Weiske : διδάσκων || 4 ἃ : ὅσα KL || 11 1 δοκεῖ, ἔφη : ἔφη δοκεῖ KL || 3 αὑτῶν FT : αὐτῶν || 12 3 εἰδῶ : ἴδω Dindorf.

service futile, je ne laisse pas passer la chose, mais je réprimande le régisseur et je m'efforce de lui montrer que de telles pratiques ne sont pas conformes non plus à son propre intérêt.

L'honnêteté du chef de culture.

XIV 1 « Et une fois, Ischomaque, dis-je, que ton homme sera devenu capable de commander, assez pour rendre ses ouvriers dociles, le considères-tu comme un chef de culture accompli, ou lui manque-t-il encore quelque chose en plus des qualités que tu as dites ? »

2 « Oui par Zeus, dit Ischomaque, il lui faut ne pas toucher aux biens de son maître et ne pas le voler. Si l'homme qui a la haute main sur les récoltes osait les faire disparaître de manière à ne laisser aucun bénéfice aux travaux des champs, quel avantage y aurait-il à faire cultiver la terre sous sa direction ? »

3 « Alors, dis-je, cette sorte de justice, te charges-tu aussi de l'enseigner[1] ? »

» Mais parfaitement, répond Ischomaque ; toutefois je ne trouve pas tout le monde immédiatement disposé à prêter l'oreille à ces leçons. 4 Pourtant, ajoutait-il, en faisant des emprunts tantôt aux lois de Dracon[2], tantôt aux lois de Solon, j'essaie de guider mes serviteurs dans la voie de la justice. Il me semble en effet que ces fameux législateurs ont institué beaucoup de leurs lois en vue d'enseigner cette espèce de justice. 5 En voici les prescriptions* : une réparation pour les vols ; pour les coupables reconnus les chaînes ; et même la mort pour les malfaiteurs pris sur le fait. L'objet de ces prescriptions, ajoutait-il, est évidemment que les gens malhonnêtes ne trouvent aucun bénéfice dans des biens

1. Cf. Philodème, *Écon.*, Col. XV, qui reproche à Xénophon d'enfler la voix (τραγῳδεῖσθαι).

2. Les lois de Dracon sont le premier code qui ait organisé à Athènes la répression sociale. Elles étaient réputées pour leur sévérité. Nous connaissons surtout ses lois sur l'homicide. Quant à ses lois sur le vol, cf. Plutarque, *Vie de Solon* 17 : *le seul châtiment pour presque tous les délits était la mort, si bien que ceux qui avaient volé des légumes ou des fruits étaient châtiés comme les sacrilèges et les homicides.*

κεύμασί τινα προτιμώμενον ἢ καὶ ἄλλῃ τινὶ ἀνωφελεῖ χάριτι, οὐκ ἀμελῶ ἀλλ' ἐπιπλήττω καὶ πειρῶμαι διδάσκειν, ὦ Σώκρατες, ὅτι οὐδ' αὐτῷ σύμφορα ταῦτα ποιεῖ. »

XIV 1 « Ὅταν δέ, ὦ Ἰσχόμαχε, ἔφην ἐγώ, καὶ ἄρχειν ἤδη ἱκανός σοι γένηται ὥστε πειθομένους παρέχεσθαι, ἦ ἀποτετελεσμένον τοῦτον ἡγεῖ ἐπίτροπον, ἢ ἔτι τινὸς προσδεῖται ὁ ταῦτα ἔχων ἃ σὺ εἴρηκας ; »

2 « Ναὶ μὰ Δι', ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, τοῦ γε ἀπέχεσθαι τῶν δεσποσύνων καὶ μὴ κλέπτειν. Εἰ γὰρ ὁ τοὺς καρποὺς μεταχειριζόμενος τολμῴη ἀφανίζειν ὥστε μὴ λείπειν λυσιτελοῦντας τοῖς ἔργοις, τί ἂν ὄφελος εἴη τὸ διὰ τῆς τούτου ἐπιμελείας γεωργεῖν ; »

3 « Ἦ καὶ ταύτην οὖν, ἔφην ἐγώ, τὴν δικαιοσύνην σὺ ὑποδύει διδάσκειν ; »

« Καὶ πάνυ, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος· οὐ μέντοι γε πάντας ἐξ ἑτοίμου εὑρίσκω ὑπακούοντας τῆς διδασκαλίας ταύτης. 4 Καίτοι τὰ μὲν καὶ ἐκ τῶν Δράκοντος νόμων, τὰ δὲ καὶ ἐκ τῶν Σόλωνος, πειρῶμαι, ἔφη, λαμβάνων ἐμβιβάζειν εἰς τὴν δικαιοσύνην τοὺς οἰκέτας. Δοκοῦσι γάρ μοι, ἔφη, καὶ οὗτοι οἱ ἄνδρες θεῖναι πολλοὺς τῶν νόμων ἐπὶ δικαιοσύνης τῆς τοιαύτης διδασκαλίᾳ. 5 Γέγραπται γὰρ « ζημιοῦσθαι ἐπὶ τοῖς κλέμμασι », καὶ « δεδέσθαι, ἤν τις ἁλῷ ποιῶν », καὶ « θανατοῦσθαι τοὺς ἐγχειροῦντας ». Δῆλον οὖν, ἔφη, ὅτι ἔγραφον αὐτὰ βουλόμενοι ἀλυσιτελῆ ποιῆσαι τοῖς

12 7 αὔτῷ : αὐτῷ.

XIV **2** 1 γε Heindorf : τε || **4** 1 καὶ post μὲν om. Q || Δράκοντος... Σόλωνος : Σόλωνος... Δράκοντος Cobet, ut significet Ischomachus se in plerisque mitiorem Solonis rationem sequi, at in nonnullas culpas grauiores Draconis seueritate animaduertere || 2 ἐμβιβάζειν * : ἐμβιβάζων || 4-5 δικαιοσύνης... διδασκαλίᾳ Heindorf : δικαιοσύνη... διδασκαλίας || **5** 2-3 uarie tentauerunt edd. : δεδέσθαι τοὺς ἐγχειροῦντας καὶ θανατοῦσθαι ἤν τις ἁλῷ ποιῶν Weiske ; νύκτωρ ante ἐγχειροῦντας add. Richards, coll. Dem *Ad. Timocr.*, 113.

mal acquis. 6 Pour ma part, dit-il, c'est en appliquant quelques-unes de ces prescriptions et d'autres que je tire des lois du Grand Roi [1] que je m'efforce de rendre mes serviteurs honnêtes à l'égard de tout ce qui leur passe entre les mains. 7 Ces lois de Solon et de Dracon se contentent de châtier les délinquants, celles du Roi ne châtient pas seulement les gens malhonnêtes, mais récompensent aussi les honnêtes gens ; c'est pourquoi en voyant les honnêtes gens s'enrichir davantage que les malhonnêtes, beaucoup malgré leur amour du gain s'appliquent bien soigneusement à ne pas commettre de malhonnêtetés. 8 Et ceux dont je m'aperçois, en dépit de mes bons procédés, qu'ils s'efforcent tout de même encore de se conduire malhonnêtement, je considère désormais leur cupidité comme incurable et je ne veux plus rien avoir à faire avec eux. 9 Quant à ceux dont j'apprends qu'ils sont honnêtes, non seulement parce qu'ils y sont incités par les avantages que leur procure l'honnêteté, mais parce qu'ils désirent recevoir des compliments de moi, ceux-là je les traite désormais en hommes libres, je ne me contente pas de les enrichir [2] mais je les honore comme des hommes de bien. 10 Car il me semble, Socrate, ajoutait-il, que l'homme qui cherche à être estimé et celui qui cherche à gagner beaucoup se distinguent par ceci : le premier est prêt, pour être loué et estimé, à se donner du mal quand il faut, à s'exposer au danger et à s'abstenir de gains mal acquis. »

Socrate demande à être instruit de la technique agricole.

XV 1 « Eh bien voilà que tu as inspiré à ton homme le désir que tes affaires prospèrent, tu lui as inspiré aussi le zèle d'assurer cette prospérité, tu lui as procuré en outre cette science, savoir comment chacun des travaux doit être exécuté pour être plus avantageux ; par là-dessus tu l'as rendu apte à commander, enfin, en plus de tout cela il se réjouit de faire produire

1. Cf. *Cyropédie* VIII, 1, 39 ; 6, 11.

2. L'esclave qui en principe n'a pas de personnalité ne peut pas avoir de patrimoine. Mais des dons ou de menus profits lui permettent de se faire un pécule qui aidera à son affranchissement.

ἀδίκοις τὴν αἰσχροκέρδειαν. 6 Ἐγὼ οὖν καὶ τούτων, ἔφη, προσφέρων ἔνια καὶ ἄλλα τῶν βασιλικῶν νόμων προφερόμενος πειρῶμαι δικαίους περὶ τὰ διαχειριζόμενα ἀπεργάζεσθαι τοὺς οἰκέτας. 7 Ἐκεῖνοι μὲν γὰρ οἱ νόμοι ζημίαι μόνον εἰσὶ τοῖς ἁμαρτάνουσιν, οἱ δὲ βασιλικοὶ νόμοι οὐ μόνον ζημιοῦσι τοὺς ἀδικοῦντας, ἀλλὰ καὶ ὠφελοῦσι τοὺς δικαίους· ὥστε ὁρῶντες πλουσιωτέρους γιγνομένους τοὺς δικαίους τῶν ἀδίκων πολλοὶ καὶ φιλοκερδεῖς ὄντες εὖ μάλα ἐπιμένουσι τῷ μὴ ἀδικεῖν. 8 Οὓς δ᾽ ἂν αἰσθάνωμαι, ἔφη, ὅμως καὶ εὖ πάσχοντας ἔτι ἀδικεῖν πειρωμένους, τούτους ὡς ἀνηκέστους πλεονέκτας ὄντας ἤδη καὶ τῆς χρήσεως ἀποπαύω. 9 Οὓς δ᾽ ἂν αὖ καταμάθω μὴ τῷ πλέον ἔχειν μόνον διὰ τὴν δικαιοσύνην ἐπαιρομένους δικαίους εἶναι, ἀλλὰ καὶ τοῦ ἐπαινεῖσθαι ἐπιθυμοῦντας ὑπ᾽ ἐμοῦ, τούτοις ὥσπερ ἐλευθέροις ἤδη χρῶμαι, οὐ μόνον πλουτίζων ἀλλὰ καὶ τιμῶν ὡς καλούς τε κἀγαθούς. 10 Τούτῳ γάρ μοι δοκεῖ, ἔφη, ὦ Σώκρατες, διαφέρειν ἀνὴρ φιλότιμος ἀνδρὸς φιλοκερδοῦς, τῷ ἐθέλειν ἐπαίνου καὶ τιμῆς ἕνεκα καὶ πονεῖν ὅπου δεῖ καὶ κινδυνεύειν καὶ αἰσχρῶν κερδῶν ἀπέχεσθαι. »

XV 1 « Ἀλλὰ μέντοι ἐπειδάν γε ἐμποιήσῃς τινὶ τὸ βούλεσθαί σοι εἶναι τἀγαθά, ἐμποιήσῃς δὲ τῷ αὐτῷ τούτῳ ἐπιμελεῖσθαι ὅπως ταῦτά σοι ἐπιτελῆται, ἔτι δὲ πρὸς τούτοις ἐπιστήμην κτήσῃ αὐτῷ, ὡς ἂν ποιούμενα ἕκαστα τῶν ἔργων ὠφελιμώτερα γίγνοιτο, πρὸς δὲ τούτοις ἄρχειν

6 1 καὶ τούτων ἔφη : ἔφη καὶ τούτων KLQR; ἔφη del. Schenkl || 2 προσφέρων : προφέρων L || 2-3 προφερόμενος DHaV : προσφερόμενος; del. Hermann || 7 6 ἐπιμένουσι : ἐμμένουσι Cobet || 9 3 τοῦ G s. l. : τῷ; τὸ F || 4 ὥσπερ* : ὅσα περ || 10 1 τούτῳ : τοῦτο || 2 τῷ L : τοῦ.

XV 1 3 τὸ ante ἐπιμελεῖσθαι add. Heindorf, sed cf. XXI, 7 || ἐπιτελῆται EL, AK s. l. : ἐπιτελεῖται*, uel ἐπιμελῆται || 4 κτήσῃ fortasse corruptum, sed cf. *Hier.* XI, 13 : κτίσῃς Bornemann; κτήσηται αὐτὸς pro κτήσῃ αὐτῷ coni. Hartman.

à la terre pour toi, en leur saison, les fruits les plus abondants, tout comme tu le ferais toi-même : je ne vais pas te demander s'il manque encore quelque chose à notre homme ; je pense qu'avec ces qualités il ferait un chef de culture précieux. Pourtant, Ischomaque, ne va pas laisser de côté un point de notre sujet sur lequel nous sommes passés avec beaucoup trop de négligence. »

2 « Lequel ? », dit Ischomaque.

« Tu m'as expliqué, je crois, dis-je, que le grand point est d'apprendre comment chaque travail doit être exécuté ; faute de quoi, disais-tu, même le zèle à tout surveiller ne sert de rien au cas où on ignorerait ce qu'il faut faire et comment il faut le faire. »

3 Ischomaque réplique alors :

« C'est tout l'art même de l'agriculture, Socrate, que tu me demandes maintenant de t'enseigner [1] ? »

« Oui, ai-je répondu, car c'est sans doute bien lui qui enrichit ceux qui le connaissent et qui condamne ceux qui l'ignorent, malgré toute la peine qu'ils se donnent, à une vie de misère. »

4 « Eh bien, dit-il, Socrate, tu vas apprendre comme cet art est ami de l'homme. Entre tous utile, agréable à pratiquer, honorable, aimé des dieux et des hommes, il est aussi, de plus, le plus facile à apprendre : quelle noblesse, n'est-il pas vrai ? Nous appelons nobles [2] aussi, n'est-ce pas, tous les animaux qui sont beaux, forts, utiles, et en même temps doux avec les hommes. »

5 « Eh bien, dis-je, Ischomaque, je crois avoir suffisamment bien compris ton exposé sur la manière dont il faut

1. Le mouvement de la pensée n'apparaît pas nettement. La réponse d'Ischomaque « c'est tout l'art de l'agriculture que tu me demandes de t'enseigner » conviendrait après le § 9 et on a parfois transposé les §§ 3 et 4 après le § 9. Il est plus vraisemblable qu'après l'éloge de l'agriculture qui figure dans les §§ 3 et 4 Socrate revient sur son désir d'apprendre cet art.

2. Xénophon joue sur le sens du mot grec qui se dit d'animaux de bonne race (cf, *Cyrop.* I, 4, 21, etc.) mais a fini par signifier *excellent*.

ἱκανὸν αὐτὸν ποιήσῃς, ἐπὶ δὲ τούτοις πᾶσιν ἥδηταί σοι τὰ ἐκ τῆς γῆς ὡραῖα ἀποδεικνύων ὅτι πλεῖστα ὥσπερ σὺ σαυτῷ, οὐκέτι ἐρήσομαι περὶ τούτου εἰ ἔτι τινὸς ὁ τοιοῦτος προσδεῖται· πάνυ γάρ μοι δοκεῖ ἤδη πολλοῦ ἂν ἄξιος εἶναι ἐπίτροπος ὢν τοιοῦτος. Ἐκεῖνο μέντοι, ἔφην ἐγώ, ὦ Ἰσχόμαχε, μὴ ἀπολίπῃς, ὃ ἡμῖν ἀργότατα ἐπιδεδράμηται τοῦ λόγου. »

2 « Τὸ ποῖον ; » ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος.

« Ἔλεξας δήπου, ἔφην ἐγώ, ὅτι μέγιστον εἴη μαθεῖν ὅπως δεῖ ἐξεργάζεσθαι ἕκαστα· εἰ δὲ μή, οὐδὲ τῆς ἐπιμελείας ἔφησθα ὄφελος οὐδὲν γίγνεσθαι, εἰ μή τις ἐπίσταιτο ἃ δεῖ καὶ ὡς δεῖ ποιεῖν. »

3 Ἐνταῦθα δὴ εἶπεν ὁ Ἰσχόμαχος·

« Τὴν τέχνην με ἤδη, ὦ Σώκρατες, κελεύεις αὐτὴν διδάσκειν τῆς γεωργίας ; »

« Αὕτη γὰρ ἴσως, ἔφην ἐγώ, ἤδη ἐστὶν ἡ ποιοῦσα τοὺς μὲν ἐπισταμένους αὐτὴν πλουσίους, τοὺς δὲ μὴ ἐπισταμένους, πολλὰ πονοῦντας ἀπόρως βιοτεύειν. »

4 « Νῦν τοίνυν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, καὶ τὴν φιλανθρωπίαν ταύτης τῆς τέχνης ἀκούσει. Τὸ γὰρ ὠφελιμωτάτην οὖσαν καὶ ἡδίστην ἐργάζεσθαι καὶ καλλίστην καὶ προσφιλεστάτην θεοῖς τε καὶ ἀνθρώποις ἔτι πρὸς τούτοις καὶ ῥᾴστην εἶναι μαθεῖν πῶς οὐχὶ γενναῖόν ἐστι ; Γενναῖα δὲ δήπου καλοῦμεν καὶ τῶν ζῴων ὁπόσα καλὰ καὶ μεγάλα καὶ ὠφέλιμα ὄντα πραέα ἐστὶ πρὸς τοὺς ἀνθρώπους. »

5 « Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐγώ, ἔφην, ὦ Ἰσχόμαχε, ἱκανῶς δοκῶ καταμεμαθηκέναι ᾗ εἶπας, καθὰ δεῖ διδάσκειν τὸν

1 6 ἥδηται H: ἤδη τε*, uel ἥδη τε || 10 ὢν τοιοῦτος : ὁ τοιοῦτος RU; uel ὢν ὁ τοιοῦτος Q || 2 4 εἰ μή τις... ποιεῖν del. Cobet || 3-4 post 9 transp. Ernesti || 3 4 αὕτη... ἤδη : αὐτή... ᾗδε Jacob || ἴσως Stephanus : ὡς ; om. RU || 4 5 γενναῖα... ἀνθρώπους post § 12 transposuit Schneider ; deleuit Schenkl || 5 1 fortasse post μὲν non post ἐγὼ interpungendum esse notauit Marchant || 2 καθὰ : καθ' ἅ.

instruire le régisseur ; je crois comprendre la méthode que tu disais employer pour le rendre dévoué à tes intérêts, capable d'en prendre soin, et apte à commander, et honnête. 6 Mais quand tu as dit que pour prendre soin comme il faut des travaux agricoles, il faut apprendre en détail ce qu'il faut faire, comment et quand il faut le faire, c'est là un point sur lequel nous sommes passés avec beaucoup trop de négligence. 7 C'est comme si tu disais qu'il faut connaître les lettres pour pouvoir écrire sous la dictée et lire ce qui est écrit ; si c'est là tout ce qu'on m'apprend, j'aurais seulement appris qu'il faut connaître les lettres, mais, j'aurais beau savoir cette nécessité, je pense, je n'en connaitrais pas mieux les lettres. 8 De même maintenant : qu'il faille connaître l'agriculture pour pouvoir en diriger les travaux comme il convient, je m'en laisse aisément persuader, mais j'ai beau le savoir, je n'en connais pas mieux les méthodes à employer en agriculture. 9 Si je décidais tout d'un coup de faire de l'agriculture, je ressemblerais je crois à ce médecin qui ferait sa tournée et visiterait les malades sans rien savoir de ce qui fait du bien à ses malades. Aussi pour que je ne fasse pas comme ce médecin, dis-je, apprends-moi en quoi consistent les travaux agricoles. »

Il est facile d'apprendre l'agriculture.

10 « Mais, c'est que, dit-il, Socrate, si pour les autres arts il faut s'éreinter à les apprendre avant que l'apprenti tire de son travail de quoi vivre, il n'en va pas de même pour l'agriculture qui n'est pas aussi pénible à apprendre. Tu n'as qu'à regarder ceux qui travaillent ou à les écouter pour en savoir tout de suite assez pour pouvoir même, si tu voulais, donner des leçons à autrui. Je crois, ajoutait-il, que sans t'en rendre compte du tout, tu en sais déjà beaucoup[1]. 11 C'est qu'à la vérité, tandis que ceux qui pratiquent les autres arts cachent plus ou moins chacun les secrets essentiels de leur art, en revanche chez les cultivateurs celui qui sait le mieux planter serait très content qu'on le regarde faire, et de même celui qui sait le mieux semer ; tu peux l'interroger sur quelque travail bien fait, il

1. Sur cette fausse maïeutique, voir *Notice*, p. 16.

ἐπίτροπον· καὶ γὰρ ᾗ ἔφησθα εὔνουν σοι ποιεῖν αὐτὸν μαθεῖν δοκῶ, καὶ ᾗ ἐπιμελῆ καὶ ἀρχικὸν καὶ δίκαιον. 6 Ὁ δὲ εἶπας ὡς δεῖ μαθεῖν τὸν μέλλοντα ὀρθῶς γεωργίας ἐπιμελεῖσθαι καὶ ἃ δεῖ ποιεῖν καὶ ὡς δεῖ καὶ ὁπότε ἕκαστα, ταῦτά μοι δοκοῦμεν, ἔφην ἐγώ, ἀργότερόν πως ἐπιδεδραμηκέναι τῷ λόγῳ· 7 ὥσπερ εἰ εἴποις ὅτι δεῖ γράμματα ἐπίστασθαι τὸν μέλλοντα δυνήσεσθαι τὰ ὑπαγορευόμενα γράφειν καὶ τὰ γεγραμμένα ἀναγιγνώσκειν. Ταῦτα γὰρ ἐγὼ ἀκούσας, ὅτι μὲν δεῖ γράμματα ἐπίστασθαι ἠκηκόειν ἄν, τοῦτο δὲ εἰδὼς οὐδέν τι οἶμαι μᾶλλον ἂν ἐπισταίμην γράμματα. 8 Οὕτω δὲ καὶ νῦν ὅτι μὲν δεῖ ἐπίστασθαι γεωργίαν τὸν μέλλοντα ὀρθῶς ἐπιμελεῖσθαι αὐτῆς ῥᾳδίως πέπεισμαι, τοῦτο μέντοι εἰδὼς οὐδέν τι μᾶλλον ἐπίσταμαι ὅπως δεῖ γεωργεῖν. 9 Ἀλλ' εἴ μοι αὐτίκα μάλα δόξειε γεωργεῖν, ὅμοιος ἄν μοι δοκῶ εἶναι τῷ περιιόντι ἰατρῷ καὶ ἐπισκοποῦντι τοὺς κάμνοντας, εἰδότι δὲ οὐδὲν ὅ τι συμφέρει τοῖς κάμνουσιν. Ἵν' οὖν μὴ τοιοῦτος ὦ, ἔφην ἐγώ, δίδασκέ με αὐτὰ τὰ ἔργα τῆς γεωργίας. »

10 « Ἀλλὰ μήν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, οὐχ ὥσπερ γε τὰς ἄλλας τέχνας κατατριβῆναι δεῖ μανθάνοντας πρὶν ἄξια τῆς τροφῆς ἐργάζεσθαι τὸν διδασκόμενον, οὐχ οὕτω καὶ ἡ γεωργία δύσκολός ἐστι μαθεῖν, ἀλλὰ τὰ μὲν ἰδὼν ἂν ἐργαζομένους, τὰ δὲ ἀκούσας, εὐθὺς ἂν ἐπίσταιο, ὥστε καὶ ἄλλον, εἰ βούλοιο, διδάσκειν. Οἴομαι δ', ἔφη, πάνυ καὶ λεληθέναι πολλὰ σεαυτὸν ἐπιστάμενον αὐτῆς. 11 Καὶ γὰρ δὴ οἱ μὲν ἄλλοι τεχνῖται ἀποκρύπτονταί πως τὰ ἐπικαιριώτατα ἧς ἕκαστος ἔχει τέχνης, τῶν δὲ γεωργῶν ὁ κάλλιστα μὲν φυτεύων μάλιστ' ἂν ἥδοιτο, εἴ τις αὐτὸν θεῷτο, ὁ κάλλιστα

6 2 ἐπιμελεῖσθαι*: ἐπιμελήσεσθαι || 3 δοκοῦμεν Camerarius: δοκῶμεν, uel δοκῶ μὲν || 9 2 δοκῶ εἶναι LQR: δοκῶ || 4 ἵν' Q, quod coniecerat Brodaeus: ἦν || 10 5 καὶ ἄλλον: an κἂν ἄλλον scribendum? || 7 πολλὰ σεαυτόν: ⟨σε⟩ πολλὰ σεαυτόν Cobet; πολλά σε σαυτόν Schenkl; πολλά σε αὐτόν Jacob.

n'y a pas de danger qu'il te cache rien de sa façon de procéder. 12 C'est ainsi que l'agriculture semble développer la plus grande noblesse de caractère chez ceux qui la pratiquent. »

13 « Eh bien, répondis-je, voilà une excellente entrée en matière, et qui n'est pas faite pour détourner un auditeur de poser des questions ; allons, si l'agriculture est si facile à apprendre, raison de plus pour que tu me l'exposes en détail. Pas de honte pour toi à enseigner un art facile, c'est moi plutôt qui dois avoir honte de ne pas m'y connaître, surtout étant donnée son utilité. »

Il est facile de reconnaître la nature du terrain.

XVI 1 « Tout d'abord, Socrate, dit Ischomaque, je vais te démontrer qu'il n'y a rien de malaisé dans ce qui passe pour le problème le plus compliqué de l'agriculture aux yeux de ceux qui en exposent la théorie avec le plus de détail, mais qui la mettent le moins en pratique. 2 Ils prétendent que pour pratiquer l'agriculture comme il se doit, il faut d'abord connaître la nature du terrain[1]. »

« Mais ce qu'ils disent là est tout à fait juste, ai-je répondu. Qui ignore ce que le terrain peut produire doit ignorer aussi, j'imagine, ce qu'il y faut semer et ce qu'il y faut planter. »

3 « Eh bien, dit Ischomaque, on peut même, sur un terrain qui appartient à un autre, reconnaître ce qu'il peut ou ne peut pas produire, rien qu'à en voir les récoltes et les arbres. Toutefois, une fois qu'on l'a reconnu, inutile d'aller contre la volonté des dieux. Ce n'est pas en semant et en plantant ce dont on a soi-même besoin que l'on pourrait le mieux se procurer le nécessaire, mais ce que la terre aime à faire croître et à nourrir. 4 Et si par hasard la paresse de ses propriétaires l'empêche de montrer ce qu'elle peut produire il est souvent possible de s'en faire une opinion plus exacte d'après un champ voisin qu'en interrogeant un cultivateur voisin. 5 Même si elle est en friche elle laisse

1. Cf. Théophraste, *De causis plant.* II, 4. Il y a, selon Xénophon, trois procédés : en examinant la végétation du terrain, en examinant celle des terrains voisins, en examinant le sol.

δὲ σπείρων ὡσαύτως· ὅ τι δὲ ἔροιο τῶν καλῶς πεποιημένων, οὐδὲν ὅ τι ἂν σε ἀποκρύψαιτο ὅπως ἐποίησεν. 12 Οὕτω καὶ τὰ ἤθη, ὦ Σώκρατες, ἔφη, γενναιοτάτους τοὺς αὐτῇ συνόντας ἡ γεωργία ἔοικε παρέχεσθαι. »

13 « Ἀλλὰ τὸ μὲν προοίμιον, ἔφην ἐγώ, καλὸν καὶ οὐχ οἷον ἀκούσαντα ἀποτρέπεσθαι τοῦ ἐρωτήματος· σὺ δέ, ὅτι εὐπετές ἐστι μαθεῖν, διὰ τοῦτο πολύ μοι μᾶλλον διέξιθι αὐτήν. Οὐ γὰρ σοὶ αἰσχρὸν τὰ ῥᾴδια διδάσκειν ἐστίν, ἀλλ' ἐμοὶ πολὺ αἴσχιον μὴ ἐπίστασθαι ἄλλως τε καὶ εἰ χρήσιμα ὄντα τυγχάνει. »

XVI 1 « Πρῶτον μὲν τοίνυν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, τοῦτο ἐπιδεῖξαι βούλομαί σοι ὡς οὐ χαλεπόν ἐστιν ὃ λέγουσι ποικιλώτατον τῆς γεωργίας εἶναι οἱ λόγῳ μὲν ἀκριβέστατα αὐτὴν διεξιόντες, ἥκιστα δὲ ἐργαζόμενοι. 2 Φασὶ γὰρ τὸν μέλλοντα ὀρθῶς γεωργήσειν τὴν φύσιν χρῆναι πρῶτον τῆς γῆς εἰδέναι. »

« Ὀρθῶς γε, ἔφην ἐγώ, ταῦτα λέγοντες. Ὁ γὰρ μὴ εἰδὼς ὅ τι δύναται ἡ γῆ φέρειν, οὐδ' ὅ τι σπείρειν οἴομαι οὐδ' ὅ τι φυτεύειν δεῖ εἰδείη ἄν. »

3 « Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, καὶ ἀλλοτρίας γῆς τοῦτο ἔστι γνῶναι ὅ τι τε δύναται φέρειν καὶ ὅ τι μὴ δύναται, ὁρῶντα τοὺς καρποὺς καὶ τὰ δένδρα. Ἐπειδὰν μέντοι γνῷ τις, οὐκέτι συμφέρει θεομαχεῖν. Οὐ γὰρ ἂν ὅτου δέοιτο αὐτὸς τοῦτο σπείρων καὶ φυτεύων μᾶλλον ἂν ἔχοι τὰ ἐπιτήδεια ἢ ὅ τι ἡ γῆ ἥδοιτο φύουσα καὶ τρέφουσα. 4 Ἣν δ' ἄρα δι' ἀργίαν τῶν ἐχόντων αὐτὴν μὴ ἔχῃ τὴν ἑαυτῆς δύναμιν ἐπιδεικνύναι, ἔστι καὶ παρὰ γείτονος τόπου πολλάκις ἀληθέστερα περὶ αὐτῆς γνῶναι ἢ παρὰ γείτονος ἀνθρώπου πυθέσθαι. 5 Καὶ χερσεύουσα δὲ ὅμως ἐπι-

13 3 εὐπετές Wyttenbach ad Plut. *Mor.* 553 b : εὐπρεπές || 6 τυγχάνει* : τυγχάνοι.

voir encore sa nature ; celle dont les produits sauvages sont de bonne qualité peut, si on la soigne, donner aussi des produits cultivés de bonne qualité. Ainsi, même les novices en agriculture peuvent cependant discerner la nature du terrain. »

6 « Voilà un point, Ischomaque, dis-je, sur lequel je me sens tout à fait rassuré : il ne me faut pas renoncer à l'agriculture par crainte de ne pas reconnaître la nature du terrain. 7 Cela me fait justement penser à ce que font les pêcheurs : ils ont leur travail sur la mer ; ils n'arrêtent pas leur bateau pour regarder, ils ne se promènent pas tranquillement, eh bien, tout en filant le long des champs, quand ils voient les récoltes[1], ils n'hésitent pas à donner leur avis sur le terrain, celui-ci est bon, cet autre est mauvais, de l'un ils disent du mal, de l'autre du bien. Or je constate qu'en général ils portent sur la qualité de la terre exactement les mêmes jugements que les agriculteurs expérimentés. »

8 « Par où veux-tu, Socrate, dit-il, que je commence à te faire ressouvenir[2] de l'art de l'agriculture ? Car je sais que je vais t'expliquer bien des choses que tu sais déjà, sur la manière dont on doit cultiver la terre. »

Le travail de la jachère.

9 « Je crois, dis-je, Ischomaque, que, pour commencer j'aimerais apprendre (cette curiosité est d'un vrai philosophe)[3], comment, si je le désirais, je devrais travailler la terre pour me procurer le plus d'orge et de froment. »

10 « Eh bien tu sais qu'il faut commencer par préparer la jachère* pour les semailles ? »

11 « Oui, je le sais », dis-je.

« Si nous nous mettions à labourer en hiver ? », dit-il.

« Non, la terre ne serait qu'une fondrière », ai-je répondu.

1. Καρποί désigne les récoltes, en particulier les céréales par opposition aux fruits ; cf. IV, 8 ; V, 20.

2. Application inattendue de la notion socratique de réminiscence, cf. *Notice*, p. 16.

3. Le propre du philosophe est de rechercher la vérité : ici encore cette notion socratique est un peu inattendue.

δείκνυσι τὴν αὑτῆς φύσιν· ἡ γὰρ τὰ ἄγρια καλὰ φύουσα δύναται θεραπευομένη καὶ τὰ ἥμερα καλὰ ἐκφέρειν. Φύσιν μὲν δὴ γῆς οὕτως καὶ οἱ μὴ πάνυ ἔμπειροι γεωργίας ὅμως δύνανται διαγιγνώσκειν. »

6 « Ἀλλὰ τοῦτο μέν, ἔφην ἐγώ, ὦ Ἰσχόμαχε, ἱκανῶς ἤδη μοι δοκῶ ἀποτεθαρρηκέναι ὡς οὐ δεῖ φοβούμενον μὴ οὐ γνῶ τῆς γῆς φύσιν ἀπέχεσθαι γεωργίας. 7 Καὶ γὰρ δή, ἔφην, ἀνεμνήσθην τὸ τῶν ἁλιέων, ὅτι θαλαττουργοὶ ὄντες καὶ οὔτε καταστήσαντες ἐπὶ θέαν οὔθ' ἥσυχοι βαδίζοντες, ἀλλὰ παρατρέχοντες ἅμα τοὺς ἀγρούς, ὅταν ὁρῶσι τοὺς καρποὺς ἐν τῇ γῇ, ὅμως οὐκ ὀκνοῦσιν ἀποφαίνεσθαι περὶ τῆς γῆς ὁποία τε ἀγαθή ἐστι καὶ ὁποία κακή, ἀλλὰ τὴν μὲν ψέγουσι, τὴν δ' ἐπαινοῦσι. Καὶ πάνυ τοίνυν τοῖς ἐμπείροις γεωργίας ὁρῶ αὐτοὺς τὰ πλεῖστα κατὰ ταὐτὰ ἀποφαινομένους περὶ τῆς ἀγαθῆς γῆς. »

8 « Πόθεν οὖν βούλει, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἄρξωμαί σε τῆς γεωργίας ὑπομιμνήσκειν ; Οἶδα γὰρ ὅτι ἐπισταμένῳ σοι πάνυ πολλὰ φράσω ὡς δεῖ γεωργεῖν. »

9 « Ἐκεῖνό μοι δοκῶ, ἔφην ἐγώ, ὦ Ἰσχόμαχε, πρῶτον ἂν ἡδέως μανθάνειν, φιλοσόφου γὰρ μάλιστά ἐστιν ἀνδρός, ὅπως ἂν ἐγώ, εἰ βουλοίμην, γῆν ἐργαζόμενος πλείστας κριθὰς καὶ πλείστους πυροὺς λαμβάνοιμι. »

10 « Οὐκοῦν τοῦτο μὲν οἶσθα ὅτι τῷ σπόρῳ νεὸν δεῖ ὑπεργάζεσθαι ; »

11 « Οἶδα γάρ », ἔφην ἐγώ.

« Εἰ οὖν ἀρχοίμεθα, ἔφη, ἀροῦν τὴν γῆν χειμῶνος ; »

« Ἀλλὰ πηλὸς ἂν εἴη », ἐγὼ ἔφην.

XVI 5 4 οὕτως*: οὕτω || 7 2 τὸ τῶν ἁλιέων (HNKL): τὸ τοὺς ἁλιέας (ADEGV); τοὺς ἁλιέας Villoison, Cobet || 3 καταστήσαντες [subaudi τὴν ναῦν] : καταστάντες Schneider ad *Cyr.* V, 2, 27 || ἥσυχοι: ἡσυχῇ KLN || 6 τῆς γῆς*: αὐτῆς || 8 κατὰ ταὐτὰ JKLN: κατὰ ταῦτα, uel κατ' αὐτὰ || 8 1 ἔφη om. KL; post Σώκρατες collocant FH || ἄρξωμαι FA s. l. : ἄρξομαι || 10 2 ὑπεργάζεσθαι : προεργάζεσθαι Jacob, cf. XX, 3.

« Alors tu es d'avis de labourer l'été ? », dit-il.

« Non, dis-je, la terre sera trop dure à remuer pour l'attelage de la charrue. »

12 « C'est sans doute au printemps, dit-il, qu'il faut commencer ce travail ? »

« Il est probable en effet, dis-je, que la terre est particulièrement meuble si on la remue en cette saison[1]. »

« Et que de plus, Socrate, dit-il, l'herbe retournée peut déjà faire du fumier[2] pour la terre, et elle ne laisse pas encore tomber de graines qui puissent pousser. 13 Tu sais aussi, j'imagine, que pour que la jachère soit bonne il faut qu'elle soit débarrassée de toutes les mauvaises herbes[3] et aussi cuite que possible au soleil. »

« Parfaitement, dis-je, à mon avis c'est là aussi un point essentiel. »

14 « Or, dit-il, penses-tu pour ta part qu'il y ait un autre moyen d'arriver à pareil résultat sinon de retourner la terre le plus souvent possible pendant l'été ? »

« Oui, dis-je, je sais pertinemment que le meilleur moyen de faire venir les mauvaises herbes à la surface, de les faire sécher à la chaleur et de faire rôtir la terre par le soleil c'est de la retourner avec la charrue au milieu de l'été et au milieu du jour. »

15 « Et si c'étaient des hommes[4] qui façonnaient la jachère en piochant, dit-il, n'est-il pas évident qu'ils doivent aussi arracher les mauvaises herbes de la terre ? »

« Oui, dis-je, et aussi étaler les herbes à la surface, pour qu'elles sèchent, et retourner la terre pour que la partie profonde[5] en puisse rôtir au soleil. »

1. Cf. chez Théophraste, *De Causis Plant.* III, 4, 4.

2. Il s'agit des mauvaises herbes qui ont poussé dans la jachère. Les Grecs ont connu des engrais animaux ou même minéraux, mais ils ont surtout usé des engrais verts (cf. Jardé, *Les céréales dans l'antiquité grecque*, p. 25 à 28).

3. Le mot ὕλη désigne ici les broussailles et les mauvaises herbes (cf. Théophraste, *De causis plant.* III, 21, 4).

4. Si le travail est fait, non avec la charrue, mais avec la pioche, σκαπάνη, ou le hoyau à deux dents ou la binette, δίκελλα.

5. La terre la plus profonde qui est aussi la moins sèche. Le mot grec signifie *crue* et s'oppose bien au verbe *rôtir*.

« Ἀλλὰ τοῦ θέρους σοι δοκεῖ ; »

« Σκληρά, ἔφην ἐγώ, ἡ γῆ ἔσται κινεῖν τῷ ζεύγει. »

12 « Κινδυνεύει ἔαρος, ἔφη, εἶναι τούτου τοῦ ἔργου ἀρκτέον. »

« Εἰκὸς γάρ, ἔφην ἐγώ, ἐστὶ μάλιστα χεῖσθαι τὴν γῆν τηνικαῦτα κινουμένην. »

« Καὶ τὴν πόαν γε ἀναστρεφομένην, ἔφη, ὦ Σώκρατες, τηνικαῦτα κόπρον μὲν τῇ γῇ ἤδη παρέχειν, καρπὸν δ' οὔπω καταβαλεῖν ὥστε φύεσθαι. 13 Οἶμαι γὰρ δὴ καὶ τοῦτό σ' ἔτι γιγνώσκειν ὅτι εἰ μέλλει ἀγαθὴ ἡ νεὸς ἔσεσθαι, ὕλης τε καθαρὰν αὐτὴν εἶναι δεῖ καὶ ὀπτὴν ὅτι μάλιστα πρὸς τὸν ἥλιον. »

« Πάνυ γε, ἔφην ἐγώ, καὶ ταῦτα οὕτως ἡγοῦμαι χρῆναι ἔχειν. »

14 « Ταῦτ' οὖν, ἔφη, σὺ ἄλλως πως νομίζεις μᾶλλον ἂν γίγνεσθαι ἢ εἰ ἐν τῷ θέρει ὅτι πλειστάκις μεταβάλοι τις τὴν γῆν ; »

« Οἶδα μὲν οὖν, ἔφην, ἀκριβῶς ὅτι οὐδαμῶς ἂν μᾶλλον ἡ μὲν ὕλη ἐπιπολάζοι καὶ αὐαίνοιτο ὑπὸ τοῦ καύματος, ἡ δὲ γῆ ὀπτῷτο ὑπὸ τοῦ ἡλίου, ἢ εἴ τις αὐτὴν ἐν μέσῳ τῷ θέρει καὶ ἐν μέσῃ τῇ ἡμέρᾳ κινοίη τῷ ζεύγει. »

15 « Εἰ δὲ ἄνθρωποι σκάπτοντες τὴν νεὸν ποιοῖεν, ἔφη, οὐκ εὔδηλον ὅτι καὶ τούτους δίχα δεῖ ποιεῖν τὴν γῆν καὶ τὴν ὕλην ; »

« Καὶ τὴν μέν γε ὕλην, ἔφην ἐγώ, καταβάλλειν, ὡς αὐαίνηται, ἐπιπολῆς, τὴν δὲ γῆν στρέφειν, ὡς ἡ ὠμὴ αὐτῆς ὀπτῷτο. »

12 1 ἄρα ante ἔαρος add. Schneider || 7 καταβαλεῖν : καταβάλλειν Jacob; καταβαλεῖ Richards || 13 2 σ' ἔτι Haupt : ἔστι || μέλλει* : μέλλοι || 3 δεῖ QR : om. celeri ; post τε add. Stephanus || πρὸς τὸν ἥλιον: πρὸς τοῦ ἡλίου Schneider || 15 2 ὅτι καὶ τούτους : τούτους ὅτι καὶ Ha || 6 ὀπτῷτο*: ὀπτοῖτο ; ὀπτᾶται Dindorf, sed cf. *An.* III, 2, 36.

Les semailles.

XVII 1 « Sur la jachère, dit-il, tu vois, Socrate, comme nos avis à tous deux concordent. »

« Oui, je crois », dis-je.

« Maintenant, dit-il, en ce qui concerne les semailles, ton avis n'est-il pas, Socrate, de semer à la saison que toutes les générations passées, pour en avoir fait l'expérience, comme celles d'aujourd'hui, pour en faire l'expérience, reconnaissent comme la plus favorable ? 2 L'automne venu, tout le monde a les yeux tournés vers la divinité : quand va-t-elle faire tomber la pluie et permettre ainsi d'ensemencer la terre [1] ? »

« Oui, tout le monde est d'avis, dis-je, Ischomaque, de ne pas semer de propos délibéré dans un sol sec : c'est qu'évidemment ceux qui sèment avant d'y être invités par la divinité se sont trouvés aux prises avec bien des difficultés et ont subi bien des pertes. »

3 « Ainsi sur ce point, dit Ischomaque, tout le monde est bien d'accord. »

« Oui, dis-je, sur ce que la divinité nous enseigne un accord unanime se réalise. Par exemple, tous sans exception jugent qu'il vaut mieux porter en hiver des vêtements épais, si on le peut et tous sans exception jugent bon de faire du feu s'ils ont du bois. »

4 « Mais, dit Ischomaque, voici maintenant un point sur lequel les avis divergent souvent : pour semer, vaut-il mieux s'y prendre au début, au milieu, ou à la fin de la saison ? »

« C'est que la divinité, dis-je, ne déroule pas les années suivant des lois immuables : telle année elle favorise les semailles précoces, telle autre celles qui sont faites au milieu de la saison, telle autre les plus tardives. »

5 « Mais toi, dit-il, Socrate, es-tu d'avis qu'il vaut mieux choisir une de ces dates pour semer et s'y tenir, que l'on ait à semer une grande surface ou une petite, ou bien vaut-il

1. Théophraste (*Hist. Plant.* VIII, 1, 2) fixe les semailles au coucher des Pléiades (au début de novembre). Mais il indique, suivant les variétés de céréales, deux époques différentes, l'automne et parfois le printemps (*ibid.* VIII, 1, 4).

XVII 1 Περὶ μὲν τῆς νεοῦ ὁρᾷς, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ὡς ἀμφοτέροις ἡμῖν ταὐτὰ δοκεῖ. »

« Δοκεῖ γὰρ οὖν », ἔφην ἐγώ.

« Περί γε μέντοι τοῦ σπόρου [ὁρᾷς] ἄλλο τι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, γιγνώσκεις ἢ τὴν ὥραν σπείρειν ἧς πάντες μὲν οἱ πρόσθεν ἄνθρωποι πεῖραν λαβόντες, πάντες δὲ οἱ νῦν λαμβάνοντες, ἐγνώκασι κρατίστην εἶναι; 2 Ἐπειδὰν γὰρ ὁ μετοπωρινὸς χρόνος ἔλθῃ, πάντες που οἱ ἄνθρωποι πρὸς τὸν θεὸν ἀποβλέπουσιν, ὁπότε βρέξας τὴν γῆν ἀφήσει αὐτοὺς σπείρειν. »

« Ἐγνώκασι δέ γ', ἔφην ἐγώ, ὦ Ἰσχόμαχε, καὶ τὸ μὴ ἐν ξηρᾷ σπείρειν ἑκόντες εἶναι πάντες ἄνθρωποι, δῆλον ὅτι πολλαῖς ζημίαις παλαίσαντες οἱ πρὶν κελευσθῆναι ὑπὸ τοῦ θεοῦ σπείροντες. »

3 « Οὐκοῦν ταῦτα μέν, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, ὁμογνωμονοῦμεν πάντες οἱ ἄνθρωποι. »

« Ἃ γὰρ ὁ θεὸς διδάσκει, ἔφην ἐγώ, οὕτω γίγνεται ὁμονοεῖν· οἷον ἅμα πᾶσι δοκεῖ βέλτιον εἶναι ἐν τῷ χειμῶνι παχέα ἱμάτια φορεῖν, ἢν δύνωνται, καὶ πῦρ κάειν ἅμα πᾶσι δοκεῖ, ἢν ξύλα ἔχωσιν. »

4 « Ἀλλ' ἐν τῷδε, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, πολλοὶ ἤδη διαφέρονται, ὦ Σώκρατες, περὶ τοῦ σπόρου, πότερον ὁ πρώιμος κράτιστος ἢ ὁ μέσος ἢ ὁ ὀψιμώτατος. »

« Καὶ ὁ θεός, ἔφην ἐγώ, οὐ τεταγμένως τὸ ἔτος ἄγει, ἀλλὰ τὸ μὲν τῷ πρωίμῳ κάλλιστα, τὸ δὲ τῷ μέσῳ, τὸ δὲ τῷ ὀψιμωτάτῳ. »

5 « Σὺ οὖν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, πότερον ἡγεῖ κρεῖττον εἶναι ἑνὶ τούτων τῶν σπόρων χρῆσθαι ἐκλεξάμενον, ἐάν τε πολὺ ἐάν τε ὀλίγον σπέρμα σπείρῃ τις, ἢ ἀρξάμενον

XVII 1 3 οὖν LQ, O s. l. : αὖ; om. G || 4 ὁρᾷς del. Reisig.; ὥρας corr. Castalio || 2 5 δέ γ' : δή γ' Reisig; δὴ Jacob || 8 σπείροντες : σπείραντες GLV || 4 4 καὶ : καί γ' Thalheim; ἀλλ' Weiske.

mieux commencer par le début de la saison et continuer jusqu'à la fin? »

6 J'ai répondu :

« Pour ma part, Ischomaque, je pense que le mieux est de répartir les semailles durant toute la saison. Je crois en effet qu'il vaut mieux produire chaque année assez de céréales que d'en avoir tantôt une récolte très abondante, tantôt une qui n'est même pas suffisante. »

« Sur ce point encore, dit-il, Socrate, voilà l'accord réalisé entre nous, entre l'élève et le maître, et même tu as donné ton avis avant moi. »

7 « Et maintenant, dis-je, quand il s'agit de lancer la semence, existe-t-il une technique compliquée? »

« En tout cas, Socrate, dit-il, examinons encore ce point. Il faut lancer la semence avec la main, tu le sais sans doute aussi bien que moi. »

« Oui, je l'ai vu faire », dis-je.

« Mais dit-il, il y a des gens qui savent, en la lançant, la répartir également, tandis que d'autres ne savent pas. »

« Nous avons donc besoin maintenant, dis-je, de nous y exercer, comme les cithariste, pour que la main puisse obéir au cerveau. »

8 « Parfaitement, dit-il ; mais supposons que telle partie du terrain soit légère, et telle autre lourde[1]... »

« Qu'entends-tu par là? dis-je. Entends-tu par légère une terre moins forte, et par lourde une terre plus forte[2]? »

« C'est bien, réplique-t-il, ce que je veux dire et je te demande justement si tu mettrais la même quantité de semence dans les deux sortes de terres ou dans laquelle tu en mettrais davantage. »

9 « Eh bien, dis-je, voici mon principe : s'il s'agit de vin, ajouter plus d'eau au vin le plus fort, s'il faut porter quelque fardeau, donner le fardeau le plus lourd à l'homme le plus fort, s'il faut nourrir un certain nombre de personnes, je prescrirais aux plus fortunés d'en nourrir le plus grand nombre. Mais une terre qui n'est pas forte,

1. Cf P. Guiraud, *La propriété foncière en Grèce*, p. 462.
2. On dit également en français une terre *forte* pour désigner une

ἀπὸ τοῦ πρωιμωτάτου μέχρι τοῦ ὀψιμωτάτου σπείρειν ; »

6 Καὶ ἐγὼ εἶπον·

« Ἐμοὶ μέν, ὦ Ἰσχόμαχε, δοκεῖ κράτιστον εἶναι παντὸς μετέχειν τοῦ σπόρου. Πολὺ γὰρ νομίζω κρεῖττον εἶναι ἀεὶ ἀρκοῦντα σῖτον λαμβάνειν ἢ ποτὲ μὲν πάνυ πολὺν ποτὲ δὲ μηδ᾿ ἱκανόν. »

« Καὶ τοῦτο τοίνυν σύγε, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ὁμογνωμονεῖς ἐμοὶ ὁ μανθάνων τῷ διδάσκοντι, καὶ ταῦτα πρόσθεν ἐμοῦ τὴν γνώμην ἀποφαινόμενος. »

7 « Τί γάρ, ἔφην ἐγώ, ἐν τῷ ῥίπτειν τὸ σπέρμα ποικίλη τέχνη ἔνεστι ; »

« Πάντως, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἐπισκεψώμεθα καὶ τοῦτο. Ὅτι μὲν γὰρ ἐκ τῆς χειρὸς δεῖ ῥίπτεσθαι τὸ σπέρμα καὶ σύ που οἶσθα », ἔφη.

« Καὶ γὰρ ἑώρακα », ἔφην ἐγώ.

« Ῥίπτειν δέ γε, ἔφη, οἱ μὲν ὁμαλῶς δύνανται, οἱ δ᾿ οὔ. »

« Οὐκοῦν τοῦτο μέν, ἔφην ἐγώ, ἤδη μελέτης δεῖται, ὥσπερ τοῖς κιθαρισταῖς ἡ χείρ, ὅπως δύνηται ὑπηρετεῖν τῇ γνώμῃ. »

8 « Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη· ἢν δέ γε ᾖ, ἔφη, ἡ γῆ ἡ μὲν λεπτοτέρα, ἡ δὲ παχυτέρα... »

« Τί τοῦτο, ἐγὼ ἔφην, λέγεις ; Ἆρά γε τὴν μὲν λεπτοτέραν ὅπερ ἀσθενεστέραν, τὴν δὲ παχυτέραν ὅπερ ἰσχυροτέραν ; »

« Τοῦτ᾿, ἔφη, λέγω, καὶ ἐρωτῶ γέ σε πότερον ἴσον ἂν ἑκατέρᾳ τῇ γῇ σπέρμα διδοίης ἢ ποτέρᾳ ἂν πλεῖον. »

9 « Τῷ μὲν οἴνῳ, ἔφην, ἔγωγε νομίζω τῷ ἰσχυροτέρῳ πλεῖον ἐπιχεῖν ὕδωρ, καὶ ἀνθρώπῳ τῷ ἰσχυροτέρῳ πλεῖον βάρος, ἐὰν δέῃ τι φέρειν, ἐπιτιθέναι, κἂν δέῃ τρέφεσθαί τινας, τοῖς δυνατωτέροις τρέφειν ἂν τοὺς πλείους προστάξαιμι. Εἰ δὲ ἡ ἀσθενὴς γῆ ἰσχυροτέρα, ἔφην ἐγώ, γίγνεται,

6 3 τοῦ del. Dindorf || 7 1 et 7 ῥίπτειν : ῥιπτεῖν.

ai-je ajouté, devient-elle plus forte si elle reçoit plus de grain (comme c'est le cas pour les bêtes de somme) voilà ce qu'il faut que tu m'apprennes. »

10 Ischomaque réplique en riant :

« Mais voyons tu plaisantes, Socrate. Sache bien ceci, ajoute-t-il : si tu mets la semence en terre, si ensuite lorsque la terre bien nourrie par l'eau du ciel se couvre de jeunes pousses sorties de la semence, tu retournes ton champ, alors ces pousses servent d'aliment à la terre et la rendent plus forte comme si c'était du fumier [1]. Au contraire laisse la terre nourrir la semence jusqu'à ce qu'elle donne une moisson, alors une terre qui n'est pas forte aura bien du mal à conduire jusqu'à maturité une bonne moisson ; de même une truie qui n'est pas forte aura du mal à élever des porcelets nombreux et vigoureux. »

11 « Tu veux dire, ai-je demandé, Ischomaque, qu'il faut mettre moins de semence [2] dans une terre moins forte ? »

« Oui, par Zeus, Socrate, dit-il ; et tu es toi-même de mon avis, puisqu'à t'entendre, tu as pour principe de toujours donner moins à faire aux moins forts. »

Le sarclage

12 « Mais à propos, dis-je, Ischomaque, pourquoi mettez-vous des hommes à sarcler le blé ? »

« Tu sais, j'imagine, dit-il, qu'il tombe beaucoup d'eau en hiver ? »

« Bien entendu », ai-je répondu.

« Supposons qu'une partie de ton blé soit recouvert par l'eau et par la boue qu'elle répand, que des racines soient mises à nu sous l'effet du ruissellement. Enfin, n'est-ce pas, la pluie souvent fait foisonner la mauvaise herbe avec le blé et l'étouffe. »

« Il n'est pas étonnant, dis-je, que tous ces accidents arrivent. »

terre lourde et grasse. L'emploi de l'adjectif *fort* prépare le développement du § 9.

1. Sur ce mode de fumure, voir p. 96, n. 2.

2. Cf. Théophraste, *Hist. Plantarum*, VIII, 6, 2 ... *la bonne terre grasse peut supporter plus de grain que la terre légère et sablonneuse.*

ἄν τις πλείονα καρπὸν αὐτῇ ἐμβάλῃ, ὥσπερ τὰ ὑποζύγια, τοῦτο σύ με δίδασκε. »

10 Καὶ ὁ Ἰσχόμαχος γελάσας εἶπεν·

» Ἀλλὰ παίζεις μὲν σύγε, ἔφη, ὦ Σώκρατες. Εὖ γε μέντοι, ἔφη, ἴσθι, ἢν μὲν ἐμβαλὼν τὸ σπέρμα τῇ γῇ, ἔπειτα ἐν ᾧ πολλὴν ἔχει τροφὴν ἡ γῆ ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ, χλόης γενομένης ἀπὸ τοῦ σπέρματος, καταστρέψῃς αὐτὸ πάλιν, τοῦτο γίγνεται σῖτος τῇ γῇ, καὶ ὥσπερ ὑπὸ κόπρου ἰσχὺς αὐτῇ ἐγγίγνεται· ἢν μέντοι ἐκτρέφειν ἐᾷς τὴν γῆν διὰ τέλους τὸ σπέρμα εἰς καρπόν, χαλεπὸν τῇ ἀσθενεῖ γῇ ἐς τέλος πολὺν καρπὸν ἐκφέρειν. Καὶ συῒ δὲ ἀσθενεῖ χαλεπὸν πολλοὺς ἁδροὺς χοίρους ἐκτρέφειν. »

11 « Λέγεις σύ, ἔφην ἐγώ, ὦ Ἰσχόμαχε, τῇ ἀσθενεστέρᾳ γῇ μεῖον δεῖν τὸ σπέρμα ἐμβαλεῖν ; »

« Ναὶ μὰ Δί', ἔφη, ὦ Σώκρατες, καὶ σύ γε συνομολογεῖς, λέγων ὅτι νομίζεις τοῖς ἀσθενεστέροις πᾶσι μείω προστάττειν πράγματα. »

12 « Τοὺς δὲ δὴ σκαλέας, ἔφην ἐγώ, ὦ Ἰσχόμαχε, τίνος ἕνεκα ἐμβάλλετε τῷ σίτῳ ; »

« Οἶσθα δήπου, ἔφη, ὅτι ἐν τῷ χειμῶνι πολλὰ ὕδατα γίγνεται. »

« Τί γὰρ οὔκ ; » ἔφην ἐγώ.

« Οὐκοῦν θῶμεν τοῦ σίτου καὶ κατακρυφθῆναί τινα ὑπ' αὐτῶν ἰλύος ἐπιχυθείσης καὶ ψιλωθῆναί τινας ῥίζας ὑπὸ ῥεύματος. Καὶ ὕλη δὲ πολλάκις ὑπὸ τῶν ὑδάτων δήπου συνεξορμᾷ τῷ σίτῳ καὶ παρέχει πνιγμὸν αὐτῷ. »

« Πάντα, ἔφην ἐγώ, εἰκὸς ταῦτα γίγνεσθαι. »

13 « Οὐκοῦν δοκεῖ σοι, ἔφη, ἐνταῦθα ἤδη ἐπικουρίας τινὸς δεῖσθαι ὁ σῖτος ; »

10 1 εἶπεν : ἔφη KLF || 2 ἔφη om. F || 8 τῇ ἀσθενεῖ γῇ : τῇ γῇ τῇ ἀσθενεῖ Ha ; τῇ ἀσθενεῖ γε Jacob || 11 2 δεῖν V s. m. : δεῖ || 5 προστάττειν HKLNUQRV, A mg. : προστατεῖν || 12 8 ῥεύματος : τοῦ ῥεύματος D.

13 « Alors tu penses bien, dit-il, que le blé [1] a besoin alors d'un prompt secours ? »

« Assurément », ai-je répondu.

« Que faut-il faire à ton avis pour porter secours au blé recouvert de boue ? »

« Soulever la terre », dis-je.

« Et lorsque les racines sont mises à nu ? », dit-il.

« Il faut le butter [2] », dis-je.

14 « Et maintenant, dit-il, si les mauvaises herbes foisonnent, étouffent le blé et pillent sa nourriture, comme les frelons inutiles * pillent ce que les abeilles par leur travail ont mis de côté pour leur nourriture ? »

« Il faudrait, par Zeus, dis-je, arracher les mauvaises herbes, comme on débarrasse la ruche des frelons. »

15 « Tu crois donc, dit-il, que nous avons raison de mettre les sarcleurs aux champs ? »

« Tout à fait ; mais tiens, dis-je, je songe à l'effet d'une comparaison évoquée à propos. Tu m'as mis dans une belle colère contre les mauvaises herbes quand tu t'es mis à parler des frelons, bien plus que lorsque tu te contentais de parler des mauvaises herbes. »

La moisson.

XVIII 1 « Mais à propos, dis-je, après ces travaux vient sans doute la moisson : enseigne-moi ce que tu peux sur ce point. »

« Oui, dit-il, à moins que je te trouve sur ce point encore aussi savant que moi. Voyons, il faut couper le blé, tu le sais. »

« Cela va de soi », dis-je.

« Le couperais-tu, dit-il, en tournant le dos au vent, ou en lui faisant face ? »

« Pas en lui faisant face, dis-je ; on se fait mal, je pense, aux yeux et aux mains, quand le vent pousse la paille et l'épi face au moissonneur. »

2 « Et couperais-tu le blé, dit-il, près de l'épi, ou au ras du sol ? »

1. Σῖτος que nous traduisons dans ces chapitres par *blé*, désigne le blé et l'orge ; voir p. 62, n. 3.

2. Seul exemple de ce terme dont le sens n'est pas douteux.

« Πάνυ μὲν οὖν », ἔφην ἐγώ.

« Τῷ οὖν κατιλυθέντι τί ἂν ποιοῦντες δοκοῦσιν ἄν σοι ἐπικουρῆσαι; »

« Ἐπικουφίσαντες, ἔφην ἐγώ, τὴν γῆν. »

« Τί δέ, ἔφη, τῷ ἐψιλωμένῳ τὰς ῥίζας; »

« Ἀντιπροσαμησάμενοι τὴν γῆν ἄν », ἔφην ἐγώ.

14 « Τί γάρ, ἔφη, ἣν ὕλη πνίγῃ συνεξορμῶσα τῷ σίτῳ καὶ διαρπάζουσα τοῦ σίτου τὴν τροφὴν ὥσπερ οἱ κηφῆνες διαρπάζουσιν ἄχρηστοι ὄντες τῶν μελιττῶν ἃ ἂν ἐκεῖναι ἐργασάμεναι τροφὴν καταθῶνται; »

« Ἐκκόπτειν ἂν νὴ Δία [τὴν τροφὴν] δέοι τὴν ὕλην, ἔφην ἐγώ, ὥσπερ τοὺς κηφῆνας ἐκ τῶν σμηνῶν ἀφαιρεῖν. »

15 « Οὐκοῦν, ἔφη, εἰκότως σοι δοκοῦμεν ἐμβαλεῖν τοὺς σκαλέας; »

« Πάνυ γε. Ἀτὰρ ἐνθυμοῦμαι, ἔφην ἐγώ, ὦ Ἰσχόμαχε, οἷόν ἐστι τὸ εὖ τὰς εἰκόνας ἐπάγεσθαι. Πάνυ γάρ σύ με ἐξώργισας πρὸς τὴν ὕλην τοὺς κηφῆνας εἰπών, πολὺ μᾶλλον ἢ ὅτε περὶ αὐτῆς τῆς ὕλης ἔλεγες. »

XVIII 1 « Ἀτὰρ οὖν, ἔφην ἐγώ, ἐκ τούτου ἄρα θερίζειν εἰκός. Δίδασκε οὖν εἴ τι ἔχεις με καὶ εἰς τοῦτο. »

« Ἦν μή γε φανῇς, ἔφη, καὶ εἰς τοῦτο ταὐτὰ ἐμοὶ ἐπιστάμενος. Ὅτι μὲν οὖν τέμνειν τὸν σῖτον δεῖ οἶσθα. »

« Τί δ' οὐ μέλλω »; ἔφην ἐγώ.

« Πότερ' ⟨ἂν⟩ οὖν τέμνοις, ἔφη, στὰς ἔνθα πνεῖ ἄνεμος ἢ ἀντίος; »

« Οὐκ ἀντίος, ἔφην, ἔγωγε· χαλεπὸν γὰρ οἶμαι καὶ τοῖς ὄμμασι καὶ ταῖς χερσὶ γίγνεται ἀντίον ἀχύρων καὶ ἀθέρων θερίζειν. »

2 « Καὶ ἀκροτομοίης δ' ἄν, ἔφη, ἢ παρὰ γῆν τέμνοις; »

14 5 τὴν τροφὴν del. Victorius; τῆς τροφῆς corr. Thalheim.
XVIII 1 4 δεῖ Q : ἀεὶ || 6 πότερ' ἂν Reisig : πότερα || τέμνοις ACDEFGP : τέμνεις ; τεμεῖς Cobet.

« Si la tige du blé est courte, repris-je, je la couperais en bas, pour avoir plus de paille à ma disposition ; si elle est haute, je crois que je ferais bien de la couper en son milieu afin de ne pas donner aux batteurs et aux vanneurs une peine supplémentaire dont ils n'ont nullement besoin. Quant à la partie de la tige que l'on laisse en terre, je crois qu'en la brûlant on améliorerait le terrain [1], et que si on la jette au fumier on en accroît la quantité. »

Le battage.

3 « Tu vois, dit-il, Socrate, te voilà pris sur le fait, tu en sais autant que moi sur la moisson aussi. »

« C'est bien possible, ai-je répondu, mais je veux examiner maintenant si je suis également capable de battre le blé. »

« Eh bien, dit-il, voici un point que tu sais : on utilise les bêtes de somme pour le battage*. »

4 « Bien entendu je le sais, dis-je, et je sais aussi que l'on appelle bête de somme indistinctement bœufs, mulets et chevaux [2]. »

« Et maintenant tu penses bien que ces bêtes ne savent qu'une chose, fouler le blé sur lequel on les fait marcher? »

« Qu'est-ce que pourraient savoir d'autre, dis-je, des bêtes de somme? »

5 « Comment écraseront-ils ce qui doit être écrasé, comment le blé à battre sera-t-il également réparti sur l'aire*? De qui est-ce l'affaire? Socrate », dit-il.

« Des batteurs, évidemment, dis-je. S'ils retournent et poussent sans cesse sous les sabots le blé qui n'est pas encore écrasé, c'est, évidemment le meilleur moyen pour égaliser l'aire et achever le travail le plus rapidement. »

Voilà un point, dit-il, sur lequel tu en sais tout autant que moi. »

Le vannage.

6 « Eh bien, Ischomaque, dis-je, après cela nous nettoierons notre blé en le vannant. »

« Explique-moi maintenant ceci, Socrate, dit Ischomaque :

1. Il s'agit ici de la pratique de l'*écobuage*.

2. Le paysan emploie surtout le mulet et le bœuf ; le cheval est un animal de luxe (cf. II, 6).

Ἢν μὲν βραχὺς ᾖ ὁ κάλαμος τοῦ σίτου, ἔγωγ' ἔφην, κάτωθεν ἂν τέμνοιμι, ἵνα ἱκανὰ τὰ ἄχυρα μᾶλλον γίγνηται· ἐὰν δὲ ὑψηλὸς ᾖ, νομίζω ὀρθῶς ἂν ποιεῖν μεσοτομῶν, ἵνα μήτε οἱ ἀλοῶντες μοχθῶσι περιττὸν πόνον μήτε οἱ λικμῶντες ὧν οὐδὲν προσδέονται. Τὸ δὲ ἐν τῇ γῇ λειφθὲν ἡγοῦμαι καὶ κατακαυθὲν συνωφελεῖν ἂν τὴν γῆν καὶ εἰς κόπρον ἐμβληθὲν τὴν κόπρον συμπληθύνειν. »

3 « Ὁρᾷς, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ὡς ἁλίσκει ἐπ' αὐτοφώρῳ καὶ περὶ θερισμοῦ εἰδὼς ἅπερ ἐγώ ; »

« Κινδυνεύω, ἔφην ἐγώ, καὶ βούλομαί γε σκέψασθαι εἰ καὶ ἀλοᾶν ἐπίσταμαι. »

« Οὐκοῦν, ἔφη, τοῦτο μὲν οἶσθα ὅτι ὑποζυγίῳ ἀλοῶσι τὸν σῖτον. »

4 « Τί δ' οὐκ, ἔφην ἐγώ, οἶδα ; Καὶ ὑποζύγιά γε καλούμενα πάντα ὁμοίως, βοῦς, ἡμιόνους, ἵππους. »

« Οὐκοῦν, ἔφη, ταῦτα μὲν ἡγεῖ τοσοῦτο μόνον εἰδέναι, πατεῖν τὸν σῖτον ἐλαυνόμενα ; »

« Τί γὰρ ἂν ἄλλο, ἔφην ἐγώ, ὑποζύγια εἰδείη ; »

5 « Ὅπως δὲ τὸ δεόμενον κόψουσι καὶ ὁμαλιεῖται ὁ ἀλοητός, τίνι τοῦτο, ὦ Σώκρατες ; » ἔφη.

« Δῆλον ὅτι, ἔφην ἐγώ, τοῖς ἐπαλωσταῖς. Στρέφοντες γὰρ καὶ ὑπὸ τοὺς πόδας ὑποβάλλοντες τὰ ἄτριπτα ἀεὶ δῆλον ὅτι μάλιστα ὁμαλίζοιεν ἂν τὸν δῖνον καὶ τάχιστα ἀνύτοιεν. »

« Ταῦτα μὲν τοίνυν, ἔφη, οὐδὲν ἐμοῦ λείπει γιγνώσκων. »

6 « Οὐκοῦν, ἔφην ἐγώ, ὦ Ἰσχόμαχε, ἐκ τούτου δὴ καθαροῦμεν τὸν σῖτον λικμῶντες. »

2 4 ᾖ om. KL || 6 τὸ δὲ Weiske : τότε || 3 5 ὑποζυγίῳ ΠΝ : ὑποζύγια ceteri codd., fortasse recte || 4 1 γε Stephanus : τε || 3 τοσοῦτο*: τοσοῦτον || 5 εἰδείη : εἰδείην EFGKNO, unde εἰδεῖεν Thalheim || 5 2 ἀλοητός : ἀλοατός || τοῦτο : τούτῳ ACDEFGP || post τοῦτο, προστάξεις add. Hartman, ἐπιμελητέον Richards || 5 τὸν δῖνον Ruhnken : τὸ δεινὸν || τάχιστα : τάχιστ' ⟨ἂν⟩ Cobet.

sais-tu que si tu commences du côté de l'aire d'où vient le vent, ta balle sera dispersée à travers l'aire tout entière? »

« Forcément », dis-je.

7 « Et sans doute, dit-il, s'abattra-t-elle sur le grain? »

« Il y a trop loin, en effet, dis-je, pour que la balle soit soulevée et transportée au-dessus du grain dans la partie vide de l'aire. »

« Et si l'on vanne[1], dit-il, en commençant du côté opposé à celui d'où vient le vent? »

« Alors évidemment, dis-je, la balle arrivera immédiatement à l'emplacement qui lui est réservé[2]. »

8 Et quand tu auras nettoyé le blé, dit-il, jusqu'à la moitié de l'aire, continueras-tu tout simplement à vanner le reste en laissant le grain répandu sur l'aire, ou vas-tu entasser d'abord le blé déjà vanné vers le centre* dans un espace aussi étroit que possible? »

« Par Zeus, dis-je, j'entasserai le blé vanné, afin que ma paille soit soulevée et transportée par-dessus dans la partie vide de l'aire, et que je ne sois pas obligé de vanner deux fois la même paille. »

9 « Bien, Socrate, dit-il, je le vois, tu serais capable d'enseigner à un autre la manière la plus rapide de vanner le blé. »

« Eh bien, répliqué-je, je ne me rendais pas compte que j'étais si savant. Aussi bien je me demande justement depuis quelque temps si, sans m'en douter, je ne sais pas fondre de l'or, jouer de la flûte ou peindre un tableau. Personne ne m'a enseigné aucun de ces arts, pas plus qu'à cultiver la terre, mais je regarde ceux qui pratiquent les autres arts, tout comme je regarde ceux qui travaillent la terre. »

10 « Tu vois, répond Ischomaque, je te disais bien tout à l'heure[3] que l'agriculture est le plus noble des arts, entre autre raisons, justement parce qu'il est aussi le plus facile à apprendre. »

1. On jetait le grain en l'air avec une pelle à vanner (πτύον), ou un van tressé (λίκνον, λικμός, πλόκανον).

2. Le sens exact du mot est inconnu. On commence à vanner du côté opposé à celui du vent, ainsi la paille tombe hors de l'aire.

3. Cf. XV, 4.

« Καὶ λέξον γέ μοι, ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, ᾗ οἶσθα ὅτι ἢν ἐκ τοῦ προσηνέμου μέρους τῆς ἅλω ἄρχῃ, δι' ὅλης τῆς ἅλω οἴσεταί σοι τὰ ἄχυρα; »

« Ἀνάγκη γάρ », ἔφην ἐγώ.

7 « Οὐκοῦν εἰκὸς καὶ ἐπιπίπτειν, ἔφη, αὐτὰ ἐπὶ τὸν σῖτον. »

« Πολὺ γάρ ἐστιν, ἔφην ἐγώ, τὸ ὑπερενεχθῆναι τὰ ἄχυρα ὑπὲρ τὸν σῖτον εἰς τὸ κενὸν τῆς ἅλω. »

« Ἢν δέ τις, ἔφη, λικμᾷ ἐκ τοῦ ὑπηνέμου ἀρχόμενος; »

« Δῆλον, ἔφην ἐγώ, ὅτι εὐθὺς ἐν τῇ ἀχυροδόκῃ ἔσται τὰ ἄχυρα. »

8 « Ἐπειδὰν δὲ καθάρῃς, ἔφη, τὸν σῖτον μέχρι τοῦ ἡμίσεος τῆς ἅλω, πότερον εὐθὺς οὕτω κεχυμένου τοῦ σίτου λικμήσεις τὰ ἄχυρα τὰ λοιπὰ ἢ συνώσας τὸν καθαρὸν πρὸς τὸν πόλον ὡς εἰς στενότατον »;

« Συνώσας νὴ Δί', ἔφην ἐγώ, τὸν καθαρὸν σῖτον, ἵν' ὑπερφέρηταί μοι τὰ ἄχυρα εἰς τὸ κενὸν τῆς ἅλω, καὶ μὴ δὶς ταὐτὰ ἄχυρα δέῃ λικμᾶν. »

9 « Σὺ μὲν δὴ ἄρα, ἔφη, ὦ Σώκρατες, σῖτόν γε ὡς ἂν τάχιστα καθαρὸς γένοιτο, κἂν ἄλλον δύναιο διδάσκειν. »

« Ταῦτα τοίνυν, ἔφην ἐγώ, ἐλελήθειν ἐμαυτὸν ἐπιστάμενος. Καὶ πάλαι ἐννοῶ ἄρα εἰ λέληθα καὶ χρυσοχοεῖν καὶ αὐλεῖν καὶ ζωγραφεῖν ἐπιστάμενος. Ἐδίδαξε γὰρ οὔτε ταῦτά με οὐδεὶς οὔτε γεωργεῖν· ὁρῶ δ' ὥσπερ γεωργοῦντας καὶ τὰς ἄλλας τέχνας ἐργαζομένους ἀνθρώπους. »

10 « Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, ἔλεγον ἐγώ σοι πάλαι ὅτι καὶ ταύτῃ εἴη γενναιοτάτη ἡ γεωργικὴ τέχνη ὅτι καὶ ῥᾴστη ἐστὶ μαθεῖν. »

6 3 ᾗ : ᾗ, uel ᾗ; εἰ Leonclauius || 8 1 καθάρῃς, quod uolgo dici uidetur : καθήρῃς Heindorf || τοῦ : τῆς GK Ha; del. Dindorf || 2 ἡμίσεος* : -εως || 4 στενότατον : -ώτατον FGKL || 9 3 ἐλελήθειν : ἐλελήθην AG ; ἐλελήθη Sauppe || 4 ἄρα εἰ : εἰ ἄρα Cobet || 5 με post ἐδίδαξε addunt HNOV, unde μὲν corr. Thalheim.

« Eh bien oui, dis-je, je le comprends : je savais déjà, je le vois, tout ce qui concerne les semailles et je ne me doutais pas que je le savais. »

Les arbres fruitiers, la vigne.

XIX 1 « Et maintenant, dis-je, la plantation des arbres fruitiers [1] relève encore de l'agriculture ? »

« Elle en relève », dit Ischomaque.

« Comment peut-il donc se faire, dis-je, que je m'entende aux semailles, et que je ne m'entends pas à planter des arbres ? »

2 « Tu ne t'y entends donc pas ? », dit Ischomaque.

« Comment m'y entendre ? dis-je : je ne sais pas dans quelle espèce de terrain il faut planter, ni à quelle profondeur il faut creuser la terre, ni sur quelle surface, ni de quelle longueur il faut enfoncer le plant ni comment il faut le placer dans la terre pour qu'il pousse le mieux. »

3 « Allons, dit Ischomaque, apprends ce que tu ignores. Tu as déjà vu, j'en suis sûr, ajoute-t-il, quelle sorte de trous l'on creuse pour planter. »

« Oui, et même souvent », répliquai-je.

« Eh bien as-tu déjà vu un trou profond de plus de trois pieds [2] ? »

« Non, par Zeus, dis-je, pas même de plus de deux pieds et demi. »

« Et maintenant, as-tu déjà vu un trou large de plus de trois pieds ? »

« Non, par Zeus, dis-je, et même pas de plus de deux. »

4 Allons, dit-il, réponds encore à cette question : en as-tu déjà vu un profond de moins d'un pied ? »

« Non, par Zeus, répondis-je, et même pas de moins d'un pied et demi. C'est que les plants, ajoutais-je, seraient déracinés lorsque l'on bine [3], s'ils étaient plantés tellement à fleur de terre. »

1. D'abord des vignes dont le nom ne sera prononcé qu'au § 12. Le mot φυτόν au § 2 suffit-il à indiquer qu'il s'agit de vignes ?

2. Cf. Florentinus, *Geoponica* V, 12, Columelle V, 5, 2.

3. Le binage se fait à la main avec une binette (δίκελλα), au moins deux fois, en mars et en avril (cf. *I. G.* XII, 7, 62).

« Ἄγε δή, ἔφην ἐγώ, οἶδα, ὦ Ἰσχόμαχε· τὰ μὲν δὴ ἀμφὶ σπόρον ἐπιστάμενος ἄρα ἐλελήθειν ἐμαυτὸν ἐπιστάμενος. »

XIX 1 « Ἔστι δ᾽ οὖν, ἔφην ἐγώ, τῆς γεωργικῆς τέχνης καὶ ἡ τῶν δένδρων φυτεία ; »

« Ἔστι γὰρ οὖν », ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος.

« Πῶς ἂν οὖν, ἔφην ἐγώ, τὰ μὲν ἀμφὶ τὸν σπόρον ἐπισταίμην, τὰ δ᾽ ἀμφὶ τὴν φυτείαν οὐκ ἐπίσταμαι ; »

2 « Οὐ γὰρ σύ, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, ἐπίστασαι ; »

« Πῶς ; ἐγὼ ἔφην, ὅστις μήτ᾽ ἐν ὁποίᾳ τῇ γῇ δεῖ φυτεύειν οἶδα, μήτε ὁπόσον βάθος ὀρύττειν [τὸ φυτὸν] μήτε ὁπόσον πλάτος μήτε ὁπόσον μῆκος τὸ φυτὸν ἐμβαλεῖν, μήτε ὅπως ἂν ἐν τῇ γῇ κείμενον τὸ φυτὸν μάλιστ᾽ ἂν βλαστάνοι. »

3 « Ἴθι δή, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, μάνθανε ὅ τι μὴ ἐπίστασαι. Βοθύνους μὲν γὰρ οἵους ὀρύττουσι τοῖς φυτοῖς οἶδ᾽ ὅτι ἑώρακας », ἔφη.

« Καὶ πολλάκις ἔγωγ᾽ », ἔφην.

« Ἤδη τινὰ οὖν αὐτῶν εἶδες βαθύτερον τριπόδου ; »

« Οὐδὲ μὰ Δί᾽, ἔγωγ᾽ ἔφην, πενθημιποδίου. »

« Τί δέ ; τὸ πλάτος ἤδη τινὰ τριπόδου πλέον εἶδες ; »

« Οὐδὲ μὰ Δί᾽, ἔφην ἐγώ, διπόδου. »

4 « Ἴθι δή, ἔφη, καὶ τόδε ἀπόκριναί μοι, ἤδη τινὰ εἶδες τὸ βάθος ἐλάττονα ποδιαίου ; »

« Οὐδὲ μὰ Δί᾽, ἔφην, ἔγωγε τριημιποδίου. Καὶ γὰρ ἐξορύττοιτο ἂν σκαπτόμενα, ἔφην ἐγώ, τὰ φυτά, εἰ λίαν γε οὕτως ἐπιπολῆς πεφυτευμένα εἴη. »

5 « Οὐκοῦν τοῦτο μέν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἱκανῶς οἶσθα

10 4 uerba ἄγε δή... ἐμαυτὸν ἐπιστάμενος del. Leonclauius || Ἄγε δή : Ἄ γε δή Jacob || 5 ἐπιστάμενος prius del. Schneider ; posterius Dindorf.

XIX 1 1 ἔστι δ᾽ : ἔστιν AKL, fortasse recte || 2 2 τῇ del. Richards || 3 τὸ φυτὸν del Schneider ; τῷ φυτῷ Reisig || 4 ἐμβαλεῖν : ἐμβάλλειν V Dindorf || 5 ἂν [post ὅπως] EF : ἐὰν*, uel ἐᾶν || 4 2 ποδιαίου GKL : διποδιαίου || 3-4 ἐξορύττοιτο* : -οιντο.

5 Voilà donc une chose que tu sais bien, Socrate, continue-t-il : on ne creuse pas à plus de deux pieds et demi ni à moins d'un pied et demi de profondeur. »

« On ne peut pas faire autrement que de le voir, dis-je, cela saute aux yeux. »

6 « Et maintenant, dit-il, distingues-tu à l'aspect si une terre est sèche ou humide? »

« Oui, dis-je, je crois par exemple que la terre de la région du Lycabette [1] et celle qui lui ressemble est sèche, humide au contraire celle des fonds de Phalère [2] et celle qui lui ressemble. »

7 « Est-ce dans la terre sèche, dit-il, que tu creuserais un trou profond pour ton plant, ou dans la terre humide? »

Dans la terre sèche, par Zeus, dis-je; si tu creusais un trou profond dans un terrain humide tu rencontrerais de l'eau et l'eau t'empêcherait dès lors de planter. »

« Tu me sembles avoir raison, dit-il; et lorsque les trous sont creusés, tu as déjà vu, dans l'une comme dans l'autre espèce de terrain après quelles opérations [3] il faut mettre ses plants? »

« Parfaitement », ai-je répondu.

8 « Si tu veux qu'ils poussent le plus vite possible, crois-tu qu'il faut mettre en dessous une couche de terre travaillée pour que la bouture du sarment se développe plus vite à travers la terre meuble, qu'à travers la terre inculte vers le sol resté dur? »

« Évidemment il doit pousser plus vite, dis-je, à travers la terre travaillée qu'à travers la terre inculte. »

9 « Ainsi il faudrait mettre une couche de terre sous le plant. »

« Cela va de soi », répondis-je.

« Si tu mets le sarment tout entier tourné verticalement vers le ciel pourra-t-il mieux reprendre, à ton avis, ou bien en mettrais-tu une partie obliquement dans la terre qui a été rapportée en dessous, de façon qu'il soit à peu près dans la position d'un gamma renversé?»

1. Au N.-E. d'Athènes.
2. Terrains bas et fertiles arrosés par le Céphise.
3. Texte douteux. Le grec signifie exactement *à quel moment*.

ὅτι οὔτε βαθύτερον πενθημιποδίου ὀρύττουσιν οὔτε βραχύτερον τριημιποδίου. »

« Ἀνάγκη γάρ, ἔφην ἐγώ, τοῦτο δρᾶσθαί γε, οὕτω καταφανὲς ὄν. »

6 « Τί δέ, ἔφη, ξηροτέραν καὶ ὑγροτέραν γῆν γιγνώσκεις ὁρῶν ; »

« Ξηρὰ μὲν γοῦν μοι δοκεῖ, ἔφην ἐγώ, εἶναι ἡ περὶ τὸν Λυκαβηττὸν καὶ ἡ ταύτῃ ὁμοία, ὑγρὰ δὲ ἡ ἐν τῷ Φαληρικῷ ἕλει καὶ ἡ ταύτῃ ὁμοία. »

7 « Πότερα οὖν, ἔφη, ἐν τῇ ξηρᾷ ἂν βαθὺν ὀρύττοις βόθρον τῷ φυτῷ ἢ ἐν τῇ ὑγρᾷ ; »

« Ἐν τῇ ξηρᾷ νὴ Δί', ἔφην ἐγώ· ἐπεὶ ἔν γε τῇ ὑγρᾷ ὀρύττων βαθύν, ὕδωρ ἂν εὑρίσκοις καὶ οὐκ ἂν δύναιο ἔτι ἐν ὕδατι φυτεύειν. »

« Καλῶς μοι δοκεῖς, ἔφη, λέγειν. Οὐκοῦν ἐπειδὰν ὀρωρυγμένοι ὦσιν οἱ βόθροι, ὁπηνίκα δεῖ τιθέναι ⟨ἐν⟩ ἑκατέρᾳ τὰ φυτὰ ἤδη εἶδες ; »

« Μάλιστα », ἔφην ἐγώ.

8 « Σὺ οὖν, βουλόμενος ὡς τάχιστα φῦναι αὐτά, πότερον ὑποβαλὼν ἂν τῆς γῆς τῆς εἰργασμένης οἴει τὸν βλαστὸν τοῦ κλήματος θᾶττον χωρεῖν διὰ τῆς μαλακῆς ἢ διὰ τῆς ἀργοῦ εἰς τὸ σκληρόν ; »

« Δῆλον, ἔφην ἐγώ, ὅτι διὰ τῆς εἰργασμένης θᾶττον ἂν ἢ διὰ τῆς ἀργοῦ βλαστάνοι. »

9 « Οὐκοῦν ὑποβλητέα ἂν εἴη τῷ φυτῷ γῆ. »

« Τί δ' οὐ μέλλει » ; ἔφην ἐγώ.

« Πότερα δὲ ὅλον τὸ κλῆμα ὀρθὸν τιθεὶς πρὸς τὸν οὐρανὸν βλέπον ἡγεῖ μᾶλλον ἂν ῥιζοῦσθαι αὐτὸ ἢ καὶ πλάγιόν τι ὑπὸ τῇ ὑποβεβλημένῃ γῇ θείης ἄν, ὥστε κεῖσθαι ὥσπερ γάμμα ὕπτιον ; »

5 4 γε οὕτω om. GKL ; οὕτω γε Dindorf || 6 1 οὐ ante γιγνώσκεις add. U || 3 γοῦν : οὖν F || 7 7 ὁπηνίκα corruptum iudicant nonnulli || ἐν ἑκατέρᾳ Weiske : ἑκάτερα ; uel ἑκατέρα GKL || 9 5 ὑπὸ : ἐπὶ Schneider || γῇ om. KLN.

10 « Dans cette dernière position[1], par Zeus : les yeux seront plus nombreux sous la terre ; or je constate que hors de terre les plants poussent au départ des yeux ; j'estime donc que les yeux qui sont sous terre font de même. Et si beaucoup de pousses se développent sous terre j'estime que le plant poussera vite et vigoureusement. »

11 « Tu juges encore en cette matière, dit-il, justement suivant les mêmes principes que moi. Mais vas-tu te contenter de rechausser le pied, ou bien vas-tu bien tasser la terre tout autour du plant ? »

« Pour moi je tasserais, par Zeus, dis-je. Si ce n'était pas tassé, la pluie transformerait en boue la terre meuble, j'en suis sûr, et le soleil la dessécherait jusqu'au fond : les plants risqueraient à cause de l'eau de pourrir par excès d'humidité ou de griller à cause de la sécheresse de la terre, les racines souffrant de la chaleur. »

Le figuier.

12 « Allons, dit-il, voilà encore que sur l'art de planter les vignes[2] tu te trouves avoir exactement les mêmes opinions que moi. »

« Et le figuier[3], ai-je demandé, faut-il le planter de la même façon ? »

« Je le pense, dit Ischomaque, et de même tous les autres arbres fruitiers. Si la méthode est bonne pour planter la vigne, que faudrait-il en rejeter pour les autres plantations ? »

L'olivier.

13 « Mais l'olivier[4], dis-je, comment le planterons-nous, Ischomaque ? »

« Cette fois encore, dit-il, tu veux me mettre à l'épreuve, car tu le sais parfaitement bien : on creuse des trous plus profonds pour l'olivier, tu le vois, car on les fait le plus souvent le long des routes ; tu vois aussi que tous les rejetons

1. Florentinus (*Géopon.* V, 9, 6) préconise ce procédé (cf. aussi Pline l'Ancien, XVII, 35, 4) qui a encore de nos jours quelques partisans. Mais Columelle (IV, 4, 1) préfère planter le sarment vertical (cf. Billiard, *La vigne dans l'Antiquité*, p. 260 sqq.).

2. C'est la première fois que le mot est prononcé : cf. § 3.

3. On sait l'importance de la figue et du figuier, cf. Athénée III, 5-19.

4. La culture de l'olivier était si importante qu'elle était réglementée et que certains oliviers sacrés appartenaient à la cité.

10 « Οὕτω νὴ Δία· πλείονες γὰρ ἂν οἱ ὀφθαλμοὶ κατὰ τῆς γῆς εἶεν· ἐκ δὲ τῶν ὀφθαλμῶν καὶ ἄνω ὁρῶ βλαστάνοντα τὰ φυτά· καὶ τοὺς κατὰ τῆς γῆς οὖν ὀφθαλμοὺς ἡγοῦμαι τὸ αὐτὸ τοῦτο ποιεῖν. Πολλῶν γε φυομένων βλαστῶν ⟨κατὰ⟩ τῆς γῆς ταχὺ ἂν καὶ ἰσχυρὸν τὸ φυτὸν ἡγοῦμαι βλαστάνειν. »

11 « Κατὰ ταὐτὰ τοίνυν, ἔφη, καὶ περὶ τούτων γιγνώσκων ἐμοὶ τυγχάνεις. Ἐπαμήσαιο δ' ἂν μόνον, ἔφη, τὴν γῆν, ἢ καὶ σάξαις ἂν εὖ μάλα περὶ τὸ φυτόν; »

« Σάττοιμ' ἄν, ἔφην, νὴ Δί' ἐγώ. Εἰ μὲν γὰρ μὴ σεσαγμένον εἴη, ὑπὸ μὲν τοῦ ὕδατος εὖ οἶδ' ὅτι πηλὸς ἂν γίγνοιτο ἡ ἄσακτος γῆ, ὑπὸ δὲ τοῦ ἡλίου ξηρὰ μέχρι βυθοῦ, ὥστε τὰ φυτὰ κίνδυνος ὑπὸ μὲν τοῦ ὕδατος σήπεσθαι μὲν δι' ὑγρότητα, αὐαίνεσθαι δὲ διὰ ξηρότητα [ἤγουν χαυνότητα] τῆς γῆς, θερμαινομένων τῶν ῥιζῶν. »

12 « Καὶ περὶ ἀμπέλων ἄρα σύγε, ἔφη, φυτείας, ὦ Σώκρατες, τὰ αὐτὰ ἐμοὶ πάντα γιγνώσκων τυγχάνεις. »

« Ἦ καὶ συκῆν, ἔφην ἐγώ, οὕτω δεῖ φυτεύειν; »

« Οἶμαι δ', ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, καὶ τἆλλα ἀκρόδρυα πάντα. Τῶν γὰρ ἐν τῇ τῆς ἀμπέλου φυτείᾳ καλῶς ἐχόντων τί ἂν ἀποδοκιμάσαις εἰς τὰς ἄλλας φυτείας; »

13 « Ἐλαίαν δὲ πῶς, ἔφην ἐγώ, φυτεύσομεν, ὦ Ἰσχόμαχε; »

Ἀποπειρᾷ μου καὶ τοῦτο, ἔφη, μάλιστα πάντων ἐπιστάμενος. Ὁρᾷς μὲν γὰρ δὴ ὅτι βαθύτερος ὀρύττεται τῇ ἐλαίᾳ βόθρος· καὶ γὰρ παρὰ τὰς ὁδοὺς μάλιστα ὀρύττεται· ὁρᾷς

10 2 τῆς γῆς : γῆς (KL) || 4 γε* : δὲ Q, quod malunt multi, sed cf. Denniston p. 144; uel γὰρ codd. pauci || 5 κατὰ add. Schneider || 11 1 κατὰ del. Schneider, sed cf. *De re equestri* I, 1 || ταὐτὰ LQ : ταῦτα || ἔφη post τούτων uel post γιγνώσκων ponunt codd. nonnulli || 4 μὲν del. Dindorf || 5 ὑπὸ... ὕδατος del. Schneider || 8-9 ἤγουν χαυνότητα deleui ; ἤγουν χαυνότητα τῆς γῆς deleuerat Kerst ; ἤγουν ab usu Xenophonteo alienum uidetur || 12 3 οὕτω* : οὕτως || 13 4 δὴ Stephanus : ἄν.

sont attachés à des souches[1] ; tu vois aussi, ajoutait-il, qu'on a coiffé la tête de tous les plants de terre glaise et que la partie supérieure de tous les plants est couverte[2]. »

14 « Oui, je vois tout cela », dis-je.

« Eh bien, dit-il, si tu le vois, qu'y a-t-il que tu ne comprennes pas ? Ignores-tu, ajoute-t-il, par exemple, Socrate, comment on peut mettre le pot par-dessus la glaise ? »

« Non, par Zeus, Ischomaque, dis-je, je n'ignore rien de ce que tu dis, mais j'y repense, pourquoi donc tout à l'heure lorsque tu m'as demandé en gros si je savais planter, t'ai-je répondu non ? Je ne croyais pas pouvoir te dire un mot de la manière de planter ; et maintenant que tu t'es mis à me questionner point par point, mes réponses, à t'en croire, concordent avec tes propres avis à toi qui passes pour un agriculteur si capable. »

La méthode d'Ischomaque. L'agriculture est facile.

15 « N'est-ce pas, ajoutai-je, Ischomaque, qu'interroger, c'est enseigner ? Je comprends maintenant comment tu as mené tes interrogations successives. Tu me conduis à travers des choses que je sais moi-même, tu me montres que celles que je croyais ne pas savoir sont toutes semblables et tu finis par me persuader, je crois, que je les sais aussi. »

16 « Et maintenant, dit Ischomaque, si je te demandais à propos de monnaie d'argent si elle est bonne ou non, pourrais-je te persuader que tu sais discerner les bonnes pièces des pièces de mauvais aloi ? Et à propos de joueurs de flûte, pourrais-je finir par te persuader que tu sais jouer de la flûte ? et de même à propos de peintres et d'artistes du même genre ? »

« C'est bien possible, dis-je, puisque tu as réussi à me persuader que je m'y connais en agriculture, et pourtant je sais bien que personne ne m'a jamais enseigné cet art. »

17 « Non c'est impossible, Socrate, dit-il. Mais je te

1. Ces souches longues de 50 centimètres étaient enfouies dans 15 centimètres de terre (cf. *Geoponica* IX, 5, 6, 11).

2. Ce procédé les empêchait de se dessécher ou de pourrir.

δ' ὅτι πρέμνα πᾶσι τοῖς φυτευτηρίοις πρόσεστιν· ὁρᾷς δ', ἔφη, τῶν φυτῶν πηλὸν ταῖς κεφαλαῖς πάσαις ἐπικείμενον καὶ πάντων τῶν φυτῶν ἐστεγασμένον τὸ ἄνω. »

14 « Ὁρῶ, ἔφην ἐγώ, ταῦτα πάντα. »

« Καὶ ὁρῶν δή, ἔφη, τί αὐτῶν οὐ γιγνώσκεις; Ἦ τὸ ὄστρακον ἀγνοεῖς, ἔφη, ὦ Σώκρατες, πῶς ἂν ἐπὶ τοῦ πηλοῦ ἄνω καταθείης; »

« Μὰ τὸν Δί', ἔφην ἐγώ, οὐδὲν ὧν εἶπας, ὦ Ἰσχόμαχε, ἀγνοῶ, ἀλλὰ πάλιν ἐννοῶ τί ποτε, ὅτε πάλαι ἤρου με συλλήβδην εἰ ἐπίσταμαι φυτεύειν, οὐκ ἔφην. Οὐ γὰρ ἐδόκουν ἔχειν ἂν εἰπεῖν οὐδὲν ᾗ δεῖ φυτεύειν· ἐπεὶ δέ με καθ' ἓν ἕκαστον ἐπεχείρησας ἐρωτᾶν, ἀποκρίνομαί σοι, ὡς σὺ φῄς, ἅπερ σὺ γιγνώσκεις ὁ δεινὸς λεγόμενος γεωργός. »

15 « Ἆρα, ἔφην, ὦ Ἰσχόμαχε, ἡ ἐρώτησις διδασκαλία ἐστίν; Ἄρτι γὰρ δή, ἔφην ἐγώ, καταμανθάνω ᾗ με ἐπηρώτησας ἕκαστα· ἄγων γάρ με δι' ὧν ἐγὼ ἐπίσταμαι, ὅμοια τούτοις ἐπιδεικνὺς ἃ οὐκ ἐνόμιζον ἐπίστασθαι ἀναπείθεις οἶμαι ὡς καὶ ταῦτα ἐπίσταμαι. »

16 Ἆρ' οὖν, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, καὶ περὶ ἀργυρίου ἐρωτῶν ἄν σε, πότερον καλὸν ἢ οὔ, δυναίμην ἄν σε πεῖσαι ὡς ἐπίστασαι διαδοκιμάζειν τὰ καλὰ καὶ τὰ κίβδηλα ἀργύρια; Καὶ περὶ αὐλητῶν ἂν δυναίμην ἀναπεῖσαι ὡς ἐπίστασαι αὐλεῖν, καὶ περὶ ζωγράφων καὶ περὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων; »

« Ἴσως ἄν, ἔφην ἐγώ, ἐπειδὴ καὶ γεωργεῖν ἀνέπεισάς με ὡς ἐπιστήμων εἴην, καίπερ εἰδότα ὅτι οὐδεὶς πώποτε ἐδίδαξέ με ταύτην τὴν τέχνην. »

17 « Οὐκ ἔστι ταῦτ', ἔφη, ὦ Σώκρατες· ἀλλ' ἐγὼ καὶ

14 3 ἀγνοεῖς ἔφη : ἔφη ἀγνοεῖς HN || 6 πάλαι Hindenburg : πάλιν || 10 ἅπερ σὺ : ἅπερ δὴ HN ; ἅπερ δὴ σὺ Nitsche ; ἅπερ καὶ σὺ Jacob || 15 4 ἀναπείθεις Castalio : ἀναπεισθεὶς [ἀναπισθεὶς A] || 16 4 ἂν Wels : μὴ || 5 περὶ ante τῶν om. FGHKLN || τῶν post ἄλλων om. KLNRU || 8-9 ἐδίδαξέ με : με ἐδίδαξε GHKLN.

disais déjà tout à l'heure[1] que la culture est un art si humain et si débonnaire qu'il suffit de regarder et d'écouter pour qu'elle nous fasse connaître ses secrets. 18 D'elle-même elle nous donne mainte leçon sur la manière de la pratiquer le mieux : par exemple la vigne en grimpant sur les arbres, lorsqu'elle a un arbre près d'elle, nous enseigne à lui donner un soutien[2] ; en déployant son pampre lorsque ses grappes sont encore jeunes, elle nous enseigne à mettre à l'ombre les parties exposées au soleil en cette saison. 19 Mais lorsque le moment est venu que le soleil adoucisse la saveur du raisin, en perdant ses feuilles elle nous enseigne qu'il faut les lui arracher pour faire mûrir ainsi son fruit ; enfin par sa fécondité, en nous montrant certaines de ses grappes mûres, tandis qu'elle en porte d'autres encore un peu vertes, elle nous invite à les cueillir comme on cueille les figues, au fur et à mesure qu'elles se gonflent de suc. »

Réussite et échec des agriculteurs.

XX 1 J'ai répondu alors : « Comment se fait-il donc, Ischomaque, si l'art de l'agriculture est vraiment tellement facile à apprendre et si tous savent également ce qu'il faut faire, que tous ne réussissent pas également : les uns vivent dans l'abondance et ont plus qu'il ne leur faut, les autres n'arrivent même pas à se procurer le nécessaire, et font même des dettes ? »

2 Eh bien je vais te l'expliquer, Socrate, dit Ischomaque. Ce n'est pas la science ni l'ignorance des agriculteurs qui font que les uns mènent une vie facile tandis que les autres sont aux prises avec les difficultés ; tu ne risques pas, ajoutait-il, d'entendre courir des bruits de ce genre : 3 cette maison est ruinée parce que l'on a semé inégalement, ou parce qu'on n'a pas planté en lignes droites ou parce que, par ignorance de la terre qui peut produire la vigne, on l'a

1. Cf. XV, 10.

2. La vigne grimpait parfois sur des arbres voisins, elle était appelée ἀναδενδράς (cf. Théophraste, *De Causis Plant.* II, 18, 2 III, 10, 8, etc.). La vigne basse s'appuyait (mais pas toujours) sur des échalas (*Iliade* XVIII 563, Aristophane, *Guêpes* 1291) hauts d'à peu près un mètre.

πάλαι σοι ἔλεγον ὅτι ἡ γεωργία οὕτω φιλάνθρωπός ἐστι καὶ πραεῖα τέχνη ὥστε καὶ δρῶντας καὶ ἀκούοντας ἐπιστήμονας εὐθὺς ἑαυτῆς ποιεῖν.

18 Πολλὰ δ', ἔφη, καὶ αὐτὴ διδάσκει ὡς ἂν κάλλιστά τις αὐτῇ χρῷτο. Αὐτίκα ἄμπελος ἀναβαίνουσα μὲν ἐπὶ τὰ δένδρα, ὅταν ἔχῃ τι πλησίον δένδρον, διδάσκει ἱστάναι αὑτήν· περιπεταννύουσα δὲ τὰ οἴναρα, ὅταν ἔτι αὐτῇ ἁπαλοὶ οἱ βότρυες ὦσι, διδάσκει σκιάζειν τὰ ἡλιούμενα ταύτην τὴν ὥραν· 19 ὅταν δὲ καιρὸς ᾖ ὑπὸ τοῦ ἡλίου ἤδη γλυκαίνεσθαι τὰς σταφυλάς, φυλλορροοῦσα διδάσκει ἑαυτὴν ψιλοῦν καὶ πεπαίνειν τὴν ὀπώραν, διὰ πολυφορίαν δὲ τοὺς μὲν πέπονας δεικνύουσα βότρυς, τοὺς δὲ ἔτι ὠμοτέρους φέρουσα, διδάσκει τρυγᾶν ἑαυτήν, ὥσπερ τὰ σῦκα συκάζουσι, τὸ ὀργῶν ἀεί. »

XX 1 Ἐνταῦθα δὴ ἐγὼ εἶπον·

« Πῶς οὖν, ὦ Ἰσχόμαχε, εἰ οὕτω γε καὶ ῥᾴδιά ἐστι μαθεῖν τὰ περὶ τὴν γεωργίαν καὶ πάντες ὁμοίως ἴσασιν ἃ δεῖ ποιεῖν, οὐχὶ καὶ πάντες πράττουσιν ὁμοίως, ἀλλ' οἱ μὲν αὐτῶν ἀφθόνως τε ζῶσι καὶ περιττὰ ἔχουσιν, οἱ δ' οὐδὲ τὰ ἀναγκαῖα δύνανται πορίζεσθαι, ἀλλὰ καὶ προσοφείλουσιν ; »

2 « Ἐγὼ δή σοι λέξω, ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος. Οὐ γὰρ ἡ ἐπιστήμη οὐδ' ἡ ἀνεπιστημοσύνη τῶν γεωργῶν ἐστιν ἡ ποιοῦσα τοὺς μὲν εὐπορεῖν, τοὺς δὲ ἀπόρους εἶναι· 3 οὐδ' ἂν ἀκούσαις, ἔφη, λόγου οὕτω διαθέοντος ὅτι διέφθαρται ὁ οἶκος, διότι οὐχ ὁμαλῶς [ὁ σπορεὺς] ἔσπειρεν, οὐδ' ὅτι οὐκ ὀρθῶς τοὺς ὄρχους ἐφύτευσεν, οὐδ' ὅτι ἀγνοήσας τις τὴν [γῆν] φέρουσαν ἀμπέλους ἐν ἀφόρῳ ἐφύτευσεν,

18 1 ἡ φύσις post αὐτὴ add. Jacob || 3 τι om. GHKLN || 4 αὑτήν: αὐτήν LQ, quod malunt multi, sed cf. Kühner-Gerth, I, p. 563 || 19 3 διὰ πολυφορίαν δὲ om. GHKLN || 5 ἑαυτήν : ἑαυτῆς Richards.

XX 2 1 γε post σοι add. (DEMV) || 3 2 ὁ σπορεύς, quod suspicauerat Schneider, seclusi; τις coni. Schenkl || 4 γῆν del. Jacob.

plantée dans un terrain qui ne peut en produire, ni parce qu'on a ignoré qu'il est bon de travailler la jachère avant de l'ensemencer ou qu'on n'a pas su qu'il est bon de mêler du fumier à la terre. 4 Voici bien plutôt ce que l'on peut entendre dire[1] : cet homme ne tire pas de blé de son champ parce qu'il ne veille pas à le faire ensemencer ou à le faire fumer ; ou cet homme n'a pas de vin parce qu'il ne veille pas à faire planter des vignes ou à faire rapporter celles qu'il possède déjà ; ou cet homme n'a pas d'huile ou de figues parce qu'il n'y veille pas et ne prend nulle peine pour en avoir. 5 Voilà en quoi Socrate, ajoute-t-il, les cultivateurs diffèrent, voilà qui par suite les fait réussir différemment, beaucoup plutôt que la découverte de quelque procédé apparemment ingénieux pour cultiver la terre. 6 Il en va de même des chefs d'armées[2] : si sur certains points de l'art militaire ils valent mieux les uns que les autres, ce n'est pas parce qu'ils sont inégalement intelligents mais, de toute évidence, inégalement vigilants. Les principes que connaissent tous les généraux et même la plupart des simples soldats[3], les uns parmi les officiers les appliquent, les autres ne les appliquent pas. 7 Par exemple tous savent bien que si l'on fait route en pays ennemi, il vaut mieux faire route dans un ordre de marche qui permette de livrer bataille dans les meilleures conditions, s'il le fallait. Or si tous connaissent ce principe, les uns le mettent en pratique, les autres ne le font pas. 8 Tous savent qu'il vaut mieux placer des postes devant le camp de jour et de nuit. Mais là aussi les uns y veillent avec diligence, les autres n'y veillent pas. 9 Ou encore, lorsqu'il s'agit de traverser un défilé, n'est-il pas bien difficile de trouver quelqu'un pour ignorer qu'il vaut mieux occuper d'abord les positions favorables ? Mais cette fois encore les uns y veillent avec diligence, les autres ne le font pas. 10 Eh bien tous disent que rien n'est meilleur que le fumier pour la culture et tous le voient

1. Cette fois on voit que l'agriculture n'est pas seulement une science, mais exige des qualités de caractère.

2. Une fois de plus Xénophon se complaît aux comparaisons militaires.

3. Le mot signifie à la fois simple particulier et simple soldat.

οὐδ᾽ ὅτι ἠγνόησέ τις ὅτι ἀγαθόν ἐστι τῷ σπόρῳ νεὸν προεργάζεσθαι, οὐδ᾽ ὅτι ἠγνόησέ τις ὡς ἀγαθόν ἐστι τῇ γῇ κόπρον μειγνύναι· 4 ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον ἔστιν ἀκοῦσαι· ἁνὴρ οὐ λαμβάνει σῖτον ἐκ τοῦ ἀγροῦ· οὐ γὰρ ἐπιμελεῖται ὡς αὐτῷ σπείρηται ἢ ὡς κόπρος γίγνηται. Οὐδ᾽ οἶνον ἔχει ἁνήρ· οὐ γὰρ ἐπιμελεῖται ὡς φυτεύσῃ ἀμπέλους οὐδὲ αἱ οὖσαι ὅπως φέρωσιν αὐτῷ. Οὐδὲ ἔλαιον οὐδὲ σῦκα ἔχει ἁνήρ· οὐ γὰρ ἐπιμελεῖται οὐδὲ ποιεῖ ὅπως ταῦτα ἔχῃ. 5 Τοιαῦτ᾽, ἔφη, ἐστίν, ὦ Σώκρατες, ἃ διαφέροντες ἀλλήλων οἱ γεωργοὶ διαφερόντως καὶ πράττουσι πολὺ μᾶλλον ἢ [οἱ] δοκοῦντες σοφόν τι εὑρηκέναι εἰς τὰ ἔργα. 6 Καὶ οἱ στρατηγοὶ ἔστιν ἐν οἷς τῶν στρατηγικῶν ἔργων οὐ γνώμῃ διαφέροντες ἀλλήλων οἱ μὲν βελτίονες οἱ δὲ χείρονές εἰσιν, ἀλλὰ σαφῶς ἐπιμελείᾳ. Ἃ γὰρ καὶ οἱ στρατηγοὶ γιγνώσκουσι πάντες καὶ τῶν ἰδιωτῶν οἱ πλεῖστοι, ταῦτα οἱ μὲν ποιοῦσι τῶν ἀρχόντων, οἱ δ᾽ οὔ. 7 Οἷον καὶ τόδε γιγνώσκουσιν ἅπαντες ὅτι διὰ πολεμίας πορευομένους βέλτιόν ἐστι τεταγμένους πορεύεσθαι οὕτως ὡς ἂν ἄριστα μάχοιντο, εἰ δέοι. Τοῦτο τοίνυν γιγνώσκοντες οἱ μὲν ποιοῦσιν οὕτως οἱ δ᾽ οὐ ποιοῦσι. 8 Φυλακὰς ἅπαντες ἴσασιν ὅτι βέλτιόν ἐστι καθιστάναι καὶ ἡμερινὰς καὶ νυκτερινὰς πρὸ τοῦ στρατοπέδου. Ἀλλὰ καὶ τούτου οἱ μὲν ἐπιμελοῦνται ὡς ἔχῃ οὕτως, οἱ δ᾽ οὐκ ἐπιμελοῦνται. 9 Ὅταν τε αὖ διὰ στενοπόρων ἴωσιν, οὐ πάνυ χαλεπὸν εὑρεῖν ὅστις οὐ γιγνώσκει ὅτι προκαταλαμβάνειν τὰ ἐπίκαιρα κρεῖττον ἢ μή; Ἀλλὰ καὶ τούτου οἱ μὲν ἐπιμελοῦνται οὕτω ποιεῖν, οἱ δ᾽ οὔ. 10 Ἀλλὰ καὶ κόπρον λέγουσι μὲν πάντες ὅτι ἄριστον εἰς

4 2, 4, 6, ἁνὴρ Dindorf : ἀνὴρ || 5 οὐδὲ ἔλαιον οὐδὲ σῦκα : *oleum ficos poma* Cicero ap. Macrobium, *Sat.* III, 20, 4, cf. p. 24 || 5 2 ἀλλήλων : ἄλλων Cobet ; ἄλλοι ἄλλων Hartman || 3 οἱ del. Schneider || 6 3 χείρονες* : χείρους || 8 1 de asyndeto, cf. XI, 24; XIII, 1; XVI, 12; XVIII, 3 || 2 πρὸ FLMOQRU : πρὸς || 3 ἔχῃ M : ἔχει || 9 2 οὐ post ἴωσιν del. Stephanus; ἴωσί που pro ἴωσιν, οὐ Jacobs.

se former tout seul : néanmoins, on a beau savoir exactement comment il se forme, on a beau avoir toute facilité d'en faire beaucoup, les uns veillent [1] à en faire des tas, les autres ont le tort de ne pas s'en soucier. **11** Pourtant le dieu du ciel fournit l'eau, tous les creux du sol forment des mares et la terre fournit toutes sortes d'herbes ; or il faut nettoyer la terre si l'on veut semer ; tout ce qu'on enlève ainsi pour s'en débarrasser, il suffirait de le jeter dans l'eau et le temps à lui seul en ferait bientôt ce fumier qui plaît à la terre ; quelle herbe, quelle terre dans une eau stagnante ne se change pas en fumier [2] ? **12** De même tous les soins qu'exige la terre, trop humide pour les semailles, ou trop imprégnée de sel [3] pour y planter, tout le monde les connaît aussi : comment on draine l'eau par des fossés et comment la salure du sol est corrigée par le mélange de substances non salées, liquides ou sèches : mais là aussi les uns y veillent, les autres ne le font point. **13** Aussi bien si quelqu'un ignorait complètement ce que peut produire la terre et n'en pouvait voir ni les récoltes ni les plantes, s'il ne pouvait recevoir de personne des indications exactes, n'est-il pas beaucoup plus facile à quiconque d'apprendre à connaître par expérience la terre, qu'un cheval, ou qu'un homme ? Car la terre n'use pas de prestiges, mais avec simplicité elle montre sans déguiser et sans mentir ce dont elle est capable et ce dont elle n'est pas capable. **14** La terre enfin, il me semble, par toutes les indications si faciles à reconnaître et à comprendre qu'elle fournit, permet de très bien discerner les gens qui valent quelque chose et ceux qui ne valent rien. Les paresseux, en effet, ne peuvent pas,

1. De nouveau Xénophon répète dans ce début de chapitre le verbe ἐπιμελεῖσθαι que nous avons traduit ici par veiller à (cf. p. 85, n. 1).

2. Sur le fumier, cf. p. 96, n. 2.

3. La salure des terres est, bien entendu, nuisible (cf. Virgile, *Géorgiques* II, 238). Théophraste enseigne toutefois que le palmier dattier s'accommode d'un pareil terrain (*De Causis Plant.* III, 17, 2). On combattait la salure, par exemple, en faisant couler un courant d'eau pure. *Geoponica* II, 23, 9-10, il est expliqué comment on amende une terre gâtée par le sel : la labourer au début de l'hiver, après une chute de pluie et la couvrir de paille, de fève de préférence.

γεωργίαν ἐστὶ καὶ ὁρῶσι δὲ αὐτομάτην γιγνομένην· ὅμως δὲ καὶ ἀκριβοῦντες ὡς γίγνεται, καὶ ῥᾴδιον ὂν πολλὴν ποιεῖν, οἱ μὲν καὶ τούτου ἐπιμελοῦνται ὅπως ἀθροίζηται, οἱ δὲ παραμελοῦσι. 11 Καίτοι ὕδωρ μὲν ὁ ἄνω θεὸς παρέχει, τὰ δὲ κοῖλα πάντα τέλματα γίγνεται, ἡ γῆ δὲ ὕλην παντοίαν παρέχει· καθαίρειν δὲ δεῖ τὴν γῆν τὸν μέλλοντα σπείρειν· ἃ δ' ἐκποδὼν ἀναιρεῖται, ταῦτα εἴ τις ἐμβάλλοι εἰς τὸ ὕδωρ, ὁ χρόνος ἤδη αὐτὸς ἂν ποιοίη οἷς ἡ γῆ ἥδεται. Ποία μὲν γὰρ ὕλη, ποία δὲ γῆ ἐν ὕδατι στασίμῳ οὐ κόπρος γίγνεται; 12 Καὶ ὁπόσα δὲ θεραπείας δεῖται ἡ γῆ, ὑγροτέρα τε οὖσα πρὸς τὸν σπόρον ἢ ἁλμωδεστέρα πρὸς φυτείαν, καὶ ταῦτα γιγνώσκουσι μὲν πάντες καὶ ὡς τὸ ὕδωρ ἐξάγεται τάφροις καὶ ὡς ἡ ἅλμη κολάζεται μειγνυμένη πᾶσι τοῖς ἀνάλμοις καὶ ὑγροῖς [τε] καὶ ξηροῖς· ἀλλὰ καὶ τούτων ἐπιμελοῦνται οἱ μὲν οἱ δ' οὔ. 13 Εἰ δέ τις παντάπασιν ἀγνὼς εἴη τί δύναται φέρειν ἡ γῆ, καὶ μήτε ἰδεῖν ἔχοι καρπὸν μηδὲ φυτὸν αὐτῆς, μήτε ὅτου ἀκοῦσαι τὴν ἀλήθειαν περὶ αὐτῆς ἔχοι, οὐ πολὺ μὲν ῥᾷον γῆς πεῖραν λαμβάνειν παντὶ ἀνθρώπῳ ἢ ἵππου, πολὺ δὲ ῥᾷον ἢ ἀνθρώπου; Οὐ γὰρ ἔστιν ὅ τι ἐπὶ ἀπάτῃ δείκνυσιν, ἀλλ' ἁπλῶς ἅ τε δύναται καὶ ἃ μὴ σαφηνίζει τε καὶ ἀληθεύει. 14 Δοκεῖ δέ μοι ἡ γῆ καὶ τοὺς κακούς τε κἀγαθοὺς τῷ εὔγνωστα καὶ εὐμαθῆ πάντα παρέχειν ἄριστα ἐξετάζειν. Οὐ γὰρ ὥσπερ τὰς ἄλλας τέχνας τοῖς μὴ ἐργαζομένοις ἔστι προφασίζεσθαι ὅτι οὐκ ἐπίστανται· γῆν δὲ πάντες οἴδασιν ὅτι εὖ πάσχουσα εὖ ποιεῖ·

10 3 αὐτομάτην : αὐτομάτως H ; αὐτομάτα [sic] N || 11 1 ὁ ἄνω θεός : ὁ ἄνωθεν θεός Breitenbach ; ἄνωθεν ὁ θεός Schneider || 12 1 ὁπόσα: ὁπόσης Stephanus || 2 τε [cf. Plat. *Io* 535 d, Denniston p. 514] : γε Stephanus || 5 [τε] om. HNQRU || 14 1 καὶ τοὺς καλοὺς post κακοὺς add. Jacob, fortasse recte || 3 lacunam post τέχνας indic. Schenkl ; locus uitio aliquo laborare uidetur || 4 προφασίζεσθαι CDHN : προφασίσασθαι || lacunam post ἐπίστανται indic. Heindorf || 5 οἴδασιν : ἴσασιν Q.

comme dans les autres arts, prétexter qu'ils n'y connaissent rien. Tous savent que la terre traite bien qui la traite bien. 15 La paresse quand il s'agit de travailler la terre dénonce clairement une âme sans courage : comment pourrait-on vivre sans avoir le nécessaire? Personne ne peut se le faire accroire. Celui qui ne sait aucun autre métier lucratif et ne consent pas à cultiver la terre se propose évidemment de vivre de vol, de rapine, de mendicité, ou bien il est complètement fou. »

Le rendement des ouvriers.

16 « Voici, dit-il, ce qui fait une grande différence pour le bon ou le mauvais succès en agriculture : quand on a en particulier un assez grand nombre d'ouvriers, l'un veille à ce qu'ils restent au travail tout le temps qu'ils doivent, l'autre n'y veille pas. Si sur une équipe de dix un homme travaille tout son temps cela fait facilement une différence, qu'un autre quitte son travail avant le temps, cela fait encore une différence [1]. 17 Laissez les hommes fainéanter toute la journée, voilà facilement une différence de la moitié sur tout l'ouvrage. 18 C'est ainsi que sur un chemin de deux cents stades il se produit parfois dans l'allure une différence de cent stades entre deux voyageurs jeunes et bien portants tous les deux, si l'un s'applique à faire le trajet pour lequel il s'est mis en route, tandis que l'autre se laisse aller à muser, se repose près des sources, à l'ombre, regarde le paysage, recherche le souffle d'une douce brise. 19 De même dans le travail des champs, la tâche avance de façon bien différente selon que les ouvriers s'appliquent à la tâche prescrite, ou que, au lieu de s'y appliquer, ils trouvent des prétextes pour ne pas travailler, et qu'on les laisse fainéanter [2]. 20 Veiller à ce que l'on fasse du bon et non du

1. Cicéron (chez Columelle XI, 1, 15) traduit très librement ce texte : *Je préfère l'ardeur et l'activité d'un seul ouvrier au travail lent et négligent de dix hommes.* De même La Boëtie : *lors cognoist-on à l'œil que c'est bien autre chose d'un homme qui vauldra mieux luy seul que dix autres, pour ce qu'il trauaillera tant qu'il y a de temps, et autre chose d'un qui laisse la besongne avant le temps.*

2. Le mot grec employé ici semble familier.

15 ἀλλ' ἡ ἐν γεωργίᾳ ⟨ἀργία⟩ ἐστὶ σαφὴς ψυχῆς κατήγορος κακῆς. Ὡς μὲν γὰρ ἂν δύναιτο ἄνθρωπος ζῆν ἄνευ τῶν ἐπιτηδείων οὐδεὶς τοῦτο αὐτὸς αὑτὸν πείθει· ὁ δὲ μήτε ἄλλην τέχνην χρηματοποιὸν ἐπιστάμενος μήτε γεωργεῖν ἐθέλων φανερὸν ὅτι κλέπτων ἢ ἁρπάζων ἢ προσαιτῶν διανοεῖται βιοτεύειν, ἢ παντάπασιν ἀλόγιστός ἐστι. 16 Μέγα δὲ ἔφη διαφέρειν εἰς τὸ λυσιτελεῖν γεωργίαν καὶ μὴ λυσιτελεῖν, ὅταν ὄντων ἐργαστήρων καὶ πλεόνων ὁ μὲν ἔχῃ τινὰ ἐπιμέλειαν ὡς τὴν ὥραν αὐτῷ ἐν τῷ ἔργῳ οἱ ἐργάται ὦσιν, ὁ δὲ μὴ ἐπιμελῆται τούτου. Ῥᾳδίως γὰρ ἀνὴρ εἷς παρὰ τοὺς δέκα διαφέρει τῷ ἐν ὥρᾳ ἐργάζεσθαι, καὶ ἄλλος γε ἀνὴρ διαφέρει τῷ πρὸ τῆς ὥρας ἀπιέναι. 17 Τὸ δὲ δὴ ἐᾶν ῥᾳδιουργεῖν δι' ὅλης ἡμέρας τοὺς ἀνθρώπους ῥᾳδίως τὸ ἥμισυ διαφέρει τοῦ ἔργου παντός. 18 Ὥσπερ καὶ ἐν ταῖς ὁδοιπορίαις παρὰ στάδια διακόσια ἔστιν ὅτε τοῖς ἑκατὸν σταδίοις διήνεγκαν ἀλλήλων ἄνθρωποι τῷ τάχει, ἀμφότεροι καὶ νέοι ὄντες καὶ ὑγιαίνοντες, ὅταν ὁ μὲν πράττῃ ἐφ' ᾧπερ ὥρμηται βαδίζων, ὁ δὲ ῥᾳστωνεύῃ τῇ ψυχῇ καὶ παρὰ κρήναις καὶ ὑπὸ σκιαῖς ἀναπαυόμενός τε καὶ θεώμενος καὶ αὔρας θηρεύων μαλακάς. 19 Οὕτω δὲ καὶ ἐν τοῖς ἔργοις πολὺ διαφέρουσιν εἰς τὸ ἀνύτειν οἱ πράττοντες ἐφ' ᾧπερ τεταγμένοι εἰσί, καὶ οἱ μὴ πράττοντες ἀλλ' εὑρίσκοντες προφάσεις τοῦ μὴ ἐργάζεσθαι καὶ ἐώμενοι ῥᾳδιουργεῖν. 20 Τὸ δὲ δὴ καὶ τοῦ καλῶς ἐργάζεσθαι ἢ

15 1 ἡ ἐν γεωργίᾳ ⟨ἀργία⟩ Jacobs : ἡ ἐν γεωργίᾳ* [sed ἐνέργεια add. A mg] uel ἡ γεωργία CD ; uel ἡ ἐν γεωργίᾳ ἀμέλεια U ; ἡ ἐν γῇ ἀργία Heindorf || 16 2 ἔφη post γεωργίαν ponunt GKL ; om. HN || διαφέρειν : - ει Richards || 3 λυσιτελεῖν om. Q || ἐργαστήρων FQV : -ρίων || καὶ μειόνων post πλεόνων add. Hertlein || 6 μὴ ante ἐν ὥρᾳ add. Richards, Thalheim || 7 μὴ ante πρὸ add. Leonclauius || 18 3 τῷ τάχει om. HN || 5 ἐφ' ᾧπερ : ἐφ' ὅπερ Stephanus || 19 2 εἰς τὸ : ἐν τῷ HN || 3 ἐφ' ᾧπερ : ἐφ' ὅπερ Cobet || 20 1 τὸ : ὡς F || καὶ τοῦ Camerarius : καὶ τὸ ; καὶ τὸ del. Reiske ; locus uarie tentatus, τὸ δὲ δὴ καλῶς καὶ τὸ κακῶς ἐργάζεσθαι ἢ ἐπιμελεῖσθαι Holden ; τὸ δὲ δὴ κακῶς ἐργάζεσθαι ἢ κακῶς ἐπιμελεῖσθαι καὶ τὸ καλῶς Jacob.

mauvais travail, c'est aussi important que de veiller tout simplement à ce que l'on travaille au lieu de ne rien faire du tout. Supposons que l'on bine pour débarrasser les vignes des mauvaises herbes, si l'on bine de telle sorte que les mauvaises herbes ne fassent que croître et embellir, n'est-ce pas là, crois-tu, le travail d'un paresseux ?

21 Voilà qui ruine une maison beaucoup plus sûrement qu'une excessive ignorance. Si les dépenses que doit supporter la propriété vont leur train sans aucune réduction tandis que le travail de la terre ne produit pas un profit suffisant pour ces dépenses, rien d'étonnant si, au lieu de faire un bénéfice, on s'appauvrit.

L'achat et la revente des terres.

22 Toutefois pour qui est capable de veiller à ses affaires et d'appliquer tous ses efforts à cultiver la terre, il existe une méthode très efficace pour s'enrichir par l'agriculture, mon père l'a mise en pratique lui-même et me l'a enseignée à moi. Il ne me laissait jamais acheter une terre bien cultivée ; mais si par la négligence ou l'incapacité de ses propriétaires quelque terre était improductive ou n'était pas plantée, c'est celle-là qu'il me conseillait d'acheter [1]. 23 « Les terres bien cultivées, disait-il, coûtent cher et ne peuvent être bonifiées. » Et celles qui ne peuvent être bonifiées, estimait-il, ne peuvent pas non plus donner autant de satisfaction ; or voir prospérer une propriété ou du bétail, voilà qui donne, pensait-il, des joies toutes particulières. Et rien ne se trouve bonifié autant qu'une terre naguère improductive qui se met à porter toutes sortes de récoltes. 24 Sache bien, Socrate, continuait Ischomaque, que pour notre part nous avons déjà souvent donné à des domaines une valeur cent fois supérieure à leur valeur première. Et cette méthode est si avantageuse, si facile à apprendre qu'après m'avoir écouté tu t'en iras aussi savant que moi, et que tu pourras, si tu veux, l'enseigner à un autre. 25 Quant à mon père,

1. Il apparaît donc que dans l'Athènes du quatrième siècle rien n'empêchait de spéculer sur les terrains qui passaient aisément de main en main (voir P. Guiraud, *La propriété foncière en Grèce*, p. 276-277). Sur l'abandon des campagnes, voir Glotz, *La cité grecque*, p. 352. Cf. encore *Notice*, p. 9.

κακῶς ἐπιμελεῖσθαι, τοῦτο δὴ τοσοῦτον διαφέρει ὅσον ἢ ὅλως ἐργάζεσθαι ἢ ὅλως ἀργὸν εἶναι. Ὅταν σκαπτόντων, ἵνα ὕλης καθαραὶ αἱ ἄμπελοι γένωνται, οὕτω σκάπτωσιν ὥστε πλείω καὶ καλλίω τὴν ὕλην γίγνεσθαι, πῶς οὕτως οὐκ ἀργὸν ἂν φήσαις εἶναι;

21 Τὰ οὖν συντρίβοντα τοὺς οἴκους πολὺ μᾶλλον ταῦτά ἐστιν ἢ αἱ λίαν ἀνεπιστημοσύναι. Τὸ γὰρ τὰς μὲν δαπάνας χωρεῖν ἐντελεῖς ἐκ τῶν οἴκων, τὰ δὲ ἔργα μὴ τελεῖσθαι λυσιτελούντως πρὸς τὴν δαπάνην, ταῦτα οὐκέτι δεῖ θαυμάζειν ἐὰν ἀντὶ τῆς περιουσίας ἔνδειαν παρέχηται.

22 Τοῖς γε μέντοι ἐπιμελεῖσθαι δυναμένοις καὶ συντεταμένως γεωργοῦσιν ἀνυτικωτάτην χρημάτισιν ἀπὸ γεωργίας καὶ αὐτὸς ἐπετήδευσε καὶ ἐμὲ ἐδίδαξεν ὁ πατήρ. Οὐδέποτε γὰρ εἴα χῶρον ἐξειργασμένον ὠνεῖσθαι, ἀλλ' ὅστις ἢ δι' ἀμέλειαν ἢ δι' ἀδυναμίαν τῶν κεκτημένων καὶ ἀργὸς καὶ ἀφύτευτος εἴη, τοῦτον ὠνεῖσθαι παρῄνει. 23 Τοὺς μὲν γὰρ ἐξειργασμένους ἔφη καὶ πολλοῦ ἀργυρίου γίγνεσθαι καὶ ἐπίδοσιν οὐκ ἔχειν· τοὺς δὲ μὴ ἔχοντας ἐπίδοσιν οὐδὲ ἡδονὰς ὁμοίας ἐνόμιζε παρέχειν, ἀλλὰ πᾶν κτῆμα καὶ θρέμμα τὸ ἐπὶ τὸ βέλτιον ἰὸν τοῦτο καὶ εὐφραίνειν μάλιστα ᾤετο. Οὐδὲν οὖν ἔχει πλείονα ἐπίδοσιν ἢ χῶρος ἐξ ἀργοῦ πάμφορος γιγνόμενος. 24 Εὖ γὰρ ἴσθι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ὅτι τῆς ἀρχαίας τιμῆς πολλοὺς πολλαπλασίου χώρους ἀξίους ἡμεῖς ἤδη ἐποιήσαμεν. Καὶ τοῦτο, ὦ Σώκρατες, ἔφη, οὕτω μὲν πολλοῦ ἄξιον τὸ ἐνθύμημα, οὕτω δὲ ῥᾴδιον καὶ μαθεῖν, ὥστε νυνὶ ἀκούσας σὺ τοῦτο ἐμοὶ ὁμοίως ἐπιστάμενος ἄπει, καὶ ἄλλον διδάξεις, ἐὰν βούλῃ. 25 Καὶ ὁ ἐμὸς δὲ πατὴρ οὔτε ἔμαθε παρ' ἄλλου

20 2 τοσοῦτον* : τοσοῦτο || 3 οἷον ante ὅταν add. Zeune || 5 οὕτως* : οὕτω; τοῦτο Schneider || **22** 1-2 συντεταμένως Stephanus : συντεταμένοις uel συντεταγμένοις || **23** 4 τό ante ἐπί τὸ βέλτιον om. ACDEFMPIIa || **24** 2 πολλούς om. HKLN || 5 ῥᾴδιον καὶ μαθεῖν* : καὶ μαθεῖν ῥᾴδιον HKLN ; καὶ ῥᾴδιον μαθεῖν F.

il ne l'a apprise de personne et il ne s'est pas torturé l'esprit pour la trouver ; son goût pour la culture, disait-il, son goût du travail l'avaient conduit à avoir envie d'un domaine où il pourrait s'employer et où en même temps il trouverait profit et satisfaction. 26 Car on peut le dire, Socrate, ajoutai-t-il, mon père était bien de tous les Athéniens celui qui avait naturellement le plus de goût pour l'agriculture. »

A ces mots je lui ai posé cette question :

« Les domaines que ton père avait mis en valeur, Ischomaque, les conservait-il tous, ou bien les vendait-il s'il en trouvait un bon prix ? »

« Mais il les vendait, par Zeus, dit Ischomaque, et il en achetait immédiatement un autre à la place, mais improductif, pour satisfaire son ardeur au travail. »

27 « Vraiment, ai-je répondu, Ischomaque, tu veux dire que ton père aimait naturellement la culture tout comme les importateurs aiment le blé. Ces importateurs aiment tellement le blé que, s'ils apprennent qu'il abonde quelque part, ils prennent la mer pour aller le chercher au loin, en franchissant la mer Égée, la mer Noire, la mer de Sicile [1]. 28 Puis, après s'en être procuré le plus qu'ils peuvent, ils le transportent à travers la mer, et cela en l'embarquant dans le bateau sur lequel ils naviguent eux-mêmes. Quand ils ont besoin d'argent, ils ne s'en défont pas au hasard dans le premier endroit venu, mais ils le transportent là où ils ont entendu dire que le blé atteint le plus haut prix et où les gens le paient le plus cher, et c'est à eux qu'ils l'apportent et le livrent. Oui, c'est un peu de cette façon que ton père semble avoir aimé l'agriculture. »

29 A ces mots Ischomaque réplique :

« Vraiment tu plaisantes, Socrate ; pour moi j'estime que ceux-là aussi aiment à construire des maisons, qui après avoir fini de construire leurs maisons les vendent, puis se mettent à en construire d'autres. »

« Oui par Zeus, dis-je, Ischomaque, et je déclare sous le

1. Voir Gernet, *L'approvisionnement d'Athènes en blé*. Le blé provenait surtout de Grande Grèce, Sicile, Égypte, enfin de Chalcidique et Chersonèse. Sur les manœuvres des importateurs de blé, voir le discours XXII de Lysias.

τοῦτο οὔτε μεριμνῶν εὗρεν, ἀλλὰ διὰ τὴν φιλογεωργίαν καὶ φιλοπονίαν ἐπιθυμῆσαι ἔφη τοιούτου χώρου ὅπως ἔχοι ὅ τι ποιοῖ ἅμα καὶ ὠφελούμενος ἥδοιτο. 26 Ἦν γάρ τοι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, φύσει, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, φιλογεωργότατος Ἀθηναίων ὁ ἐμὸς πατήρ. »

Καὶ ἐγὼ μέντοι ἀκούσας τοῦτο, ἠρόμην αὐτόν·

« Πότερα δέ, ὦ Ἰσχόμαχε, ὁπόσους ἐξειργάσατο χώρους ὁ πατὴρ πάντας ἐκέκτητο, ἢ καὶ ἀπεδίδοτο, εἰ πολὺ ἀργύριον εὑρίσκοι ; »

« Καὶ ἀπεδίδοτο νὴ Δί', ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος· ἀλλὰ ἄλλον τοι εὐθὺς ἀντεωνεῖτο, ἀργὸν δέ, διὰ τὴν φιλεργίαν. »

27 « Λέγεις, ἔφην ἐγώ, ὦ Ἰσχόμαχε, τῷ ὄντι φύσει τὸν πατέρα φιλογέωργον εἶναι οὐδὲν ἧττον ἢ οἱ ἔμποροι φιλόσιτοί εἰσι. Καὶ γὰρ οἱ ἔμποροι διὰ τὸ σφόδρα φιλεῖν τὸν σῖτον, ὅπου ἂν ἀκούσωσι πλεῖστον εἶναι, ἐκεῖσε πλέουσιν ἐπ' αὐτὸν καὶ Αἰγαῖον καὶ Εὔξεινον καὶ Σικελικὸν πόντον περῶντες· 28 ἔπειτα δὲ λαβόντες ὁπόσον δύνανται πλεῖστον ἄγουσιν αὐτὸν διὰ τῆς θαλάττης, καὶ ταῦτα εἰς τὸ πλοῖον ἐνθέμενοι ἐν ᾧπερ αὐτοὶ πλέουσι. Καὶ ὅταν δεηθῶσιν ἀργυρίου, οὐκ εἰκῇ αὐτὸν ὅπου ἂν τύχωσιν ἀπέβαλον, ἀλλ' ὅπου ἂν ἀκούσωσι τιμᾶσθαί τε μάλιστα τὸν σῖτον καὶ περὶ πλείστου αὐτὸν ποιῶνται οἱ ἄνθρωποι, τούτοις αὐτὸν ἄγοντες παραδιδόασι. Καὶ ὁ σὸς δὲ πατὴρ οὕτω πως ἔοικε φιλογέωργος εἶναι. »

29 Πρὸς ταῦτα δὲ εἶπεν ὁ Ἰσχόμαχος·

« Σὺ μὲν παίζεις, ἔφη, ὦ Σώκρατες· ἐγὼ δὲ καὶ φιλοικοδόμους νομίζω οὐδὲν ἧττον οἵτινες ἂν ἀποδιδῶνται ἐξοικοδομοῦντες τὰς οἰκίας, εἶτ' ἄλλας οἰκοδομῶσι. »

« Νὴ Δία, ἐγὼ δέ γέ σοι, ἔφην, ὦ Ἰσχόμαχε, ἐπομόσας

25 3 χώρου : χωρίου KL || 4 ποιοῖ A s. l. : ποιῇ, uel ποιεῖ ; ποιοίη Cobet || 26 9 ἀργὸν δέ NKV : ἀργὸν || 28 2 ἄγουσιν : ἄγονται H || 29 2 ἔφη om. CF || 4 οἰκοδομῶσι Voigtländer : οἰκοδομοῦσι.

sceau du serment que je te crois : tous aiment naturellement ce dont ils pensent tirer profit. »

L'art de commander.

XXI 1 « Mais j'y pense maintenant, Ischomaque, dis-je : avec quelle habileté tu as présenté tout ton raisonnement à l'appui de ta thèse ! Ta thèse c'est que l'agriculture est de tous les arts le plus facile, et maintenant, d'après tout ce que tu as dit, tu réussis à me persuader tout à fait qu'il en est ainsi. »

2 « Oui par Zeus, réplique Ischomaque ; mais d'ailleurs, en ce qui concerne cette aptitude à commander commune[1] pour tous les genres d'activité, agriculture, politique, économie domestique, conduite de la guerre, sur ce point je t'accorde que les hommes montrent une intelligence bien inégale. 3 Par exemple, dans une trière, ajoutait-il, lorsqu'on navigue en pleine mer et qu'il faut faire à la rame des traversées qui durent un jour entier, certains chefs de nage[2] trouvent ce qu'il faut dire et ce qu'il faut faire pour stimuler l'ardeur des rameurs et les faire peiner de bon cœur, mais d'autres savent tellement mal s'y prendre qu'il leur faut plus du double de temps pour accomplir la même traversée. Les uns sont couverts de sueur mais se félicitent mutuellement, chef et équipage, lorsqu'ils débarquent ; les autres arrivent le corps bien sec, mais ils en veulent à leur officier et leur officier leur en veut. 4 Les généraux diffèrent aussi les uns des autres à cet égard. Les uns font de leurs hommes des gens qui ne sont disposés ni à se donner de la peine, ni à s'exposer au danger, qui ne daignent et ne consentent à obéir que contraints par la nécessité, qui même sont tout fiers de tenir tête à leur chef. Ce sont ces mêmes généraux qui ne leur apprennent pas non plus à avoir le sens de l'honneur si quelque affaire peu honorable survient. 5 Au contraire, les chefs qui sont inspirés des dieux[3], qui

1. Voir *Notice*, p. 11 et l'article cité de Caster.
2. Il s'agit de l'officier qui commande les rameurs.
3. Le grec dit *divins*. L'expression se retrouve, Platon, *Ménon* 99. Pour l'idée, cf. *Hiéron* VIII, 5 : *une sorte de dignité et de grâce donnée par les dieux est attachée au prince.*

λέγω ἦ μὴν πιστεύειν σοι φύσει [νομίζειν] φιλεῖν ταῦτα πάντας ἀφ' ὧν ἂν ὠφελεῖσθαι νομίζωσιν.

XXI 1 Ἀτὰρ ἐννοῶ γε, ἔφην, ὦ Ἰσχόμαχε, ὡς εὖ τῇ
ὑποθέσει ὅλον τὸν λόγον βοηθοῦντα παρέσχησαι. Ὑπέθου
γὰρ τὴν γεωργικὴν τέχνην πασῶν εἶναι εὐμαθεστάτην, καὶ
νῦν ἐγὼ ἐκ πάντων ὧν εἴρηκας, τοῦθ' οὕτως ἔχειν παντά-
πασιν ὑπὸ σοῦ ἀναπέπεισμαι. »
2 « Νὴ Δί', ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, ἀλλὰ τόδε τοι, ὦ Σώκρα-
τες, τὸ πάσαις κοινὸν ταῖς πράξεσι καὶ γεωργικῇ καὶ πολι-
τικῇ καὶ οἰκονομικῇ καὶ πολεμικῇ τὸ ἀρχικὸν εἶναι, τοῦτο
δὴ συνομολογῶ σοὶ ἐγὼ πολὺ διαφέρειν γνώμῃ τοὺς ἑτέρους
τῶν ἑτέρων· 3 οἷον καὶ ἐν τριήρει, ἔφη, ὅταν πελαγί-
ζωσι, καὶ δέῃ περᾶν ἡμερησίους πλοῦς ἐλαύνοντας, οἱ μὲν
τῶν κελευστῶν δύνανται τοιαῦτα λέγειν καὶ ποιεῖν ὥστε
ἀκονᾶν τὰς ψυχὰς τῶν ἀνθρώπων ἐπὶ τὸ ἐθελοντὰς πονεῖν,
οἱ δὲ οὕτως ἀγνώμονές εἰσιν ὥστε πλεῖον ἢ ἐν διπλασίῳ
χρόνῳ τὸν αὐτὸν ἀνύτουσι πλοῦν. Καὶ οἱ μὲν ἱδροῦντες
καὶ ἐπαινοῦντες ἀλλήλους, ὅ τε κελεύων καὶ οἱ πειθόμενοι,
ἐκβαίνουσιν, οἱ δὲ ἀνιδρωτὶ ἥκουσι, μισοῦντες τὸν ἐπιστά-
την καὶ μισούμενοι. 4 Καὶ τῶν στρατηγῶν ταύτῃ διαφέ-
ρουσιν, ἔφη, οἱ ἕτεροι τῶν ἑτέρων· οἱ μὲν γὰρ οὔτε πονεῖν
ἐθέλοντας οὔτε κινδυνεύειν παρέχονται, πείθεσθαί τε οὐκ
ἀξιοῦντας οὐδ' ἐθέλοντας ὅσον ἂν μὴ ἀνάγκη ᾖ, ἀλλὰ καὶ
μεγαλυνομένους ἐπὶ τῷ ἐναντιοῦσθαι τῷ ἄρχοντι· οἱ δὲ
αὐτοὶ οὗτοι οὐδ' αἰσχύνεσθαι ἐπισταμένους παρέχουσιν, ἤν
τι τῶν αἰσχρῶν συμβαίνῃ. 5 Οἱ δ' αὖ θεῖοι καὶ ἀγαθοὶ

29 6 νομίζειν del. Bremi || 7 πάντας G: πάντα || ἀφ' KV : ὑφ' ACDEP, uel ἐφ'*.

XXI 2 4 ἐγὼ om. DO || 3 2 ἡμερησίους Cobet: ἡμερίους; ἡμερινοὺς Stephanus || 4 ἐπὶ τό HNQV: ἐπὶ τῷ* || 4 3 τε: γε Jacob || 4 ἂν om. (GHKLN) || 7 τῶν αἰσχρῶν del. Jacob.

sont braves, qui sont capables, donnez-leur à commander ces mêmes soldats, confiez-leur en n'importe quels autres encore si vous voulez, ils ont des hommes que leur sens de l'honneur empêche de commettre un acte contraire aux lois de l'honneur, qui comprennent les avantages de l'obéissance et qui, mettant leur fierté à obéir chacun pour son compte et tous ensemble, quand il faut se donner de la peine, se donnent de la peine de bon cœur [1]. 6 Comme on voit parfois chez de simples soldats [2] une ardeur innée à se donner de la peine, de même de bons officiers font naître dans leur armée tout entière l'ardeur [3] à se donner de la peine, l'ardeur à mériter des récompenses sous les yeux du chef en accomplissant quelque exploit. 7 Que les hommes de troupe se trouvent dans de telles dispositions à l'égard de leur chef, voilà qui fait des chefs puissants ; non, par Zeus, ce ne sont pas ceux dont le corps est plus robuste que celui de leurs soldats ou ceux qui tirent le mieux à l'arc ou au javelot, ni ceux qui montant le meilleur cheval, affrontent les dangers au premier rang en se montrant les meilleurs cavaliers ou les meilleurs peltastes, mais ceux qui inspirent à leurs soldats la volonté de les suivre à travers le feu et à travers n'importe quel danger. 8 Voilà ceux que l'on a le droit d'appeler des chefs au grand caractère [4], ceux que suivent avec le même cœur beaucoup de soldats, et on peut bien dire qu'il est terrible le bras du guerrier qui s'avance avec tant de bras tout disposés à lui obéir ; il est véritablement grand cet homme capable d'accomplir de grandes choses par la force de son caractère plutôt que par la vigueur de son corps. 9 De même, quand il s'agit des affaires d'un particulier : lorsque celui qui y est préposé, intendant ou surveillant, est capable de rendre ses gens zélés, ardents au travail, persévérants, voilà les hommes qui ont vite fait de vous mener au succès et de vous faire acquérir une belle fortune.

1. La phrase grecque est assez confuse.

2. Sur ce mot, cf. p. 108, n. 3, *Anab.* I, 3, 11 ; V, 7, 28.

3. Ischomaque si simple ailleurs se laisse aller à l'éloquence. Il répète les mots essentiels : *honneur* §§ 4 et 5, *ardeur* § 6.

4. Xénophon emploie un composé rare et expressif qui exprime la maîtrise à la fois dans le jugement et la décision.

καὶ ἐπιστήμονες ἄρχοντες τοὺς αὐτοὺς τούτους, πολλάκις δὲ καὶ ἄλλους παραλαμβάνοντες, αἰσχυνομένους τε ἔχουσιν αἰσχρόν τι ποιεῖν καὶ πείθεσθαι οἰομένους βέλτιον εἶναι, καὶ ἀγαλλομένους τῷ πείθεσθαι ἕνα ἕκαστον καὶ σύμπαντας, πονεῖν ὅταν δεήσῃ, οὐκ ἀθύμως πονοῦντας. 6 Ἀλλ' ὥσπερ ἰδιώταις ἔστιν οἷς ἐγγίγνεταί φιλοπονία τις, οὕτω καὶ ὅλῳ τῷ στρατεύματι ὑπὸ τῶν ἀγαθῶν ἀρχόντων ἐγγίγνεται καὶ τὸ φιλοπονεῖν καὶ τὸ φιλοτιμεῖσθαι ὀφθῆναι καλόν τι ποιοῦντας ὑπὸ τοῦ ἄρχοντος. 7 Πρὸς ὅντινα δ' ἂν ἄρχοντα διατεθῶσιν οὕτως οἱ ἑπόμενοι, οὗτοι δὴ ἐρρωμένοι γε ἄρχοντες γίγνονται, οὐ μὰ Δί' οὐχ οἳ ἂν αὐτῶν ἄριστα τὸ σῶμα τῶν στρατιωτῶν ἔχωσι καὶ ἀκοντίζωσι καὶ τοξεύωσιν ἄριστα καὶ ἵππον ἄριστον ἔχοντες ὡς ἱππικώτατα ᾖ πελταστικώτατα προκινδυνεύωσιν, ἀλλ' οἳ ἂν δύνωνται ἐμποιῆσαι τοῖς στρατιώταις ἀκολουθητέον εἶναι καὶ διὰ πυρὸς καὶ διὰ παντὸς κινδύνου. 8 Τούτους δὴ δικαίως ἄν τις καλοίη μεγαλογνώμονας, ᾧ ἂν ταὐτὰ γιγνώσκοντες πολλοὶ ἕπωνται, καὶ μεγάλῃ χειρὶ εἰκότως οὗτος λέγοιτο πορεύεσθαι οὗ ἂν τῇ γνώμῃ πολλαὶ χεῖρες ὑπηρετεῖν ἐθέλωσι, καὶ μέγας τῷ ὄντι οὗτος ἀνὴρ ὃς ἂν μεγάλα δύνηται γνώμῃ διαπράξασθαι μᾶλλον ἢ ῥώμῃ. 9 Οὕτω δὲ καὶ ἐν τοῖς ἰδίοις ἔργοις, ἄν τε ἐπίτροπος ᾖ ὁ ἐφεστηκὼς ἄν τε καὶ ἐπιστάτης, ὃς ἂν δύνηται προθύμους καὶ ἐντεταμένους παρέχεσθαι εἰς τὸ ἔργον καὶ συνεχεῖς, οὗτοι δὴ οἱ ἀνύτοντές εἰσιν ἐπὶ τἀγαθὰ καὶ πολλὴν τὴν περιουσίαν

5 3 ἔχουσιν : παρέχουσιν Cobet || 6 πονοῦντας HN : πονοῦντες*, uel ποιοῦντες A || 6 2 φιλοπονία : ἐθελοπονία Stephanus ; ἐθελόπονος habet noster *Cyr.* II, 1, 22 || 4 καλόν* : κάλλιον || 7 2 οὗτοι Stephanus : οὕτω || 3 αὐτῶν : an αὐτοὶ scribendum? || 4 τῶν στρατιωτῶν susp. Schenkl, deleuerat Portus || 5 ἄριστον ἔχοντες : ἔχοντες ἄριστον HKL || 8 καὶ διὰ παντὸς κινδύνου del. Cobet || 8 2 ταὐτὰ Stephanus : ταῦτα || 3 ἕπωνται A s. l. : ἕπονται || ἂν post εἰκότως add. Cobet, fortasse recte || 5 οὗτος EFTV, M corr. : οὕτως || ἀνὴρ Mehler : ἀνὴρ ; ἂν εἴη Cobet.

10 Mais, Socrate, ajoutait-il, quand le maître se montre sur le lieu du travail, lui qui a le pouvoir d'infliger les plus grands châtiments au mauvais ouvrier comme d'accorder les plus grandes récompenses à celui qui fait preuve de zèle, si les ouvriers ne manifestent pas de leur mieux leur ardeur, vraiment je ne saurais éprouver pour lui la moindre admiration ; lorsqu'au contraire la vue du maître les stimule et leur inspire à chacun du courage, une émulation mutuelle, cette ambition [1] en chacun de se montrer le meilleur, alors je suis prêt à reconnaître dans le caractère de cet homme quelque chose de royal. 11 C'est là, à mon avis, le point essentiel, en toute entreprise qu'accomplit le travail de l'homme, et notamment dans l'agriculture. Mais, par Zeus, ce que je ne dis plus maintenant [2], c'est qu'il suffise pour acquérir ce talent de l'avoir vu faire, ou entendu une fois ; je prétends au contraire que pour en être capable, il faut y avoir été formé, posséder d'heureuses dispositions naturelles et par-dessus tout être inspiré des dieux [3]. 12 A vrai dire en effet je ne puis croire qu'il soit seulement humain, mais divin ce don de se faire obéir de bon gré : c'est manifestement un don accordé [4] aux hommes qui se sont véritablement voués à une vie de sagesse. Mais, imposer une domination tyrannique aux gens malgré eux, voilà, il me semble, ce que les dieux accordent à ceux qu'ils jugent dignes de mener la vie de Tantale qui, dit-on, chez Hadès, reste pour l'éternité à craindre de mourir une seconde fois [5] ».

1. Xénophon emploie deux composés de forme parallèle.
2. Cf. XV, 10, etc.
3. Sur tout ce passage, cf. p. 113, n. 1 et 3.
4. Texte douteux.
5. Tantale craint de mourir une seconde fois par la chute du rocher suspendu au-dessus de sa tête.

ποιοῦντες. 10 Τοῦ γε δεσπότου ἐπιφανέντος, ὦ Σώκρατες, ἔφη, ἐπὶ τὸ ἔργον, ὅστις δύναται καὶ μέγιστα βλάψαι τὸν κακὸν τῶν ἐργατῶν καὶ μέγιστα τιμῆσαι τὸν πρόθυμον, εἰ μηδὲν ἐπίδηλον ποιήσουσιν οἱ ἐργάται, ἐγὼ μὲν αὐτὸν οὐκ ἂν ἀγαίμην, ἀλλ' ὃν ἂν ἰδόντες κινηθῶσι καὶ μένος ἑκάστῳ ἐμπέσῃ τῶν ἐργατῶν καὶ φιλονικία πρὸς ἀλλήλους καὶ φιλοτιμία κρατιστεῦσαι ἑκάστῳ, τοῦτον ἐγὼ φαίην ἂν ἔχειν τι ἤθους βασιλικοῦ. 11 Καὶ ἔστι τοῦτο μέγιστον, ὥς ἐμοὶ δοκεῖ, ἐν παντὶ ἔργῳ ὅπου τι δι' ἀνθρώπων πράττεται, καὶ ἐν γεωργίᾳ δέ. Οὐ μέντοι μὰ Δία τοῦτό γε ἔτι ἐγὼ λέγω, ἰδόντα μαθεῖν εἶναι, οὐδὲ ἅπαξ ἀκούσαντα, ἀλλὰ καὶ παιδείας δεῖν φημι τῷ ταῦτα μέλλοντι δυνήσεσθαι καὶ φύσεως ἀγαθῆς ὑπάρξαι, καὶ τὸ μέγιστον δὴ θεῖον γενέσθαι. 12 Οὐ γὰρ πάνυ μοι δοκεῖ ὅλον τουτὶ τὸ ἀγαθὸν ἀνθρώπινον εἶναι ἀλλὰ θεῖον, τὸ ἐθελόντων ἄρχειν· ⟨ὃ⟩ σαφῶς δίδοται τοῖς ἀληθινῶς σωφροσύνῃ τετελεσμένοις· τὸ δὲ ἀκόντων τυραννεῖν διδόασιν, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, οὓς ἂν ἡγῶνται ἀξίους εἶναι βιοτεύειν ὥσπερ ὁ Τάνταλος ἐν Ἅιδου λέγεται τὸν ἀεὶ χρόνον διατρίβειν φοβούμενος μὴ δὶς ἀποθάνῃ ».

10 1 γε ; τε N ; δὲ Castalio || ἐπιφανέντος HKL : ἐπιφανέντος αὐτῶν ; ἐπιφανέντος αὐτοῦ Thalheim ; ἐπιφανέντος αὐτοῖς Castiglioni || 3 τὸν κακὸν Q, Brodaeus : τῶν κακῶν || μέγιστα GHKNHa : μεγίστως ; μεγίστοις Jacob || 6 φιλονικία A : -νεικία || 7 κρατιστεῦσαι Heindorf : κρατιστοῦσαι ACDEPV, uel κρατίστη οὖσα || 11 3 ἔτι H : ὅτι ; uerbum ἔτι ad XV 10 etc... spectat || 12 2-3 locus dubius ⟨ὃ⟩ σαφῶς δίδοται Marchant : σαφῶς δίδοται RU ; σαφῶς φείδονται cet. codd. ; σαφῶς δὲ δίδονται Stephanus ; τοῦτο μὲν γὰρ ὑπὸ τῶν θεῶν σαφῶς δίδοται Schenkl ; οὐ σαφῶς φείδονται Jacob.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

VIII, 11-12, p. 69.

Le mot σκεύη est un terme vague qui désigne toutes sortes d'objets ou d'ustensiles. Mais il prend un sens technique. Xénophon distingue les σκεύη ξύλινα, avirons, gouvernails, mâts, les σκεύη πλεκτά, cordages de toutes sortes, les σκεύη κρεμαστά, agrès, voiles, ancres (cf. *I. G.* II² 1668). Dans ce passage le mot est pris tantôt dans un sens vague, tantôt dans un sens technique. Il a été traduit par *appareils*, par les termes maritimes *apparaux* et *agrès*, enfin à la fin du § 12 par *ustensiles*.

IX, 3, p. 72.

Le mot désigne dans le vocabulaire homérique la pièce qui sert de magasin, et ce sens conviendrait à côté des autres salles qui contiennent les provisions. Mais cet emploi ne semble pas attesté à l'époque classique. On croira plutôt, avec M. D. A. Robinson (*Excavations at Olynthus*, XII, p. 460), qu'il s'agit de la chambre à coucher du maître et de la maîtresse de maison qui devait se trouver dans la partie la mieux close de la maison, dans l'appartement des femmes dont il sera question § 5. Toutefois cette interprétation a l'inconvénient de faire mention de la chambre à coucher dès le § 3 à propos des pièces qui servent à contenir les biens de la maison. Cicéron chez Columelle XII, 2, 2 traduit par *excelsissimum conclave*, sans doute parce qu'il songe au grenier de la villa romaine.

IX, 4, p. 73.

Nous avons traduit ainsi le mot grec, qui ne figure qu'ici à l'époque classique. Il semble désigner, d'après M. D. A. Robinson, les pièces où l'on se tient (living-rooms) et qui appartiennent à l'appartement des hommes.

XIV, 5, p. 90.

Dans ce passage, qui a embarrassé les éditeurs, Xénophon fait allusion de façon elliptique à la loi de Solon sur le vol que nous connaissons surtout par le § 113 du *Contre Timarque* de Démosthène. Ζημιοῦσθαι doit désigner la réparation civile prononcée à la suite d'une δίκη : c'est la sanction minima ; on serait tenté de voir dans le second membre le flagrant délit, mais le flagrant délit entraîne la mort (cf. Aristote, *Constitution d'Athènes* LII, 1) ; il s'agit seulement des coupables reconnus, condamnés à la peine supplémentaire (προστίμημα) des chaînes : le coupable enchaîné était exposé pendant cinq jours et cinq nuits (Démosthène, *l. c.*, § 114) ; enfin le dernier membre fait allusion à la procédure du flagrant délit et à l'ἀπαγωγή devant les Onze, qui mettent le coupable à mort, immédiatement s'il avoue, après condamnation par le tribunal s'il conteste. Le verbe ἐγχειρεῖν exprime l'audace criminelle et implique vaguement le flagrant délit[1].

XVI, 10 sqq., p. 95.

Le système de la jachère repose sur l'assolement biennal : la terre travaille une année et se repose l'autre. Xénophon ne parle formellement que de deux labours : le labour de printemps destiné à défoncer la terre et à y enfouir comme engrais vert les mauvaises herbes, le second au cœur de l'été. Théophraste recommande de donner à la terre quatre façons : la première avant l'hiver, la deuxième au printemps, la troisième au cœur de l'été, la quatrième avant les semailles (*De Causis Plant.* III, 20, 8). Homère parle de la jachère trois fois retournée (Σ 542). Hésiode conseille des pratiques comparables. Au printemps premier labour pour défoncer la jachère, au cours de l'été un second labour, enfin un troisième labour *après* les semailles pour enterrer le grain (voir P. Guiraud, *La propriété foncière en Grèce*, p. 474 ; Jardé, *Les céréales dans l'antiquité grecque*, p. 21 ; P. Mazon, édition commentée d'Hésiode, *Les travaux et les jours* [1914], p. 111).

XVII, 14-15, p. 100.

Le κηφήν est toujours considéré comme un parasite et comme un animal sans défense dépourvu de dard et qui vit aux dépens des abeilles (cf. Aristote, *Histoire des animaux* V, p. 553, IX, p. 624, etc.). Déjà chez Hésiode c'est ainsi qu'il est représenté (*Travaux* 304,

1. Ce m'est un agréable devoir de remercier M. L. Gernet qui m'a aidé à voir plus clair dans cette phrase.

Théogonie 595). L'ensemble de ces caractères s'appliquent à ce que les naturalistes appellent *faux bourdons* qui sont les mâles des abeilles. Le faux bourdon vit dans la ruche. Le frelon proprement dit (ἀνθρήνη) est un insecte d'une autre espèce, pourvu d'un dard, qui s'introduit à l'occasion dans la ruche pour y voler le miel. Toutefois on a l'habitude de traduire κηφήν par *frelon* dans la *République* de Platon. Et La Fontaine (I, 21) s'inspirant de la fable de Phèdre (III, 13) les faux bourdons (*fuci*) et les abeilles, traduit par frelon. Ici Xénophon se souvient peut-être de Platon (cf. *Rép.* 552 c, etc.), comme l'indiquerait surtout la réflexion du § 15, cf. Pelletier, *Rev. de Phil.*, 1948, p. 131.

XVIII, 3, p. 101.

La méthode la plus ancienne pour battre le blé consistait en effet à faire piétiner le grain par des bêtes de somme (cf. *Iliade* XX, 495). Le grain était étendu sur l'aire, les animaux employés étaient le mulet, le bœuf ou le cheval que l'on préférait (voir Blümner, *Technologie und Terminologie der Gewerbe*², p. 3 sqq.).

XVIII, 5, p. 101.

Les agronomes de l'antiquité nous font connaître comment l'aire doit être établie : sur un terrain élevé et éventé, parfois dallé. C'est un cercle de vingt à trente mètres de diamètre (cf. *Geoponica* II, 26 ; Caton, *De agr.* 91 ; Varron, *De re rustica* I, 51-52, etc.).

XVIII, 8, p. 102.

Le sens du mot grec πόλος est discuté. Jacob estime qu'il désigne un point de la circonférence. C'est également à la circonférence que pensent Weiske et Breitenbach. On s'appuie sur un article de Suidas d'ailleurs peu clair : ... πόλον δὲ οἱ παλαιοί, οὐχ ὥσπερ οἱ νεώτεροι σημεῖόν τι καὶ πέρας ἄξονος ἀλλὰ τὸ περιέχον ἅπαν... Schneider pense qu'il s'agit du centre. Marchant et Holden ne prennent pas parti. Mais le sens propre du mot est *axe, pivot* ; en géométrie soit *pôle*, soit *point fixe* (cf. *Mémoires scientifiques* de P. Tannery, III, 58-62 ; IV, 242-250). Dans ce passage de Xénophon il s'agit du centre de l'aire comme l'indique la suite du paragraphe : *pour que la paille soit transportée par-dessus le blé vanné dans la partie vide de l'aire.* Si le blé se trouvait sur la circonférence cette phrase serait dépourvu de sens. Il n'est pas impossible que le πόλος soit un pivot auquel étaient attachées les bêtes qui écrasaient le grain et autour duquel elles se mouvaient.

TABLE DES MATIÈRES

IMPRIMÉ PAR L'IMPRIMERIE DURAND, A CHARTRES FRANCE (3-1949).

218. — Dépôt légal : 2e trim. 1949.